

ORIGINE DU ZODIAQUE

(MYTHE DU NOM DES NOMBRES, CALENDRIER INDIEN)

Pierre MARLANGE

N° ISBN 978-2-492871-01-6

N° ISSN 2114-9011

23 février 2023

SOMMAIRE

	Page
Résumé	3
Exposé des recherches - Méthodologie - Résultats	4
Préambule	6
1 - Eléments d'astronomie : la Lune, les 28 astérismes lunaires, le Zodiaque	7
2 - Les 12 mois lunaires du calendrier indien	11
<u>Le premier cycle de base 5</u>	
3 - Mois Skr. <u>margaçirsa</u> (rang 2) et astérisme lunaire Skr. <u>mrgaçiras</u>	12
4 - Astérismes lunaires Skr. <u>rohini</u> et Skr. <u>ardra</u> liés au mois Skr. <u>margaçirsa</u>	20
5 - Signe du Taureau (rang 2)	25
6 - L'ordre initial des 12 mois du calendrier indien	26
7 - Mois Skr. <u>karttika</u> (rang1) et astérisme Skr. <u>kṛttika</u> (amas des Pléiades)	28
8 - Astérisme Skr. <u>bharani</u> lié au mois Skr. <u>karttika</u>	33
9 - Signe du Bélier (rang 1)	35
10 - Précession des équinoxes. Construction du calendrier indien	37
11 - Mois Skr. <u>pausa</u> (rang 3) et astérisme Skr. <u>pusya</u>	40
12 - Astérisme Skr. <u>punarvasu</u> lié au mois Skr. <u>pausa</u>	46
13 - Signe des Gémeaux (rang 3), et fin du 1^{er} quart de l'écliptique (7 astérismes)	47
14 - Mois Skr. <u>magha</u> (rang 4) et astérisme Skr. <u>magha</u>	49
15 - Astérisme Skr. <u>açlesa</u> lié au mois Skr. <u>magha</u>	50
16 - Signe du Cancer (rang 4)	54
17 - Mois Skr. <u>phalguna</u> (rang 5) et astérisme Skr. <u>purvaphalguni</u>	57
18 - Astérismes Skr. <u>uttaraphalguni</u> et Skr. <u>hasta</u> liés au mois Skr. <u>phalguna</u>	60
19 - Signe du Lion (rang 5)	64
<u>Le deuxième cycle de base 5</u>	
20 - Mois Skr. <u>caitra</u> (rang 1) et astérisme Skr. <u>citra</u>	65
21 - Astérisme Skr. <u>swati</u> lié au mois Skr. <u>caitra</u>	69
22 - Signe de la Vierge (rang 1), et fin du 2^{ème} quart de l'écliptique (7 astérismes)	70
23 - Mois Skr. <u>vaiçakha</u> (rang 2) et astérisme Skr. <u>viçakha</u>	72
24 - Astérisme Skr. <u>anuradha</u> lié au mois Skr. <u>vaiçakha</u>	75
25 - Signe de la Balance (rang 2)	76
26 - Mois Skr. <u>jyaistha</u> (rang 3) et astérisme Skr. <u>jyestha</u>	79
27 - Astérisme Skr. <u>mula</u> lié au mois Skr. <u>jyaistha</u>	82
28 - Signe du Scorpion (rang 3)	83
29 - Mois Skr. <u>asadha</u> (rang 4) et astérisme Skr. <u>purvasadha</u>	84
30 - Astérismes Skr. <u>uttarasadha</u> et Skr. <u>sadhya</u> liés au mois Skr. <u>asadha</u>	88
31 - Signe du Sagittaire (rang 4), et fin du 3^{ème} quart de l'écliptique (7 astérismes)	89
32 - Mois Skr. <u>çavana</u> (rang 5) et astérisme Skr. <u>çavana</u>	91
33 - Astérisme Skr. <u>dhanistha</u> lié au mois Skr. <u>çavana</u>	98
34 - Signe du Capricorne (rang 5)	100
<u>Le troisième cycle de base 5 (incomplet)</u>	
35 - Mois Skr. <u>bhadrapada</u> (rang 1) et astérisme Skr. <u>çatabhiçaj</u>	104
36 - Astérismes Skr. <u>purvabhadrapada</u> et Skr. <u>uttarabhadrapada</u> / mois Skr. <u>bhadrapada</u>	111
37 - Signe du Verseau (rang 1)	111
38 - Mois Skr. <u>açwina</u> (rang 2) et astérisme Skr. <u>revati</u>	114
39 - Astérisme Skr. <u>açwini</u> lié au mois Skr. <u>açwina</u>	120
40 - Signe des Poissons (rang 2), et fin du 4^{ème} quart de l'écliptique (7 astérismes)	121
41 - Datation du Zodiaque et du calendrier indien	124
Conclusion	128
Bibliographie	132

RESUME

L'étude "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*" (2022) offre, comme alternative de la thèse traditionnelle de l'origine babylonienne, la référence au "mythe du nom des nombres", déjà figuré sur une peinture rupestre en 5 épisodes du Tassili. Il évoque le cycle de la sève dans la végétation, en 5 étapes (cycle de base 5 répété), du manque apparent hivernal ("1" et "6") à la cueillette des fruits très désirés, depuis l'époque des chasseurs-cueilleurs ("5" et "10"). Ainsi, le sanskrit classe les cinq "étoiles mobiles" en fonction de leur vitesse de déplacement apparente, de la plus rapide (Mercure, rang 1) à la plus lente (Saturne, rang 5) : les 58 dénominations (deux tiers de toutes origines liées au mythe) pourraient résulter de l'observation indienne, passée ensuite à l'extérieur (Babylone, Egypte, puis Grèce et Rome).

De plus, la présente étude montre le lien entre les 12 constellations du Zodiaque, les 12 mois du calendrier indien et les 28 astérismes lunaires (et épithètes), rappelant tous l'un des 5 épisodes du mythe. Ainsi, André Le Boeuffe ("*Les noms latins d'astres et de constellations*") note, pour la constellation de la Vierge : "*L'origine de cette figure est mystérieuse; rien dans la disposition des étoiles ne suggère avec un minimum de vraisemblance l'image d'une jeune femme... Peut-être ce personnage n'a-t-il été créé que pour porter l'épi de blé*", et "*la partie la plus ancienne de la figure est probablement l'épi de blé, qui provient de la carte céleste des Babyloniens*".

Or, Skr. kanya = "fillette, signe de la Vierge" est lié à Skr. kana = "petit", Skr. kana = "petit, grain" qui, évoquant la faiblesse, justifient la Vierge 6^{ème} signe zodiacal ("6" est de rang 1 : sève faible). Skr. kaniṣa = "épi de blé" éclaire le lien avec la Vierge : "*il faut écarter l'explication selon laquelle cette désignation aurait un rapport avec le calendrier agricole*" (Le Boeuffe). Tous les noms indiquent la "racine chamito-sémito-indo-européenne" : assemblage de un à trois "étymons" signifiants, qui unissent la consonne occlusive glottale ("coup de glotte", notée "3" en égyptien hiéroglyphique (double alef³) de double sens) et toute autre consonne (de contenu sémantique propre, par motivation phonémique, sauf les nasales "m", "n"). Le phonème "3" se transpose en la voyelle portée, longue ou brève en sémitique, toujours brève en indo-européen.

Le rang 1 (sève faible) de la Vierge touche aussi le Bélier (1^{er} signe du Zodiaque) et le Verseau (11^{ème} signe). Skr. kumbha = "pot, signe du Verseau" rappelle le nom de mois encore assujettis, ailleurs, au mythe du nom des nombres. Ainsi, à Athènes et Milet, Gr. ἀθροιστηριών est, non le "mois des fleurs" (Gr. ἀνθος = "fleur, éruption"), mais "manque d'éruption" (de la sève), le jour des morts des Anthestéries, avec des "pots", métaphore de la sève qui, renversée, ne jaillit plus.

Le rang 2 (élan de la sève) motive Skr. vṛṣa = "taureau, signe du Taureau" (2^{ème} : jeu de radicaux / Skr. vṛṣ = "arroser"), Skr. tula = "balance, signe de la Balance" (7^{ème} : Skr. tul = "lever" = Lat. tollō, géminée par "suite 3-3"), et le 2^{ème} mois latin Lat. aprilis (Etr. Apru = "Aphrodite", sève).

Le rang 3 (fécondation des fruits) justifie le signe des Gémeaux (3^{ème} : métaphore d'un couple enlacé), le signe du Scorpion (8^{ème} : métaphore dard / pénis), les mois Gr. γαμηλιών (Athènes), Gr. γαμος (Argos) (= "mariage"), et le mois indien Skr. jyaiṣṭha (Skr. jyestha = "doigt majeur").

Le rang 4 (naissance et croissance des fruits) explique Skr. dhanu = "arc, signe du Sagittaire" (9^{ème} : jeu de radicaux / Skr. dhan = "enfanter"), et le 4^{ème} mois Lat. junius (Junon déesse-mère).

Le rang 5 (cueillette des fruits) concerne le mois indien Skr. phalgunā (= "qualité de fruits") et, à Athènes, Milet et Délos, le mois Gr. θαρρηλιών (Gr. θαρρηλος = "marmite remplie de fruits").

De très riches épisodes mythologiques ont illustré, dans l'Antiquité, les 12 signes du Zodiaque, mais l'étude montre l'origine indienne du nom et de la raison de ces signes (liés au mythe du nom des nombres par relation directe, métaphore ou jeu de radicaux). De plus, la position des 28 astérismes lunaires dans le calendrier indien a enregistré la dérive zodiacale de l'équinoxe de printemps (due à la précession des équinoxes) et permet de dater la construction du Zodiaque.

Exposé des recherches - Méthodologie - Résultats

Les recherches et résultats s'étendent sur une longue période, selon une approche itérative :

Avant 1998

Recherche poursuivie

Origine et signification du nom des nombres indo-européens (i.-e.), actuellement considérés comme "immotivés" (inexpliqués par des racines intelligibles)

Moyens de recherche

Enseignement de F. Bader (EPHE) : grammaire comparée des langues i.-e.

Dictionnaires de référence, et notices étymologiques pour chaque article :

"Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine" (A. Ernout-A. Meillet)

"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque" (P. Chantraine)

Nombreux ouvrages spécialisés (linguistique, mythologie)

Linguistique Analyse et cohérence des noms de mois des calendriers antiques

Mythologie Rites religieux antiques et noms de divinités

Epithètes d'une même divinité : recherche de la cohérence

Résultats

Mise en évidence du "mythe du nom des nombres", enchaînant les 5 étapes du cycle de la sève (de très haute préhistoire : "1" et "6" de même sens, "2" et "7",...)

Linguistique Infixe nasal et diphtongue : lien avec voyelle longue

Enchaînement des mois des calendriers antiques (cycle de base 5)

Mythologie Interprétation du nom de certaines divinités (avec leurs épithètes)

Les déesses jeunes (Perséphone, Artémis, Aphrodite...) évoquent

le rang 2 (sève libérée), déesses mères (Déméter, Léto, Dioné...)

le rang 4 (naissance, croissance des fruits). Les rites des Mystères d'Eleusis sont les métaphores du cycle de base 5: jeûne des mystes (rang 1, sève absente), union sexuelle (rang 3, fécondation des fruits), enfin épi de blé moissonné (rang 5, cueillette des fruits)

Début de l'étude de l'alphabet phénicien et ses dérivés (forme de plusieurs lettres)

(l'ordre "levantin", inexpliqué, pourrait répéter plusieurs cycles de base 5)

1998 - 2003

Recherche poursuivie

Confirmation éventuelle par l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) du cycle de base 5

Moyens de recherche

Etude de l'é.-h. (nov 1998 : le "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique" de P. Grandet-B. Mathieu semble indiquer un lien entre - xmt = "3" et - xmn = "8" (de rang 3))

Plusieurs dictionnaires d'é.-h., et ouvrages spécialisés

Comparaison systématique du nom de chaque nombre é.-h. avec lexique courant

Entretiens avec G. Bohas professeur d'arabe à ENS Lyon (par revue "Langages")

Résultats

Chaque consonne é.-h. semble dotée d'un sens propre (motivation phonémique) (inversion des radicaux, et interversion des consonnes, sans changement de sens)

La consonne occlusive glottale ("coup de glotte"), notée "3" en é.-h. (pour double alef ^o), semble prééminente, car seule de double sens

Le préfixe "s-" semble commun à l'é.-h. et à l'i.-e.

Le nom des nombres é.-h. semble aussi s'expliquer par le cycle de base 5

Alphabet phénicien: lien entre forme supposée de plusieurs lettres / rang du cycle

Article: "La motivation phonémique en égyptien hiéroglyphique" rédigé en 2003 (13 phonèmes sur 24) (publié par "Cahiers de Linguistique Analogique" - 2006)

2004 - 2009

Recherche poursuivie

Confirmation éventuelle par l'hébreu et l'arabe des résultats obtenus en é.-h.

Moyens de recherche

Etude de l'hébreu et de l'arabe (en parallèle avec les 11 autres phonèmes é.-h.)

Comparaison systématique du nom des nombres sémitiques avec lexique courant

Le cycle de la sève est figuré sur une peinture rupestre du Tassili, en 5 épisodes, publiée en 2003 (ainsi le 5^{ème} épisode représente par métaphore la cueillette-rapt)

Résultats

Rôle fondamental du phonème "3" en é.-h.: "étymon" formé avec toute consonne

Toute consonne (sauf 3, j, w, m, n, r) évoque le seul concept de "déplacement"

Tout radical est formé par un ou plusieurs étymons signifiants, de sens connexe

La racine triconsonantique sémitique s'explique par assemblage de trois étymons

Le nom des nombres é.-h. et sémitiques s'explique aussi par le cycle de base 5

Premières constructions de termes lexicaux i.-e. par des étymons (et "suite 3-3")

Début de la notion de racine chamito-sémito-indo-européenne

Mise en chantier du "Dictionnaire de la Création Lexicale"

(construction des lexiques é.-h., sémitique et i.-e. par les mêmes étymons)

2010 - 2013

Recherche poursuivie

Extension systématique à l'i.-e. de la racine chamito-sémito-indo-européenne

Résultats

Poursuite du "Dictionnaire de la Création Lexicale" (18 "secteurs sémantiques")

Désinences grammaticales i.-e. formées par des étymons signifiants (marqueurs)

Ouverture du site internet pierre.marlange.net en 2011, puis publication en 2013:

"Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine" (les "laryngales" hypothétiques imaginées n'ont pas existé, car la consonne occlusive glottale "3" en tient lieu) (la racine i.-e. proposée en 1935 par Benveniste assemble, en fait, deux étymons (et élargissements))

2014 - 2023 (Résultats)

Distinction entre phonèmes voisés (allures lentes) et non-voisés (déplacement rapide)

Poursuite du "Dictionnaire de la Création Lexicale"

(termes lexicaux et questions grammaticales : déclinaisons, conjugaisons)

Publications sur le site internet :

"La racine chamito-sémito-indo-européenne" (2014)

"Préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne" (2015)

"Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne" (2016)

"Formation du lexique germanique (la racine chamito-sémito-indo-européenne en diachronie)" (2017)

"Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)" (2018)

"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne" (2019 - 2020 - 2021)

"Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres" (2022)

"Origine du Zodiaque (mythe du nom des nombres, calendrier indien)" (2023).

En conclusion, l'analyse de l'indo-européen montre l'intérêt d'un plus grand rapprochement avec le sémitique et, structurellement, l'égyptien hiéroglyphique, qui recèle et détient des ressources considérables insoupçonnées, pouvant laisser pressentir une très lointaine origine commune.

Préambule

L'étude précédente "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*" (2022) a montré que les dénominations des cinq "étoiles mobiles" de l'Antiquité, en établissant un classement de ces "astres errants" en fonction de leur vitesse de déplacement apparente, pouvaient se référer au "mythe du nom des nombres". Ce mythe préhistorique, évoquant les cinq étapes du cycle de la sève dans la végétation, devait être très répandu, car :

- . déjà figuré sur une peinture rupestre en cinq épisodes du Tassili, restée énigmatique (l'héroïne est une jeune fille dont la tête est toujours surmontée de quatre petits points).
- . illustrant, par ses cinq composantes, une grande partie des panthéons grec et romain :
 - disparition et manque apparent de la sève (rang 1) (Arès, Mars, dieux guerriers)
 - élan de la sève pour jaillir et inonder la végétation (rang 2) (déesses jeunes : Aphrodite, Vénus, Perséphone, Artémis...)
 - fécondation des fruits (rang 3) (Zeus et Jupiter, dieux fécondateurs) (rappelant la scène de copulation du 3^{ème} épisode de la peinture rupestre du Tassili)
 - naissance et croissance des fruits (rang 4) (déesses-mères : Héra, Junon, Déméter, Cérès, Dioné...) (scène d'accouchement du 4^{ème} épisode de la fresque)
 - cueillette-rapt des fruits, devenue moisson (rang 5) (Cronos et Saturne, dieux qui, avec leur faucille, évoquent l'abondance) (tentative de rapt du 5^{ème} épisode).
- . structurant également le panthéon égyptien, en expliquant par exemple les noms de :
 - Seth (malfaisant, destructeur) (cf. le radical égyptien hiéroglyphique (é.-h.) évoquant son nom : - st̄s = "s'en aller", et "outil très pointu" : rang 1)
 - Tefnout ou Neith (associées à l'humidité) (cf. - tf = "cracher" : rang 2)
 - Osiris, Min, Ptah ou Khnoum (dieux fécondateurs) (cf. "Osiris végétant" ithyphallique, Min ithyphallique, - ptH = "façonner, créer", - çnm = id : rang 3)
 - Isis, Hathor ou Nephthys (déesses-mères : rang 4 (parfois rang 2, avec la métaphore lait / sève))
 - Neper (incarnant le grain : rang 5).
- . sous-tendant l'alphabet phénicien (nom, forme et position des 22 caractères), cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés*" (2018). Ainsi, le 11^{ème} caractère (kaf), donc de rang 1 (sève manquante), se comprend par le radical é.-h. - kfj = "dénuder" (suff. "-j"), et non par celui de Hébr. kf (kaf) = "paume" : ces radicaux homophones ont les mêmes étymons ("k3" et "3f", cf. *Dictionnaire de la création lexicale*), mais où le phonème présent dans tous les étymons, noté "3" en é.-h. (occlusive glottale, de double sens), signifie "ôter, déchirer" dans le premier cas (sève "ôtée") et "tenir" dans le second.
- . expliquant l'enchaînement des mois des calendriers antiques : par exemple,
 - Lat. Mars = 1^{er} mois de l'ancien calendrier romain (sève "détruite")
 - Lat. Aprīlis = 2^{ème} (Etr. Apru = "Aphrodite" / Gr. ἀφρος = "écume" : ici la sève)
 - Lat. Junius = 4^{ème} (Lat. Juno = "Junon", déesse-mère, rang 4)
 - Lat. November = 9^{ème} (Lat. novus = "nouveau, qui vient de naître": "9" rang 4)
 - Lat. December = 10^{ème} (Gr. δεκομαι = "recevoir, prendre": ici les fruits rang 5)
 - Lat. Februarius = 12^{ème} (Lat. februo = "purifier": Artémis ἁγνη "pure" rang 2).

La présente étude montre que l'enchaînement des 12 mois du calendrier indien est encore régi par le mythe du nom des nombres. La succession de trois "cycles de base 5" (le dernier incomplet) explique donc, à la fois, les noms des 12 mois et ceux des 28 astérismes lunaires qui leur sont associés (et leurs nombreuses épithètes). Ces étoiles/constellations signalent, sur l'écliptique, la position de la Lune (au cours d'une lunaison) et celle du Soleil et des planètes (au cours de leur déplacement apparent). Aux 12 mois correspondent les 12 Signes du Zodiaque (et leurs propres épithètes), qui résultent ainsi du regroupement organisé des 28 astérismes.

1 - Eléments d'astronomie : la Lune, les 28 astérismes lunaires, le Zodiaque

1 - 1 La Lune (orbite, mois lunaires, lunaisons)

L'orbite du déplacement annuel de la Terre autour du Soleil définit le "plan de l'écliptique" (car, où se produisent, de plus, les éclipses) : dans l'Antiquité, ce plan est donc celui de la trajectoire apparente du Soleil autour de la Terre.

Vus de la Terre, tous les "astres errants" de l'Antiquité (c'est-à-dire, outre le Soleil, la Lune et les cinq "étoiles mobiles" que constituent les "planètes") semblent se déplacer, par rapport aux étoiles fixes, sur des chemins très proches : en effet, on sait maintenant que les plans d'orbite des planètes sont très proches de l'écliptique.

En ce qui concerne la Lune, le plan de son orbite est très peu incliné par rapport à l'écliptique (seulement env. 5°; si cet angle n'existait pas, il y aurait chaque mois une éclipse lunaire et une éclipse solaire). Chaque jour, la Lune semble se lever à l'est, monter dans le ciel, et se coucher à l'ouest. On sait maintenant que cette trajectoire apparente résulte du mouvement de la Terre autour de son axe. Mais, de plus, la Lune a réellement un mouvement propre : elle décrit autour de la Terre une orbite parcourue d'ouest en est (pendant 27,321 jours), pour retrouver une position identique par rapport aux étoiles fixes. Cette période de rotation de la Lune sur son orbite définit le mois lunaire sidéral (ou tropique), inconnu dans l'Antiquité.

Mais, pendant les 24 heures du tour complet de la Terre sur elle-même, la Lune avance sur son orbite vers l'est, et, vue de la Terre, semble chaque jour se lever à l'est env. 50 minutes plus tard que la veille. C'est pourquoi, la Lune semble se lever la nuit pendant env. 14 jours, puis le jour pendant env. 14 jours. C'est donc au bout d'une moyenne de 29,53 jours que la Lune retrouve exactement la même position par rapport au Soleil (l'ensemble Terre-Lune avançant d'environ 1/12^{ème} de tour sur son orbite autour du Soleil, il faut 2,2 jours de plus pour que la Lune retrouve sa position apparente par rapport à lui) : c'est le mois lunaire synodique (ou lunaison), observé dans l'Antiquité, dont les calendriers lunaires ont donc utilisé des mois de 29 ou 30 jours.

Si l'on considère maintenant le cycle solaire (rotation apparente du Soleil autour de la Terre), l'année (d'env. 365 jours) comporte donc $365/29,53 = 12,36$ lunaisons. Pour établir la concordance avec le cycle solaire, un calendrier lunaire peut donc s'articuler sur 12 mois, mais avec, toutefois, la nécessité d'intercaler, tous les trois ans, un mois supplémentaire de rattrapage.

Lorsque la Lune se trouve entre le Soleil et la Terre, elle devient invisible, car elle ne réfléchit plus du tout vers la Terre la lumière qu'elle reçoit en permanence du Soleil : c'est la "Nouvelle Lune". Au contraire, env. 15 jours plus tard, c'est la Terre qui se trouve entre le Soleil et la Lune, et la Lune réfléchit alors toute la lumière solaire vers la Terre qui la voit entièrement éclairée : c'est la "Pleine Lune". Entre les deux situations, la Lune réfléchit partiellement vers la Terre la lumière solaire. Ainsi, au fur et à mesure que la Lune avance sur le premier quart de son orbite, la Terre voit de plus en plus le côté éclairé de la Lune (croissant lunaire, et, au premier quart de l'orbite, la moitié du côté éclairé : "Premier Quartier"). Une lunaison est donc l'intervalle entre deux nouvelles lunes consécutives.

Dans cette articulation, la durée du cycle lunaire des 12 lunaisons ($12 \times 29,53 = 354,36$ jours) est inférieure de près de 11 jours au cycle solaire réel de 365,24 jours. Mais, au fil des années, les deux cycles peuvent s'accorder et coïncider par l'ajout, puis le retrait, d'une lunaison, jusqu'à ce que, par opérations successives, le solde net soit nul pour assurer la coïncidence.

Les deux nombres 365,24 (jours du cycle solaire), et 12,36 (mois lunaires), constatés depuis la préhistoire, peuvent être arrondis, par commodité arithmétique, à respectivement 360 et 12. Le premier est exactement divisible par le second : il justifie ainsi, approximativement, la division de l'année en 12 mois de 30 jours, et, par convention, il définit alors un cercle de 360°, soit 12 secteurs de 30° chacun, qui peuvent être regroupés en 3 ensembles de 4 secteurs chacun, ou 4 ensembles de 3 secteurs chacun, d'où plus tard les "saisons" de 3 ou 4 mois.

1 - 2 Les 28 astérismes lunaires (groupes d'étoiles, constellations)

En Inde, chaque lunaison (29,53 jours du cycle apparent lunaire) a été divisée en 28 sections : en effet, contrairement au nombre "30" (qui, sinon, aurait été plus normal), le nombre "28" est exactement divisible en 4 quarts de 7 jours chacun (d'où deux moitiés pour "lune montante" et "lune descendante", et, plus tard, la "semaine").

Or, près de l'écliptique, existent aussi des étoiles, ou amas d'étoiles (constellations), que la Lune rencontre sur son parcours apparent mensuel, et qui se succèdent en définissant ainsi des "astérismes lunaires" (jalonnant également le passage du Soleil sur son parcours apparent qui, lui, est annuel, sur l'écliptique). En Inde, ces astérismes (Skr. nakshatra (nakshatra)) sont donc liés aux 28 sections se rapportant aux 29,53 jours de la lunaison, constituant un mois lunaire.

Par facilité arithmétique, les 28 astérismes ont pu ensuite se réduire à 27 (suppression du 22^{ème} Skr. *sadhya*), lorsqu'il a paru opportun de pouvoir diviser chacun d'eux en 4 parties. En effet, chacun des 28 astérismes s'ouvre sur $360^\circ / 28 = 12,85714^\circ$, c'est-à-dire env. $12^\circ 51,42852'$ (nombre approché, non exactement divisible par 4), alors que, pour 27 astérismes, $360^\circ / 27 = 13,33333^\circ$, soit $13^\circ 20' 00''$ (nombre exactement divisible en 4 parties égales de $3^\circ 20'$ chacune).

Mais comme le Soleil, dans sa course annuelle de 12 mois, traverse également les mêmes 28 astérismes lunaires, ces astérismes ont été désignés par des noms en corrélation avec ceux des 12 mois lunaires du calendrier indien (12 d'entre eux portant même un nom dérivé de celui du mois : ainsi astérisme Skr. *kṛttikā* / mois Skr. *kārttika*, astérisme Skr. *puṣya* / mois Skr. *pauṣa*, astérisme Skr. *maghā* / mois Skr. *maghā*...).

La présente étude va montrer que l'enchaînement des 12 mois du calendrier lunaire indien (qui restait inexpliqué) se comprend par trois cycles de base 5 (le dernier incomplet) du "mythe du nom des nombres" (ainsi Gr. *πεντε* = "5", et, dès Homère, Gr. *πενταζω* = "compter par cinq", et "compter en général"). Ce mythe préhistorique déroule les cinq étapes du cycle de la sève dans la végétation, et se trouve aussi illustré par le classement des cinq "étoiles mobiles" de l'Antiquité, en fonction de leur vitesse de déplacement apparente, inégale (cf. la précédente étude : "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*").

La liste des 28 astérismes lunaires reprend donc déjà celle des 12 mois lunaires du calendrier indien, plus 16 autres appellations (toujours assujetties au même mythe du nom des nombres), quasi-synonymes (ou épithètes) de ces mois. Ces 28 astérismes se répartissent alors en 4 quarts (cf. quartiers lunaires, ou 4 saisons), comprenant chacun 7 astérismes : 3 dont le nom rappelle chacun des 3 mois du quart, 3 autres quasi-synonymes (ou épithètes) de ce mois, et un dernier astérisme, également quasi-synonyme (ou épithète) de l'un de ces 3 mois. De plus, chacun des quasi-synonymes (ou épithètes) peut disposer lui-même de synonymes (ou épithètes), l'ensemble de toutes ces dénominations restant soumis à la très forte contrainte de devoir toutes évoquer l'un des 5 épisodes du mythe. Ainsi, le *Dictionnaire classique sanscrit-français* de Emile Burnouf mentionne un total de 64 dénominations (pour les 16 appellations considérées).

L'enchaînement des 28 astérismes (qui restait inexpliqué, comme celui des 12 mois) se réalise, en fait, parallèlement à celui des 12 mois : à 8 mois correspondent donc 2 astérismes pour chacun, et aux 4 autres, 3 astérismes. Avec les dénominations précitées, le total des 64 + 12 = 76 noms ou synonymes (épithètes) d'astérismes se répartissent entre 4 (pour plusieurs mois) et 10 (pour le 5^{ème} mois Skr. *çrāvāna* (Shrāvana) de rang 5), constituant ainsi une succession de noms ordonnés et rangés selon trois cycles de base 5 (dernier incomplet), comme les 12 mois.

Ces 76 noms devraient être extrêmement anciens, puisque les textes sacrés védiques du Rig-Véda (Skr. *rgveda*), écrits au cours du II^{ème} millénaire av. J.C. par des peuples venant d'Iran et parlant un sanskrit archaïque, mentionnent déjà la nomenclature des 12 mois du calendrier. Les très anciens hymnes védiques de l'Atharva Veda contiennent la liste des 28 astérismes lunaires.

1 - 3 Le Zodiaque (Constellations et Signes)

La division des 28 astérismes en 4 quarts (de 7 astérismes pour chacun) provient certainement de deux observations de nature différente, mais pouvant se rejoindre :

- d'une part, le cycle lunaire, avec les 4 phases lunaires d'une lunaison
- d'autre part, le cycle solaire, avec les deux équinoxes et les deux solstices, régissant les 4 périodes de la durée variable du jour pendant l'année.

Comme, à leur lever, le Soleil et la Lune semblent se déplacer d'un groupe d'étoiles à un autre, déjà présents sur leur route sur, ou près de, l'écliptique, il a été, très tôt, nécessaire de repérer et singulariser ces groupes d'étoiles, en les nommant, et en les rangeant, conformément à l'ordre défini par le mythe du nom des nombres. En effet, il est difficile d'imaginer que ces noms, ainsi que leur ordonnancement, procèdent du hasard, de fantaisies ou d'improvisations, et échappent aux contraintes d'une construction raisonnée comme, par ailleurs, l'origine non arbitraire des mots eux-mêmes (cf. "*Dictionnaire de la création lexicale*"), ou l'origine du nom des planètes (cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022), ou même celle de l'alphabet (cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés*", 2018).

Les groupes d'étoiles considérés sont donc devenus 12 "constellations" spécifiques et très reconnaissables, aptes à décrire et renseigner, avec précision, le déplacement apparent annuel du Soleil sur l'écliptique en 12 mois, et repérer le déplacement mensuel de la Lune (ou le mouvement des planètes, gravitant près de l'écliptique). Les contours de ces "constellations", actuellement parfaitement définis, l'étaient beaucoup moins dans l'Antiquité, qui les a parfois modifiés : ainsi, la délimitation entre les deux astérismes jointifs devenus le "Sagittaire" et le "Capricorne", ou la disproportion entre le "Cancer" (petit) et le "Lion" (très grand).

L'analyse montre que, si les noms de toutes les constellations boréales et australes peuvent, naturellement, ne pas résulter de considérations raisonnées, il n'en est pas de même, par contre, pour les noms des 12 constellations situées près de l'écliptique, dans leur rôle de marqueurs de reconnaissance. En effet, le sens de leur nom, et la cohérence de leur ordonnancement, sont la preuve d'une volonté délibérée, sous-tendue par le mythe du nom des nombres.

Afin de renforcer leur image de "marqueur Signe", il a été jugé préférable de les nommer, non d'après les vocables abstraits des nombres (d'autant plus qu'il y a 12 constellations), mais en les désignant par des figures typées facilement reconnaissables, même si "*il faut assurément parfois une certaine complaisance pour reconnaître dans le groupement des étoiles la figure ainsi évoquée, mais il subsiste le plus souvent une large part de vraisemblance pour justifier l'appellation*", selon André Le Boeuffle ("*Les noms latins d'astres et de constellations*", p. 78).

Il poursuit : "*plus rare et d'ailleurs plus obscure est la signification symbolique qui a pu déterminer la dénomination de quelques constellations (par exemple, la Vierge)*". Mais cette "obscurité" peut précisément se lever grâce à l'enchaînement du mythe du nom des nombres.

En raison de la très grande ancienneté des textes sacrés védiques du Rig-Véda (Skr. *ṛgveda*), écrits au cours du II^{ème} millénaire av. J.C., la présente étude montre que le sanskrit a dû, très tôt, attribuer aux 12 constellations situées près de l'écliptique, et marquant les 12 mois lunaires et les 28 astérismes lunaires (ainsi que toutes leurs nombreuses épithètes), des désignations figuratives très expressives, en conformité avec le mythe du nom des nombres (qui se trouve lui-même confirmé par l'organisation générale de tous les noms concernés). En particulier, parmi ces 12 constellations traversées par le Soleil en 12 mois, quatre d'entre elles sont particulièrement significatives : celles où ont lieu les deux solstices et les deux équinoxes.

Ces désignations, transmises à l'extérieur, ont été reprises par les Grecs, qui ont donné à l'ensemble le nom de "Zodiaque" (cf. Gr. ζῳδιακος = "Zodiaque", issu de Gr. ζῳδιον = "représentation d'animal ou d'homme", "figure", "représentation", "image", en particulier "animal représentant une constellation céleste", "Signe du zodiaque", Gr. ζῳος = "vivant"). Cependant, la thèse traditionnelle actuelle attribue la création du Zodiaque aux Babyloniens, en raison de la représentation de plusieurs Signes sur une tablette cunéiforme du V^{ème} siècle av. J.C. Toutefois, malgré certains éléments parcellaires, aucune synthèse n'a démontré cette thèse (par ailleurs, en Egypte, le Zodiaque de Dendérah ne daterait que du I^{er} siècle av. J.C.).

Chacune des 12 constellations n'occupe pas exactement 1/12^{ème} de la "bande zodiacale" de 360° (soit 30°), définie de part et d'autre de l'écliptique, et traversée par la Lune et les planètes. Ainsi, la constellation du Bélier ne s'étend que sur moins de 20° de l'écliptique; l'image du "bélier" se devine très difficilement, et ne doit vraisemblablement son existence qu'à la nécessité de créer un marqueur de rang 1 du mythe du nom des nombres (il s'agit du 1^{er} Signe du Zodiaque, lors de sa création). Au contraire, les constellations du Lion et du Verseau sont très vastes.

De plus, la comparaison des enchaînements parallèles des 28 astérismes lunaires et des 12 mois du calendrier indien offre une clé pour la datation approximative du Zodiaque : en effet, la précession des équinoxes, qui décale progressivement le point vernal (équinoxe de printemps) sur l'écliptique (selon une période de 25800 ans, soit env. 2150 ans par constellation zodiacale), a marqué la configuration du calendrier indien, et l'enchaînement des astérismes. Ses conséquences permettent ainsi à la présente étude d'envisager la création des 28 astérismes lunaires et du Zodiaque (qui les rassemble de manière ordonnée) vers env. -2067 av. J.C.

Du fait de cette précession, le point vernal, situé dans la constellation du Bélier lors de la création du Zodiaque, d'après la configuration du calendrier indien (pendant l'ère du Bélier), se trouve maintenant dans la constellation des Poissons (depuis env. +83 jusqu'à env. +2233 (soit les env. 2150 ans de l'ère des Poissons)), date à laquelle il entrera dans la constellation du Verseau, pour commencer l'ère du Verseau).

Mais l'astrologie a conservé l'organisation du Zodiaque telle qu'elle était dans l'Antiquité, de telle sorte que les "Signes du Zodiaque" qu'elle considère ne coïncident plus maintenant avec les "Constellations du Zodiaque" de l'astronomie, dont elle est historiquement issue (décalage actuel d'env. 30°, équivalant à un Signe du Zodiaque). Avec elle, le mouvement des astres a pu être interprété comme une influence majeure sur la destinée humaine, et entraîner une fascination telle que "*l'astrologie a ses adeptes, qui vont du cupide faiseur d'horoscopes au stoïcien spéculant sur l'unité et l'interdépendance de l'univers*" (André Le Boeuffle).

2 - Les 12 mois lunaires du calendrier indien

L'excellent et très remarquable "*Dictionnaire classique sanscrit-français*" de Emile Burnouf (Maisonneuve, 1866) (référéncé ici "Bur.") (mis en ligne, sur internet, par University of Toronto Library, et par l'intermédiaire de Lexilogos), permet de dresser ici la liste des 12 mois lunaires, avec l'orthographe originelle du Dictionnaire Bur. (complétée par une orthographe plus moderne, et selon l'ordre traditionnellement adopté) :

1	- Skr. caitra = "nom d'un mois (mars-avril)" (selon Bur.)	(Chaitra)
2	- Skr. vaiçākha = "nom d'un mois (avril-mai)"	(Vaishakh)
3	- Skr. jyaishtha = "le mois de mai-juin"	(Jyaishtha)
4	- Skr. asadha = "le mois de juin-juillet"	(Ashadha)
5	- Skr. çravaṇa = "le mois de juillet-août"	(Shravana)
6	- Skr. bhādrapada = "nom d'un mois (août-sept.)"	(Bhadrapad)
7	- Skr. aṣwina = "nom d'un mois (sept.-oct.)"	(Ashwin)
8	- Skr. karttika = "le mois où la Lune est pleine dans les Pléiades (oct.-nov.)" (Kartik)	
9	- Skr. margaçirsa = "nom d'un mois (nov.-déc.)"	(Margashirsha)
10	- Skr. pauṣa = "le mois de déc.-janv."	(Paush)
11	- Skr. magha = "nom d'un mois (janv.-fév.)"	(Magh)
12	- Skr. phaḷguna = "nom d'un mois (fév.-mars)"	(Phalgun).

Toutefois, Emile Burnouf ne donne pas d'indication concernant la numérotation régissant l'ordre de l'enchaînement de ces mois, à l'exception des mentions suivantes, concernant des épithètes de l'un des mois :

- Skr. agraḥayana = "le 8ème mois de l'année lunaire, nov. déc.", dont il rapproche
 - Skr. hayana = "année" (lié à Skr. hay = "aller", métaphore du temps qui passe) (la première composante ne pourrait alors qu'être Skr. agra = "qui est au sommet", "éminent", "sommet", "faîte", "pointe", "le meilleur", "le premier")
- Skr. agraḥayana = "un des mois de l'année, nov. déc." (1er "a" long), dont il rapproche
 - Skr. agraḥa = "prise", "action de prendre en main", et "pouvoir", "autorité" (lié, avec le préfixe "a-" intensatif long ("a-" bref possible), à Skr. grah = "prendre") (la seconde composante ne pourrait alors qu'être Skr. ayana = "chemin", "action d'aller", ou Skr. ayana = "une demi-année, proprement une marche du Soleil d'un solstice à l'autre").

Or, ces mentions semblent comporter une incohérence, car le "8ème mois" de la liste est Skr. karttika , alors que le mois de "nov. déc." est Skr. margaçirsa = "nom d'un mois (nov. déc.)".

Une interprétation actuelle de Skr. agraḥayana propose de comprendre ce terme comme "le premier mois de l'année", en considérant des composantes Skr. agra = "premier", et Skr. ayan = "voyage (du soleil), équinoxe". Mais, comme elle ignore alors l'existence du "h" intérieur, elle ne peut être retenue.

Le terme peut toutefois s'expliquer par les épithètes du mois Skr. agraḥayana (selon Bur.)

- Skr. saha = "patient, endurant", et "force de résistance, pouvoir", "le mois agraḥayana"
- Skr. sahas = "puissance, victoire", et "force, vigueur", "le mois agraḥayana", liés à
 - Skr. sah = "pouvoir", "supporter", "endurer"
 - Skr. sahana = "patient", "endurant".

Skr. agraḥayana traduit donc le "chemin (ayana) du pouvoir (agraha)" qui caractérise la force de l'élan de la sève, et donc le rang 2 (mais non le rang 1, qui évoque la faiblesse de la sève).

3 - Mois Skr. margaçirsa (rang 2) et astérisme lunaire Skr. mrgaçiras

3 - 1 L'astérisme Skr. mrgaçiras

L'interprétation de Skr. *agrahayaṇa* est confirmée par deux épithètes de Skr. *mrgaçiras* = "5^{ème} astérisme lunaire", évidemment lié au mois Skr. *margaçirsa*, et dont la numérotation ("5^{ème}"), indiquée par Emile Burnouf dans son Dictionnaire (qui témoigne d'une très longue tradition orale/écrite), permet de compenser, indirectement, l'absence de celle des mois :

- a) - Skr. *çobhana* = "qui brille", "beau", "propice", et "5^{ème} astérisme lunaire", lié à
- Skr. *çubh* = "briller", "resplendir" (<*h3-3h, *çu-ubh, "h" en "j" (ici, fricative palatale non-voisée), "h" en "bh" (valant φ non-voisé), "u" bref).

La notation est celle de la racine chamito-sémito-indo-européenne (exposée dans le "*Dictionnaire de la création lexicale*", DCL), qui assemble deux ou trois "étymons", formés par la consonne occlusive glottale (coup de glotte, noté "3" en égyptien hiéroglyphique, pour double alef³), suivie ou précédée de toute autre consonne (46 étymons). Ici, "h" est la consonne fricative pharyngale non-voisée, corrélée avec plusieurs consonnes de la même classe (ici "j" et "bh", cf. DCL).

Le phonème "3", de double sens ("ôter, déchirer" et "tenir", à l'image du signe hiéroglyphique qui le représente : un vautour) se transpose en la voyelle qu'il porte, toujours brève en indo-européen (i.-e.) mais longue ou brève en sémitique. En i.-e., toute "suite 3-3", formée par un étymon se terminant par "3", suivi d'un autre commençant par "3", génère cinq résultats possibles : voyelle longue (suite de deux voyelles brèves identiques), voyelle brève (abrégement de facilité), diphtongue (deux voyelles brèves différentes), ou, par compensation phonétique, infixe nasal (m,n) précédant la seconde consonne, ou gémignée de cette consonne.

- Skr. *çobha* = "éclat", "splendeur" (<id, *ço-obh-a, "o" long dû à la suite 3-3)
- Skr. *çubhra* = "brillant", "blanc" (<*h3-3h-3r, *çu-ubh-(e)r-a, abrégement; ici, le phonème "3" du 3^{ème} étymon s'amuit totalement, comme le schwa silencieux hébreu ou le soukoun arabe, cf. DCL)

- Skr. *çumbh* = "briller" (<id, *çu-ubh, infixe nasal dû à la suite 3-3).

Il s'agit ici de la même métaphore déjà remarquée pour plusieurs appellations, en sanskrit, de la planète Vénus, de rang 2 (cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022) :

- Skr. *çukra* = "planète Vénus" (<*h3-3h-3r, *çu-uk-(e)r-a, "h" en "j" non-voisé, "h" en "k" non-voisé (comme "bh"/"φ"), abrég., schwa), lié à
- Skr. *çuc* = "se mouiller, devenir humide", "être pur" (*çu-uc, "h" en "c" non-voisé (comme "k" ou "bh"/"φ"), abrégement)
- Skr. *çauca* = "pureté", "purification", "ablution" (*ça-uc-a, diphtongue)
- Skr. *çucy* = "exprimer un suc" (*çu-uc-y, abrégement)
- Skr. *çuci* = "planète Vénus", ainsi que "pur", "clair", "transparent", et "lune", "soleil" et "feu" (qui brillent) (*çu-uc-i), lié aux précédents et à
- Skr. *çuc* = "briller" (*çu-uc), homonyme du précédent, et quasi-synonyme de Skr. *çubh* = "briller" (<même *h3-3h, *çu-uc).

En effet, la sève apparaît comme l'eau, qui brille, fait briller et purifie (cf. l'épithète d'Apollon, originellement divinité des sources, Gr. φοῖβος = "pur", "clair", "brillant", et le commentaire du DELG : "*c'est un fait que (l'adjectif) peut se dire, comme Gr. καθapos, de l'eau et de la lumière*").

Cette métaphore est cohérente avec, en grec et en latin, l'assimilation d'Artémis et de Diane à la Lune (Artémis, personnifiant la sève jaillissante, est Gr. φωσφορος = "Porte-Lumière" ou Gr. ἁγνή = "pure").

- b) - Skr. cāndramasa = "lunaire" et "l'astérisme nommé Skr. mṛgaçiras", s'expliquant par
- Skr. cand = "briller, resplendir" (<*h3-3d, *ca-ad, "h" en "k" non-voisé, consonne double "d" en "d" consonne simple, inf. nas.), parent de
 - Lat. candeo = "brûler" et "briller de blancheur" (<id, *ca-ad-eo, id)
 - Skr. canda = "la lune", "eau", "or" (soit briller) (<id, *ca-ad-a, id)
 - Skr. candira = Skr. canda (id) (<*h3-3d-3r, *ca-ad-ir-a)
 - Skr. candra = "la lune", "eau", "or" (briller) (<id, *ca-ad-(e)r-a). Comme dans Skr. çubhra et Skr. çukra, le phonème "3" du 3^{ème} étymon s'amuit totalement (schwa silencieux); Skr. candira évoque le schwa léger hébreu
 - Skr. cāndra = "la quinzaine où la lune croît" (briller) (<*h3-3-3d-3r, *ca-a-ad-(e)r-a, redoublement intensatif de "3", d'où "a" long et inf. nas.)
 - Skr. mas = "la lune" et "mois" (<*m3-3t, *ma-as, "t" en "s", "a" long)
 - Skr. masa = "mois lunaire" (<id, *ma-as-a, id), d'où
 - Skr. candramas = "la lune" (= "lune brillante") (abrégement)
 - Skr. cāndramasa = "lunaire" ("a" long)
 - Skr. cāndramasa = "l'astérisme nommé Skr. mṛgaçiras", s'expliquant par "mois brillant" quasi-synonyme du précédent Skr. çobhana = "qui brille".

Les deux épithètes ne peuvent donc pas (comme Skr. agrahayana) concerner le rang 1 (manque).

3 - 2 Le mois Skr. margaçirsa (Skr. margaçira) : évocation de l'élan de la sève

Ces développements permettent donc de conforter le rang 2 proposé pour

- Skr. margaçirsa = mois également nommé Skr. margaçira, lié à
- Skr. mṛgaçiras = "5^{ème} astérisme lunaire, figuré par une tête d'antilope" (selon Bur.),

dont la seconde composante est assurément :

- Skr. çirsa = "tête" (<*h3-3r-3h, *çi-ir-(e)s-a, "h" en "j" : "ç" et "s" très proches (Bur.))
- Skr. çira = "tête" (<*h3-3r, *çi-ir-a), parent de
 - Skr. çiras = "tête", "cime d'arbre" (<*h3-3r-3t, *çi-ir-as, "t" en "s")
 - Gr. καρα = "tête", "pic" (<*h3-3r, *κα-αρ-α, "h" en "k", abrégement).

Mais la première composante est moins facile à mettre en évidence.

L'interprétation actuelle "mois de l'antilope" pourrait s'appuyer sur les termes ("H" en "g" voisé)

- Skr. mṛg = "suivre à la piste", "chercher", "poursuivre" (<*m3-3r-3H, *m3-r3-3H)
- Skr. mṛga = "chasse", "recherche", "gibier" (en général, tel que antilope, éléphant, etc.), "animal sauvage" (<id)
- Skr. marga = "voie", "chemin", "recherche", et "la constellation Skr. mṛgaçiras" (<*m3-3r-3H, *ma-ar-(e)g-a, schwa)
- Skr. mṛga = "constellation de Skr. mṛgaçiras", et "même mois que Skr. margaçirsa"
- Skr. margaka = id (<*ma-ar-(e)g-ak-a, "-aka")
- Skr. margika = "voyageur", et "chasseur" (<*ma-ar-(e)g-ik-a, "-ika")
- Skr. margana = "qui cherche", et "flèche" (<*ma-ar-(e)g-an-a, "-ana")
- Skr. mṛgapati = "lion", "tigre" (cf. Skr. pati = "maître", soit "maître de la chasse")
- Skr. mṛgajiva = "chasseur" (cf. Skr. jiv = "aimer", soit "qui aime la chasse").

Sans que l'"antilope" soit nécessaire (car Skr. mṛg concerne le gibier en général), les deux composantes pourraient aussi évoquer une image telle que "tête - poursuite", pour la sève poursuivant son chemin jusqu'à la cime des arbres (cf. Skr. agrahayana "chemin du pouvoir").

Cette interprétation se trouverait cohérente avec, par exemple, les épithètes de plusieurs déesses grecques personnifiant le rang 2 (élan de la sève), et qui restent actuellement incompréhensibles :

- Gr. ορθία pour Artémis (le *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque* (DELG) note "les explications de ce nom sont diverses et incertaines") : l'analyse traditionnelle actuelle, ne connaissant pas le mythe du nom des nombres, ne peut rapprocher Gr. ορθος = "droit en hauteur, debout, dressé", pour le sens de "celle qui élève" (la sève)
- Gr. ορθωσια (Artémis) : la précédente épithète est précisée par Gr. ὠσις = "poussée" issu de Gr. ὠθεω = "pousser en avant" (ici, la sève, cf. Gr. Αφροδιτη = "Aphrodite", compris par Gr. ἡδιστης = "qui pousse" / Gr. ἀφρος = "écume", métaphore pour sève ou sperme), le DELG résumant : "épithètes d'Artémis de formes diverses et de sens obscur"
- Gr. κορυφαγενής (Athéna) : l'interprétation classique "née de la tête (de Zeus)" (Gr. κορυφή = "tête", "sommets", "cime") signifie en réalité "qui génère la cime (des arbres)"
- Gr. ακρια (Athéna) : non "qui se trouve sur la hauteur", mais "qui élève (la sève)", cf. Gr. ακρον = "sommets", Gr. ακρα = "cap", "hauteur", "cime"
- Gr. ακρια (Athéna, Aphrodite) : non "qui protège les hauteurs" mais comme Gr. ακρια
- Gr. αερια (Aphrodite) : non "aérienne", mais "qui élève (la sève)", cf. Gr. αειρω, Gr. αρω = "élever, soulever, faire monter".

L'interprétation "tête - poursuite" est aussi en rapport étroit avec les noms du 2^{ème} et du 7^{ème} mois du calendrier actuel (§ 2) (Skr. vaiçakha et Skr. açwina de rang 2) qui s'analysent par :

a) - Skr. vaiçakha (de rang 2 : analyse détaillée plus loin, § 23) :

- Skr. çakha = "branche", "rameau" (<*h3-3h, *ça-akh-a, "h" en "j", "h" en "kh"), lié à
- Skr. çakhin = "arbre" (<*h3-3h-3n, *ça-akh-in, "a" long), avec le préfixe "vai-", de même contenu sémantique que
- Skr. vi = "aller"
- Skr. vi = "mouvement", "progression", parents de, en é.-h.
 - w3 = "être loin"
 - w3.t = "route, chemin" (suff. "-t"), où le phonème "3" signifie "ôter, déchirer" (ici, la végétation, au cours du déplacement), d'où en é.-h.
 - 3 = "fouler aux pieds, marcher sur" (= "ôter, déchirer (végét.)")
 - j3 = "marcher loin" (= "au plus haut point (j) - ôter, déchirer (végét.)")
 - w3 = "être loin" (= "bien (w) - ôter, déchirer (végét.)")
 - 3wj = "s'allonger, s'étendre" (suff. "-j") (<*3w) (sens connexe par inversion)
 - wj3 = "renvoyer, écarter, repousser" (<*w3-j3 = "loin (w3) - loin (j3)"), et en i.-e.
 - Lat. eo = "je vais" (<*3, *e-o, "3" en "e" bref, "-o" désinence 1^{ère} pers. sing.), et, avec redoublement intensatif et expressif de "3",
 - Lat. via (anc. Lat. vea) = "chemin" (*w3-3, *u-i-a, *u-e-a, "w3" en "u" cf. DCL)
 - Skr. va = "mouvement", "marche" (<id, *u-a-a)
 - Skr. vi = "oiseau" (aller loin) (<id, *u-i-i) (Skr. vi = id <*w3, *u-i), lié à
 - Lat. avis = "oiseau" (<*3w, inverse de même sens, *aw-is),

pour signifier ici "progression, mouvement (de la sève) vers les branches des arbres", caractérisant bien le rang 2 du mythe du nom des nombres.

b) - Skr. açwina (de rang 2 : analyse détaillée plus loin, § 38) :

Le recours à l'"antilope" a peut-être été jugé fondé, car le "cheval", autre animal rapide, apparaît dans le nom du 7^{ème} mois du calendrier actuel (Skr. açwina, de rang 2), parent de

- Skr. açwa = "cheval" (cf. aussi Gr. ἵππια épithète d'Athéna / Gr. ἵππος = "cheval").

La racine chamito-sémito-indo-européenne explique bien le nom du "cheval", cf. DCL:

- Skr. açwa = "cheval" (<*h3-3, *aç-u-a, "h" en "j" non-voisé), parent de

- Skr. ha = "cheval" (<*h3, *ha).

En effet, l'étymon "h3" a le même sens que l'inverse "3h", en raison de la motivation phonémique. Le phonème "h", non-voisé, exprime une allure de déplacement rapide, et ici (sur le secteur sémantique "aller", l'un des 18 secteurs sémantiques où le phonème "3" opère avec son double sens) le phonème "3" présente son sens de "ôter, déchirer" (ici la végétation) : l'étymon "h3" évoque donc ici le concept de "aller vite (h) – déchirer (3)".

L'é.-h. redouble aussi le radical "h3-3w" (cf. - 3wj = "s'allonger") dans

- hwhw = "filer à toute allure" (<*h3-3w-h3-3w, red. int.),

et il amplifie le concept de "h3" (ou "3h") dans

- x3x = "aller vite", "courir" (<*h3-3h, "h" en "x" non-voisé)

- x3r = "s'emballer" (cheval) (<*h3-3r) : la consonne "r" signifiant "continuer", l'étymon "3r" (ici "déchirer (végét.) -continuer") joue un rôle intensatif (image de "aller vite - continuer", soit "courir").

L'i.-e. atteste également

- Skr. kuranga = "antilope" (<*h3-3r, *ku-ur-anga, "h" en "k" non-voisé, abrégement) (= "dont le corps court", cf. Skr. anga = "membre", et "le corps entier")

- Skr. cara = "qui va", "qui se meut", "mobile" (<id, *ca-ar-a, id)

- Lat. curro = "courir" (<id, *cu-ur-o, id, géminée car suite 3-3)

- Angl. horse (OE. hors) = "cheval" (<id, "k" en "h" / Lat. cursus, *ho-or-(e)s : loi de Grimm en germanique)

- Gr. κῆλω = "mettre en mouvement" (<id, *κε-ελ-ω, "h" en "k", géminée, "r" en liquide latérale "l" au lieu de liquide vibrante "r")

- Gr. κῆλις = "cheval de course" (<id, *κε-ελ-ης, abrégement)

- Lat. celer = "rapide" (<id, *ce-el-er, id)

- Lat. pellō = "mettre en mouvement, pousser" (<id, *pe-el-o, "h" en "p" non-voisé, géminée)

- Gr. φιρ = "sauvage, non apprivoisé" (soit libre, pouvant fuir) (<id, *φε-ερ, "h" en "f" non-voisé, d'où "η" long)

- Gr. φειρ = id (<id, *φε-ιρ, diphtongue)

- Lat. ferus = id (<id, *fe-er-us, abrégement)

- Skr. hari = "cheval" (<*h3-3r précédent, *ha-ar-i, abrégement)

- Skr. haya = "cheval" (<*h3-3, *ha-y-a : redoublement intensatif de "3")

- Skr. haya = "le nombre "7"" ("7" est de rang 2 : élan de la sève)

- Lat. equus = "cheval" (<*h3, *equ-us, "h" en "qu")

- Lat. ecus = id (<*h3, *ec-us, "h" en "k")

- Gr. ἵππος = "cheval" (<*j3-3h, *hι-ιπ-os, "h" en "p" non-voisé, d'où géminée due à la suite 3-3). Ici, "j3" est un étymon intensatif ("j" : "au plus haut point"), et transposition de "j3" en "hι" : "h" traduit une aspiration aléatoire, absente dans

- Gr. ικκος = id (<*j3-3h, *ι-ικ-os, "j3" en "ι", "h" en "k" non-voisé, géminée).

Sur ces bases, l'interprétation sur le rang 2 des noms du mois Skr. *margaçirsa* (aussi Skr. *margaçira*) et de l'astérisme lunaire Skr. *mrgaçiras* serait bien appropriée, en évoquant l'élan de la sève. De plus, on verra (§ 5) que ce mois et cet astérisme sont associés au Signe du Taureau, 2^{ème} Signe du Zodiaque, dont le radical du nom, en sanskrit, traduit un jeu de radicaux avec celui de "pleuvoir, arroser, répandre comme une pluie" (action de la sève qui jaillit).

3 - 3 Le mois Skr. *margaçirsa* (Skr. *margaçira*) : évocation de l'inondation par la sève

L'analyse précédente peut se compléter, car le radical de Skr. *mrg* = "poursuivre" est aussi celui de (avec "H" en "j", ici fricative post-alvéolaire voisée, différente de "h" en "j" non-voisé)

- Skr. *mṛj* = "essuyer, nettoyer, effacer" (soit purifier) (<*m3-3r-3H, *m3-r3-3H)
- Skr. *mṛja* = "nettoyage", "purification" (<*m3-3r-3H, *ma-ar-(e)j-a, "a" long, schwa)
- Skr. *mṛju* = "action de nettoyer, purifier", "blanchisseur" (*ma-ar-(e)j-u, abrégement)
- Skr. *mṛjayami* = "essuyer", "nettoyer" (<id, causatif),

et la consonne "H" se transpose aussi parfois en "g" ("H" en "g" voisé déjà connu) dans

- Skr. *mṛgayami* = "purifier" (causatif de Skr. *mṛj* = "essuyer")
(homonyme Skr. *mṛgayami* = "chercher", causatif de Skr. *mrg* = "poursuivre")
- Skr. *mṛgalaṅcana* = "la lune" (briller) (cf. Skr. *laṅcana* = "marque", "signe", et "nom")
(cf. Skr. *canda* = "la lune", "eau", "or" / Skr. *cand* = "briller", "resplendir", et, plus haut, l'assimilation d'Artémis et de Diane à la Lune : Lat. *Diana*, Lat. *Jana Luna* ("d" en "j") = "lune", "Diane" / Gr. *διαινω* = "mouiller", et donc nettoyer, luire) (en é.-h. - j'j = "laver, nettoyer" (<*j3-3H) / - j'H = "lune" (<*j3-3H-3H))
- Skr. *mṛgapiḷu* = "la lune" (id) (cf. Skr. *piḷu* = "tache")
- Skr. *mṛganka* = "la lune" (id) (cf. Skr. *anka* = "marque").

La même alternance "j/g" apparaît dans

- Skr. *majj* = "être plongé, se noyer, être submergé" (<*m3-3H, *ma-aj, géminée)
- Skr. *manga* = "l'avant, le cap d'un navire" (être plongé) (<*m3-3H, *ma-ag-a, inf. nas.)
- Skr. *mangini* = "bateau" (être mouillé) (<*m3-3H-3n, *ma-ag-in-i, id)
- Skr. *mangala* = "heureux", "prospère" (abondance) (<*m3-3H-3r, *ma-ag-al-a, id)
- Skr. *mangalya* = "heureux", "propice", et "pur" (id, et clair, brillant) (<id, "-ya").

Ces rapprochements permettent de compléter l'interprétation précédente ("tête - poursuite") des noms du mois Skr. *margaçirsa* (Skr. *margaçira*) et de l'astérisme lunaire Skr. *mrgaçiras*, par l'interprétation "tête - inondation", évoquant l'élan de la sève affluant dans la cime des arbres.

En ce qui concerne la signification des étymons "m3", "3r" et "3H" (et inverses), l'é.-h. atteste

- sur le secteur sémantique "aller" (Skr. *mrg* = "poursuivre" <*m3-3r-3H, *m3-r3-3H) :
 - 3 = "fouler aux pieds, marcher sur" (soit "ôter, déchirer" (végét.)) (plus haut)
 - j3 = "marcher loin" (= "au plus haut point (j) - ôter, déchirer (végét.) (3)")
 - w3 = "être loin" (= "bien (w) - ôter, déchirer (végét.) (3)", connexe à l'inverse)
 - 3wj = "s'allonger, s'étendre" ("-j") (<*3w) (cf. - hwhw = "filer à toute allure")
 - wj3 = "renvoyer, écarter, repousser" (<*w3-j3 = "loin (w3) - loin (j3)"),
et en i.-e. (cf. § 3 - 2)
 - Lat. *eo* = "je vais" (<*3, *e-o, "e" bref, "-o" désinence 1^{ère} pers. sing.)
 - Lat. *avis* = "oiseau" (aller loin) (<*3w, *aw-is)
 - m = "en", "par", "à travers" (<*m3 = "m-" (sans sens) / ôter, déchirer (végét.))
 - m = signe N31: "chemin bordé de végétation" (nomenclature Gardiner, 1927)
 - mj = signe N31: "chemin bordé de végétation" (<*m3-3j, amplifiant - m = id)
 - mj.t = "chemin" ("-t") (<id), dont l'interversion est de sens connexe :
 - jm3.t = "femelle de bouquetin" (fuir, aller loin) ("-t") (<*j3-m3, interversion),

et en i.-e.

- Lat. *meo* = "aller, passer" (<*m3, *me-o) (cf. Lat. *eo* = "aller" <*3)
- Skr. *mi* = "jeter", "lancer" (faire aller loin) (<*m3, *mi)
- Skr. *am* = "aller", "aller à" (<*3m, *am, inverse de sens connexe)
- r = "vers", "en direction de" (<*r3 = "continuer - ôter, déchirer (végét.)")
- 3r = "déplacer, écarter, repousser, chasser" (<*3r, inverse de sens connexe), et en i.-e.
 - Skr. *r* = "aller", "aller vers", "s'avancer", "se mouvoir" (<*r3, *3r)
 - Lat. *orior-ortus sum* = "s'élaner hors de" (<*3r, *or-ior)
 - Gr. *ορνυμι* = "s'élaner, se lancer" (<id, élargissement)
 - Gr. *ελαω* = "pousser en avant" (<*3r-3, *ελ-α-ω, liquide latérale)
 - Skr. *il* = "aller", et "lancer", "projeter" (faire aller loin) (<*3r, *il)
- HH = "pousser en avant, faire marcher" (<*H3-3H, red. int.)
(ici, l'étymon "H3" signifie "aller, avancer (H) - ôter, déchirer (végét.)", où "H" voisé évoque l'allure normale et non rapide comme "h" non-voisé)
- 3bj = "être loin" (suff. "-j") (<*3b <*3H, "H" en "b" voisé) (= "ôter - aller")
- b = signe D58: "jambe" (nomenclature Gardiner, 1927) (<*b3 <*H3, id, inverse)
- gb = signe G38: "oie rieuse" (migrer) (<*g3-3b <*H3-3H, "H" en "g" voisé, id), et en i.-e.
 - Gr. *βαινω -εβην* = "marcher, se mouvoir" (<*H3, *βα-ιv-ω, "H" en "b")
 - Gr. *βιβαω* = "faire des enjambées" (<*H3-H3, *βι-βα-ω, id, red. int.)
 - Lat. *ab* = "loin de" (<*3H, *ab, "H" en "b")
 - Lat. *ago (-igo)* = "faire avancer" (<*3H, *ag-o, *-ig-o, "H" en "g" voisé)
 - Gr. *αγω* = "mener" (<*3H, *αγ-ω, id)
 - Skr. *av* = "aller", "aller vers" (<*3H, "H" en "v" voisé)
 - Skr. *ab* = "aller" (<*3H, "H" en "b" voisé)
 - Skr. *aj* = "aller", "conduire" (<*3H, "H" en "j" voisé, fricative post-alvéolaire voisée).

L'assemblage de plusieurs étymons produit, par exemple, en é.-h. :

- mr = signe N31: "chemin bordé de végétation" (<*m3-3r, amplifiant - m = id)
- m3r = "déplacer, écarter, repousser, chasser" (<id) (faire aller loin), et en i.-e.
 - Gr. *μολειν* = infinitif aoriste de Gr. *βλωσκω* = "aller" (<*μο-ολ-ειν)
 - Gr. *αυτομολεω* = "aller volontairement" ("αυτο-")
 - Gr. *επεμολε* = "survint", "arriva" (3^{ème} pers. sing. ao.) ("επι-")
 - Gr. *επιμυλιος* = épithète d'Artémis (non "déesse de la meule" (Gr. *μυλη* de radical homophone), mais "fait aller, survenir" (la sève))
- mHy = "fuir" (suff. "-y") (<*m3-3H) (donc ici, plutôt "aller loin"), et en i.-e.
 - Skr. *mang* = "aller" (<*m3-3H, *ma-ag, "H" en "g" voisé, inf. nas.)
(mais Skr. *mangh* = "aller vite" et Skr. *mank* = "aller au trot" <*m3-3h : on constate bien que, par motivation phonémique, le phonème non-voisé "h" (et les phonèmes non-voisés dérivés de la même classe) exprime une allure de déplacement plus rapide que le phonème voisé "H" (et les phonèmes voisés dérivés de la même classe))
 - Lat. *migrō* = "s'en aller, émigrer" (aller loin) (<*m3-3H-3r, *mi-ig-(e)r-o, "H" en "g") (cf. Skr. *mrg* = "poursuivre" <*m3-3r-3H, *m3-r3-3H, où l'étymon "3r" exprime la continuité de Skr. *mang* = "aller" <*m3-3H).
- sur le secteur sémantique "mouiller" (Skr. *mṛj* = "purifier" <*m3-3r-3H, *m3-r3-3H) :
(ici, le phonème "3" signifie encore "ôter", mais avec le sens de "ne pas (aller)", car l'eau empêchait le déplacement normal des groupements primitifs errants)

- jw = "île" ("-w") (<*j3 = "au plus haut point - ôter (d'aller)", car entourée d'eau)
- w3w = "vague (mer), ressac" ("-w") (<*w3 = "bien (w) - ôter (d'aller)")
- jwy = "irriguer, arroser, répandre" ("-y") (<*j3-w3 = "mouiller (j3) – id (w3)")
- wj3 = "barque", "bateau" (<*w3-j3 = id : interversion) (cf. - wj3 = "renvoyer"),
et en i.-e.
 - Gr. $\eta\nu\omega$ = "pleuvoir" (<*w3, * $\eta\nu$ - ω , "w3" en " $\eta\nu$ ", asp. aléat., cf. DCL)
- mw = "eau", "liquide" ("-w") (<*m3 = "m-" - ôter (d'aller)")
- mm.t = "source" (<*m3-3m, redoublement intensatif et expressif), et en i.-e.
 - Skr. ma = "eau" (<*m3)
- r3 (- r) = "bord de l'eau, ligne de flottaison" (<*r3 = "continuer (r) - ôter (3)")
- ryt = "pus, écoulement, sécrétion" (suff. "-yt") (<*r3, id, sens figuré) et en i.-e.
 - Gr. $\eta\rho\epsilon\omega$ = "couler" (<*r3, * $\eta\rho\epsilon$ - ω)
 - Lat. luo = "laver" (<id, * lu - o , liquide latérale)
 - Lat. $lavo$ = "laver" (<*r3-3, * la - u - o , red. int. de "3")
 - Gr. $\lambda\omicron\epsilon\omega$, Gr. $\lambda\omicron\upsilon\omega$ = "laver" (<id, * $\lambda\omicron$ - ϵ - ω , * $\lambda\omicron$ - υ - ω , id)
- H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (<*H3 = "aller - ôter" > - Hy = "flot ("-y"))
- 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" ("-y") (<*3H)
- 3b.t = "salive" (figuré) ("-t") (<*3b <*3H, "H" en "b" voisé)
- g3y = "mouiller, tremper" ("-y") (<*g3 <*H3, "H" en "g" voisé),
- bg3y = "faire naufrage" (être inondé) ("-y") (<*b3-g3 <*H3-H3), et en i.-e.
 - Gr. $\epsilon\iota\beta\omega$ = "verser, répandre" (<*j3-3H, * ϵ - $\iota\beta$ - ω , "j3" en " ϵ ", "H" en "b")
(cf. Gr. $\iota\kappa\omicron\varsigma$ = "cheval" <*j3-3h, * ι - $\iota\kappa$ - $\omicron\varsigma$, "j3" en "i", "h" en "k")
(cf. Gr. $\eta\iota\pi\omicron\varsigma$ = id <* $\eta\iota$ - $\iota\pi$ - $\omicron\varsigma$, "j3" en "h", asp. aléat., "h" en "p")
 - Lat. $imbuo$ = "imprégner" (<*j3-3H-3, * i - ib - u - o , "j3" en "i", id, inf. nas.)
 - Lat. $imber$ = "pluie", et "eau, élément liquide" (<*j3-3H-3r, * i - ib - er , id)
 - Skr. $ajira$ = "grenouille" (<*3H-3r, * aj - ir - a , "H" en "j" : eau continue)
 - Gr. $\eta\nu\gamma\omicron\varsigma$ = "humide" (<id, * $\eta\nu\gamma$ - $(\epsilon)\rho$ - $\omicron\varsigma$, asp. aléat., "H" en "g")
 - Gr. $\omicron\mu\beta\omicron\varsigma$ = "pluie" (<*w3-3H-3r, * o - $o\beta$ - $(\epsilon)\rho$ - $\omicron\varsigma$, "w3" en "o", inf. nas., cf. Lat. $imber$ = id <*j3-3H-3r).

L'assemblage de plusieurs étymons a aussi produit, par exemple :

- mr = "canal", "lac artificiel" (<*m3-3r)
- mr = signe N36:"canal" (nomenclature Gardiner) (<id)
- mj = id (<*m3-3j : en effet, l'étymon "3j" joue un rôle intensatif similaire à "3r", car "j" signifie "au plus haut point", et "r" "continuer"; aussi, sur le secteur "aller", - mr = signe N31:"chemin bordé de végétation" = - mj), et en i.-e.
 - Lat. $mare$ = "mer" (<*m3-3r, * ma - ar - e , abrégement)
 - Skr. $m\bar{i}ra$ = "mer" (<id, * mi - ir - a , "i" long)
 - Gr. $\mu\nu\rho\omega$ = "pleurer à chaudes larmes, verser des flots, dégoutter (de pleurs, de sang)" (figuré), "couler" (rivière) (<id, * $\mu\nu$ - $\upsilon\rho$ - ω , et " ν " long)
- m3H = "marécage" (<*m3-3H)
- mHj = "nager, être inondé, noyer" ("-j") (<id)
- mH.t = "flot, flux, onde" ("-t") (<id)
- mHyt = "les poissons" ("-yt") (<id), et en i.-e.
 - Lat. $mingo$ = "pisser, uriner" (<id, * mi - ig - o , "H" en "g" voisé, inf. nas.)
 - Lat. $meio$, $meiio$ = id (<id, * me - ij - o , "H" en "j", spirante palatale voisée)
 - Gr. $\mu\epsilon\iota\gamma\nu\omicron\mu\iota$ = "mêler, mélanger", "plonger" (<* $\mu\epsilon$ - $\iota\gamma$, élargissement), ainsi que le précédent
 - Skr. $majj$ = "être plongé" (<*m3-3H). L'étymon "3r" intégré dans le radical forme Skr. $m\bar{r}j$ = "purifier" (<*m3-3r-3H, * $m3$ - $r3$ -3H), marquant

la continuité de l'inondation, tout comme, sur le secteur "aller", Skr. mrg = "poursuivre" exprime la continuité de Skr. mang = "aller" (<*m3-3H).

La prise en considération de Skr. mrj = "purifier", venant compléter Skr. mrg = "poursuivre", confirme bien le rang 2 des deux mois de l'ancien calendrier romain, construits sur le secteur sémantique "mouiller" (de sève), plutôt que sur le secteur "aller" :

- Lat. aprīlis = "2^{ème} mois" (Etr. Apru = "Aphrodite", Gr. αφρος = "écume" (ici la sève)) (le nom Gr. Αφροδιτη allie les deux secteurs, cf. Gr. hoδιτης = "qui pousse", plus haut)
- Lat. februarius = "12^{ème} mois", rang 2 (Lat. februo = "purifier" : Artémis χαγνη "pure").

Le mois Skr. margaçirsa est, en fait, le 2^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. aprīlis (avril)). Il est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : nov.-décembre (cf. § 6).

3 - 4 Epithètes du mois Skr. margaçirsa (Skr. margaçira)

Le mois a deux épithètes :

a) - Skr. agrahayana , déjà connue (cf. § 2), signifie "chemin du pouvoir", qui caractérise la force de l'élan de la sève, et donc le rang 2, à partir de ses propres épithètes :

- Skr. saha = "patient, endurant", et "force de résistance, pouvoir", "le mois agrahayana"
- Skr. sahas = "puissance, victoire", et "force, vigueur", "le mois agrahayana", liés à
 - Skr. sah = "pouvoir", "supporter", "endurer"
 - Skr. sahana = "patient", "endurant".

b) - Skr. haimana = "froid", "hivernal", et "saison d'hiver", ainsi que "le mois Skr. margaçirsa" (<*h3-3m-3n, *ha-im-an-a, diphtongue), s'explique par l'étymon de tête "h3", signifiant ici (secteur sémantique "mouiller") "aller vite ("h" non-voisé) - ôter (3)", c'est-à-dire que l'eau ne permet pas un déplacement rapide. Mais, comme cette eau n'est pas trop importante, il est encore possible de se déplacer lentement : en effet, les termes précédents

- H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (<*H3 = "aller (allure normale) - ôter")
- 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" ("-y") (<*3H, même sens car inversion)
- H3ty = "blanchisseur" ("-ty")

- Hwj = "inonder, pleuvoir" ("-j") (<*H3-3w = "mouiller (H3) – bien (3w)" cf. plus haut) supposent, avec le phonème voisé "H" (et les phonèmes voisés de la même classe), une forte présence d'eau, qui ne permet pas d'avancer normalement, alors que le terme

- h3j = "s'égoutter, tomber" ("-j") (<*h3 = "aller vite - ôter")

élimine, avec le phonème non-voisé "h" (et les autres phonèmes non-voisés), une allure rapide (en raison de l'eau) mais qui n'exclut pas une allure lente (car cette eau ne s'avère pas trop forte).

Sur le secteur sémantique "mouiller", cet étymon "h3" se retrouve, en i.-e. dans , par exemple :

- Skr. ha = "eau" (<*h3, *ha)
- Lat. aqua = "eau" (<*3h, inverse de même sens, *aqu-a, "h" en "qu")
(cf. Lat. equus = "cheval" <autre *3h, *equ-us, précédent)
- Skr. ap = "eau" (<id, *ap, "h" en "p")
- Gr. hoπos, Gr. oπos = "sève", "suc" (<id, *(h)oπ-os, aspiration aléatoire)
(cf. Gr. hiπos = "cheval" <*j3-3h, *hi-ιπ-os) (Gr. hiπια épithète d'Athéna)
- Gr. χεω = "verser, répandre, faire tomber" (<*h3, *χε-ω, "h" en "χ" non-voisé)
- Gr. χειω = id (<*h3-3, *χε-ι-ω) (la traduction ignore, par facilité, le red. int. de "3")
- Gr. χευω = id (<id, *χε-υ-ω, diphtongue) (id)

- Gr. χυμος = "suc" (<*h3-3m, *χυ-υμ-os, d'où "υ" long)
- Gr. χυλος = id (<*h3-3r, *χυ-υλ-os, id) (DELG : "on a depuis longtemps rapporté les deux termes à la racine de Gr. χεω. Mais le degré zéro attendu est χυ- (v bref). Deux explications ont été proposées pour χυ : ...vocalisme populaire expressif..., ou doublets -σμο et -σλο...Cependant un doublet -σλο est sans parallèle") (l'analyse actuelle ne peut conclure, car elle ne connaît ni la racine, ni la suite 3-3 qui provoque l'allongement)
- Gr. χευμα = "versement", "écoulement" (<*h3-3m, *χε-υμ-α, diphtongue)
- Gr. χειμα = "saison froide", "hiver" (humide et froid) (<id, *χε-ιμ-α, id)
- Lat. hiems = "hiver" (<id, *hi-em-(e)s, schwa) (DELL: "le mot est d'un type archaïque; il repose sur un thème à vocalisme radical zéro *ghi- suivi d'un élément -em- qui ne se retrouve guère à l'état de suffixe") (ici encore, l'analyse actuelle se trouve démunie)
- Skr. hima = "hiver" (<id, *hi-im-a, abrégement) (cf. Skr. ha = "eau" <*h3)
- Skr. Himālaya = "Himalaya" (<id, cf. Skr. ālaya = "séjour", "habitation", "demeure")
- Skr. haima = "gelée blanche" (<id, *ha-im-a, diphtongue)
- Skr. heman = "l'hiver" (<*h3-3m-3n, *he-em-an, alternance vocalique).

Ainsi, Skr. haimana = "le mois Skr. margaçirsa" (<*h3-3m-3n, *ha-im-an-a, diphtongue) peut s'interpréter par "froid", "hivernal", et "saison d'hiver" (cf. au début Skr. agrahayana = "un des mois de l'année, nov. déc.", effectivement le début de l'hiver). Mais, par jeu de radicaux, ce terme peut aussi bien rappeler Skr. ha = "eau" que Skr. ha = "cheval" (cf. Lat. aqua = "eau", Lat. equus = "cheval" <*3h, et le mois Skr. aṣwina (rang 2) lié à Skr. aṣwa = "cheval" <*3h-3).

4 - Astérismes lunaires Skr. rohini et Skr. ardra liés au mois Skr. margaçirsa

L'analyse qui vient d'être faite permet donc de reconnaître le rang 2 (élan de la sève) dans les noms suivants :

- Skr. margaçirsa (Skr. margaçira)(9^{ème} mois de l'ordre actuel, 2^{ème} mois à l'origine § 6)
- Skr. mrgaçiras = "5^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.), et ses épithètes :
 - Skr. çobhana = "qui brille", "beau", "propice", et "5^{ème} astérisme lunaire" (Bur.)
 - Skr. çandramasa = "lunaire", et "l'astérisme nommé Skr. mrgaçiras".

D'autres éléments viennent confirmer ce résultat. Il s'agit des deux autres astérismes lunaires associés au mois Skr. margaçirsa , c'est-à-dire :

- Skr. rohini = "4^{ème} astérisme lunaire, nommé le Char" (selon Bur.), et ses épithètes :
 - Skr. çakatahwa = "rohini ou le 4^{ème} astérisme lunaire, appelé Chariot"
 - Skr. saubhagya = "4^{ème} astérisme lunaire" (Bur.)
 - Skr. brahma = "astérisme de rohini"
 - Skr. daksayini = "astérisme nommé Skr. rohini"
- Skr. ardra = "6^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.).

4 - 1 L'astérisme lunaire Skr. rohini

Il s'interprète par le radical "r3-3h" des termes suivants :

- Skr. rohit = "rouge" (<*r3-3h-3t, *ro-oh-it, "o" long)
- (le DCL montre que la couleur rouge est généralement nommée sur le secteur "mouiller", en raison de la couleur du sang, cf. Gr. hρεω = "couler" <*r3 § 3 - 3)
- Skr. rauhiṇa = "bois de santal rouge" (<*r3-3h-3n, *ra-uh-in-a, diphtongue)
- Skr. rauhini = "émeraude" (verte) (ou rubis rouge) (<id, *ra-uh-in-i, id)
- (il en est de même pour la couleur verte, de la végétation pleine de sève)

- Skr. rohini = "garance" (rouge), et "4^{ème} astérisme" (<id, *ro-oh-in-i, "o" long)
- Skr. rohinipati = "Sôma, régent de la Lune" (briller, purifier) (<id) (cf. Skr. pati = "maître") (cf. Skr. soma = "sôma", "suc", "liqueur sacrée", "breuvage" (des dieux, des prêtres, des guerriers), "eau", "Sôma, régent de la lune")
- Skr. rohiniça = id (<id) (cf. Skr. iça = "maître").

Tous ces éléments montrent qu'il s'agit tout naturellement ici de la sève.

Cet astérisme est aussi dénommé "le Char", pour deux raisons

- le char peut être rapide comme l'antilope ou le cheval, dont l'analyse précédente montre qu'ils représentent bien le rang 2 (élan de la sève)
- Skr. ruh = "croître" (s'élever) (<autre *r3-3h, *ru-uh, abrég.) constitue un jeu de radicaux avec sa filiation de rang 4 (naissance/croissance fruits)
 - Skr. ruha = "qui croît", "qui grandit" (<*ru-uh-a, abrégement)
 - Skr. roha = "pousse", "bourgeon" (<*ro-oh-a)
 - Skr. rohi = "arbre", et "semence" (qui fait s'élever) (id)
 - Skr. rohana = "croissance" (qui fait s'élever) (<*ro-oh-an-a)
 - Skr. rohini = "jeune fille de 9 ans", et "vache" (<*ro-oh-in-i) (il s'agit ici du rang 4, car "9" de rang "4" : Lat. novem / Lat. novus)
 - Skr. aroha = "action de monter, s'élever" ("a-" intensatif long)
 - Skr. arohana = "montée", "escalier", "échelle" (id)
 (il s'agit donc bien ici de la sève qui s'élève).

L'astérisme Skr. rohini a quatre épithètes :

a) - Skr. çakatahwa (évocation du "Chariot") s'explique par :

- Skr. çakata = "char", et Skr. çakati = "chariot"
 - Skr. hwe = "appeler", et Skr. ahwa = "appellation", "nom" ("a-" intensatif long).
- Il s'agit aussi d'un jeu de radicaux avec

- Skr. çak = "pouvoir"
- Skr. çakta = "qui peut", Skr. çakti = id, et "pouvoir d'agir".

On retrouve ici l'analyse de Skr. agraḥayana ("chemin du pouvoir") (§ 2), qui caractérise la force de l'élan de la sève (et donc le rang 2), avec ses épithètes

- Skr. saha = "patient, endurant", et "force de résistance, pouvoir"
- Skr. sahas = "puissance, victoire", et "force, vigueur", liés à
 - Skr. sah = "pouvoir", "supporter", "endurer".

b) - Skr. saubhagya se comprend par :

- Skr. bhaj = "portion", "partage", "sort", "destinée" (<*h3-3H, *bha-aj, "h" en "bh" non-voisé (déjà connu, valant φ non-voisé), "H" en "j" voisé, d'où "a" long)
- Skr. bhaga = "portion", "part", "destinée", "sort heureux" (<id, *bha-ag-a, "H" en "g" voisé, autre exemple d'alternance "j/g" comme précédemment Skr. majj = "être plongé" / Skr. mangala = "heureux", "prospère" (abondance))
- Skr. subhaga = "heureux", "fortuné" (cf. Skr. su = "bien", "bon", "beau", "très")
- Skr. saubhagya = "bonne fortune", et "4^{ème} astérisme lunaire" (soit Skr. rohini) (Skr. sau = Skr. su).

Le terme exprime bien la "bonne faveur" de la sève retrouvée dans son élan, après son manque apparent (rang 1), et donc bien le rang 2.

(il s'agit du même radical que, en é.-h.

- pH = "atteindre, parvenir, réussir" (<*h3-3H, "h" en "p"), et en i.-e.
- Lat. habeo = "tenir, avoir" (<*ha-ab-eo, "H" en "b" voisé, abrégement)).

c) - Skr. *brah̥ma* s'explique par :

- Skr. *brah̥ma* = "l'énergie féminine de Brahmâ", et "astérisme de *rohini*", lié à
- Skr. *br̥h* = Skr. *vr̥h* = "élever", "faire grandir" (<*H3-3r-3h, *H3-r3-3h, "H" en "b" voisé, ou "H" en "v" voisé) évoquant encore la sève qui s'élève (rang 2) lié à
- Gr. βρεχμος = "haut de la tête" (<id, *β(ε)-ρε-εχ-(ε)μ-os, "h" en "χ" non-voisé, abrégement) (DELG : "les Grecs interprètent ce mot comme des dérivés de Gr. βρεχω = "tremper" ... étymologie populaire").

d) - Skr. *daksayini* se comprend par

- Skr. *daks* (Skr. *dax*) = "se mouvoir", "se hâter" (<*d3-3h-3t, *da-ak-(e)s, "h" en "k", "t" en "s", schwa), parent de
- Gr. δικειν = "lancer, jeter" (<*d3-3h, *δι-ικ-ειν, "h" en "k", abrégement) (DELG : "le verbe δικειν est visiblement un archaïsme...Il n'a pas d'étymologie certaine, mais doit appartenir à la racine de Gr. δεικνυμι = "montrer" qui comporte la notion de "direction"")
- Skr. *ayu* = "rapide",
soit "rapide - se hâter", sens particulièrement adapté au rang 2 (élan de la sève).

L'astérisme Skr. *rohini* correspond à l'amas des Hyades (Constellation du Taureau), mentionné par André Le Boeuffe (op. cit. p. 156) : "La connaissance de ce groupe stellaire remonte à l'époque pré-homérique...Les explications de leur nom ont été très variées...L'explication la plus fréquente dans l'antiquité consistait à faire venir Gr. *Hyades* de Gr. *h̥eyi* "pleuvoir"...(Mais) l'étymon le plus satisfaisant reste Gr. *h̥ys* "porc"...L'assemblage d'une étoile brillante (notre Aldébaran) et de quelques autres plus faibles a pu suggérer aux imaginations primitives le tableau rustique d'une truie accompagnée de ses petits...Cette conception sera aussi confirmée quand nous étudierons le mot Lat. *Suculae*...En latin, le groupe est désigné par plusieurs termes. Celui qui fait l'objet de controverses est Lat. *Suculae*...(qui) ne peut être la traduction de Gr. *Hyades* parce que les Grecs eux-mêmes avaient oublié le sens primitif du mot".

Les correspondances Gr. *Hyades* / Gr. *h̥ys* = "porc", et Lat. *Suculae* / Lat. *sucula* = "jeune truie" sont attirantes sur le plan phonétique, mais elles ne conviennent pas sur le plan sémantique.

En effet, le *Dictionnaire de la création lexicale* (DCL) propose les étymologies

- Gr. *h̥ys* = "porc" (<*w3-3t, *h̥u-ʷs, "w3" en "h̥u" (asp. aléat.) : l'étymon signifiant "3t" est le marqueur de la désinence "-3t" du nominatif masc. sing., "t" en "s", d'où "u" long). Ici, l'étymon-radical "w3" signifie "bien - ôter, déchirer (ici sol, terre)", car le "porc" (ou le "sanglier") fouille et déchire le sol (cf. Lat. *porcus* = "porc" / Lat. *porca* = "sillon")
- Gr. *σ̥ys* = "porc" (<*s3-3t, *σ̥u-ʷs, d'où "u" long) (DELG : "le σ- initial de *σ̥ys* est obscur"). En effet, ici, l'étymon "s3" concerne, soit le préfixe causatif "s-" (<*s3, cf. "Préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne", 2015), soit le même étymon-radical "s3" que l'é.-h., sur le secteur sémantique "détruire",
 - s3w = "briser, démolir" ("-w") (<*s3)
- Lat. *s̥us* = "porc", "truie", "sanglier", "laie" (<id)
- Lat. *s̥uculus* = "goret" (diminutif) (<*s3-3h-3r, *su-uc-ul-us, "h" en "k", d'où "u" long)
- Lat. *sucula* = "jeune truie" (<id : suite d'étymons "-3h-3r" marqueur du diminutif, cf. Lat. *apis* = "abeille" <*3p / Lat. *apicula* = "petite abeille" <*3p-3h-3r, *ap-ic-ul >abeille).

Tous ces termes existent donc sur le secteur sémantique "détruire", mais qui ne peut alors concerner un astérisme de rang 2, construit sur le secteur sémantique "mouiller".

Or, sur ce dernier secteur sémantique, le DCL mentionne

- Gr. $\text{h}\underline{\text{v}}\omega$ = "pleuvoir" (<*w3, "w3" en "hv", asp. aléat.) (pour la signification : § 3 - 3) (même étymon "w3" que Gr. $\text{h}\underline{\text{v}}\text{s}$ = "porc", de même contenu sémantique général, mais pour deux applications précises différentes où "3" signifie "ôter")
- Gr. $\text{h}\underline{\text{v}}\epsilon\text{t}\text{o}\text{s}$ = "pluie" (<*w3-3t, *hv-εt-os, id)
- Skr. und = "mouiller" (<*w3-3d, *u-ud, "w3" en "u", d'où inf. nas.) (Lat. unda = "eau")
- Skr. utta = part. passé, et "mouillé", "humecté" (<*w3-3d-3t, *u-ud-(e)t-a, schwa), ainsi que, avec l'étymon "3h" de l'é.-h.
- 3x = "verdier" (sève) (<*3x <*3h, "h" en "x" non-voisé) (- x3.t = "marais" <*h3, "-t")
- 3x.t = "pré" ("-t") (<id), et, avec le préfixe causatif "s-" déjà connu (<*s3),
- sx.t = "terrain marécageux" ("-t") (<*s3-3h = "causer - mouiller")
et en i.-e.
- Lat. aqua = "eau" (<*3h, aqu-a, "h" en "qu")
- Skr. ap = "eau" (<id, *ap, "h" en "p")
- Gr. $\text{h}\text{o}\pi\text{o}\text{s}$, Gr. $\text{o}\pi\text{o}\text{s}$ = "sève", "suc" (<id, *(h)op-os, "h" en "p", asp. aléat.) (DELG : "de rares témoignages permettent de poser une aspiration initiale. Mais la psilose généralisée n'est guère expliquée... Le Lat. *sucus* est peut-être apparenté mais présente une structure différente") : l'aspiration aléatoire résulte de l'occlusive glottale "3" initiale
- Gr. $\underline{\text{O}}\pi\text{i}\text{s}$, Gr. $\text{O}\pi\text{i}\text{s}$ = épithète d'Artémis (personnifiant la sève, de rang 2) (<*w3-3h, *o-op-is, "w3" en "o", "h" en "p", d'où "o" long; *o-op-is, diphtongue, id)
- Lat. sapa = "vin cuit" (<*s3-3h, *sa-ap-a, "s-" causatif, "h" en "p", abrég.) (Fr. sève)
- Angl. sap (OE. saep) = "sève" (<id, *sa-ep, d'où diphtongue)
- Lat. *sucus*, Lat. *succus* = "sève", "suc", "jus", "vigueur" (<*s3-3h, *su-uc-us, "s-", "h" en "k", "u" long ou géminée) (DELL : "on pense au synonyme slave *soku*; mais on ne voit pas comment établir un rapport. Cf. Lat. *sugo* ?") (mais Lat. *sugo* <*s3-3H)
- Lat. *suculentus* = "plein se suc" (<*s3-3h-3r, *su-uc-ul-entus, "u" long ou bref)
- Lat. *succulentus* = id (<id, d'où géminée) (Fr. succulent)
(même forme que Lat. *sucula* = "jeune truie" <autre *s3-3h-3r, *su-uc-ul-a),
ce radical "s3-3h" ayant aussi créé par ailleurs, sur le secteur sémantique "mouiller",
- Lat. Obsequens = épith. de Vénus (<id, "ob-", *se-equ-ens, cf. Lat. aqua <*3h)
- Celt. Sauconna = "Saône" (<id, *sa-uc-onna, diphtongue, Celt. "-onno": fleuve)
- Skr. sic = "répandre, arroser, asperger" (<id, *si-ic, "h" en "k", abrégement)
- Skr. sinc = id (<id, d'où inf. nas.)
- Skr. *secana* = "arrosage", "aspersion" (<*s3-3h-3n, *se-ec-an-a)
- Celt. *Sequana* = "Seine" (<id, *se-equ-an-a, "h" en "qu"),
et, avec inversion de l'étymon "3h", de même sens,
- Lat. *spuo* = "cracher" (<*s3-h3, *s(e)-pu-o, "s-" causatif, "h" en "p", schwa)
- Lat. *spuma* = "écume, mousse" (<*s3-h3-3m, *s(e)-pu-um-a, d'où "u" long)
- Lat. *spumigena* = épith. de Vénus, déesse de rang 2 (= "génère l'écume (sève)",
et non "née de l'écume") (cf. Gr. $\alpha\phi\text{o}\text{s}$ = "écume" <*3h-3r, *aφ-(ε)ρ-os, schwa).

Sur le secteur sémantique "mouiller", l'étymon "w3" et le radical "s3-3h" ont donc créé

- Gr. $\text{H}\text{v}\alpha\delta\epsilon\text{s}$ = "Hyades" (<*w3-3d, *hv-αδ-εs, "w3" en "hv", asp. aléat.)
- Lat. *Suculae* = "Hyades" (<*s3-3h-3r, *su-uc-ul-ae, "h" en "k", abrégement).

La présence de l'amas des Hyades (Skr. *rohini*) dans la Constellation du Taureau est cohérente avec le rang 2. André Le Boeuffe confirme d'ailleurs (p. 208) : "les Hyades, au nombre de sept ("7" est de rang 2, contrairement aux 6 Pléiades, de rang 1, cf. § 7 - 2), étaient d'abord nommées Nymphes de Dodone et furent les nourrices de Dionysos (elles devraient leur nom à celui de Gr. $\text{h}\text{v}\eta\text{s}$ que portait Dionysos) : en effet, Gr. $\text{h}\text{v}\eta\text{s}$ signifie "qui fait pleuvoir" (ici, le sperme), tout comme Gr. $\text{h}\underline{\text{v}}\epsilon\text{t}\text{o}\text{s}$ est une épithète de Zeus fécondateur ("qui pleut", Gr. $\text{h}\underline{\text{v}}\epsilon\text{t}\text{o}\text{s}$ = "pluie").

L'astronomie confirme la dénomination Skr. rohini pour l'amas des Hyades, dont les 4 étoiles les plus brillantes sont les 4 étoiles géantes rouges θ , ϵ , γ et δ du Taureau, cohérentes avec

- Skr. rohit = "rouge"
- Skr. rauhina = "bois de santal rouge"
- Skr. rohini = "garance" (rouge) (cf. plus haut).

4 - 2 L'astérisme lunaire Skr. ardra

- Skr. ardra = "6^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.), se comprend par :
 - Skr. ardra = "humide", "moite", "mouillé", "trempé" (<*3r-3d-3r, *ar-(e)d-(e)r-a, précédé de "a-" intensatif bref, d'où "a" long initial), parent de
 - Gr. $\alpha\rho\delta\omega$ = "arroser" (<*3r-3d, *ap-(ϵ) δ - ω) (DELG : "étymologie inconnue"), le premier étymon "3r" du radical étant inversé (et donc de sens connexe) dans
 - rdw = "écoulement, sécrétion" ("-w") (<*r3-3d = "mouiller-mouiller", ou "continuer-mouiller", cf. Gr. $\eta\rho\epsilon\omega$ = "couler" <*r3, §§ 3 - 3 et 4 - 1), et en i.-e.
 - Skr. rud = "couler" (<id, *ru-ud, abrégement)
 - Gr. $\eta\rho\delta\omicron\nu$ = "rose" (rouge pâle)(<id, *hpo-o δ -ov, abrég.; Lat. rosa: "d" en "s")
 - Gr. $\eta\rho\delta\alpha\nu\omicron\varsigma$ = "Rhône" (<*r3-3d-3n, *hpo-o δ -av-os, abrégement).

Avec l'étymon "w3" intensatif, on reconstitue, en é.-h.

- wrd = "un canard" (<*w3-r3-3d = "bien - mouiller"), et en sémitique
- Hébr. wrjd (vride) = "veine" (<*w3-r3-3d, *w(e)-ri-id, schwa, "3-3" en "j")
- Ar. wryd (warid) = "veine" (<*w3-3r-3d, *wa-ar-id, "3" en "y")
- Ar. wrd = "s'abreuver" (<*w3-3r-3d)
- Hébr. wrd (vêrede) = "rose" (fleur) (<id, *vé-ér-éd)
- Hébr. wrd (varôde) = "rose" (couleur) (<id, *va-ar-ôd)
- Ar. wrdt (warda) = "rose" (fleur) (<id, *wa-ar-(e)d-a, soukoun).

Tous ces termes présentent des acceptions précises très variées, car ils ont été créés par divers groupements primitifs, en des lieux et des temps différents. Ils expriment différemment le concept général de "mouiller", mais à partir des mêmes étymons signifiants, provenant d'un fonds préhistorique très ancien, mais commun : ce qui permet un décryptage de multiples applications particulières, mais parentes et connexes. Ainsi le radical "w3-3d" = "mouiller-mouiller", ou "bien-mouiller", a créé l'é.-h. - w3d = "vert", "en bonne santé" et "cru", Lat. unda = "eau" et Ar. w3d (wadîn) = "rivière, oued".

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 2 (élan de la sève) dans les noms :

- Skr. margaçirsa (Skr. margaçira) (2^{ème} mois à l'origine, cf. § 6), qui a été rapproché des mois de rang 2 de l'ancien calendrier romain : Lat. aprilis = "2^{ème} mois" (cf. Etr. Apru = "Aphrodite" / Gr. $\alpha\rho\rho\varsigma$ = "écume" (ici la sève)), et Lat. februarius = "12^{ème} mois" (rang 2) (cf. Lat. februo = "purifier") (avec ses épithètes Skr. agrahayaṇa, Skr. saha, Skr. sahas, Skr. haimana)
- Skr. rohini (4^{ème} astérisme lunaire, selon Bur.), et ses épithètes :
 - Skr. çakatahwa
 - Skr. saubhagya
 - Skr. brāhma
 - Skr. daksayini
- Skr. mrgaçiras (5^{ème} astérisme lunaire, selon Bur.), et ses épithètes :
 - Skr. çobhana
 - Skr. çandramasa
- Skr. ardra (6^{ème} astérisme lunaire, selon Bur.) (sans épithète).

Les 9 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe du Taureau, 2^{ème} Signe du Zodiaque.

5 - Signe du Taureau (rang 2)

Selon André Le Boeuffle (*"Les noms latins d'astres et de constellations"*, p. 154) : *"Ce qui a dû suggérer l'idée d'un Taureau à l'esprit des premiers observateurs, c'est surtout la ressemblance du groupe d'étoiles, qui comprend principalement les Hyades, avec une tête de taureau. Le reste du corps se discerne beaucoup moins nettement et ne présente pas d'étoiles très brillantes. Il semble bien qu'à une époque très ancienne, les Grecs ont reconnu dans le ciel tout au plus une tête de taureau. Homère, qui mentionne les Pléiades et les Hyades, ignore la constellation du Taureau. Celle-ci a sans doute été empruntée, entre le IX^o et le VIII^o siècle, aux Babyloniens".* A. Le Boeuffle, qui par ailleurs ne mentionne pas l'astronomie indienne, suit la thèse traditionnelle de l'origine babylonienne, qui n'explique pourtant pas la raison de la "tête de taureau" plutôt que celle d'un autre animal. Or, l'analyse du sanskrit fournit cette raison.

En effet, après l'étude des Hyades (astérisme Skr. rohini , § 4 -1), le Signe du Taureau confirme son rang 2, car le sanskrit atteste à la fois les deux radicaux homophones :

- a) - Skr. vr̥s = "pleuvoir, arroser, répandre comme une pluie" (<*H3-r3-3h, *H3-3r-3h, "H" en "v" voisé, "h" en "j" non-voisé), exprimant bien le concept de "mouiller" du rang 2, et dont l'étymon "r3" ("3r") évoque l'action continue ("r" signifiant "continuer") de
 - Skr. viṣ = "verser", "répandre" (<*H3-3h, *vi-iṣ)
 - (tout comme, plus haut, Skr. mṛj = "purifier" (<*m3-r3-3H) marque la continuité de Skr. majj = "être plongé" (<*m3-3H), ou bien Skr. mṛg = "poursuivre" (<autre *m3-r3-3H) exprime la continuité de Skr. mang = "aller" (<autre *m3-3H))
 - Skr. varṣa = "pluie" (<*H3-3r-3h, *va-ar-(e)ṣ-a, abrégement, schwa silencieux)
 - Skr. varīṣa = id (<id, *va-ar-iṣ-a, id, schwa léger), parents de
 - Gr. βρεχω = "tremper, inonder, mouiller" (<*H3-r3-3h, *β(ε)-ρε-εχ-ω, "H" en "b" voisé, "h" en "χ" non-voisé, abrégement) (cf. précédemment Gr. βρεχυος = "haut de la tête" / Skr. vr̥h = "élever" <autre *H3-r3-3h)

- b) - Skr. vr̥sa = "taureau", "Signe du Taureau" (<autre *H3-r3-3h, *H3-3r-3h), issu de
 - Skr. vr̥s = "frapper", "blesser", parent de
 - Skr. varh = "frapper", "blesser" (<*H3-3r-3h, *va-ar-(e)h, avec "h" comme Skr. vr̥h)
 - Skr. barh = id (<id, *ba-ar-(e)h, "H" en "b" voisé)
 - Skr. variṣi = "hameçon" (déchirer) (<id, *va-ar-iṣ-i, autre "h" en "j" non-voisé)
 - Skr. vr̥ka = "loup", "chacal" (déchirer) (<*H3-r3-3h, "h" en "k")
 - Skr. vr̥ṣa = "rat" (déchirer) (<id, "h" en "j")
 - Skr. vr̥sa = "rat" (quelquefois) (homonyme de "taureau") (<id, "ç" proche de "ṣ"),
 - Skr. vr̥śadançaka = "chat" (cf. Skr. danç = "mordre", soit "mangeur de rats")
 - Skr. vr̥śahara = "chat" (cf. Skr. hr̥ = "prendre", "saisir"),

ainsi que

- Skr. vr̥śabha = "taureau" (enfonce), et "orifice de l'oreille" (trouer) (suff. "-bha")
- Skr. vr̥śni = "bélier" (déchirer, enfonce) (<*H3-r3-3h-3n)
- Skr. varkara = "bouc" (déchirer, enfonce), et "plaisir", "amusement" (pénétrer) (<*H3-3r-3h-3r, *va-ar-(e)k-ar-a, "H" en "v", "h" en "k" non-voisé, abrégement).

En effet, le radical peut aussi évoquer le rang 3 (copuler, soit déchirer), comme :

- Skr. vr̥s = "engendrer", "être puissant", "dominer" (<même *H3-r3-3h, *H3-3r-3h)
- Skr. vr̥sya = "aphrodisiaque" (copuler, rang 3) (<id, suff. "-ya")

- Skr. *vr̥sa* = au figuré "homme fort, athlète", "homme lascif", de même que l'étude "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*" (2022) a mentionné l'épithète de la planète Mars, de rang 3 :
- Skr. *varsarcis* , qui s'interprète à la fois (avec Skr. *arcis* = "flamme", "rayon de feu") "rayon qui enfonce" et "rayon de pluie" (de sperme), et rappelle :
 - Zeus *h̥uētios* = "qui pleut" : métaphore pour Zeus fécondateur, comme ses épithètes Gr. *ομβριος* (Gr. *ομβρος* = "pluie"), ou Gr. *ικμαῖος* (Gr. *ικμας* = "humidité"), ou Gr. *θεοταυρος*, ou Zeus en taureau (Gr. *ταυρος* signifiant à la fois "phallus", et "taureau")
 - Lat. *Līber* = épithète de Jupiter, à rapprocher de
 - Lat. *lībō* = "verser", "répandre" (<*li-ib-ō, d'où "ī" long)
 - Lat. *Līber* = divinité italique assimilée à Bacchus/Dionysos (<*li-ib-er)
 - Lat. *Leiber* = id (<*le-ib-er, d'où diptongue).

Le nom du Signe du Taureau évoque donc bien, par jeu de radicaux, le rang 2 (élan de la sève).

6 - L'ordre initial des 12 mois du calendrier indien

Les développements précédents ont permis d'avancer que Skr. *vaiçakha* et Skr. *açwina* sont également des mois de rang 2 (sous réserve de la confirmation apportée par l'analyse ultérieure). Or, tout calendrier lunaire de 12 mois (déroulant deux cycles de base 5, plus un troisième incomplet) comporte trois mois de rang 1, trois mois de rang 2, et deux mois de rang 3, rang 4 et rang 5. On en déduit donc le rang des autres mois du calendrier lunaire indien originel, et ainsi l'ordre initial de ces mois, car le troisième cycle incomplet (11-12) devait se situer, comme dans l'ancien calendrier romain, à la fin des deux cycles complets, et non entre les deux :

Ordre actuel		Rang 2	Déductions	D'où ordre initial
1	Skr. <i>caitra</i> (mars-avril) (Chaitra)		rang 1	6
2	Skr. <i>vaiçakha</i> (avril-mai) (Vaishakh)	x		7
3	Skr. <i>jyaistha</i> (mai-juin) (Jyaishtha)		rang 3	8
4	Skr. <i>asadha</i> (juin-juillet) (Ashadha)		rang 4	9
5	Skr. <i>çravana</i> (juillet-août) (Shravana)		rang 5	10
6	Skr. <i>bhadrapada</i> (août-sept.) (Bhadrapad)		rang 1	11
7	Skr. <i>açwina</i> (sept.-oct.) (Ashwin)	x		12
8	Skr. <i>karttika</i> (oct.-nov.) (Kartik)		rang 1	1
9	Skr. <i>margaçirsa</i> (nov.-déc.) (Margashirsha) (Skr. <i>agraharyana</i>)	x		2
10	Skr. <i>pauṣa</i> (déc.-janv.) (Paush)		rang 3	3
11	Skr. <i>magha</i> (janv.-fév.) (Magh)		rang 4	4
12	Skr. <i>phalgunā</i> (fév.-mars) (Phalgun)		rang 5	5.

On constate ainsi que le premier mois du calendrier indien originel devait être, lors de sa création, Skr. *karttika* .

Ce résultat n'étonne pas, car le sanskrit nommait

- Skr. *Karttikeya* = "dieu de la guerre indien", qui correspond donc à Lat. Mars, lui-même dieu de la guerre romain et premier mois de l'ancien calendrier romain, celui de Tarquin, ou Numa Pompilius.

Mais, dans le calendrier indien actuel, le mois Skr. kārttika se rapporte à la période octobre-novembre, alors que le premier mois devrait correspondre à l'équinoxe de printemps (vers le 21 mars), et donc concerner la période mars-avril.

Ce décalage de 5 mois (ou 7 mois, en fonction de l'origine) se retrouve aussi avec

- Skr. phalguna (Skr. phalgunā), 5^{ème} mois à l'origine (dans l'ordre initial),

dont le rang 5 (évoquant la "cueillette des fruits") se confirme bien avec

- Skr. phala = "fruit" (Skr. phalgunā = "qualité de fruits").

Mais, dans le calendrier actuel, ce mois se rapporte à la période février-mars (peu propice à la cueillette des fruits), alors qu'il devrait normalement concerner la période juillet-août (avec encore un décalage de 5 (ou 7) mois), proche de l'époque de l'année correspondant à

- Lat. Quinctilis = "5^{ème} mois" (cf. Lat. quintus = "cinquième" <Lat. *quinctus, issu de Lat. quinque = "5" <*h₃-3h, *qui-iq-u-e, "h" en "qu", inf. nas. > Gr. πεμπτε = id <*πε-επ, "h" en "p", inf. nas., et Angl. five (OE. fif) <*fi-if, "i" long), devenu sous Jules César

- Lat. Iulius (Lat. Julius), sous l'effet d'un jeu de radicaux avec

- Gr. ιωλος = "gerbe de blé" (rang 5 : moisson image de la cueillette)

- Gr. Ιουλω = épithète de Déméter, déesse de la moisson.

Ce décalage peut s'expliquer, soit par des désordres successifs résultant de la non-concordance des rythmes lunaire et solaire, soit par la précession des équinoxes. En effet, dans ce dernier cas, il est possible que, d'une part, le commencement de l'année ait été fixé à l'équinoxe d'automne (et non équinoxe de printemps), provoquant donc un décalage de 6 mois, et que, d'autre part, ce décalage ait été modifié d'un mois avec le temps, en raison de la "migration" des équinoxes sur l'écliptique au cours du temps (l'équivalent d'un mois en env. 2150 ans).

L'étude va maintenant poursuivre l'analyse des noms des mois lunaires, et des astérismes associés, ainsi que de toutes leurs épithètes, mais avec l'enchaînement des mois qui devait exister lorsque la dénomination des astérismes a été établie (entraînant celle des Constellations du Zodiaque, et donc des Signes du Zodiaque qui leur correspondent), selon la liste à l'origine:

<u>Ordre/Rang</u>	<u>Mois</u>	<u>Signe associé</u>
1	rang 1 Skr. <u>kārttika</u> (<u>Kārtik</u>)	Bélier
2	rang 2 Skr. <u>margaçirṣa</u> (<u>Margashirsha</u>) (Skr. <u>agrahayaṇa</u>)	Taureau
3	rang 3 Skr. <u>pauṣa</u> (<u>Paush</u>)	Gémeaux
4	rang 4 Skr. <u>magha</u> (<u>Magh</u>)	Cancer
5	rang 5 Skr. <u>phalguna</u> (<u>Phalgun</u>)	Lion
6	rang 1 Skr. <u>caitra</u> (<u>Chaitra</u>)	Vierge
7	rang 2 Skr. <u>vaiçakha</u> (<u>Vaishakh</u>)	Balance
8	rang 3 Skr. <u>jyaistha</u> (<u>Jyaishtha</u>)	Scorpion
9	rang 4 Skr. <u>asadha</u> (<u>Ashadha</u>)	Sagittaire
10	rang 5 Skr. <u>çravaṇa</u> (<u>Shravana</u>)	Capricorne
11	rang 1 Skr. <u>bhādrapada</u> (<u>Bhādrapad</u>)	Verseau
12	rang 2 Skr. <u>açwina</u> (<u>Ashwin</u>)	Poissons.

7 - Mois Skr. karttika (rang1) et astérisme Skr. krttika (amas des Pléiades)

7 - 1 Le mois Skr. karttika , premier mois (rang 1)

Le nom du mois Skr. karttika dérive du radical "h3-3r", opérant sur le secteur "détruire", de

- Skr. kr = "couper, tailler, mettre en pièces, frapper, blesser, tuer" (<*h3-3r, "h" en "k"), ce radical "h3-3r" ayant aussi créé sur ce secteur, par exemple en é.-h.
 - pr.t = signe U13:"charrue" ("t") (<*h3-3r, "h" en "p" non-voisé)
 - krt̥y = "cornes" ("-ty") (<id, "h" en "k" non-voisé), et en i.-e.
 - Gr. φάρος = "charrue" (<id, *φα-αρ-ος, "h" en "φ" non-voisé, d'où "α" long)
 - Gr. περθω = "détruire, dévaster" (<*h3-3r-3t̥, *πε-ερ-(ε)θ-ω, "h" en "p", "t̥" en "θ" fréquent, abrégement) (aoriste Gr. πράθων : Thème II Benveniste *h3-r3-3t̥)
 - Lat. pars-tis = "partie", "portion" (couper) (<id, *pa-ar-(e)s, "t̥" en "s", schwa)
 - Gr. κείρω = "couper, tondre, détruire, ravager" (<*h3-3r, *κε-ιρ-ω, "h" en "k", diphtongue, cf. Gr. κείω = "fendre" <*h3-3, *κε-ι-ω), avec alternance vocalique:
 - Gr. κούρα = "action de couper, raser" (<id, *κο-υρ-α, diphtongue)
 - Gr. καρτος = adjectif verbal de Gr. κείρω (<*h3-3r-3t̥, *κα-αρ-(ε)τ-ος, schwa)
 - Gr. κηρ = "mort", "mort violente" (<*h3-3r, *κε-ερ, d'où "η" long)
 - Gr. κεράς = "corne" (<*h3-3r-3, *κε-ερ-α-ας, abrégement)
 - Lat. cornū = "corne" (<*h3-3r-3n, *co-or-(o)n-ū, schwa)
 - Lat. quiris = "lance, pique" (<*h3-3r, *qui-ir-is, "h" en "qu") (Lat. curis = id)
 - Lat. celtis = "ciseau de sculpteur" (<*h3-3r-3t̥, *ce-el-(e)t-is, liquide latérale)
- Skr. kaṛa = "action guerrière, combat, massacre, meurtre" (<id, *ka-ar-a, d'où "a" long)
- Skr. karaja = "ongle" (soit "produire - couper", cf. Skr. jan = "produire")
- Skr. akara = "mine" (minière) (creuser) (<id, "a" intensatif long, abrégement)
- Skr. akāra = "signe", "indice" (graver) (<id, "a" long), et, avec un troisième étymon d'élargissement de "h3-3r" (toujours avec "h" en "k")
 - Skr. kar̥n = "percer", "trouer", "creuser", "forer" (<*h3-3r-3n)
 - Skr. kr̥s = "gratter", "râcler", "rayer" (<*h3-3r-3h, *h3-r3-3h, "h" en "k", "h" en "j")
 - Skr. kaṛṣaka = "laboureur" (<*h3-3r-3h-3h, *ka-ar-(e)s-ak-a, "a" long, "-aka")
 - Skr. kr̥t = "couper", "diviser" (<*h3-3r-3t̥)
 - Skr. kr̥ti = "coup", "blessure" (<id)
 - Skr. kartana = "action de fendre" (<*h3-3r-3t̥-3n, *ka-ar-(e)t-an-a)
 - Skr. kartari = "ciseaux", "cisaille" (<*h3-3r-3t̥-3r, *ka-ar-(e)t-ar-i),
 - Skr. krt̥ti = "action de couper, fendre, diviser" (<*h3-r3-3t̥-3t̥, *k(e)-r(e)-(e)t-(e)t-i), et finalement
 - Skr. karttika = "le mois où la Lune est pleine dans les Pléiades", soit le 8^{ème} mois de l'ordre actuel, mais le 1^{er} mois à l'origine (<*h3-3r-3t̥-3t̥-3h, *ka-ar-(e)t-(e)t-ik-a, "-ika") (en effet, le rang 1 de ce mois évoque la sève qui semble absente, coupée)
 - Skr. Karttikeya = "dieu de la guerre, fils de çiva, nourri par les krttikas (Pléiades)" (s'expliquant aisément par Skr. kr̥t = "couper", Skr. kr̥ti = "coup", "blessure").

Ce nom rappelle bien Lat. Mars, dieu de la guerre romain et premier mois de l'ancien calendrier, et Gr. αρησιων = mois grec de rang 1 à Délos / Gr. Αρης = "Arès" ("-ιων").

Le mois Skr. karttika a une épithète :

- Skr. urja = "force", "vigueur", "puissance", et "le mois Skr. karttika", lié à ("H" en "j")
 - Skr. urj = "être fort, vigoureux" (<*w3-3r-3H, *u-ur-(e)j, "w3" en "u", d'où "u").

Ce terme s'explique, non par le rang 1 du cycle de base 5 (faiblesse de la sève), mais par la qualité essentielle du premier de la file de marche des groupements primitifs errants: être suffisamment fort pour écarter les obstacles entravant le déplacement.

L'étymon "w3" est intensatif (= "bien (w) - ôter, déchirer (végétation, obstacles) (3)"), et les étymons "3r" (ou "r3") et "3H" (ou "H3"), déjà vus au § 3 - 3, ont créé en é.-h.

- r = "vers", "en direction de" (<*r3 = "continuer (r) - ôter, déchirer (3)")
- 3r = "déplacer, écarter, repousser, chasser" (<*3r, de même sens car inverse),
- HH = "pousser en avant, faire marcher" (<*H3-3H, red. int.)
- Hry = "conducteur" ("-y") (<*H3-3r),

et en i.-e., les étymons-radicaux de

- Skr. ṛ = "aller", "aller vers", "s'avancer", "se mouvoir" (<*r3, *3r)
- Lat. orior-ortus sum = "s'élancer hors de" (<*3r, *or-ior)
- Gr. αγω = "mener" (<*3H, *αγ-ω, "H" en "g" voisé)
- Skr. aj = "aller", "conduire" (<id, *aj, "H" en "j" voisé),

ainsi que les radicaux composites de

- Lat. rego = "diriger en ligne droite" (<*r3-3H, *re-eg-o, "H" en "g", abrég.)
- Lat. rex-egis = "roi" (premier de la file de marche, doté du bâton de marche, devenu le "sceptre") (<id, *re-eg-(e)s, "gs" en "x", et "e" long dû à la suite 3-3)
- Lat. rectus = "droit" (<*r3-3H-3t, *re-eg-(e)t-us, "e" long, schwa)
- Lat. regula = "règle droite" (<*r3-3H-3r, *re-eg-ul-a)
- Skr. ṛj = "être ferme", "être fort" (<*r3-3H, "H" en "j")
- Skr. rāja = "roi" (<id, *ra-aj-a, id, "a" long)
- Gr. ορεγω = "tendre", "allonger" (<*w3-r3-3H = "bien - diriger", *o-ρε-εγ-ω, "w3" en "o", abrégement) (DELG : "peut être rapproché immédiatement de Lat. rego = "diriger en droite ligne", etc.... L'o- initial propre au grec a été diversement expliqué : préfixe comme dans οκελλω, ou plutôt prothèse. Cette prothèse peut recevoir une interprétation laryngaliste") (mais les laryngales n'ont pas existé, car la consonne occlusive glottale "3" en tient lieu, cf. DCL).

D'où l'étymologie précédente de Skr. ṛj = "être fort, vigoureux" (<*w3-3r-3H), de même contenu sémantique que Gr. ορεγω, puisque les étymons inverses "3r" et "r3" ont le même sens, en raison de la motivation phonémique.

Le mois Skr. kṛttika, 1^{er} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. mars (mars)), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : oct.-novembre (cf. § 6).

7 - 2 L'astérisme lunaire Skr. kṛttika (amas des Pléiades), lié au mois Skr. kṛttika

De plus, le même radical "h3-3r-3t" ("h3-r3-3t") de Skr. kṛt = "couper", "diviser" a généré, avec suffixe "-ika" :

- Skr. kṛttika = "3^{ème} astérisme lunaire, comprenant les 6 étoiles des Pléiades, et dont le signe est un couteau" (ce signe est donc évident), et quatre autres sens (le sanskrit est très riche en termes de plusieurs significations différentes, semblant a priori sans rapport entre elles, mais s'expliquant parfaitement grâce aux larges "secteurs sémantiques") :

- "nom du mois précédent" (sans difficulté)
- "au pluriel, les six Pléiades ou nymphes, nourrices de Kṛttikeya" (id)
- "feu" : en effet, ici, le feu détruit et rend noir (cf. le suivant)
- "quinzaine obscure de la Lune" (période sombre, "noire").

Le dernier terme est synonyme du suivant, présentant aussi plusieurs sens cohérents :

- Skr. bahula = "noir", "Agni" ou le "feu", "la moitié obscure du mois lunaire", et, au pluriel "les Pléiades", qui se comprend par
 - Skr. bahu = "abondant"
 - Skr. la = "action de couper" (<*r3 = "continuer (r) – ôter, déchirer (3)")
 - (cf. Skr. lu = "qui coupe" <id, *lu, et Skr. lu = "couper" <*r3-3, *lu-u), parent de
 - Lat. luō = "déliar, dégager", Lat. deleō = "détruire" ("de-") (<*r3)
 - Gr. λω = "ruiner", "briser", "rompre", Gr. λαω = "dévorer" (<*r3),
- soit ici "coupure de l'abondance". En effet, l'abondance coupée est à la fois celle
 - de la sève (pour le rang 1 du mois)
 - de la matière (pour le feu destructeur, qui noircit en même temps)
 - de la lumière (pour la moitié obscure du mois lunaire).

Cette interprétation est confirmée par l'autre épithète de cet astérisme Skr. kṛttika :

- Skr. agnideva = "le 3^{ème} astérisme lunaire, c'est-à-dire les Pléiades", formé par
 - Skr. agni = "feu" et dieu "Agni" (<*3H-3n, *ag-(e)n-i, "H" en "g") lié à
 - Lat. ignis = "feu" (<id, *ig-(e)n-is, id) (Fr. ignition, Fr. ignifuge)
 - Skr. deva = "sot", "niais" (soit "faible") (<*d3-3, *de-u-a), parent de
 - Skr. div = "dormir" (être faible) (<id, *di-u), lié à
 - Gr. δεω = "manquer" (<id, *δε-u-ω) (Gr. δευομαι)
 - Gr. δυτος = "misérable" (<id, *δυ-t-os)
 - Gr. δαω = "dormir" (<id, *δα-u-ω),

c'est-à-dire "faible - feu" : il s'agit bien encore du rang 1, caractérisant la faiblesse, le manque de la sève, semblant dormir (et toujours l'analogie feu/sève).

Il reste maintenant à expliquer le nom de l'amas des Pléiades.

Selon André Le Boeuffle (*Les noms latins d'astres et de constellations*, p. 120) : "Ce groupe d'étoiles n'est ni très étendu ni très brillant et pourtant il est l'un des plus importants et des plus anciennement connus de la sphère céleste. Il a dû frapper les premiers observateurs par son aspect d'amas serré... En grec, ces étoiles s'appellent Gr. Πλειαδες... Quelle est la signification de ce nom qu'emprunteront les Latins ? Auteurs anciens et critiques modernes ont donné diverses réponses à cette question. Ecartons donc d'abord les explications qui ne peuvent certainement pas être retenues :

- 1) Il est sûr que l'interprétation mythologique n'est pas la plus ancienne... "filles de Pléioné"; il s'agit là d'une explication ultérieure inventée par les littérateurs
- 2) Les écrivains anciens affirment généralement que ce nom des Pléiades dérive de Gr. πλειν = "naviguer", parce qu'à l'époque hellénique leur lever matinal marquait le commencement de la navigation et leur coucher matinal en indiquait la fin. Mais en raison de la loi de précession des équinoxes, ce rapport ne fut que temporaire; il ne convenait pas aux temps pré-helléniques...
- 3) Beaucoup plus satisfaisant est le rapprochement avec l'idée de groupe ou d'amas. Gr. Πλειαδες peut être rattaché à la racine indo-européenne *pe/ol- / pl- qui exprime l'idée de multiplicité, foule, assemblage...ou encore – mais d'une manière moins vraisemblable – à la racine *pel/w- = "poussière". Dans les deux cas, la notion d'amas serré convient bien à la figure stellaire...
- 4) Enfin les Pléiades ont été assimilées à une nuée de colombes, Gr. Πελειαδες... Ainsi le groupe des Pléiades a été comparé par les observateurs populaires, paysans et marins, à tout ce qui peut s'assembler parmi les êtres ou les choses de la nature. Pour l'explication de Gr. Πλειαδες nous donnerons la préférence à la notion de colombes, sans exclure le concept plus large d'assemblage, d'amas serré...".

Cette analyse est victime de radicaux homophones, pouvant exister, de manière inévitable, sur les 18 secteurs sémantiques où tout étymon, composante de ces radicaux, peut opérer.

L'analyse traditionnelle actuelle (DELG, DELL) présente ainsi l'étymologie de :

- Gr. *πελεια* = "pigeon" (DELG : "comme Lat. *palumbes*, l'animal est nommé d'après sa couleur, cf. Gr. *πελιος* = "livide", Gr. *πελιδνος* = "blême, livide, grisâtre", Gr. *πολιος* = "gris blanchâtre, presque blanc")
- Lat. *palumbes* = "pigeon sauvage, ramier" (DELL : "cf. Gr. *πελεια*...et, pour l'ensemble du groupe i.-e., Lat. *palleo* = "être pâle". Pour la formation, cf. Lat. *columba*").

Ces rapprochements attirants sont néanmoins trompeurs, car ils ne prennent en compte que l'apparence extérieure (morphologie) de ces termes, et non leur contenu sémantique. Or, ce qui caractérise le plus le "pigeon" est, non pas la couleur grise, pâle ou livide (qui peut convenir à d'autres animaux), mais son chant, son cri (roucoulement, vraiment spécifique et distinctif).

Ainsi, l'é.-h. atteste le lien entre le "cri" et le nom du "pigeon" :

- 's = "crier", "appeler" (<*ʕ3-3s > - 'swt = "cri" ("-wt")), où le phonème "s" est "ayin" de type chamito-sémitique (fricative pharyngale voisée)
- 's3 = "pigeon" (<*ʕ3-s3 : sens connexe avec inversion de même sens de l'étymon "3s").

De même, en sanskrit :

- Skr. *kal* = "sonner", "résonner" (<*h3-3r, *ka-al, "h" en "k", liquide latérale, abrégé.)
- Skr. *kala* = "qui résonne sourdement ou faiblement" (<id, *ka-al-a)
- Skr. *kalakantha* = "pigeon", "tourterelle" (cf. Skr. *kaṭha* = "note", "son musical", ou Skr. *kantha* = "guttural", et "gorge", "larynx" (voix), avec inf. nas.)
- Skr. *kalarava* = "son bas et sourd", "roucoulement", et "pigeon", "tourterelle" (cf. Skr. *rava* = "son", "bruit" / Skr. *ru* = "rendre un son"),

alors qu'il existe

- Skr. *ḥarita* = "pigeon ramier" (<*h3-3r-3t, *ha-ar-it-a, liquide vibrante, "a" long)
(cf. Skr. *hras* = "sonner" <*h3-r3-3t, *h(e)-ra-as, "t" en "s", Thème II Benveniste),

qu'il serait impossible de rapprocher de l'homonyme

- Skr. *ḥarita* = "couleur verte ou jaune" (<autre *h3-3r-3t, homophone du précédent).

Enfin, en latin,

- Lat. *turtur* = "tourterelle" (DELL : "terme expressif, imitatif")

est construit sur le radical "t3-3r", avec redoublement intensatif (<*tu-ur-tu-ur, "t" en "t"), qui se retrouve, avec inversion de même sens du second étymon "3r" (Thème II Benveniste), dans

- Gr. *θροομαι* = "crier" (<*t3-r3, *θ(ε)-ρο-ομαι, "t" en "θ" très fréquent, schwa)
- Gr. *θροος* = "cri" (<id, θ(ε)-ρο-os, id).

Ainsi, Gr. *πελεια* = "pigeon" ne se rapproche pas de Gr. *πελιος* = "livide", mais de "h3-3r" de

- Gr. *απειλεω* = "parler avec force" ("α-" intensatif, *πε-ιλ-ε-ω, "h" en "p", diphtongue, soit "parler-fort") (DELG : "étymologie inconnue...L' α- initial est-il une prothèse ? Ou faut-il couper απ-ειλεω ?")

- Lat. *appello* = "appeler, s'adresser à" (<*h3-3r, *pe-el-o, "ad-", "h" en "p", géminée)

- Lat. *interpello* = "interrompre par la parole" (<id, "inter-")

- Lat. *compello* = "interpeller" (<id, "cum-") (DELL : "composés à préverbes d'un intensatif-duratif en -a, *pello-as, en face de Lat. *pello-is*, à valeur moyenne "se pousser vers, se diriger"...La spécialisation de sens les a vite détachés du simple *pello-is*").

En effet, il est impossible de rapprocher Lat. *pello* = "mettre en mouvement, pousser", construit sur un autre radical "h3-3r" homophone, sur le secteur sémantique "aller".

Ce radical "h3-3r", sur le secteur sémantique "crier", existe en é.-h. avec

- xrw = "voix", "bruit", et "dire" ("-w") (<*h3-3r, "h" en "x" non-voisé),

et, en i.-e. (cf. Skr. *harita* = "pigeon ramier"), où l'on retrouve, toujours avec "h" en "p" :

- Gr. *πελειας-αδος* = "pigeon" (<*h3-3r-3-3-3d, *πε-ελ-ε-ι-ας, abrégement, "d" en "s") (ou bien *h3-r3-3-3d, *πε-λε-ι-ας, avec schwa léger, c'est-à-dire le même radical que
 - Gr. *Πλειας-αδος* = "Pléiade" (<autre *h3-r3-3-3-3d, *π(ε)-λε-ι-ας, schwa silencieux)
 - Gr. *Πλειαδες* = "Pléiades" au pluriel
- Lat. *palumbes* = "pigeon sauvage" (<*h3-3r, *pa-al-u-ub, d'où inf. nas.)),

ou, avec "h" en "k" non-voisé :

- Lat. *calo* = "appeler, proclamer" (<*h3-3r, *ca-al-o, abrégement)
- Lat. *clamō* = "pousser des cris" (<*h3-r3-3m, *c(e)-la-am-o, "a", Thème II Benveniste)
- Lat. *columba* = "colombe, pigeon" (<*co-ol-u-ub-a, inf. nas.) (DELL: "*la comparaison de Lat. palumbes...engage à voir dans col- la désignation d'une couleur*") (laquelle ?)
- Gr. *καλεω* = "appeler" (<*h3-3r-3, *κα-αλ-ε-ω, abrégement) (cf. Lat. *appello*)
- Gr. *κελαδος* = "bruit, clameur" (<*h3-3r-3d, *κε-ελ-αδ-ος) (DELG : "*peut se rattacher à Gr. κελαρυζω = "bruire", Gr. κελωρ = "voix", "cri", et d'autre part à Gr. καλεω*")
- Gr. *κλεω* = "appeler" (<*h3-r3, *κ(ε)-λε-ω, amuïssement-schwa, Thème II Benveniste)
- Gr. *κλεος* = "bruit qui court", "gloire" (<id, *κ(ε)-λε-ος > Gr. *κλυω* = "entendre"),

et, avec le même radical morphologique, mais non sémantique, que, sur le secteur "emplir", la déesse-mère Gr. *Ηηρα* = "Héra" (<*j3-3r, *he-ep-α, "j3" en "he", d'où "η"):

- Gr. *Ηηρακλης* = "Héraclès" (dont les flèches sont les paroles "acérées, percutantes, rapides", selon la métaphore de Lucien de Samosate) (de même, l'é.-h. utilise le signe "défense d'éléphant" (- bH) comme déterminatif (marqueur) pour l'action de "crier").

En effet, le radical "j3-3r" est aussi, sur le secteur sémantique "crier", celui de Gr. *χειρω* = "dire" (<*j3-3r, *he-ip-ω), de telle sorte que le nom ne signifie pas "gloire d'Héra" (de sens problématique), mais "dire-parler" : Héraclès représente l'homme doué de la parole, ce qui éclaire de nombreuses épithètes incomprises (par exemple, Gr. *φαραγξ-αγγος*, signifiant aussi "ravin, gouffre", à rapprocher de Gr. *φαρυγξ-υγγος* = "gosier, pharynx").

Par contre, le nom de l'amas des Pléiades se rapproche bien de

- Gr. *πελιος* = "livide, noirâtre" (<*h3-3r-3, *πε-ελ-ι-ος)
- Gr. *πελιδνος* = "blême, livide, grisâtre" (<*h3-3r-3d-3n, *πε-ελ-ιδ-(ε)v-ος),

mais sur le secteur sémantique "manquer" : en effet, ces termes évoquent la pâleur de la mort (Lat. *lividus* = "bleuâtre, noirâtre, livide"), et conviennent donc particulièrement pour exprimer le rang 1 (manque ou faiblesse de la sève), tout comme les épithètes précédentes des Pléiades Skr. *bahula* = "noir" et Skr. *agnidēva*. On reconstruit ainsi :

- Gr. *Πελειαδες* = "Pléiades" (<*h3-3r-3-3-3d, *πε-ελ-ε-ι-αδ-ες)
- Gr. *Πλειαδες* = id (<*h3-r3-3-3d, *π(ε)-λε-ι-αδ-ες, inversion).

Le terme Skr. *kr̥ttikā* = "3^{ème} astérisme lunaire, comprenant les 6 étoiles des Pléiades, et dont le signe est un couteau" fait noter que, en sanskrit, et à l'origine de la construction des astérismes lunaires, les Pléiades sont au nombre de 6 (car "6" est de rang 1), alors que, dans la mythologie grecque (qui aurait pu avoir perdu cette origine), elles sont 7 (car les Grecs devaient rapprocher Gr. *πλεως* = "plein" / Gr. *πολυς* = "abondant" <autre *h3-3r marquant le rang 2, élan de la sève).

André Le Boeuffle mentionne par ailleurs (p. 122) : "*Les Latins connaissaient les Pléiades indépendamment des Grecs et leur avaient donné un nom qui ne doit rien aux Grecs, Lat. Vergiliae. L'origine de ce mot a aussi été très diversement expliquée :*

- 1) *Les Latins eux-mêmes le rapprochaient de Lat. ver = "printemps", parce que le lever matinal des Vergiliae annonçait le retour de la belle saison...Il ne s'agit là que d'une étymologie populaire, qui ne tient aucun compte du "g" de Vergiliae*

- 2) Plus conforme aux lois linguistiques semble le rapprochement avec Lat. *vergere* = "s'incliner, être sur son déclin"...cette étymologie n'est guère plus sérieuse que la précédente...
- 3) Le groupe des Pléiades serait "la constellation du faisceau"...Lat. *virga* = "rameau"...
- 4) Cette dernière hypothèse n'est pourtant pas à rejeter totalement...notion d'assemblage, de groupe serré que nous avons déjà constatée pour l'explication de Gr. *Πλειάδες*".

Or, le mythe du nom des nombres montre qu'il convient précisément de rapprocher

- Lat. *vergo* = "incliner, être à son déclin" (avec suffixe classique "-ilia"),
car ce terme évoque bien la faiblesse, le manque apparent de la sève qui décline pour le rang 1.

Toutefois, on va voir que le 1^{er} mois à l'origine Skr. *karttika* et l'astérisme lunaire Skr. *kṛttika* (les Pléiades) correspondent au 1^{er} Signe du Zodiaque (Signe du Bélier). Or, les Pléiades sont actuellement considérées comme appartenant à la Constellation du Taureau (de rang 2). Mais en fait, elles se situent entre le Bélier (à l'ouest) et le Taureau (à l'est), et, étant à l'extrémité est du Bélier, elles sont très proches de l'extrémité ouest du Taureau.

L'apparente contradiction peut donc s'expliquer si l'amas des Pléiades (dont André Le Boeuffle a rappelé qu'il était "*l'un des plus importants et des plus anciennement connus de la sphère céleste*") définissait précisément la frontière entre les deux constellations. Le § 1 - 3 a déjà indiqué que, si les contours des constellations étaient actuellement parfaitement définis, ils l'étaient beaucoup moins dans l'Antiquité, qui les a parfois modifiés (comme le rappelle A. Le Boeuffle : "*la délimitation entre les astérismes ne devait pas être nettement établie*"). La question sera revue au § 10 - Précession des équinoxes. Construction du calendrier indien.

8 - Astérisme lunaire Skr. bharani lié au mois Skr. karttika

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. *bharani* = "2^{ème} astérisme lunaire",
qui est issu de la forme "h3-3r-3n" (<*bha-ar-an-i, avec "h" en "bh" non-voisé (déjà connu, valant φ non-voisé), abrégement), et dont le radical "h3-3r" (le même que celui du mois Skr. *karttika* <*h3-3r-3t) a aussi généré
 - Skr. *bhīru*, Skr. *bhiru* = "chacal", "tigre" (qui déchirent), et "bouc" (qui pénètre) (<*h3-3r, *bhi-ir-u, d'où "i" long ou abrégement)
 - Skr. *bhāri* = "lion" (qui déchire) (<id, *bha-ar-i, "a" long, alternance vocalique)
 - Skr. *bharuja* = "chacal" (<id, *bha-ar-u, abrégement, cf. Skr. *jan* = "produire")
 - Skr. *bhūrni* = "terre" (frapper, enfoncer) (<*h3-3r-3n, *bhu-ur-(e)n-i, "u" long)
 - Skr. *bhūrni* = "pays aride, désert" (détruire ou manquer) (<id).

Le même radical "h3-3r" existe aussi en i.-e., dans

- Lat. *ferio* = "frapper" (<*h3-3r, *fe-er-iō, "h" en "f" non-voisé, abrég.)
 - Lat. *ferrum* = "fer" (<id, *fe-er-um, d'où géminée)
 - Lat. *foro* = "trouer", "percer", "forer" (<id, *fo-or-ō, abrégement)
- et tous les termes déjà cités au § 7, avec aussi bien "h" en "φ" non-voisé, "h" en "p" non-voisé, et "h" en "k" non-voisé, tels que
- Gr. *φᾶρος* = "charrue" (<*h3-3r, *φα-αρ-ος)
 - Gr. *περθω* = "détruire, dévaster" (<*h3-3r-3t, *πε-ερ-(ε)θ-ω)
 - Lat. *pars-tis* = "partie", "portion" (couper) (<id, *pa-ar-(e)s)
 - Gr. *κείρω* = "couper, tondre, détruire, ravager" (<id, *κε-ιρ-ω).

En sanskrit, ce radical "h3-3r" se trouve homophone, sur le secteur sémantique "élever" (où "3" signifie "tenir"), avec (toujours "h" en "bh") :

- Skr. bhr̥ = "porter", "soutenir" (<autre *h3-3r), correspondant à
 - Lat. ferō = "porter" (<id, *fe-er-o, abrégement)
 - Gr. φερω = id (<id, *φε-ερ-ω)
- Skr. bhara = "poids", "fardeau" (<id, *bha-ar-a, abrégement)
- Skr. bharaṇa = "action de supporter" (<autre *h3-3r-3n, *bha-ar-aṇ-a), morphologiquement identique à Skr. bharaṇi = "2^{ème} astérisme lunaire". Les deux termes peuvent être distingués par l'analyse qui a été faite de Skr. kṛttika , où le phonème "3" signifie "ôter, déchirer".

L'astérisme Skr. bharaṇi a trois épithètes :

a) - Skr. yamyā = "la nuit", et "la constellation de Skr. bharaṇi ", lié (avec suff. "-ya") à
 - Skr. yama = "Yama", dieu des morts (<*d3-3m, *ya-am-a, "d" en "y" (du type de Skr. yuj = "joindre", Skr. yuga = Lat. jugum = Gr. ζυγον = "joug" <*d3-3H), abrégement) (cf. Skr. ya = "abandon" <*d3 > Gr. δεω = "manquer", *δε-ω).
 La "nuit" confirme bien la "moitié obscure du mois lunaire" exprimé auparavant par l'astérisme Skr. kṛttika ou son épithète Skr. bahula (les Pléiades)

b) - Skr. yama_{devata} = "l'astérisme de Skr. bharaṇi" complète la précédente par sa seconde composante

- Skr. devata = "artisan",
 pour signifier "artisan de la mort", sens tout à fait cohérent avec les deux premières épithètes de l'astérisme Skr. bharaṇi , lui-même associé au mois Skr. kṛttika , effectivement de rang 1.

c) - Skr. prīti = "le 2^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.)

est encore construit sur le radical "h3-3r" de Skr. kṛttika, mais avec le second étymon inversé ("h3-r3", Thème II Benveniste) se comprenant de deux manières:

- Skr. pra = "devant", "en avant" (<*h3-r3, *p(e)-ra, "h" en "p" non-voisé)
 - Skr. priṇa = "ancien", "vieux" (<*h3-r3-3n, *p(e)-ri-in-a)
 - Skr. praimi = "s'avancer", "aller vers", "s'éloigner", et "mourir" (sens figuré)
 - Skr. preta = part. passé de Skr. praimi, et "mort" (<*h3-r3-3t, *p(e)-re-et-a)
 - Skr. prati = "en face", "vis-à-vis", "contre" (<id, *p(e)-ra-at-i, abrégement).
 - Gr. προ = "devant, en avant" (<*h3-r3, *π(ε)-ρο)
 - Lat. pro- = id (<id, *p(e)-ro-)
 - Gr. προτι = "contre" (<*h3-r3-3t, *π(ε)-ρο-οτ-ι, abrégement)
 - Gr. προμος = "qui marche en avant", "chef" (<*h3-r3-3m, *π(ε)-ρο-ομ-os, id).
- Skr. prīti pourrait donc évoquer, à la fois, les concepts de

- "premier" : Skr. kṛttika, auquel il se rapporte, est le premier mois, cf.
 - Gr. πρωτος = "premier" (<*h3-r3-3t, *π(ε)-ρο-οτ-os, d'où "ω")
- "mort" (le mois est de rang 1).

Le concept de "premier", "devant" s'exprime aussi par le radical "h3-3r" de

- Skr. pur = "précéder", "marcher devant" (<*pu-ur, abrégement)
- Skr. puri = "roi" (premier de la file de marche) (<id, *pu-ur-i, id)
- Skr. purva = "premier, qui est en tête" (<*h3-3r-3, *pu-ur-u-a, "u" long)
- Skr. para = "autre", "antérieur", "opposé", "adverse" (<*pa-ar-a, abrég.)
- Gr. παρα = "par opposition à", "contrairement à" (<*πα-αρ-α, id).

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 1 (sève manquante) dans les noms

- Skr. karttika (1^{er} mois à l'origine),
qui, par le nom du dieu de la guerre Skr. Karttikeya se rapproche du 1^{er} mois de l'ancien calendrier romain : Lat. Mars (le mois ayant l'épithète Skr. urja)
- Skr. bharaṇi (2^{ème} astérisme lunaire, selon le Dictionnaire Bur.), et ses épithètes :
 - Skr. yamya
 - Skr. yamadevatā
 - Skr. priti
- Skr. krttika (3^{ème} astérisme lunaire, selon Bur.) (les Pléiades), et ses épithètes :
 - Skr. bahula
 - Skr. agnideva

Les 7 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe du Bélier, 1^{er} Signe du Zodiaque.

9 - Signe du Bélier (rang 1)

André Le Boeuffle indique (op. cit., p. 152) : "*Cette constellation (Bélier) n'est assurément pas de celles qui ont retenu l'attention des civilisations primitives et plusieurs faits prouvent qu'elle est de création assez tardive.*

L'image d'un bélier se devine très difficilement dans cette partie du ciel, peu lumineuse...Les constellations voisines avaient certainement été déjà délimitées avant que le Bélier ne fût venu combler l'espace laissé vide. En effet, il ne s'étend que sur moins de vingt degrés de l'écliptique, alors que la longueur moyenne d'une constellation zodiacale est de trente degrés...Aussi n'y a-t-il aucune raison de mettre en doute l'affirmation de Pline, qui attribue à Cléopâtre de Ténédos, vers 520 avant notre ère, l'introduction du Bélier, apparemment dans le but de compléter le cercle des signes zodiacaux.

Mais à qui Cléopâtre a-t-il emprunté cette appellation de Bélier ?"

Une réponse à cette question peut être fournie par les 28 astérismes lunaires indiens (apparemment délaissés par André Le Boeuffle, d'une manière générale) : deux d'entre eux ont été réunis pour précisément représenter la Constellation du Bélier (confondue, à l'époque, avec le Signe du Bélier car la précession des équinoxes n'était pas encore intervenue).

Effectivement, les étoiles du Bélier ne se distinguent pas par leur luminosité, relativement faible, et la constellation pourrait se réduire à l'astérisme Skr. bharaṇi, puisque l'autre astérisme de rang 1 (Skr. krttika , Pléiades) est à la frontière avec le Taureau.

Le sanskrit nomme le "bélier" de différentes manières :

- Skr. meṣa = "bélier", et "Signe du Bélier" (<*m3-3h, *me-eṣ-a, "h" en "j"), lié à
 - Skr. miṣ = "résister", "rivaliser" (<id, *mi-iṣ),
exprimant le rang 1 par la notion de "devant", "contraire" (cf. l'astérisme Skr. priti / Skr. prati = "en face", "vis-à-vis", "contre"), de même que
- Skr. medhra = "bélier" (<*m3-3t-3r, *me-eth-(e)r-a, "t" en "dh" sanskr.), lié à
 - Skr. medh = "aller à l'encontre", "heurter", "blesser" (<*m3-3t)
(d'où en relation avec Skr. karttika , mois de rang 1 / Skr. krt = "couper").

Le radical "m3-3h" a aussi généré

- Skr. meḥa = "bélien" (<*m3-3h, *me-eh-a),

de même que, exprimant le même concept général de "destruction", mais avec différentes acceptions plus précises :

- Skr. muṣa = "rat", "souris" (enfoncer) (<*m3-3h, *mu-uṣ-a, "h" en "j", "u" long)

- Skr. muṣa = "creuset", "mortier" (broyer) (<id, abrégement)

- Skr. muṣala = "pilon", "mortier" (<*m3-3h-3r, *mu-uṣ-al-a)

- Skr. muṣala = id (<id, autre "h" en "j")

- Skr. kandarpamuṣala = "pénis" (<id, Skr. kandarpa = nom du dieu de l'amour)

- Skr. mac = "broyer" (<*m3-3h, *ma-ac, "h" en "k", abrégement)

- Skr. mahī, Skr. mahi = "terre" (enfoncer) (<id, *ma-ah-i, abrégement)

- Skr. mukha = "bouche", "bec" (broyer) (<id, *mu-ukh-a, "h" en "kh" non-voisé, abrégement), ainsi que, en grec ou en latin

- Gr. μακελλα = "houe", "pioche" (<*m3-3h-3r, *μα-ακ-ε-ελ-α, abrégement, "h" en "k", d'où géminée)

- Gr. μαχαίρα = "couteau, dague" (<id, *μα-αχ-α-ιρ-α, id, "h" en "χ" non-voisé) (DELG : "il n'y a pas d'étymologie")

- Lat. mucro = "pointe" (<*m3-3h-3r, *mu-uc-(e)r-o, d'où "u" long),

ce radical "m3-3h" ayant même contenu sémantique que l'interversion "h3-3m" en é.-h.

- hm = "frapper, cogner, enfoncer, blesser" (<*h3-3m), et en i.-e.

- Lat. humus = "terre", "sol" (enfoncer) (<id, *hu-um-us, abrégement)

- Skr. bhūmi = "terre", "sol" (<id, *bhū-um-i, "h" en "bh", "u" long)

- Gr. χαμ- = "sur terre", "à terre" (<id, *χα-αμ, "h" en "χ", abrégement).

Le "bélien" convient particulièrement bien pour exprimer le rang 1 avec

- Lat. aries = "bélien" (<*3r = "ôter, déchirer - continuer", *ar-i-es) : même radical que

- Lat. arō = "labourer" (enfoncer, trouer) (<id, *ar-o), ou l'équivalent de Mars

- Gr. Ἀρης = "Arès" (<id, *αρ-ε-εσ), de rang 1 (et Gr. ἀπος = "malheur"),

ou bien

- Gr. κριος = "bélien" (<*h3-r3-3, *κ(ε)-ρι-ι-os, "h" en "j", "i" long) (DELG : "on pose généralement *κρi-Fos (avec quel vocalisme radical ?), où l'on cherche à retrouver la racine de Gr. κερας"), Thème II Benveniste du radical "h3-3r", comme

- Gr. κρουω = "heurter, battre, frapper" (<id, *κ(ε)-ρο-υ-ω, diphtongue)

- Gr. κερας = "corne" (<*h3-3r, *κε-ερ-ας, abrégement)

- Gr. κειρω = "couper" (<id, *κε-ιρ-ω, diphtongue) (cf. Skr. kr̥ = Skr. krt̥ = "couper", radical de Skr. krttikā, de rang 1), ou, avec un autre radical

- Skr. prthudara = "bélien" (Skr. prthu = "large", et Skr. dr̥ = "fendre, déchirer, couper").

Il faut toutefois remarquer que, en sanskrit, le phonème "ṣ" peut parfois être une transposition alternative de la consonne double "ṭ" ("ṭ" en "ṣ"), qui existe aussi dans :

- Skr. meṭh = "aller à l'encontre de", "heurter" (<*m3-3ṭ, *me-eth, "ṭ" en "th")

- Skr. meṭha = "bélien" (<id, *me-eth-a), très proche de Skr. meṣa = "bélien", et "Signe du Bélier" (et aussi Skr. mithuna = "couple", "paire", "union des sexes", et "Gémeaux", de rang 3 connexe (copuler)), de même contenu sémantique que

- Skr. mith = "frapper", "blesser" (<id, *mi-ith, abrégement)

- Skr. muṭ = "broyer", "écraser" (<id, *mu-uṭ, "ṭ" en "ṭ", abrégement)

- Skr. masura = "prostituée" (pénétrer) (<*m3-3ṭ-3r, *ma-as-ur-a, "ṭ" en "s")

ainsi qu'en latin :

- Lat. massō = "mâcher" (broyer) (<*m3-3t, *ma-as-o, "ṭ" en "s", d'où géminée)

- Lat. mansō = id (<id, inf. nas.)

- Lat. mentula = "pénis" (enfoncer, rang 3) (<*m3-3t̥-3r, *me-et-ul-a, inf. nas.).

En fait, les radicaux "m3-3h" et "m3-3t̥" ont des contenus sémantiques très proches, car les phonèmes non-voisés "h" et "t̥" sont de la même classe, comme on le voit avec

- Gr. θηρ = "bête sauvage" (libre) (<*t̥3-3r, *θε-ερ, d'où "η" / Gr. θεω = "courir")

- Gr. φηρ = id (<*h3-3r, *φε-ερ, "h" en "f", d'où "η")

- Gr. φειρ = id (<id, *φε-ιρ, d'où diphtongue)

- Lat. ferus = "sauvage, non apprivoisé" (<id, *fe-er-us, d'où abrégement),

ou bien

- Gr. θυμα = "offrande jetée dans le feu" (<*t̥3-3m, *θυ-υμ-α, d'où "υ" long)

- Lat. fūmus = "fumée" (<*h3-3m, *fu-um-us, "h" en "f", d'où "ū" long)

ou enco

- Gr. θοινη = "festin" (<*t̥3-3n, *θο-ιv-η, diphtongue)

- Gr. φοινη = id (<*h3-3n, *φο-ιv-η, id).

Dans ce contexte, il est difficile d'apprécier si

- Skr. maṣ = "frapper", "blesser", "tuer" (<*ma-aṣ) relève du radical "m3-3t̥" (avec "t̥" en "ṣ"), ou bien du radical "m3-3h" (avec "h" en "j").

Quoi qu'il en soit, les deux radicaux "m3-3h" et "m3-3t̥" conviennent pour nommer la Constellation du Bélier (ou le Signe du Bélier originel), et évoquer le rang 1, en assurant la concordance avec le 1^{er} mois Skr. kṛttika, lors de la construction du calendrier indien.

10 - Précession des équinoxes. Construction du calendrier indien

1) Pendant que la Terre tourne autour de son axe, tous les astres situés sur la sphère céleste semblent tourner sur cette sphère, autour du même axe, déterminant l'axe des pôles célestes : par exemple, le Soleil semble toujours se lever à l'est et se coucher à l'ouest.

Comme l'axe de rotation de la Terre n'est pas perpendiculaire au plan de l'écliptique (celui de la trajectoire apparente du Soleil autour de la Terre), mais incliné d'un angle d'env. 23°, le plan de l'équateur céleste (perpendiculaire à l'axe des pôles célestes) fait le même angle avec le plan de l'écliptique. L'intersection de ces deux plans détermine la ligne des équinoxes, où le Soleil traverse donc le plan de l'équateur céleste (en changeant ainsi d'hémisphère céleste). Les deux équinoxes correspondent aux deux points d'intersection de la ligne des équinoxes avec la sphère céleste : à chaque équinoxe, le Soleil et la Terre se trouvent donc précisément sur cette ligne.

Mais, l'axe de rotation de la Terre n'est pas fixe avec le temps : son très lent mouvement ressemble à celui d'une toupie tournant rapidement sur elle-même, et dont l'axe trace un cône dans l'espace. Comme le pôle céleste est déterminé par l'axe de rotation terrestre, il en résulte un déplacement extrêmement lent, sur l'écliptique, de la position de l'équinoxe de printemps (ou point vernal), marquant généralement le point de départ du calendrier : il s'agit de la "précession des équinoxes", régie par un cycle d'env. 25800 ans pour que le point vernal revienne à la même place (soit env. 2150 ans pour que ce point traverse chacune des 12 constellations zodiacales).

En conséquence, chacun des 28 astérismes lunaires positionnés sur l'écliptique voit se produire deux déplacements de sens contraire :

- dans le sens des aiguilles d'une montre (sens Bélier, Taureau, Gémeaux...), le déplacement apparent annuel du Soleil (et de tous les autres "astres errants" : la Lune et les cinq "étoiles mobiles" (planètes))
- dans le sens contraire (sens Bélier, Poissons, Verseau...), le déplacement extrêmement lent du point vernal (équinoxe de printemps), et donc du point de départ, en général, des calendriers, dont, en particulier, le calendrier indien de 12 mois liés aux 28 astérismes lunaires (8 mois associés chacun à 2 astérismes, et 4 mois à 3 astérismes, cf. § 1 - 2).

2) Or, l'ordre des astérismes lunaires indiqué par le Dictionnaire d'Emile Burnouf (Bur.), complété par l'enchaînement des Signes du Zodiaque, est le suivant :

<u>Astérisme</u>	<u>Mois</u>	<u>Signe du Zodiaque</u>
- Skr. <u>açwini</u> = "1 ^{er} astérisme"	Skr. <u>açwina</u> (12 ^{ème} , rang 2)	Poissons (12 ^{ème})
- Skr. <u>bharani</u> = "2 ^{ème} astérisme"	Skr. <u>karttika</u> (1 ^{er} , rang 1)	Bélier (1 ^{er})
- Skr. <u>krttika</u> = "3 ^{ème} astérisme"	Skr. <u>karttika</u> (1 ^{er} , rang 1)	Bélier (1 ^{er})
- Skr. <u>rohini</u> = "4 ^{ème} astérisme"	Skr. <u>margaçirsa</u> (2 ^{ème} , rang 2)	Taureau (2 ^{ème})
- Skr. <u>mrgaçiras</u> = "5 ^{ème} astérisme"	Skr. <u>margaçirsa</u> (2 ^{ème} , rang 2)	Taureau (2 ^{ème})
- Skr. <u>ardra</u> = "6 ^{ème} astérisme"	Skr. <u>margaçirsa</u> (2 ^{ème} , rang 2)	Taureau (2 ^{ème})
.....
- Skr. <u>revati</u> = "dernier astérisme"	Skr. <u>açwina</u> (12 ^{ème} , rang 2)	Poissons (12 ^{ème}).

On constate déjà l'étrangeté du Signe des Poissons (12^{ème}), coupé en deux, aux deux extrémités de la liste, d'autant plus que le "Noeud des Poissons" sert de liaison, comme un noeud de corde, en réunissant les deux astérismes du même Signe, soit entre le début et la fin de la liste.

Ensuite, le mois Skr. karttika comporte les deux astérismes Skr. bharani et Skr. krttika, mais il est étonnant que le second, portant le même nom que le mois, ne soit pas le premier des deux.

3) La situation peut s'expliquer par la précession des équinoxes, qui déplace très lentement le point vernal (point de l'équinoxe de printemps) sur l'écliptique, en sens contraire du défilement des astres sur le Zodiaque. Par exemple, ce point, après avoir dépassé l'astérisme Skr. rohini (du Taureau Skr. vṛṣa, deux noms évoquant le rang 2), s'est dirigé vers l'astérisme-frontière Skr. krttika (Pléiades, de rang 1), pour alors entrer dans le Bélier Skr. meṣa (de rang 1), puis y atteindre l'astérisme Skr. bharani (rang 1, milieu du Bélier), pour enfin sortir du Bélier en entrant dans les Poissons (mois Skr. açwina) par l'astérisme-frontière Skr. açwini (deux noms évoquant le rang 2). Ainsi, comme déjà indiqué, la durée de traversée du point vernal dans le Bélier a été d'env. 2150 ans, la constellation couvrant 1/12^{ème} de l'écliptique, représentant un mois solaire.

Comme l'équinoxe de printemps correspond généralement au 1^{er} mois du calendrier (à l'origine Skr. karttika), en raison de la signification de son nom, qui évoque le rang 1), on en déduit l'enchaînement des 12 mois du premier calendrier originel :

- 1 rang 1 Skr. karttika
- 2 rang 2 Skr. margaçirsa
- 3 rang 3 Skr. pausa
- 4 rang 4 Skr. magha
- 5 rang 5 Skr. phalguna
- 6 rang 1 Skr. caitra
- 7 rang 2 Skr. vaiçakha
- 8 rang 3 Skr. jyaiṣtha

- 9 rang 4 Skr. asadha
- 10 rang 5 Skr. çravaṇa
- 11 rang 1 Skr. bhādrapada
- 12 rang 2 Skr. açwina.

Ce calendrier n'a pu être élaboré avant le passage du point vernal (fixant le nom du 1^{er} mois, donc ici Skr. kārttika) dans les Pléiades (dont le nom, Skr. kṛttika, est lié au mois), que les calculs astronomiques établissent vers -2067 av. J.-C. (cf. § 41 Datation du Zodiaque). A cette époque, les 12 mois devaient correspondre à 12 parties du ciel, bien définies par des étoiles sur l'écliptique, servant de repère pour le passage des "astres errants" sur leur parcours apparent.

4) De plus, en raison du besoin d'exprimer plus finement la localisation de ces astres au cours de leur trajet, et, en particulier, de la Lune (au cours d'une lunaison), ou du Soleil (au cours de chacun des 12 mois), la nécessité est apparue de subdiviser l'espace du ciel par des étoiles-repères ("astérismes lunaires"), jalonnant donc le parcours apparent des astres errants : d'où la division de la circonférence céleste, lieu de ce parcours (c'est-à-dire l'écliptique), en 28 parties (pour la Lune, proches des jours d'une lunaison), mais compatibles avec 12 autres parties (pour le Soleil, soit 1/12^{ème} de la circonférence pour chaque mois).

Le travail réalisé à cet effet a pris pour origine la localisation du point vernal (équinoxe de printemps) dans l'amas des Pléiades Skr. kṛttika, observée vers -2067 (plus haut), ce qui a conduit au 1^{er} mois Skr. kārttika. Mais ce travail n'a pas dû, vraisemblablement, ignorer le passage antérieur de ce point vernal dans l'amas des Hyades Skr. rohini (observé vers -2784), en raison du caractère exceptionnel des deux astérismes, connus depuis des temps immémoriaux, comme il a été indiqué : d'après la signification de leur nom, Skr. kṛttika représentait le rang 1, et Skr. rohini le rang 2, ce qui était bien conforme à l'ordre de passage des astres errants sur leur parcours (mais il n'est pas impossible que les observateurs connaissaient déjà, sans pouvoir les expliquer, les effets de la précession des équinoxes).

5) Mais la distance moyenne entre les deux astérismes ne représente exactement que 1/36^{ème} de la circonférence céleste, qu'il était pourtant nécessaire de diviser en 28 (et 12) parties. Il a donc paru opportun de définir, au-delà de Skr. rohini, deux autres astérismes (et donc aussi de rang 2), définissant également chacun 1/36^{ème} de la circonférence céleste, de telle sorte que l'ensemble des trois totalise 3/36^{ème}, soit 1/12^{ème} de la circonférence, correspondant ainsi à l'espace d'un mois (ici de rang 2), nommé Skr. margaçirsa, qui devenait le 2^{ème} mois : la signification de son nom confirme son rang 2 (cf. plus haut), comme celle des deux astérismes nommés Skr. mrgaçiras (au centre de l'espace créé) et Skr. ardra (à l'est, jouant donc aussi le rôle d'étoile-repère, car à la limite de l'espace du 3^{ème} mois Skr. pausa). Ces deux astérismes ont un caractère moins marqué que les Pléiades et les Hyades, mais il fallait s'en satisfaire pour l'objectif des divisions à réaliser (l'étoile Aldébaran du Taureau est plus brillante que la plus brillante des Hyades Skr. rohini, mais elle se situe presque exactement entre le tiers et la moitié de l'espace du 2^{ème} mois, ce qui la rend impropre pour devenir une étoile-repère).

En ce qui concerne maintenant la partie du ciel correspondant au 1^{er} mois Skr. kārttika, elle précédait donc celle du 2^{ème} mois (Skr. margaçirsa), en étant séparée d'elle par l'astérisme-frontière Skr. kṛttika (de rang 1). Mais, de l'autre côté, à l'ouest, cette même partie du ciel (devant également représenter 1/12^{ème} de la circonférence céleste) devait aussi succéder à celle correspondant au 12^{ème} et dernier mois (Skr. açwina, de rang 2), en étant séparée d'elle par un autre astérisme-frontière, alors nommé Skr. açwinī (de rang 2). Comme cette partie, contrairement à celle du 2^{ème} mois, ne comportait pas d'étoile très remarquable (il s'agit du

Bélier, cf. § 9), elle a été simplement divisée en deux par un astérisme au milieu, nommé Skr. bharani (nom de rang 1, comme Skr. kṛttika, § 8), de telle sorte que la somme des deux moitiés représente bien 1/12^{ème} de la circonférence céleste. Skr. bharani devenait alors le 1^{er} astérisme de cette partie correspondant au 1^{er} mois Skr. kārttika, ainsi comprise entre l'astérisme-frontière Skr. açwini à l'ouest, et l'astérisme-frontière Skr. kṛttika à l'est, en passant par Skr. bharani au centre. Le passage du point vernal dans Skr. bharani, vers -992 (soit -2067 + 2150/2), n'a pas modifié le 1^{er} mois Skr. kārttika (ce point vernal n'ayant pas avancé de plus de 1/12^{ème} de ciconférence), et Skr. bharani, où le point passait justement, est ainsi resté le 1^{er} astérisme.

6) Le processus de construction ainsi décrit justifie, non seulement le nom (et donc le rang) des 28 astérismes, mais aussi leur positionnement à l'intérieur même des mois. En effet, la prédominance et la préexistence sur l'écliptique, dans un premier temps, des Pléiades (Skr. kṛttika) et des Hyades (Skr. rohini), ont conduit à la dénomination, dans un deuxième temps, des astérismes Skr. mrgaçiras et Skr. ardra à l'intérieur du mois devenu le 2^{ème} mois Skr. margaçirsa (de même radical que Skr. mrgaçiras), et dans cet ordre (correspondant bien à l'ordre de passage des astres errants). Sur la base de ce modèle, l'ordre de dénomination des deux astérismes associés au 1^{er} mois Skr. kārttika aurait pu être : Skr. kṛttika en premier (puisque de même radical que Skr. kārttika), puis Skr. bharani. Or, l'ordre réel (Skr. bharani -> Skr. kṛttika) est l'inverse. Le même constat concerne le 12^{ème} mois Skr. açwina : l'ordre de dénomination de ses deux astérismes aurait pu être : Skr. açwini en premier (puisque de même radical que Skr. açwina), puis Skr. revati. Or, l'ordre réel (Skr. revati -> Skr. açwini) est l'inverse. Cette inversion de l'ordre normal de dénomination des astérismes associés à chacun de ces deux mois pourrait alors être une preuve que les observateurs connaissaient déjà, vers -2067, la précession des équinoxes (de sens contraire à celui du mouvement des astres), sans pouvoir l'expliquer.

7) Les autres parties du ciel ont été divisées de la même manière, et, dans le cadre de cette organisation plus fine et précise, 28 astérismes ont donc été définis sur l'écliptique, puis regroupés et agencés pour former 12 constellations, de manière ordonnée et cohérente avec les 12 mois du calendrier, en constituant ainsi les 12 "Signes du Zodiaque". Vers -2067, le positionnement des 28 astérismes, 12 mois et 12 Signes/Constellations devait être le suivant (la liste complète figure en Conclusion) :

<u>Astérisme à l'origine (vers -2067)</u>	<u>Mois à l'origine</u>	<u>Signe/Constellation</u>
- Skr. <u>bharani</u> = "1 ^{er} astérisme"	Skr. <u>kārttika</u> (1 ^{er} , rang 1)	Bélier
- Skr. <u>kṛttika</u> = "2 ^{ème} astérisme" (Pléiades)	Skr. <u>kārttika</u> (1 ^{er} , rang 1)	Bélier
- Skr. <u>rohini</u> = "3 ^{ème} astérisme" (Hyades)	Skr. <u>margaçirsa</u> (2 ^{ème} , rang 2)	Taureau
- Skr. <u>mrgaçiras</u> = "4 ^{ème} astérisme"	Skr. <u>margaçirsa</u> (2 ^{ème} , rang 2)	Taureau
- Skr. <u>ardra</u> = "5 ^{ème} astérisme"	Skr. <u>margaçirsa</u> (2 ^{ème} , rang 2)	Taureau
.....
- Skr. <u>revati</u> = "27 ^{ème} astérisme"	Skr. <u>açwina</u> (12 ^{ème} , rang 2)	Poissons
- Skr. <u>açwini</u> = "28 ^{ème} astérisme"	Skr. <u>açwina</u> (12 ^{ème} , rang 2)	Poissons.

Cette organisation a perduré tant que Skr. kārttika est resté le 1^{er} mois (équinoxe de printemps lors du passage du point vernal dans l'astérisme Skr. kṛttika, puis, très lentement, vers Skr. bharani, puis Skr. açwini), c'est-à-dire pendant toute la période précédant l'arrivée du point vernal dans l'astérisme Skr. açwini, installant alors Skr. açwina 1^{er} mois. Selon la précession des équinoxes, cette période de 2150 ans détermine "l'ère du Bélier", tandis que "l'ère des Poissons", commencée vers -2067 + 2150 = +83, se terminera donc vers +83 + 2150 = +2233, date du début de "l'ère du Verseau" (se terminant vers +4383) (cf. § 41 Datation du Zodiaque).

- 8) Le passage du point vernal dans Skr. açwini (vers +83) a donc entraîné un double effet :
- installer comme 1^{er} mois Skr. açwina à la place de Skr. karṭtika (du fait que l'équinoxe de printemps s'est déplacé de 1/12^{ème} de circonférence, correspondant à 2150 ans)
 - remplacer, comme 1^{er} astérisme, Skr. bharani par Skr. açwini (1^{er} astérisme de Skr. açwina dans le sens de la précession des équinoxes, et non du mouvement des astres).
- Cette dernière refonte du calendrier est donc la suivante :

<u>Astérisme</u> (ordre actuel)	<u>Mois (vers +83)</u>	<u>Constellation</u> <u>Signe (lié à la constellation)</u>
- Skr. <u>açwini</u> = "1 ^{er} " (ex-28 ^{ème})	Skr. <u>açwina</u> (12 ^{ème} , rang 2)	Poissons (12 ^{ème})
- Skr. <u>bharani</u> = "2 ^{ème} " (ex-1 ^{er})	Skr. <u>karṭtika</u> (1 ^{er} , rang 1)	Bélier (1 ^{er})
- Skr. <u>kr̥ttika</u> = "3 ^{ème} " (ex-2 ^{ème})	Skr. <u>karṭtika</u> (1 ^{er} , rang 1)	Bélier (1 ^{er})
- Skr. <u>rohini</u> = "4 ^{ème} " (ex-3 ^{ème})	Skr. <u>margaçirsa</u> (2 ^{ème} , rang 2)	Taureau (2 ^{ème})
- Skr. <u>mrgaçiras</u> = "5 ^{ème} " (ex-4 ^{ème})	Skr. <u>margaçirsa</u> (2 ^{ème} , rang 2)	Taureau (2 ^{ème})
- Skr. <u>ardra</u> = "6 ^{ème} " (ex-5 ^{ème})	Skr. <u>margaçirsa</u> (2 ^{ème} , rang 2)	Taureau (2 ^{ème})
.....
- Skr. <u>revati</u> = "28 ^{ème} " (ex-27 ^{ème})	Skr. <u>açwina</u> (12 ^{ème} , rang 2)	Poissons (12 ^{ème}).

Mais actuellement, comme l'astrologie garde inchangés les Signes du Zodiaque, le Signe du Bélier reste le 1^{er} Signe, alors que, du fait de la précession des équinoxes, l'astronomie constate que la Constellation du Bélier est la 2^{ème}, après celle des Poissons (et bientôt la 3^{ème}, en +2233).

- 9) En conclusion, l'agencement des 12 mois, 28 astérismes lunaires et 12 Signes du Zodiaque s'est établi en deux étapes :
- vers -2067, définition de l'enchaînement des 12 mois (commençant par Skr. karṭtika, de rang 1), et création des 28 astérismes lunaires associés (commençant par Skr. bharani, de rang 1, mais déjà décalé d'un astérisme par rapport au point vernal, alors situé dans Skr. kr̥ttika) : ces astérismes améliorent la localisation des "astres errants", et sont regroupés en 12 constellations, formant les 12 Signes du Zodiaque
 - vers +83, sous l'effet de la précession des équinoxes, refonte du calendrier indien : décalage (un astérisme complémentaire) des Constellations et Signes du Zodiaque liés.

11 - Mois Skr. pausa (rang 3) et astérisme Skr. pusya

Les développements qui vont suivre dans cette étude vont achever de montrer que tous les noms et l'enchaînement des 12 mois, 28 astérismes lunaires et 12 Signes du Zodiaque (ainsi que toutes leurs nombreuses épithètes) s'expliquent par le mythe du nom des nombres, en évoquant, malgré leur très grande diversité, l'un des cinq nombres s'enchaînant dans le cycle de base 5. Après l'avoir déjà remarqué pour le rang 1 (1^{er} mois Skr. karṭtika, à l'origine) et le rang 2 (2^{ème} mois Skr. margaçirsa), on va maintenant le constater pour le rang 3 (3^{ème} mois, Skr. pausa).

En effet, le rang 3 du cycle de la sève évoque la "fécondation des fruits", et se trouve illustré, par métaphore, par la copulation (figurée par le 3^{ème} épisode de la peinture rupestre du Tassili). Le secteur sémantique "copuler" est connexe au secteur sémantique "détruire", car il évoque l'action de "enfoncer, pénétrer", comme on le voit, par exemple en grec, avec l'étymon "3r" de

- Gr. $\alpha\rho\omega$ = "labourer" (<*3r-3, * $\alpha\rho$ -o- ω) (ici, "3r" signifie "ôter, déchirer - continuer")
- Gr. $\alpha\rho\tau\omicron\varsigma$ = "labour" et "procréation d'enfants"

- Gr. ἀροτρον = "charrue" et "organes de la génération"
- Gr. ἀρουρα = "terre arable" et "femme qui peut enfanter".

En sanskrit, le radical "r3-3H" (1^{er} étymon inverse de "3r" précédent) est utilisé pour construire

- Skr. ling = "graver", "dessiner" (soit enfoncer) (<*r3-3H, *li-ig, "H" en "g", inf. nas.)
- Skr. linga = "trace", "marque", "signe" (enfoncer), et "phallus" (emblème du dieu "çiva") (pénétrer) (<id, *li-ig-a).

11 - 1 Le mois Skr. pausa

Le sanskrit a nommé (cf. § 6)

- Skr. pausa = "10^{ème} mois" (calendrier actuel) (mais 3^{ème} mois à l'origine), qui se décompose en *pa-uṣ-a, où le premier étymon "pa" s'interprète comme l'étymon de même classe "h3" (avec "h" en "p" non-voisé), correspondant ici à
 - h3j = "battre à grands coups, marteler" (suff. "-j") (<*h3 où "3" signifie "ôter, déchirer")
 - h3j = "s'accoupler", "copuler" (écrit différemment du précédent) (<*h3-3j), où l'étymon "3j" joue un rôle intensatif ("j" signifie "au plus haut point"), tout comme l'étymon "r3" (où "r" signifie "continuer") de
 - rx = "copuler" (<*r3-3x <*r3-3h, "h" en "x" non-voisé, "3h" = "h3")
 - h3y = "mari", "époux" ("-y") (<*h3)
 - hy = "exulter", "jubiler" (plaisir) ("-y") (<*h3) (tous les termes de ce sens relèvent du secteur sémantique "copuler")
 - hyhy = "exulter, jubiler" (*h3yh3y, id, red. int.)
 - jhy = "joie" ("-y") (<*j3-3h ; interversion de même contenu sémantique que - h3j = "s'accoupler" <*h3-3j)
 - t3w = "buriner" ("-w") (<*t3) (le phonème non-voisé "t" étant de la même classe que "h", l'étymon "t3" a le même contenu sémantique que "h3", et ici, sur le secteur sémantique "détruire", - h3j = "battre à grands coups, marteler" <*h3)
 - t3y = "homme, mâle" (ici, buriner) ("-y") (<*t3)
 - jt = "père" (<*j3-3t : même contenu sémantique que - h3j = "s'accoupler" <*h3-3j)
 - tj = "piler", "fouler" (<*t3-3j : interversion de même contenu sémantique)
 - tjtj = "écraser" (<id, red. int.)
 - wttw = "père" ("-w") (<*w3-3t-3t = "bien (w3) - copuler (3t) - id (3t)", red. int.)
 - k3 = "taureau" (Déterminatif signe D52: "phallus") (le phonème non-voisé "k" étant de la même classe que "h", l'étymon "k3" a le même contenu sémantique que "h3")
 - p3y = "s'accoupler, copuler" ("-y") (<*p3 <*h3 : le phonème non-voisé "p" étant de la même classe que "h", l'étymon "p3" a le même contenu sémantique que "h3")
 - p3pj = "pétrir" (<*p3-3j <*h3-3j, de même contenu sémantique que - h3j = "s'accoupler", "copuler" <*h3-3j), et en grec
 - Gr. πeos = "phallus" (<*h3, *πε-os, "h" en "p")
 - Gr. παω = "battre", "frapper" (<*h3-3, *πα-ι-ω, id)
 - Gr. ποιεω = "faire", "créer, engendrer" (objectif de la copulation) (<*h3-j3-3 : radical de - h3j = "s'accoupler", "copuler" <*h3-3j, d'où *πο-ι-ε-ω, transposition très classique "j3" en "i") (DELG : "on s'accorde à expliquer le radical...en posant i.-e. *kwei- attesté dans le présent à nasale Skr. cinoti "entasser, arranger", rapprochement qui convient pour la forme et pour le sens") (mais ce rapprochement n'est pas convaincant)
 - htj = "percer, forer" (pénétrer) ("-j") (<*h3-3t, deux étymons connus), et en i.-e.
 - Gr. πατηρ = "père" (<id, *πα-ατ-ηρ, abrégement) (mieux que *h3, suff. "-τηρ")

- (d'où Zeus πατηρ, car fécondateur, copulateur)
- Skr. pitṛ = "père" (<id)
 - Lat. pater = "père" (<id) (d'où Lat. Jupiter <*ju-piter)
 - ht̥t = "exulter" (plaisir) (<*h3-3t̥-3t̥, red. int.)
 - ht̥n = id (<*h3-3t̥-3n, id).

Quant au second étymon "uṣ", il peut s'expliquer par deux étymons : "3h" ou "3t̥". En effet, les pages précédentes ont déjà fait remarquer que, en sanskrit, le phonème "ṣ" transpose souvent "h" (pour "h" en "j", ici, fricative palatale non-voisée), mais peut parfois être une transposition de la consonne double "t̥" ("t̥" en "ṣ") : ainsi, Skr. mētha = "bélier" (<*m3-3t̥, *me-eth-a, "t̥" en "th") très proche de Skr. meṣa = "bélier", et "Signe du Bélier" (<*m3-3h, *me-eṣ-a, "h" en "j").

Le nom Skr. paṣa (3^{ème} mois à l'origine) peut donc se comprendre

- soit par le radical "h3-3h", et se trouver alors lié à
 - Skr. piṣ = "piler", "broyer" (<*h3-3h, *pi-iṣ) (ou *h3-3t̥), parent de
 - Lat. piṣus = "pivert" (qui perce) (<*h3-3h, *pi-ic-us, "h" en "p", "h" en "k", "i" long)
 - Gr. πικρος = "qui perce" (pénétrer) (<*h3-3h-3r, *πι-ικ-(ε)ρ-os, "h" en "p", "h" en "k", abrégement, schwa)
 - Lat. Piṣumnus = divinité du mariage (cf. Lat. Piṣumnus = autre divinité du mariage / Lat. piṣum = "pilon")
- soit par le radical "h3-3t̥", et se trouver alors lié à
 - Skr. puns = "broyer, triturer", "fouler aux pieds" (<*pu-us, "t̥" en "s", inf. nas.)
 - Skr. puns = "mâle", "homme" (battre) (<id) (cf. Skr. pitṛ = "père"), parent de
 - Lat. pinso - pistum = "piler, broyer" (<id, *pi-is-o, inf. nas.)
 - Lat. piṣo = id (<id, "i" long)
 - Lat. pistor = "boulangier", et épithète de Jupiter (non "boulangier", mais, en fait, copulateur). En effet, l'épithète rappelle celle de Zeus Gr. μυλων, habituellement traduite "protecteur des moulins" (Gr. μωλη = "meule") mais qui se rapproche, en réalité, de Gr. μωλλω = "copuler" (DELG : *"image de la meule qui écrase; le latin emploie de la même façon Lat. molō; d'où Gr. μωλλας = "femme de mauvaise vie"*) (la géminée traduit la suite 3-3 de *m3-3r > Lat. molō = "moudre, broyer", "copuler": abrég.).

Le mois Skr. paṣa a trois épithètes :

- a) - Skr. sahasya = "le mois Skr. paṣa", terme lié à
 - Skr. sah = "pouvoir"
 - Skr. sahas = "puissance, victoire", "force", "viguer" et "le mois Skr. agraḥayana" : en effet, ce dernier mois a déjà été traduit, plus haut (cf. § 2), par le "chemin du pouvoir" qui caractérise la force de l'élan de la sève, et donc le rang 2. Cette interprétation se trouve ici confirmée, car, pour le rang 3, le même concept est celui de la force de la pénétration. Cette pénétration caractérise l'action, à la fois :
 - du "chef", c'est-à-dire celui qui est en tête du groupement, le premier de la file de marche : en effet, en principe le plus fort, il assure la pénétration, en ôtant, déchirant les obstacles pouvant gêner le déplacement normal, avec son bâton de marche, devenu le "sceptre", insigne de la puissance
 - du "phallus", provoquant ouverture et déchirement au cours du coït.
 Ainsi, l'é.-h. atteste l'étymon "b3" (<*H3, "H" en "b", phonèmes voisés)
 - b = signe D58:"jambe" (<*b3 = "aller (b) - ôter, déchirer (3)")

- Gr. βαίνω = "marcher" (<*b3-3n, *βα-iv-ω)
- Gr. βίβαω = "faire des enjambées" (<*b3-b3, *βι-βα-ω)
- b3 = "détruire, dévaster" (soit écraser, presser comme la marche)
- b3 = "trou" (enfoncer)
- b3 = signe E10:"bélier" (qui pénètre)
- b3w = "pilon" (qui écrase) ("-w")
- b3.t = "pilon", "fouloir" ("-t")
 - Gr. βατεω = "marcher sur, fouler", "saillir" (*βα-ατ-εω)
- b3 = "défricher, houer, piocher" (soit trouser)
- b3b3w = "porte", "orifice", "trou" ("-w") (<*b3-b3, red. int.)
- 3bj = "être loin" (marcher) ("-j") (<*3b, inverse de même sens)
- 3bw = "éléphant" (écraser) ("-w") (<*3b); avec l'étymon "3r"
 - Lat. ebur = "ivoire" (<*eb-ur), et avec inversion de "3b"
 - Lat. barrus = "éléphant" (<*ba-ar-us, géminée, Fr. barrir)
- bb = "pénétrer dans" (<*b3-3b, red. int., inverse de même sens)
- bb.t = "trou, cavité" ("-t") (<id)
- b33wt = "puissance, virilité" ("-wt") (<*b3-3, red. int. de "3"),
et, en composition avec l'étymon "H3" (= "aller (H) - ôter, déchirer (3)"),
ou "3H", étymon inverse de même sens (cf. § 3 - 3 et § 7 - 1) :
 - H3.t = "le premier, en pointe", et "meilleur" ("-t") (<*H3), cf.
 - Gr. αγω = "mener" (<*3H, *αγ-ω, "H" en "g" voisé)
 - Lat. ago (-igo) = "faire avancer" (<id, *ag-ō, *-ig-ō, id)
 - Lat. ab = "loin de" (<id, *ab, "H" en "b" voisé)
 - Skr. av = "aller", "aller vers" (<id, "H" en "v" voisé)
 - Skr. ab = "aller" (<id, "H" en "b" voisé)
 - Skr. aj = "aller", "conduire" (<id, "H" en "j" voisé)
- HH = "pousser en avant" (<*H3-3H, red. int.)
- Hw = "meneur" (soit enfoncer, pénétrer) ("-w") (<*H3)
- Hw = signe A19:"homme courbé sur une canne" (chef) (<id)
- Hw = signe A25:"homme frappant, main gauche dans le dos"
- Hw = signe F18:"défense d'éléphant" (enfoncer) ("-w") (<*H3)
- bH = même F18 (<*b3-3H = "pénétrer (b3) - enfoncer (3H)")
- b3H = signe D53:"phallus émettant un liquide" (<id, métaphore)
 - Gr. βαγαίος = épithète de Zeus fécondateur (<*βα-αγ-αίος, "H" en "g") (synonyme Gr. ματαίος < Gr. ματεω = "fouler", "saillir" <*m3-3t> - mt = signe D52:"phallus").

b) - le groupe formé par les trois termes apparentés

- Skr. tisya = "heureux", et "le mois Skr. pausa" (<*t3-3h, *ti-iṣ-ya, "h" en "j",
ou bien *t3-3t, où les étymons "t3" et "3h" (ou "3t") sont déjà connus) ("heureux"
traduit la notion du plaisir, caractéristique du rang 3, comme précédemment les
termes - jhy = "joie", ou - htt = "exulter" <*h3-3t-3t, interversion de "t3-3h")
- Skr. tisyaka = "le mois Skr. pausa" (<id, "-aka")
- Skr. taysa = id (<id, *ta-iṣ-a, diphtongue), liés à
 - Skr. tosa = "satisfaction", "joie" (<id, *to-oṣ-a, "o" long)
 - Skr. tuṣ = "se réjouir", "être joyeux" (<id, *tu-uṣ, abrégement).

c) - Skr. puṣya, qui se réfère naturellement aux radicaux précédents "h3-3h" ou "h3-3t"
de Skr. piṣ = "piler" ou Skr. puns = "broyer" expliquant Skr. pausa, avec abrégement

(au lieu de la diphtongue "au") et suffixe "-ya" (cf. § 3 - 3 : Skr. mangalya = "heureux", "propice" / Skr. mangala = "heureux", "prospère").

Le mois Skr. pauṣa , 3^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. maius (mai)), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : déc.-janvier (cf. § 6).

11 - 2 L'astérisme Skr. pusya

- Skr. pusya = "8^{ème} astérisme" (et "le mois de Skr. pauṣa") (selon Bur.) vient d'être analysé. D'après le tableau du § 10 - 7 , précisant l'ordre des astérismes lors de leur création, il s'agit réellement du 7^{ème} astérisme à l'origine.

Cet astérisme a une épithète :

- Skr. variyas = "plus large", "plus grand", et "8^{ème} astérisme" (selon Bur.), qui est le comparatif de
- Skr. uru = "large" (étendre) (<*w3-3r = "bien - aller", *u-ur-u, "w3" en "u", abrégement, alternance vocalique), parent de
 - Gr. ευρυς = "large, étendu" (<*j3-3r = "au plus haut point - aller", *ε-υρ-υς, "j3" en "ε", diphtongue)
 - Skr. varas = "largeur" (<*w3-3r-3t, *u-ar-as, "w3" en "u", "t" en "s", diphtongue).

Comme précédemment, l'interprétation peut concerner le passage du groupement en marche dans une large ouverture, mais elle est, ici, relative au phallus, de la même manière que, en grec,

- Gr. ευροπα = épithète de Zeus fécondateur (cf. préambule, et §§ 4 - 1 , 5, 11 - 1), dont la traduction habituelle est devenue, par euphémisme ou poésie, "dont la voix porte au loin" (Gr. οπα = "voix"), ou "dont la vue s'étend au loin" (Gr. οπα = "regard"), signifie en réalité "qui ouvre largement" (cf. Gr. οπη = "trou", "ouverture" : radical homophone des deux autres).

Cette interprétation sera confirmée par le rapprochement entre

- Skr. jyaiṣṭha = "3^{ème} mois" (actuel, mais 8^{ème} mois à l'origine, de toute manière rang 3)
- Skr. jyestha = "18^{ème} astérisme", et "doigt du milieu", ainsi que "aîné" (superlat.)(Bur.), qui sont liés à

- Skr. ji = "vaincre", "l'emporter sur", "maîtriser", "dominer" (<*H3, *ji, "H" en "j" ici fricative post-alvéolaire voisée, différente de "h" en "j" non-voisé), rappelant le précédent Skr. sahas = "puissance, victoire", "force", "vigueur", et, en é.-h.
- Hw = signe A19:"homme courbé sur une canne", et déterminatif pour "vieux, aîné, chef", ainsi que la variante signe A25:"homme frappant, main gauche dans le dos", évoquant le premier de la file de marche du groupement (chef, ou aîné), dont la frappe (des obstacles) est ici la métaphore du déchirement de la copulation (cf. § précédent).

Ici, le doigt majeur évoque ainsi le phallus, représentant le rang 3 (fécondation des fruits).

Le radical "H3" (= "aller - ôter, déchirer") est aussi (avec "H" en "j", et suffixe "-ya") celui de

- Skr. jaya = "nom du 3^{ème}, du 8^{ème} ou du 13^{ème} jour de la quinzaine lunaire" (<*ja-ya), où les nombres "3", "8" et "13" expriment le rang 3 du cycle de base 5 (alternance vocalique).

Le terme Skr. puṣyalaka = "clou", "pieu" rappelle d'ailleurs

- Gr. πασσαλος = "clou", "piquet", et "phallus".

(une seconde épithète de Skr. pusya = "8^{ème} astérisme" est le précédent

- Skr. tisya = "heureux", "le 8^{ème} astérisme lunaire", et "le mois Skr. pauṣa", qui nomme de la même manière le mois et l'astérisme qui lui est attaché).

Le § 41 (Datation du Zodiaque) va montrer que l'astérisme Skr. pusya correspond à l'étoile β Gémeaux, c'est-à-dire Pollux.

12 - Astérisme Skr. punarvasu lié au mois Skr. pausa

- Skr. punarvasu = "7^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur., mais 6^{ème} à l'origine), ainsi que "surnom de Skr. çiva", s'explique par

- Skr. punar = "de nouveau", "en retour" (répétition)
- Skr. vas = "fendre", "couper", et "frapper"; aussi "aimer" (car "copuler") (<*w3-3t = "bien - buriner", *u-as, "w3" en "u", "t" en "s") (étymon "3t" inverse, de même sens, de l'é.-h. - t3w = "buriner" <*t3), lié à
 - Skr. as = "ôter", "détruire" (<*3t, *as, "t" en "s")
 - Skr. asi = "épée", "glaive" (<id, *as-i),

soit "frapper en répétition", d'où "copuler", ainsi que les termes apparentés

- Skr. vasura = "prostituée" (cf. Lat. lupa = id / Lat. lupus = "loup", qui déchire)
- Skr. vast = "heurter" (<*w3-3t, *u-ast, "w3" en "u", "t" en "st")
- Skr. vasta = "heurte", et "bouc" (animal évoquant le rang 3), et en é.-h.
 - wtt = "engendrer, procréer" (<*w3-3t-3t, red. int.)
 - wttw = "géniteur", "père" ("-w") (<id) (déjà vu au § 11 - 1).

La référence au dieu Skr. çiva, pour le rang 3, est immédiate et justifiée par

- Skr. çiva = "çiva" (dieu considéré comme principe de la génération, et doté d'un troisième oeil), et "phallus", emblème du dieu (<*h3-3H, *çi-iv-a, "h" en "j", "H" en "v" voisé, abrégement),
- Skr. çaveva = "de çiva, relatif à çiva" (<id, *ça-ev-a, diphtongue) (Skr. çavya : "-ya"),

le radical "h3-3H" ayant aussi créé en é.-h.

- h3bj = - hbj = "enfoncer, pénétrer" ("-j") (<*h3-3H, "H" en "b" voisé)
- hbw = "charrue" ("-w") (<id),

ainsi qu'en sanskrit :

- Skr. çivapriya = "bouc" (soit "enfoncer - aimer", cf. Skr. priya = "cher", "aimé")
- Skr. çeva = "pénis" (pénétrer), et "plaisir" (copuler) (<*h3-3H, *çe-ev-a).

Le § 41 (Datation du Zodiaque) va montrer que l'astérisme Skr. punarvasu correspond à l'étoile ε Gémeaux (non Castor).

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de reconnaître le rang 3 (fécondation des fruits) dans les noms:

- Skr. pausa (3^{ème} mois à l'origine),
 - (et ses trois épithètes Skr. sahasya, le groupe "Skr. tisya, Skr. tisyaka et Skr. taisa", et Skr. pusya)
- Skr. punarvasu (7^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 6^{ème} à la création du calendrier)
- Skr. pusya (8^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 7^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. variyas
 - Skr. tisya.

Les 4 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe des Gémeaux, 3^{ème} Signe du Zodiaque.

13 - Signe des Gémeaux (rang 3), et fin du 1^{er} quart de l'écliptique (7 astérismes)

André Le Boeuffle indique (op. cit., p. 159) : "Les Grecs eux-mêmes ont sans doute été amenés à l'idée d'un couple ou d'une paire d'abord par les deux étoiles brillantes, que les astronomes modernes continueront d'appeler Castor et Pollux (α et β), et qui en étaient venues à former les têtes de deux personnages humains se tenant l'un près de l'autre. Ces étoiles voisines et d'éclat presque identique suggéraient si bien l'idée d'un couple que celle-ci s'est imposée à l'imagination de la plupart des peuples, tout en prenant dans les détails de l'interprétation des aspects différents".

Les deux étoiles brillantes Pollux (β Gémeaux) et Castor (α Gémeaux) ont une ascension droite très proche, et le § 41 (Datation du Zodiaque) montre que seule Pollux peut être retenue pour correspondre à Skr. *pusya* (car Castor n'est pas assez à l'est). Mais, effectivement, la présence de ces deux étoiles si proches et si brillantes a pu évoquer l'image d'un couple enlacé, dans cette partie du ciel qui devait justement représenter le rang 3.

Le sanskrit nomme le Signe des Gémeaux par trois termes différents :

- Skr. *mithuna* = "couple", "paire", "union des sexes", et "Signe des Gémeaux" (<*m3-3t-3n, *mi-ith-un-a, "t" en "th", abrégement), dont le radical "m3-3t" est ici celui de
 - Skr. *mith* = "frapper" (<*m3-3t, *mi-ith)
 - Skr. *mēth* = "aller à l'encontre de", "heurter", "se rencontrer" (<id, *me-eth)
 - Skr. *mētha* = "bélier" (déjà vu au § 9 - Signe du Bélier).

En effet, ce radical exprime l'action de "enfoncez, pénétrer", caractéristique, à la fois, du comportement du bélier (rang 1) et de la copulation (rang 3) : on sait que le rang 3 est connexe au rang 1.

D'ailleurs, l'é.-h. atteste

- b3 = signe E10:"bélier" (<*H3, "H" en "b" voisé) (cf. § 11 - 1)
(action de "ouvrir", plus forte et destructrice que celle de "h3", qui n'évoque que "battre à grands coups", car "H" et "b" sont voisés)
- b3 = "trou" (<id)
- b3 = "défricher, houer, piocher" (<id)
- b3w = "pilon, masset" ("-w") (<id > - b3.t = "pilon, fouloir" ("-t"))
(cf. Gr. $\beta\alpha\tau\epsilon\omega$ = "marcher sur", "fouler", "saillir" <*b3-3t)
- bb = "pénétrer dans" (soit enfoncez) (<*b3-3b, red. int.)
(l'étymon "b3" a le même sens que l'étymon inverse "3b")
- b33wt = "virilité" ("-wt") (<*H3-3, red. int. de "3" = "ôter, déchirer")
(d'où en sémitique Ar. 3b (ab), Hébr. 3v (av) = "père" <*3b = *b3)
- wb3 = "ouvrir, forer" (<*w3-b3 <*w3-H3 = "bien - enfoncez")
- wb3 = "déflorer, copuler" (<id = "bien - pénétrer")
- bj3 = "fer", "métal", "bronze" (<*b3-j3 = "enfoncez - au plus haut point")
- bj3 = signe F18:"défense d'éléphant" (<id)
- 3bw = "éléphant" (enfoncez, écraser) ("-w") (<*3b)
- 3bj = "se réjouir" (plaisir de pénétrer) ("-j") (<id)
- h3bj = - hbj = "enfoncez, pénétrer" ("-j") (<*h3-3b <*h3-3H, § précédent)
- hbw = "charrue" ("-w") (<id, cf. - b3 = "trou", et "houer") (id)
- bH = signe F18:"défense d'éléphant" (<*b3-3H <*H3-3H) (action plus forte, destructrice que celle de la charrue *h3-3b <*h3-3H: "h" non-voisé)
- jbH = même signe F18:"défense d'éléphant" (<*j3-b3-3H <*j3-H3-3H = "au plus haut point (j3) - détruire (H3-3H)"), dont l'action est plus forte et destructrice que celle exprimée par
- jpH = "porc" (fouiller) (<*j3-p3-3H <*j3-h3-3H), car "p" est non-voisé.

- Skr. *dwandwa* = "état de ce qui est double", "paire", "couple d'animaux", "rapprochement des sexes", et "Signe des Gémeaux", qui ne s'interprète que par le nombre "2" évoquant le couple s'accouplant (et non le rang 3 de la pénétration), cf.

- Skr. *dwi* = "2" (<*ḍ3-3, *du-i)
- Skr. *dwaya* = "paire", "couple" (<id, *du-a-, "-ya")
- Skr. *dwanda* = "couple d'animaux" (<id).

- Skr. *arjuni* = "Gémeaux" (astronomie).

Le terme est issu d'un radical "3r-3H" (*ar-(e)j-un, avec "H" en "j" voisé), qui, en sanskrit, semble correspondre à "r3-3H" (inversion, de même sens, du 1^{er} étymon) de

- Skr. *rañj* = "avoir du penchant, de l'attachement pour" (<*r3-3H, *ra-aj, "H" en "j", inf. nas.)
- Skr. *raga* = "attachement", "passion" (<id, *ra-ag-a, "H" en "g" voisé, "a" long) (cf. Skr. *mārgayami* = "purifier", causatif de Skr. *mṛj* = "essuyer" <*m3-3r-3H, § 3 - 3)
- Skr. *rajju* = "corde", "lien" (attacher) (<id, *ra-aj-u, géminée)
- Skr. *raji*, Skr. *raji* = "file", "rangée" (<id, *ra-aj-i, "a" long)
- Skr. *rakta* = "attaché à", "adonné" (<*r3-3H-3t, *ra-ag-(e)t-a, abrégement)
- Skr. *raktaka* = "homme qui a un attachement quelconque", "homme livré au plaisir" (<*r3-3H-3t-3h, "-aka").

Ce radical pourrait donc évoquer la même notion d'enlacement que

- Lat. *copulo* = "lier ensemble" (Fr. copuler),

pouvant également se manifester dans

- Skr. *arjuna* = "procurseuse, femme débauchée" (<*3r-3H-3n, *ar-(e)j-un-a).

Sur le plan morphologique, on notera le radical homophone "3r-3H" de

- Skr. *arjuna* = "blanc", "brillant" (<autre *3r-3H-3n, *ar-(e)j-un-a), avec l'inversion du premier étymon de

- Skr. *raj* = "briller" (<autre *r3-3H, *ra-aj, "H" en "j", "a" long),

et correspondant à

- Gr. *αργος* = "blanc", "brillant" (<*αρ-(ε)γ-os, "H" en "g" voisé, schwa).

Les trois noms du Signe des Gémeaux évoquent donc bien, également, le rang 3.

En ce qui concerne l'organisation générale de l'écliptique, les trois premiers Signes du Zodiaque (associés aux trois premiers mois) représentent le 1^{er} quart de la circonférence céleste :

<u>Rang</u>	<u>Mois</u>	<u>Astérismes</u>	<u>Signe du Zodiaque</u>	<u>Nb jours passage (1)</u>
1	- Skr. <i>kārttika</i>	- Skr. <i>bharani</i> - Skr. <i>kṛttika</i>	Bélier	25,5 (2 astérismes)
2	- Skr. <i>mārgaśiṣā</i>	- Skr. <i>rohini</i> - Skr. <i>mṛgaśiras</i> - Skr. <i>arḍra</i>	Taureau	38,2 (3 astérismes)
3	- Skr. <i>puṣā</i>	- Skr. <i>punarvasu</i> - Skr. <i>puṣya</i>	Gémeaux	29,3 (2 astérismes)
Total		7 astérismes		93,0 (7 astérismes)

(1) Nombre de jours moyen de passage du Soleil dans la constellation actuelle

Les 7 astérismes constituent effectivement le quart du nombre total des 28 astérismes.

14 - Mois Skr. magha (rang 4) et astérisme Skr. magha

Le rang 4 du cycle de la sève évoque la naissance et la croissance des fruits. Il peut être représenté, par métaphore, par un accouchement (4^{ème} épisode de la peinture rupestre du Tassili), ou par une déesse-mère (Héra, Junon, Déméter, Cérès, Isis, Léto, Dioné...).

Ainsi, le 4^{ème} mois de l'ancien calendrier romain est Lat. Junius (cf. Junon), et le 4^{ème} caractère phénicien se nomme dalet (Gr. δελτα), et correspond à l'é.-h. - dr.t = "veau" (femelle), en étant figuré par un "sein" (cf. "Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés", 2018).

14 - 1 Le mois Skr. magha

Le sanskrit a nommé

- Skr. magha = "11^{ème} mois" (calendrier actuel) (mais 4^{ème} mois à l'origine) (cf. § 6), qui correspond au radical "m3-3h", d'où *ma-agh-a, avec "h" en "gh" sanskrit, et "a" long. Ainsi, sur le secteur sémantique "aller" (où le phonème "3" signifie "ôter, déchirer"), le même radical morphologique "m3-3h" a créé

- Skr. mank = "aller", "aller au trot" (<*m3-3h, *ma-ak, "h" en "k" non-voisé, inf. nas.), évoquant la rapidité (avec "h" non-voisé), et parent de
 - Gr. μήκος (ion.-att.), Gr. μακος (dor.) = "longueur" (espace ou temps), parfois "grandeur" (<*m3-3h, *με-εκ-os, *μα-ακ-os, d'où "η" long ou "α" long)
 - Gr. μακρος = "long", "allongé", "grand", d'où "haut", "élevé" (<*m3-3h-3r, *μα-ακ-(ε)ρ-os, abrégement, schwa) (signifie "continue - d'aller")
- Skr. mangh = "aller vite" (<id, *ma-agh, "h" en "gh", inf. nas.).

Mais, sur le secteur sémantique "emplir" (où le phonème "3" signifie "tenir"), caractéristique du rang 4, ce radical a généré

- Skr. mah = "augmenter" (<*m3-3h, *ma-ah, abrégement)
 - Skr. manh = "croître", "grandir" (<id, d'où inf. nas.)
 - Skr. maha = "grand" (<id, *ma-ah-a)
 - Skr. mahā = "vache" (qui nourrit, emplit) (<*ma-ah-a, abrégement)
 - Skr. mahā = "vache" (<id, "a" long)
 - Skr. mank = "orner", "parer" (emplir) (<id, *ma-ak, "h" en "k" non-voisé, inf. nas.) (homophone de Skr. mank = "aller", "aller au trot" précédent)
 - Skr. mangh = "orner", "parer" (<id, *ma-agh, homophone Skr. mangh = "aller vite")
 - Skr. magha = "bonheur" (être plein) (<id, *ma-agh-a, abrégement), parent de
 - Gr. μακαρ = "bienheureux", "prospère" (<*m3-3h-3r, *μα-ακ-αρ, "h" en "k", abrégement) (cf. Gr. μακρος = "long" <autre *m3-3h-3r précédent)
 - Gr. μακαρια = "bonheur", "béatitude" (DELG : "pas d'étymologie")
 - Skr. maghavan = "pourvu de richesse" (<id, "-van"),
- et finalement
- Skr. magha = "nom d'un mois" (<id, *ma-agh-a, d'où "a" long).

Ce mois est le 11^{ème} mois dans l'ordre actuel du calendrier indien, mais il était le 4^{ème} mois à l'origine, lors de la création de ce calendrier, et donc de rang 4 (cf. § 6) : il évoque, en effet, la croissance des fruits, dont la métaphore est le remplissage des nourrissons par la mère, de manière à assurer leur bonne croissance.

Ce mois a une épithète :

- Skr. mallika = "le mois de Skr. magha" (<*m3-3r-3h, *ma-al-ik-a, géminée, "-ika"), qui se comprend par
- Skr. malla = "fort", "robuste", "bon", "excellent", et "vase", "coupe" (soit être plein, emplir) (<*m3-3r, *ma-al-a, géminée), parent de
 - Gr. μαλα = "beaucoup", "fortement", "très" (pleinement) (<id, *μα-αλ-α, abrégement) (DELG: "le radical pourrait être celui de Lat. melior, Lat. multus")
 - Lat. melior = "meilleur" (<id, *me-el-ior, comparatif cf. DCL, abrégement) (DELL: "le sens a dû d'abord être "plus grand" ou "plus fort")
 - Lat. multus = "abondant, nombreux" (être plein) (<*m3-3r-3t, *mu-ul-(e)t-us)
 - Gr. μελετη = "soin" (fournir) (<id, *με-ελ-ετ-η) (DELG: "étymologie inconnue")
 - Gr. μελω = "prendre soin" (procurer) (<*m3-3r, *με-ελ-ω, abrégement)
 - Gr. μηλον = "petit d'un animal" (emplir) (<id, *με-ελ-ov, d'où "η") (Gr. μολον), tous ces termes exprimant donc bien le concept de "bonne croissance" du rang 4.

Le mois Skr. magha, 4^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. junius (juin)), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : janv.-février (cf. § 6).

14 - 2 L'astérisme Skr. magha

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. magha = "bonheur", et "le 10^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.).

Ce nom reprend exactement celui du mois Skr. magha, avec simplement l'abrégement de "a". Comme on l'a déjà vu, l'astérisme était, en réalité, le 9^{ème} à l'origine, à la création du calendrier.

Cet astérisme a une épithète :

- Skr. ganḍa = "10^{ème} astérisme lunaire" (<*H3-3t, *ga-aḍ-a, "H" en "g", "t" en "ḍ" sanskrit, inf. nas.), qui se comprend par
 - Skr. gaḍa = "plat", "mets" (nourrir, emplir) (<id, *ga-aḍ-a, abrégement)
 - Skr. gaḍu = "bosse sur le dos", "goitre" (grossissement) (<id, *ga-aḍ-u, id)
 - Skr. gaḍi = "goitre" (grossissement) (<id, *ga-aḍ-i, d'où inf. nas.)
 - Skr. ganḍa = "furoncle", "bouton" (grossir), et "joint", "noeud" (enfler, grossir) (<id), évoquant encore bien la croissance du rang 4.

15 - Astérisme Skr. aḥlesa lié au mois Skr. magha

Le dictionnaire Bur. indique :

- Skr. aḥlesa = "9^{ème} astérisme lunaire" (en fait le 8^{ème} à l'origine du calendrier), qui se comprend par (avec préfixe "a-" intensatif bref)
 - Skr. ḥliṣ = "lier", "attacher", "embrasser", "serrer dans ses bras" (<*h3-r3-3h, *ḥ(e)-li-iṣ, schwa, abrégement, "h" en "j" deux fois : cette transposition concerne aussi bien "ḥ" que "ṣ", c'est pourquoi la graphie moderne "ashleṣa" pour "aḥlesa" est impropre et moins précise que le sanskrit)
 - Skr. ḥliṣa = "embrassement" (<id, *ḥ(e)-li-iṣ-a, id)
 - Skr. ḥleṣa = "union", "ligature", "adhérence", "proximité", "contact", "embrassement", "association" (<id, *ḥ(e)-le-eṣ-a, id),

ainsi que

- Skr. açlesa = "embrassement" (<id, préfixe "a-" intensatif long)
- Skr. viçleşa = "disjonction", "séparation" (<id, "vi-" pour éloignement, séparation).

La notion d'"embrasser, serrer dans ses bras" devrait, ici, concerner les membres de la famille créée, qui s'attache (et doit prendre soin), dans le cadre du rang 4 (naissance et croissance). Par métaphore, cette notion est illustrée par l'image du "crabe", comme on va le voir maintenant.

Il s'agit donc ici du secteur sémantique "lier", où le radical "h3-r3" a aussi généré en grec

- Gr. κλειω = "fermer, enfermer" (<*h3-r3-3, *κ(ε)-λε-ι-ω, "h" en "k", schwa)
- Gr. κρικος = "anneau", "cercle" (<*h3-r3-3h, *κ(ε)-ρι-ικ-ος, "h" en "k", abrégement) (DELG : "terme technique que l'on rattache à *(s)qer- "courber" de Gr. κυρτος, Gr. κορωνος, Lat. curvus, etc."). En fait, il s'agit ici du Thème II par rapport au Thème I de:
- Gr. κirkos = id (<*h3-3r-3h, *κι-ιρ-(ε)κ-ος, abrégement, schwa)
- Lat. circus = id (<id)
- Lat. curvus = "courbe", "courbé" (<*h3-3r-3, *cu-ur-u-us, abrégement)
- Gr. κυρτος = "courbé" (<*h3-3r-3t, *κυ-υρ-(ε)τ-ος, abrégement, schwa)
- Gr. καρκινος = "crabe", "pincés", "tenaille", "bandage" (d'apparence circulaire) (<*h3-3r-3h-3n, *κα-αρ-(ε)κ-ιρ-ος) (DELG : "vieux mot apparenté à Lat. cancer, Skr. karkata = "crabe". Pour le mot latin on part de *car-cros. En grec la dissimilation des deux r s'est faite autrement et on a ajouté un suffixe *-ino-") (Gr. καρκινωω = "recourber")
- Lat. cancer = "crabe", "écrevisse", et "pince, forceps" (<*h3-3h-3r, *ca-ac-er, "h" en "k", inf. nas.) (DELL : "la dissimilation de *karkr- en *kankr- a été normale en indo-européen"). L'analyse traditionnelle actuelle, qui ne connaît pas les "étymons", nomme "dissimilation" ce qui est, en fait, une interversion d'étymons (donc de même sens, en raison de la motivation phonémique), et, ici, le radical "h3-3r-3h" de Gr. καρκινος a le même sens que le radical "h3-3h-3r" de Lat. cancer. Le même type d'interversion concerne précisément Gr. κirkos = "anneau", "cercle" (<*h3-3r-3h précédent) par rapport au suivant (où la liquide latérale "l" remplace la liquide vibrante "r") :
- Gr. κυκλος = "cercle" (<*h3-3h-3r, interversion de même sens *κυ-υκ-(ε)λ-ος, abrég.)
- Gr. κολλα = "colle" (attacher) (<*h3-3r, *ko-ολ-α, "h" en "k", géminée)
- Gr. κολλαω = "coller", "assembler", "unir", "souder", "attacher" (<id)
- Lat. colo-ui-cultum = "habiter, cultiver, circuler autour" (s'attacher à) (<id, *co-ol-o, abrégement) (DELL : "issu de *kwelo... devenu phonétiquement *kwolo, puis la labiovélaire a perdu son appendice vélaire devant o")
- Lat. plecto-plexui,plexi-plexum = "tresser, entrelacer" (<*h3-r3-3h-3t, *p(e)-le-ec-(e)t-o, "h" en "p", schwa, abrégement, "h" en "k") (fréquentatif de Lat. plico = "plier")
- Lat. plexus = part. et "tressé", "entrelacé" (<id, *p(e)-le-ec-(e)s-us, "t" en "s")
- Lat. amplector = "embrasser"
- Lat. complector = "embrasser", "êtreindre",
où l'on retrouve l'"embrassement".

L'astérisme Skr. açlesa dispose de deux épithètes, où, par jeu de radicaux, l'animal évoquant, par métaphore, l'embrassement/attachement n'est plus le crabe, mais le serpent qui ondule comme une corde qui attache :

- a) - Skr. sarpī = "9^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.).

En effet, le grec, le latin et le sanskrit montrent :

- Gr. ηερπω = "se traîner", "ramper" (<*3r-3h, *ηερ-(ε)π-ω, asp. aléat., schwa)
- Lat. repo – reptum = id (<*r3-3h, 1^{er} étymon inversé, *re-ep-o, d'où "e" long)
- Gr. ηερπετον = "animal rampant, reptile" (<*3r-3h-3t, *ηερ-(ε)π-ετ-ov)

- Gr. ορπετον = id (éol.) (<id, sans aspiration aléatoire : psilose)
- Gr. ηερυζω = "se traîner, ramper" (<*3r-3h-3d, *ηερ-(ε)π-υζ-ω, "d" en "ζ")
- Gr. ηαρπεδων, ηαρπεδονη = "fil, corde d'arc" (lier, attacher) (<id, "-ων", alternance vocalique) (DELG : "étymologie inconnue")
- Lat. serpo = "ramper" (<*s3-3r-3h = "causer - ramper", *se-er-(e)p-o, abrégement) (DELL : "la racine *serp- provient sans doute d'un élargissement de *ser- = "aller, couler" : ...Lat. serum") (l'analyse actuelle ne connaît, ni les 18 secteurs sémantiques, où existent des radicaux homophones, ni, ici, le préfixe causatif "s-" <*s3)
- Skr. sarpa = "mouvement régulier", "action de ramper", "serpent" (<id, *sa-ar-(e)p-a, abrégement)
- Skr. sarpin = "qui rampe" (<id)
- Skr. sarpa = "de serpent" (<id, "a" long)
- Skr. srp = "aller doucement" (comme un serpent) (<*s3-3r-3h, *s3-r3-3h).

Mais l'épithète peut masquer un autre jeu de radicaux, où la croissance caractéristique du rang 4 serait évoquée par :

- Skr. arpayami = "arranger" (cf. Skr. mangh = "orner", "parer" / Skr. magha), et "faire monter" (soit faire croître) (<*3r-3h, *ar-(e)p-ayami, causatif)
- Skr. arpita = "arrangé", "pourvu de", "orné", et "élevé", "haut" (<*3r-3h-3t, *ar-(e)p-it-a)
- Skr. arpana = "action d'arranger, d'orner" (emplir) (<*3r-3h-3n, *ar-(e)p-an-a)
- Skr. sarpis = "beurre" (gras) (<*s3-3r-3h = "causer-emplir", *sa-ar-(e)p-is, "s-").

b) - Skr. auraga = "la constellation nommée Skr. açlesa".

Ce terme est proche de (avec "a-" intensatif bref) :

- Skr. uraga = "serpent" (<*w3-r3-3H, *u-ra-ag-a, "w3" en "u", "H" en "g", abrégement) (que le Dictionnaire Bur. interprète "qui marche sur la poitrine", avec Skr. ura = "poitrine", Skr. -ga = "qui va" (à la fin des composés), d'après Skr. gam = "aller vers", et "venir")
- Skr. uranga = "serpent" (<id, d'où inf. nas.).

Mais il s'agit ici d'un jeu de radicaux, où l'embrassement/attachement du rang 4 s'exprime par :

- Skr. ranj = "avoir du penchant, de l'attachement pour" (<*r3-3H, *ra-aj, "H" en "j", inf. nas.) (déjà vu au § 13 pour "Gémeaux")
- Skr. rajju = "corde", "lien" (<id, *ra-aj-u, "H" en "j", géminée)
- Skr. raji, Skr. raji = "file", "rangée" (<id, *ra-aj-i, "a" long)
- Skr. raga = "attachement, passion" (<id, *ra-ag-a, "H" en "g", "a" long)
- Skr. ragin = "qui a de l'attachement" (<*r3-3H-3n, *ra-ag-in, "a" long)
- Skr. rakta = "attaché à" (<*r3-3H-3t, *ra-ag-(e)t-a, abrégement, schwa)
- Skr. rakti = "attachement", "affection" (<id)
- Skr. lag = "adhérer", "s'attacher à" (<*r3-3H, *la-ag, "H" en "g", abrégement) (cf. Skr. ranj = id : liquide latérale / liquide vibrante)
- Skr. langa = "rapprochement", "union" (<id, *la-ag-a, d'où inf. nas.)
- Skr. lagna = "attaché", "adhérent", et "attentif" (<*r3-3H-3n, abrég.).

Toutefois, et comme précédemment, l'épithète peut masquer un autre jeu de radicaux, où la croissance caractéristique du rang 4 serait évoquée par

- Skr. uras = "bon", "excellent", et "poitrine" (emplir de lait) (<*w3-3r-3t, *u-ur-as, "w3" en "u", "t" en "s", abrégement) (fém. Skr. ura)

- Skr. urasija = "sein", "mamelle" (<id, Skr. jan = "produire"), d'où
- Skr. auraga = "très ("a-" intensatif) - emplir (ura) - venir (-ga)" (cf. l'interprétation par le Dictionnaire Bur. de Skr. uraga = "serpent" : "qui marche sur la poitrine"),
- où le radical "w3-3r" (= "bien (w3) - emplir (3r)") se comprend par l'étymon "3r" (= "tenir (3) - continuer (r)"), existant dans
 - Skr. al = "orner" (soit emplir) (<*3r, *al)
 - Skr. alam = "suffisamment", "assez" (satiété) (<*3r-3m, *al-am)
 - Gr. holos = "entier", "complet" (<*3r, *hol-os, asp. aléat.)
 - Lat. alo = "nourrir" (<id, *al-o)
 - Lat. sollus = "entier" (<*s3-3r = "causer (s3) - emplir (3r)", avec le préfixe causatif "s-" <*s3, *so-ol-us, d'où géminée).

Le radical "w3-3r" est aussi celui de, en é.-h.

- wr = "grand, important, haut, abondant", "très", et en i.-e.
 - Skr. vara = "excellent" (<*w3-3r, *u-ar-a, "w3" en "u")
 - Skr. varana = "action de nourrir" (<*w3-3r-3n, *u-ar-an-a)
 - Gr. ωρα = "soin" (<*w3-3r, *o-op-a, "w3" en "o" bref, d'où "ω"), rappelant Gr. μαλα = "beaucoup", et Gr. μελω = "prendre soin" <*m3-3r > Skr. malla = "bon, excellent", et "vase, coupe" qui explique ci-dessus Skr. mallika = "le mois de Skr. magha" rang 4
 - Gr. ουλος = "serré, épais, dense", "entier, complet, intact" (<id, *o-υλ-os, "w3" en "o", diphtongue) (ici, l'étymon intensatif "w3" se trouve mal traduit par rapport à Gr. holos = "entier" <*3r)
 - Angl. well (OE. well) = "bien" (<id, *we-el, "w3" en "we", transposition classique en germanique, géminée)
 - All. wohl (v.h.a. wela, wola) = id (<id, abrégement)
 - Got. waila = id (<id, *wa-il-a, "w3" en "wa", diphtongue)
- swr = "grossir, augmenter" (<*s3-w3-3r = "causer (s3)-emplir (w3-3r)")
 - Angl. swell (OE. swellan) = "enfler, gonfler" (<*s(u)-we-el-an)
- wr = "être grand" (<*w3-3r-3r, red. int. de l'étymon "3r") (mal traduit)
- jwr = "être enceinte" (<*j3-w3-3r = "au + ht pt (j3) - emplir (w3-3r)")
- sjwr = "engrosser" (<*s3-j3-w3-3r = "causer(s3) - enceinte(j3-w3-3r)"),

tous ces termes évoquant bien le rang 4 (naissance/croissance des fruits), avec un double objectif :

- attachement attentif prodigué aux enfants (métaphore des fruits)
- abondance de la nourriture (bonheur), pour les faire grandir et grossir.

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 4 du cycle de la sève (naissance et croissance des fruits) dans les noms :

- Skr. magha (4^{ème} mois à l'origine) (et son épithète Skr. mallika)
- Skr. açlesa (9^{ème} astérisme lunaire selon Bur., mais 8^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. sarpi
 - Skr. auraga
- Skr. magha (10^{ème} astérisme lunaire selon Bur., mais 9^{ème} à l'origine), et son épithète :
 - Skr. ganda .

Les 5 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe du Cancer, 4^{ème} Signe du Zodiaque.

16 - Signe du Cancer (rang 4)

André Le Boeuffle indique (op. cit., p. 160) : "*Dans le secteur zodiacal, qui est compris entre le Lion et les Gémeaux, s'étend une zone sombre qui n'est couverte que très incomplètement en son centre par de faibles étoiles, leur disposition a pu suggérer aux imaginations antiques la forme d'un crustacé. Cette constellation sans grand éclat est donc assez bien délimitée, mais surtout peu étendue (sur une longueur de quatorze degrés)*", et "*on a parfois tenté d'atténuer la disproportion entre cet astérisme et son immense voisin le Lion, en attribuant au premier certaines étoiles du second*".

Effectivement, et comme le Bélier (autre constellation peu étendue), la Constellation du Cancer ne correspond qu'à deux astérismes, au lieu de trois pour le Lion.

Le sanskrit nomme le Signe du Cancer par quatre termes différents :

- Skr. karka = "crabe", et "Signe du Cancer" (<*h3-3r-3h, *ka-ar-(e)k-a, abrégement), qui se comprend par l'apparence circulaire mentionnée précédemment avec
 - Gr. κarkivos = "crabe", "pincés", "tenaille", "bandage"
 - Gr. κarkivoo = "recourber",
- mais aussi
 - Skr. karka = "cruche" (à bords courbes, et emplir) (<même *h3-3r-3h)
 - Skr. karaka = "gourde des ascètes, faite avec une noix de coco" (id) (<id, *ka-ar-ak-a, abrégement, "-aka")
 - Skr. karira = "cruche", "pot à eau", et "gros bout d'une défense d'éléphant" (id) (<*h3-3r-3r, *ka-ar-ir-a, abrégement)
 - Skr. kṛ = "parer", "orner" (soit emplir), et "être attentif", "s'appliquer à" (soit soigner) (<*h3-3r, "h" en "k") (cf. Skr. al = "orner" <*3r > Lat. alō = "nourrir", ou Skr. mangh = "orner", "parer" (emplir) <*m3-3h > Skr. magha = "bonheur", Skr. magha = "4^{ème} mois" (à l'origine), rang 4)
 - Skr. karuṇa = "serviable", "secourable" (soigner) (<*h3-3r-3n, *ka-ar-ṇ-a, abrégement)
 - Skr. akara = "foule", "multitude" (emplir) (<id, "a-" intensatif long)
 - Skr. nikara = "abondance", "multitude" (emplir) (<id, Skr. ni- préfixe)
 - Skr. karuja = "fourmilière" (id) (<id, "a" long, Skr. jan = "produire")
 - Skr. karottara = "levure", "levain" (gonfler) (<id, "a" long, cf. Skr. uttara = "plus haut")
 - Skr. karottama = id (<id, cf. Skr. uttama = "le plus haut")
 - (cf. Skr. ganda = "10^{ème} astérisme lunaire" <*H3-3t > Skr. ganda = "furoncle", "bouton" (grossir), et "joint" (soit enfler, grossir), Skr. gandi = "goitre", plus haut),
- le radical "h3-3r" ayant aussi créé, sur le secteur sémantique "emplir" (rang 4)
 - Gr. kopos = "satiété", "rassasiement" (être empli) (<*h3-3r, *ko-op-os, abrégement)(Gr. κοπεννυμι = "pourvoir abondamment", d'où "rassasier")
 - Gr. kopos = "jeune garçon" (en croissance) (<id)
 - Gr. koupos = id (ion., poét.) (<id, *ko-ṽp-os, diphtongue)
 - Gr. koupos = id (dor.) (<id, *ko-op-os, d'où "ω" long).
- Skr. karkaṭa = "gourde", "crabe", "Signe du Cancer", "cruche", "serpent" qui se comprend toujours par la notion de courbure, d'apparence circulaire (comme une corde enroulée, sur le secteur sémantique "lier"), cf.
 - Skr. karkaṭaka = "crabe" (<id, "-aka")

et sa seconde composante :

- Skr. kaṭ = "entourer", et "envelopper", "couvrir"
avec la notion complémentaire de "emplir".

Les deux notions se retrouvent aussi, par exemple, avec la série des termes :

- Skr. kuṭ = "courber", "être courbe, sinueux" (<*h3-3t, *ku-ut, "h" en "k", abrégement) (d'où Skr. kuṇḍ = "protéger", "préserver" <id, *ku-ud, "t" en "d" sanskrit, inf. nas. : en effet, le secteur sémantique "protéger" est connexe au secteur sémantique "lier", car la protection a d'abord consisté à s'attacher des moyens de défense)
- Skr. kuṭila = "courbé", "courbe", "sinueux" (<*h3-3t-3r, *ku-ut-il-a)
- Skr. kuṭa = "pot à eau", "cruche" (courbe) (<*h3-3t, *ku-ut-a)
- Skr. kuṇḍa = "cruche", "puits, citerne" (<*ku-ud-a, "t" en "d", inf. nas.)
- Skr. kuṇḍala = "boucle d'oreille", "bracelet", "collier" (courbe) (<*h3-3t-3r, *ku-ud-al-a, id)
- Skr. kuṇḍalin = "serpent" (onduler) (<*h3-3t-3r-3n).

- Skr. kuṭira = "crabe", "écrevisse", et "Signe du Cancer"

qui s'explique encore sur le secteur sémantique "lier" (courber) par

- Skr. kuḷ = "être parent ou allié" (soit être attaché, lié) (<*h3-3r, *ku-ul, "h" en "k", abrégement)
- Skr. kula = "troupe ou bande d'animaux" (id) (<id, *ku-ul-a)
- Skr. kuli = "famille", "race" (id) (<id, *ku-ul-i)
- Skr. kulya = "de la famille", "de bonne famille" (<id, "-ya")
- Skr. kaulya = "de bonne famille" (<id, *ka-ul-ya, diphtongue)
- Skr. koḷa = "radeau", "train de bois", et "embrassement" (lier) (<id, *ko-ol-a) (on retrouve Skr. aḷṣa = "9^{ème} astérisme lunaire" / Skr. aḷṣa = "embrassement", plus haut)
- Skr. kaulika = "tisserand" (lier) (<*h3-3r-3h, *ka-ul-ik-a, diphtongue)
- Skr. kaulina = "bonne famille" (<*h3-3r-3n, *ka-ul-in-a)
- Lat. cliens-tis = "client" (soit être lié) (Thème II, part. présent, inf. nas.) (cf. Gr. κλειω = "fermer, enfermer" <*h3-r3-3, *κ(ε)-λε-ι-ω précédent, ainsi que Lat. colo = "circuler autour" <*h3-3r) (DELL : "un emprunt (à l'étrusque ?) est possible pour ce terme technique")
- Lat. cluens-tis = "client" (archaïque) (DELL : "on ne voit pas le moyen de passer de cluens à cliens") (l'analyse actuelle ne connaît pas les différentes transpositions possibles du phonème "3"),

et, puisque les secteurs sémantiques "lier" et "protéger" sont connexes

- Skr. kuḷ = "couvrir", "défendre" (<*h3-3r, *ku-ul, "u" long)
- Skr. kuḷa = "tout ce qui met obstacle, couvre ou protège" (<*ku-ul-a)
- Skr. kaulina = "parties honteuses" (couvrir) (homonyme du précédent)
- Lat. celo = "cacher" (<id, *ce-el-o, "h" en "k", "e" long) (DELL : "pas de correspondant hors du latin") (cf. Gr. κλειω = "fermer, enfermer" <*h3-r3-3, *κ(ε)-λε-ι-ω, précédent)
- Lat. cella = "petite chambre, chapelle, cellier" (<id, *ce-el-a, géminée) (DELL : "voir Lat. celo. Mais la gémination de l fait difficulté") (l'analyse actuelle ne connaît pas la suite 3-3 qui produit précisément la géminée).

- Skr. sidhya = "la constellation nommée Skr. puṣya (le Cancer)".

Ce nom Skr. puṣya est homophone de celui étudié aux §§ 11 - 1 et 11 - 2 :

- Skr. puṣya = "8^{ème} astérisme", et "le mois de Skr. pauṣa" (3^{ème} mois à l'origine, et donc de rang 3).

Les deux noms de rang 3 (Skr. puṣya et Skr. pauṣa) ont été expliqués par

- Skr. piṣ = "piler", "broyer" (<*h3-3h, *pi-iṣ) (ou *h3-3ṭ)
 - Lat. piḱus = "pivert" (qui perce) (<*h3-3h, *pi-ic-us)
 - Gr. πικρος = "qui perce" (<*h3-3h-3r, *πι-ικ-(ε)ρ-os)
 - Lat. Piḱumnus = divinité du mariage

ou bien (avec "h3-3ṭ")

- Skr. puns = "broyer, triturer, fouler aux pieds" (<*h3-3ṭ, inf. nas.)
- Skr. puns = "mâle, homme" (<*h3-3ṭ > Skr. pitṛ = "père") liés à
 - Lat. pinso = "piler, broyer" (<id, *pi-iṣ-o, inf. nas.)
 - Lat. piṣo = id (<id, "i" long)
 - Lat. pistor = "boulangier", et épithète de Jupiter.

Mais, il s'agit maintenant d'un radical homophone, car les deux termes concernant le Signe du Cancer (de rang 4 et non de rang 3), s'expliquent par

- Skr. sidh = "devenir parfait, heureux", "avoir de la valeur" (abonder)
- Skr. puṣ = "nourrir, alimenter" (d'où "Skr. puṣya (le Cancer)" indiqué par Bur.) (<*h3-3h, *pu-uṣ, "h" en "j", abrégement; ou *h3-3ṭ, *pu-uṣ, "ṭ" en "ṣ"; "-ya").

Ces termes relèvent bien du rang 4 (naissance et croissance des fruits), tout comme précédemment

- Skr. magha = "bonheur" (être plein)
- Skr. maghavan = "pourvu de richesse" (<id, "-van")
- Skr. maḡha = 4^{ème} mois (à l'origine).

En effet, le premier est généré par le radical "s3-3ṭ" de

- Skr. saḍhu = "agréable", "beau", et "bien né" (<*s3-3ṭ, *sa-adh-u, "ṭ" en "dh" sanskr., "a" long) (ce qui est "beau", "bon" évoque la plénitude, cf.
 - Lat. beo = "gratifier de, rendre heureux, combler" (<*b3, *be-o)
 - Lat. bonus = "bon" (<*b3-3n, *bo-on-us, abrégement)
 - Lat. bellus = "beau" (<*b3-3r, *be-el-us, d'où géminée))
- Skr. saḍhujā = "de bonne famille" (<id, cf. Skr. jan = "produire")
- Skr. saḍhubhava = "bonté" (<id, cf. Skr. bhava = "existence, naissance")
- Skr. saḍhya = "qu'on peut ou doit achever", et "22^{ème} astérisme lunaire" (lié au mois Skr. asaḍha, 9^{ème} mois à l'origine, donc de rang 4 : § 30)
- Skr. siddha = part. passé de Skr. sidh , et épithète de Skr. uttarasaḍha = "21^{ème} astérisme lunaire" (dépendant du même mois) (<*s3-3ṭ-3ṭ, *si-idh-(e)dh-a, schwa, d'où géminée), parents de (pour "emplir") :
 - Lat. satis = "assez" (satiété) (<*s3-3ṭ, *sa-at-is, abrégement)
 - Lat. satur = "rassasié" (<*s3-3ṭ-3r, *sa-at-ur, id),

et le second par le radical "h3-3h" (ou "h3-3ṭ") de

- Skr. puṣṭi = "alimentation", "croissance", "prospérité" (<*h3-3h-3ṭ, *pu-uṣ-(e)ṭ-i) (ou *h3-3ṭ-3ṭ)
- Skr. puṣp = "fleurir" (<*h3-3h-3h, *pu-uṣ-(e)p, "h" en "p") (*h3-3ṭ-3p)
- Skr. puṣpa = "fleur", et "épanouissement" (<id, *pu-uṣ-(e)p-a)
- Skr. bhūṣ = "orner", "parer", "décorer" (<*bhū-uṣ, "h" en "bh", "u" long)
- Gr. πυκα = "avec des matériaux épais", "de façon serrée" (<*h3-3h, *πυ-υκ-α, "h" en "p", "h" en "k", abrégement) (DELG : "l'étymologie reste obscure") (Gr. πυκίος = Gr. πυκνός = "bien serré", "compact")
- Lat. cancer = "cancer", "chancre" (gonflement) (<*h3-3h-3r, *ca-ac-er, "h" en "k", inf. nas.) (cf. Lat. cancer = "crabe" <id, § 15)

ou bien (si "h3-3t")

- Gr. πιθος = "tonneau, jarre" (<*h3-3t, *πι-ιθ-os, "h" en "p", "t" en "θ")

- Gr. ποσος, Gr. ποσος = "de quelle quantité" (<id, *πο-οσ-os, "t" en "s", abrégement ou géminée)

- Gr. πεσυρες, Gr. πεσυρες = "4" (<*h3-3t-3r, *πε-εσ-υρ-εσ, "t" en "s", abrégement ou géminée)

- Lat. quantus = "combien grand" (<*h3-3t, *qua-at-us, "h" en "qu", inf. nas.)

- Skr. kathora = "dur", "solide", et "complet", "entier" (<*h3-3t-3-3r, *ka-ath-o-or-a, "h" en "k", "t" en "th", abrégement)

- Lat. quattuor = "4" (<id, *qua-at-u-or, "h" en "qu", géminée),

tous ces termes rappelant le concept de croissance/beauté/abondance du rang 4.

Les quatre noms du Signe du Cancer évoquent donc bien le rang 4.

17 - Mois Skr. phalguna (rang 5) et astérisme Skr. purvaphalguni

Le rang 5 du cycle de la sève évoque la cueillette des fruits (c'est-à-dire la "prise, l'enlèvement des fruits"), que le 5^{ème} épisode de la peinture rupestre du Tassili représente par la métaphore d'une tentative de rapt. Ainsi, on connaît :

- Gr. χαρπη = "faucille" et "oiseau de proie" (<*3r-3h, *χαρ-(ε)π-η, "h" en "p", asp. aléat.)

- Gr. χαρπαζω = "saisir en hâte", "ravir" (<id, élargissement)

- Gr. χαρπαγη = "enlèvement", "rapt" (<id)

- Lat. rapiō = "enlever", "ravir" (<*r3-3h, inversion de l'étymon "3r", *ra-ap-iō, abrég.).

D'autre part, à Athènes, Milet et Délos, le mois Gr. Θαργηλιων, Gr. Ταργηλιων, de rang 5, était lié à Gr. θαργηλος = "marmite remplie de fruits" ("-ιων") (DELG : *"étymologie ignorée... Peut-être terme égéen"*), lui-même parent de (avec alternance vocalique) :

- Gr. τρωγω – ετραγον = "manger" (<*t3-r3-3H, *τ(ε)-ρα-αγ), Thème II correspondant au Thème I *τα-αρ-(ε)γ, *θα-αρ-(ε)γ > Gr. θαργηλος (transposition classique "t" en "θ").

D'ailleurs, un autre mois de rang 5 portait, à Milet, le nom de

- Gr. καλαμαιων, par référence à

- Gr. καλαμη = "chaume", "paille", notamment des céréales

- Gr. καλαμαομαι = "glaner"

- Gr. καλαμευτης = "moissonneur", liés à

- Lat. culmus = "chaume", "tige".

Enfin, on a déjà vu que le 5^{ème} mois de l'ancien calendrier romain s'appelait initialement

- Lat. Quinctilis (cf. Lat. quinque = "5"),

dont le nom a été transformé, sous Jules César, en

- Lat. Iulius (Lat. Julius), sous l'effet d'un jeu de radicaux avec

- Gr. ιουλος = "gerbe de blé" (rang 5 : moisson image de la cueillette)

- Gr. Ιουλω = épithète de Déméter, déesse de la moisson.

17 - 1 Le mois Skr. phalguna

Le sanskrit a nommé

- Skr. phalguna = "12^{ème} mois" (calendrier actuel) (mais 5^{ème} mois à l'origine, cf. § 6), qui s'explique par ses deux composantes :

- Skr. phala = "fruit", et "résultat, conséquence" (<*h3-3r, *pha-al-a, "h" en "ph", abrég.)

où le radical "h3-3r" est aussi celui de, en é.-h.

- pr.t = "fruit" (en général) ("-t") (<*p3-3r <*h3-3r, "h" en "p") et en i.-e.
- Skr. hr̥ = "prendre", "saisir" (<*h3-3r, liquide vibrante "r")
- Skr. hara = "qui prend", "qui ravit" (<id, *ha-ar-a, abrégement)
- Skr. haraka = "celui qui prend, saisit" (<*h3-3r-3h, *ha-ar-ak-a, "-aka")
- Skr. harika = "voleur" (<id, *ha-ar-ik-a, "-ika")
- Skr. haraṇa = "prise", "enlèvement", "rapt" (<*h3-3r-3n, *ha-ar-aṇ-a)
- Skr. aharāṇa = "action de prendre" (<*3-h3-3r-3n, "a-" intensatif long)
- Skr. kara = "main", "trompe" (d'éléphant) (<*h3-3r, *ka-ar-a, "h" en "k" non-voisé, abrégement) (cf. Skr. krī = "acheter" <*h3-r3-3, Thème II)
- Skr. karin = "éléphant" (<*h3-3r-3n, *ka-ar-in)
- Gr. χερ = "main", "bras" (<*h3-3r, *χε-ιρ, "h" en "χ" non-voisé, diphtongue) (Gr. χηρ = id (chyp., dor.) <*χε-ερ, d'où "η" long)
- Gr. πυρος = "froment" (<id, *πυ-υρ-os, "h" en "p" non-voisé, "u" long)
- Gr. σπυρος = "froment" (dor.) (<id, "s-" causatif <*s3)
- Gr. κρι = "orge" (<*h3-r3-3, Thème II, *κ(ε)-ρι-ι, "h" en "k" non-voisé)
- Lat. fruor = "jouir des fruits" (<*h3-r3, Thème II, *f(e)-ru-or, "h" en "f")
- Lat. frumentum = "blé, froment" (<*h3-r3-3m, *f(e)-ru-um, "-entum")
- Lat. frux-ugis = "fruit", "produit du sol" (<*h3-r3-3H, *f(e)-ru-ug-(e)s, "u" long, "H" en "g", "gs" en "x"), d'où
 - Skr. phalin = "garni de fruits" (<*h3-3r-3n, *pha-al-in, liquide latérale "l")
- Skr. guṇa = "qualité", "attribut", "propriété", "bonne qualité" (<*H3-3n, *gu-uṇ-a) (soit s'attacher à, car le terme signifie aussi "corde") (à la fin des composés, il produit des multiples : ainsi, Skr. triguṇa = "triple", Skr. ṣataguṇa = "centuple" / Skr. ṣatam = "100"), d'où
 - Skr. guṇavat = "qui a des qualités", "doué de vertus" (<id, suff. "-vat")
 - Skr. guṇin = "doué de qualités" (<*H3-3n-3n, *gu-uṇ-in)
 - Skr. guṇita = "multiplié", "additionné", "réuni", "entassé" (soit assemblé).

Ces deux composantes justifient donc les désignations de rang 5 :

- Skr. phalguna = "nom d'un mois (fév. mars)" : 12^{ème} mois actuel (5^{ème} mois à l'origine)
- Skr. phalguṇa = id, et "11^{ème} et 12^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.) (<id, "a" long), pouvant donc s'interpréter par "qualité de fruits" (ou "multiplication des fruits"). Ce mois est en relation avec le Signe du Lion, 5^{ème} Signe du Zodiaque, pour les raisons qui vont suivre.

Un synonyme du mois Skr. phalguṇa est :

- Skr. tapasya , qui se comprend par
 - Skr. tapas = "chaleur", lié à, en é.-h.
 - t3f = "four de potier" (<*t3-3f <*t3-3h, "h" en "f"), avec les deux étymons
 - t3w = "chaleur" ("-w") (<*t3)
 - 3fyt = "chaleur" ("-yt") (<*3f) (cf. DCL), et en i.-e.
 - Lat. tepeo = "être chaud", puis "être tiède" (<*id, *te-ep-eo, "h" en "p", abrég.)
 - Skr. tap = "brûler", "chauffer" (<id, *ta-ap, id)
 - Skr. tapa = "chaleur", "échauffement" (<id, *ta-ap-a, "a" long)
 - Skr. tapin = "brûlant", "qui répand de la chaleur" (<*t3-3h-3n, *ta-ap-in)
 - Skr. tapana = "action de consumer" (<id, *ta-ap-an-a)
 - Skr. atapa = "chaleur", "ardeur du soleil" (<*t3-3h, "a-" intensatif long).

En effet, la chaleur de l'été correspondait à l'époque de la moisson, lors de la création du calendrier originel. Par la suite, et en raison des décalages successifs résultant de la difficulté de synchroniser les mois du calendrier et l'année solaire réelle, le mois Skr. phalguṇa est devenu le 12^{ème} mois du calendrier actuel, en se situant en février-mars, donc très loin de la moisson.

L'appellation est cohérente avec, en grec :

- Gr. θερος = "chaleur", "été" et "moisson, fruits mûrs"
- Gr. θερίζω = "passer l'été" et "moissonner"
- Gr. θερισμος = "temps de la moisson", "récolte".

De même, en Egypte, le même radical "s3-3m" de - s3m = "être chaud" construisait à la fois

- smyt = "chaleur" ("-yt") (<*s3-3m)
- smw = "été" et "moisson" ("-w") (<id).

Le mois Skr. phalguna, 5^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. julius (juillet)), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : fév.-mars (cf. § 6).

17 - 2 L'astérisme Skr. purvaphalguni

Le terme Skr. phalguna caractérisait, non seulement le 5^{ème} mois (à l'origine), mais aussi, à la fois, les "11^{ème} et 12^{ème} astérisme lunaire". Toutefois, ces deux astérismes ont également reçu des dénominations spécifiques, permettant de les distinguer.

Ainsi, le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. purvaphalguni = "11^{ème} astérisme lunaire" (mais le 10^{ème} à l'origine), qui s'interprète par

- Skr. purva = "premier", "qui est en tête",

pour signifier "le 1^{er} astérisme du mois Skr. phalguna".

En effet, on a déjà vu (§ 8) (secteur sémantique "mener") :

- Skr. pur = "précéder", "marcher devant" (<*h3-3r, *pu-ur, "h" en "p", abrégement)
- Skr. puri = "roi" (premier de la file de marche du groupement) (<id, *pu-ur-i, id)
- Skr. purva = "premier", "qui est en tête" (<*h3-3r-3, *pu-ur-u-a, "u" long)
- Skr. para = "autre", "antérieur", "opposé", "adverse" (<*pa-ar-a, abrég.)
- Gr. παρα = "par opposition à", "contrairement à" (<*πα-αρ-α, id).

Le nom de cet astérisme rappelle celui de la planète Jupiter :

- Skr. purvaphalgunibhava = "planète Jupiter"

qui est la 4^{ème} "étoile mobile" (par ordre de vitesse de déplacement apparente, cf. "Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres", 2022). Ainsi, avec Skr. bhava = "existence", "naissance", "origine" (soit "création"), cette appellation signifie "création - première - multiplication des fruits". En effet, en indiquant qu'il s'agit du "début des naissances multiples des fruits", elle se réfère clairement au rang 4 de "création-naissance", comme l'évoque la scène d'accouchement du 4^{ème} épisode de la peinture rupestre du Tassili.

Mais, sans la mention "création", le nom Skr. purvaphalguni de rang 5 suppose que la "multiplication des fruits" est déjà réalisée pour ce rang 5 (et l'étude citée précédemment a souvent constaté des glissements du rang 4 au rang 5).

Cette signification est confirmée par les deux épithètes de l'astérisme :

a) - Skr. yonidevata = "le 11^{ème} astérisme lunaire ou Skr. purvaphalguni", qui se comprend par

- Skr. yoni = "matrice", "vulve", et "lieu d'origine ou de production" (se rapportant encore au rang 4), et

- Skr. devata = "artisan" (soit "qui a réalisé, achevé" : rang 5),

c'est-à-dire "qui a achevé (rang 5) la production (rang 4)".

Le même Skr. devata = "artisan" concerne une épithète du 2^{ème} astérisme Skr. bharani, déjà vue pour le rang 1 :

- Skr. yamadevata = "l'astérisme de Skr. bharani" (2^{ème} astérisme Bur.), qui s'interprète par "artisan de la mort" (cf. § 8) (la sève semble disparue).

b) - Skr. vṛddhi = "11^{ème} astérisme lunaire"

qui se comprend par

- Skr. vṛdh = "croître", "accroître", "augmenter" (<*H3-r3-3t, "H" en "v", "t" en "dh" sanskr.)

(cf. Skr. rdh = "accroître", "agrandir", "rendre prospère" <*r3-3t)

(cf. Skr. vṛh = "élever", "faire grandir" <*H3-r3-3h : les étymons "3h" et "3t" ont un contenu sémantique très proche, car les phonèmes non-voisés "h" et "t" sont de la même classe (§ 4 - 1))

- Skr. vṛddha = part. passé, et "qui a cru", "adulte", et "accru", "augmenté", "entassé", "amoncelé", et même "vieillard" (<*H3-r3-3t-3t)

- Skr. vṛddhi = "accroissement", "croissance", et "richesse", "fortune", ainsi que "prospérité", "succès".

On voit bien ici que ces termes, qualifiant normalement le rang 4 (naissance et croissance des fruits), en arrivent à concerner aussi le rang 5, du fait que la croissance se prolonge jusqu'à une époque avancée (adulte et même vieillard, ainsi que prospérité, succès), motivant alors la cueillette des fruits du rang 5.

18 - Astérismes Skr. uttaraphalguni et Skr. hasta liés au mois Skr. phalgunā

L'analyse qui vient d'être faite permet donc de reconnaître le rang 5 (cueillette des fruits, prise ou enlèvement des fruits), comme une extension, un prolongement du rang 4 (naissance et croissance des fruits), dans les noms suivants (indiquant que les fruits sont arrivés à leur maturité, ou à un degré de croissance tel qu'il est permis de les prendre et de les cueillir) :

- Skr. phalgunā = 12^{ème} mois dans le calendrier actuel (mais 5^{ème} mois à l'origine)

- Skr. purvaphalguni = "11^{ème} astérisme lunaire" (le 10^{ème} à l'origine), et ses épithètes :

- Skr. yonidevata

- Skr. vṛddhi.

D'autres éléments viennent confirmer ce résultat. Il s'agit des deux autres astérismes lunaires associés au mois Skr. phalgunā :

- Skr. uttaraphalguni = "12^{ème} astérisme lunaire" (le 11^{ème} à l'origine)

- Skr. hasta = "13^{ème} astérisme lunaire" (le 12^{ème} à l'origine) (et ses deux épithètes).

18 - 1 L'astérisme lunaire Skr. uttaraphalguni

- Skr. uttaraphalguni = "12^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.) (mais le 11^{ème} à l'origine) se comprend par :

- Skr. uttara = "postérieur", "subséquent" (<*3t-3t-3r, *ut-(e)t-ar-a, schwa), parent de

- Skr. uta = "ou", "ou bien", et "alors", "ensuite" (<*3t, *ut-a), où l'étymon "3t" a le sens large de "tenir (3) - aller vite (t)", soit la signification plus précise de "joindre", "réunir", sur le secteur sémantique "lier", parent de

- Skr. atha = "ensuite", "dès lors", "et", "aussi" (<id, *ath-a, "t" en "th")

- Skr. adha = "ensuite" (<id, *adh-a, "t" en "dh" sanskr.) (Skr. sadha = "avec" <*s3-3t; védique pour Skr. saha = id <*s3-3h : les phonèmes non-

voisés "t̥" et "h" étant de même classe, les étymons "3t̥" et "3h" ont des sens très proches)

- Lat. et = "et", particule de liaison (<id, *et)
- Gr. ετι = "de plus", "encore" (<id, *ετ-ι)
- Lat. etiam = "et maintenant", "encore" (<id, *et-i-am)
- Lat. ita = "ainsi" (<id, *it-a)
- Gr. ὑστερος = "qui est derrière, après" (<*3t̥-3t̥-3r, *ὑσ-(ε)τ-ερ-os, asp. aléat., "t̥" en "s", schwa) (la suffixation du comparatif en "-τερος" de l'analyse traditionnelle actuelle correspond, en fait, à la suite des deux étymons signifiants marqueurs "-3t̥-3r", cf. DCL) (cf. Skr. utara = "postérieur")
- Gr. ὑστερα = "ensuite" (<id, *ὑσ-(ε)τ-ερ-α)
- Gr. ὑστατος = "dernier" (superlatif : le plus derrière) (<*3t̥-3t̥-3t̥, *ὑσ-(ε)τ-ατ-os) (la suffixation du superlatif en "-τατος" de l'analyse traditionnelle actuelle correspond, en fait, au redoublement intensatif de l'étymon signifiant marqueur "3t̥", soit la suite "-3t̥-3t̥", cf. DCL)
- Lat. post = "après", "puis", et "en arrière", "derrière" (<*h3-3t̥-3t̥, *po-os-(e)t, "h" en "p", "t̥" en "s"), dont l'étymon "h3" (= "aller vite (h) - tenir (3)", soit "s'attacher à", sur le secteur sémantique "lier") est l'inverse, de même sens, de
 - Gr. ἕπομαι = "suivre" (<*3h, *ἕπ-ομαι, "h" en "p", asp. aléat.)
 - Gr. επι = "immédiatement à la suite" (<*3h-3, *επ-ι)
 - Gr. οπεων = "compagnon" (<id, *οπ-ε-ων)
 - Lat. apio - aptus = "lier", "attacher" (<id, *ap-i-ο)
 - Gr. ἅπτω = "joindre", "toucher" (<id, *ἅπ-(ε)τ-ω, asp. aléat.)
- Lat. posterus = "qui vient derrière, après" (<*h3-3t̥-3t̥-3r, *po-os-(e)t-er-us).

L'astérisme vient immédiatement après le 11^{ème} astérisme Skr. purvaphalguni .

18 - 2 L'astérisme lunaire Skr. hasta

- Skr. hasta = "13^{ème} astérisme lunaire" (Bur., mais le 12^{ème} à l'origine) se comprend par le même
- Skr. hasta = "main", "trompe" (d'éléphant).

En effet, le rang 5 (cueillette des fruits, soit prise des fruits) se caractérise donc ici par la "main".

Ce terme est issu du radical "h3-3t̥" (<*ha-ast-a, "t̥" en "st", abrégement), où

- sur le plan sémantique, les étymons "h3" et "3t̥" ont le même large contenu sémantique que précédemment, mais qui se spécialise en opérant maintenant sur le secteur sémantique "prendre", où les inverses, de même sens, apparaissent par exemple dans :
 - Lat. apiscor-aptus sum = "atteindre, saisir, gagner" (<*3h, *ap-, "h" en "p")
 - Gr. ἅπτομαι = "toucher, atteindre, arriver à" (<id, *ἅπ-(ε)τ-ομαι, asp. aléat.)
 - Gr. ἅψη = "sens du toucher", "prise", "saisie" (<id, *ἅψ-η, "h" en "f", id)
 - Gr. ἀφενος = "richesse, opulence, abondance" (<*3h-3n, *ἅψ-εν-os) (DELG : "étymologie inconnue")
 - Gr. ἔχω = "posséder, avoir, tenir" (<*3h, *εχ-ω, "h" en "χ" non-voisé)
 - Gr. εταζω , Gr. ἑταζω = "examiner, chercher" (de manière à trouver, ici les fruits) (<*3t̥-3d, *(h)ετ-αζ-ω, suffixe "-αζ", "d" en "ζ", asp. aléat.) (DELG : "l'aspirée attestée une fois en arcadien invite à poser *seto-. La psilose serait due à l'origine ionienne du mot (?)" (l'analyse actuelle ignore la transposition du phonème "3" en position initiale : la restitution de cette consonne occlusive glottale peut alors expliquer l'esprit rude grec, de manière aléatoire),

- d'où, avec le radical "h3-3h" (en fait, redoublement intensatif ou expressif)
- Gr. πεμπε = "5" (éolien) (<*h3-3h, *πε-επ-ε, "h" en "p", d'où inf. nas.)
 - Lat. quinque = "5" (<id, *qui-iqu-e, "h" en "qu", inf. nas.)
 - Skr. panca = "5" (<id, *pa-ac-a, "h" en "p", "h" en "k", inf. nas.)
 - Skr. paks = "prendre" (<*h3-3h-3t, *pa-ak-(e)s, "t" en "s", abrégement)
 - Lat. pancra = "pillage" (<*h3-3h-3r, *pa-ac-(e)r-a, inf. nas., schwa) (DELL : "*sans explication*")
 - Lat. capio - cepi = "saisir, prendre" (<*h3-3h, *ca-ap, *ce-ep, "e" long)
 - Gr. κίχωνω = "atteindre, trouver" (<*h3-3h-3n, *κί-ιχ-ων-ω, "h" en "k", "h" en "χ", inf. nas.) (aor. Gr. κίχων, abrég., cf. Gr. έχω = "posséder" <*3h)
- avec le radical "h3-3t" (de contenu sémantique très proche de "h3-3h")
- Gr. πεντε = "5" (attique) (<*h3-3t, *πε-ετ-ε, d'où inf. nas.)
 - Gr. ποθος = "désir" (<id, *πο-οθ-os, "t" en "θ", abrégement)
 - Lat. peto = "chercher à obtenir" (<id, *pe-et-o, abrégement),
- avec le radical "t3-3h" (interversion de même sens)
- Gr. τυγγανω = "toucher, arriver, se produire" (<*t3-3h-3n, *τυ-υχ-αν-ω, "h" en "χ", inf. nas.),
- et avec le radical "t3-3t" (de contenu sémantique très proche de "t3-3h")
- Gr. τοσσαί = "atteindre, obtenir" (inf. ao.) (<*t3-3t, *το-οσ-αι, "t" en "s", géminée)
- sur le plan morphologique, on note la transposition "t" en "st", assez fréquente, ainsi :
- Skr. manda = "tête" (<*m3-3t, *ma-ad-a, "t" en "d" sanskrit, inf. nas.)
 - Skr. masta = id (<id, *ma-ast-a, "t" en "st", abrégement), ou en grec
 - Gr. ελατος = "ductile", "martelé" (adj. verbal) (<*3r-3t, *ελ-ατ-os)
 - Gr. ελαστος = id (<*ελ-αστ-os, "t" en "st") (DELG : "*avec sigma inorganique*").

Le terme Skr. hasta = "main", "trompe" (d'éléphant) est parent de

- Skr. hastya = "manuel" ("-ya")
- Skr. hastin = "éléphant" (qui a une trompe)
- Skr. hastika = "conducteur d'éléphants" (<*h3-3t-3h, *ha-ast-ik-a, "a", "-ika"), dont l'interversion, de même sens, a généré
- Gr. κταομαι = "acquérir" (<*h3-t3, *κ(ε)-τα-ομαι, "h" en "k", schwa, *κθ), d'où
- Angl. hand (OE. hand) = "main" (<*h3-3t, *ha-ad, "k" en "h", "θ" en "d", loi de Grimm, inf. nas.) (ODEE : "*CGerm., of uncertain origin*")
- Got. hinþan = "prendre", et "grappin" (<id, "t" en "th", inf. nas.)
- Gr. ποθος = "désir", et Lat. peto = "chercher à obtenir" (plus haut), d'où
- Angl. find (OE. findan) = "atteindre, trouver" (<id, *fi-id-an, "p" en "f", "θ" en "d", loi de Grimm, inf. nas.) (ODEE : "*CGerm. *finþan, *fanþ, *fundum, *fundonaz <IE. *pent- (whence OIrl. etain = I find), perh. identical with the base meaning 'go, journey' (cf. OE. feþa, OHG. fendo = 'footsoldier' <*fanþjon), or a nasalized var. of *pet- in Lat. peto = 'seek, aim at'*").

Ce terme est aussi lié aux termes cités précédemment, de radical "h3-3r" (où l'étymon "3r" signifie "tenir (3) - continuer (r)" :

- Skr. hr̥ = "prendre", "saisir" (<*h3-3r)
- Skr. kara = "main", "trompe" (d'éléphant) (<id, *ka-ar-a, "h" en "k", abrégement) (cf. Skr. kri = "acheter" <*h3-r3-3)
- Skr. karin = "éléphant" (<*h3-3r-3n, *ka-ar-in)
- Gr. χειρ = "main", "bras" (<*h3-3r, *χε-ιρ, "h" en "χ", diphtongue) (Gr. χηρ).

L'astérisme Skr. hasta = "13^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.) a deux épithètes :

a) - Skr. savitrdaivata = "Hasta ou le 13^{ème} astérisme lunaire" (Bur.),
qui se comprend par ses deux composantes

- Skr. savitr = "producteur" (<*s3-3-3t-3r, *sa-u-it-(e)r), lié à
 - Skr. su = "enfanter", "engendrer" (<*s3-3, *su-u)
(cf. Skr. su = "enfanter", "mettre au monde" <*s3)
 - Skr. sava = "génération" (<id, *sa-u-a)
 - Skr. savitra = "cause ou instrument de production", "producteur"
 - Skr. savitri = "productrice", "génératrice", et "vache",
caractéristique du rang 4 (naissance/croissance des fruits),
ainsi que, caractéristique du rang 5 (cueillette : prendre, et donner) :
- Skr. daivata (<*d3-3-3-3t, *da-i-u-at-a), lié à
 - Skr. div = "désirer", "demander" (<*d3-3, *di-u)
 - Skr. deva = "prêtre" (celui qui demande, en offrant en sacrifice)
(<*d3-3-3, *de-e-u-a)
 - Skr. daiva = "sort", "destin", "providence" (en désir, en souhait)
(<id, *da-i-u-a, alternance vocalique)
 - Skr. daivya = "destin" (<*d3-3-3, *da-i-u-ya, diphtongue, "-ya")
 - Skr. da = "donner" (<*d3-3, *da-a) (et Lat. do, Gr. δίδωμι)
 - Skr. dana = "don", "présent" (<*d3-3-3n, *da-a-an-a)
 - Skr. danu = "donateur" (<id, *da-a-an-u)
 - Skr. daya = "don", "présent" (<*d3-3, *da-a, "-ya"),

soit "être désiré (rang 5) de produire (rang 4)" (pour la cueillette des fruits).

Cette signification est très proche de celle de l'épithète de Skr. purvaphalguni = "11^{ème} astérisme lunaire" : Skr. yonidevata, qui se comprend par "qui a achevé (rang 5) la production (rang 4)", cf. précédemment (§ 17 - 2).

b) - Skr. vyaghata = "13^{ème} astérisme lunaire" (Bur.),

qui se comprend par :

- Skr. ghata = "coup", "blessure", "meurtre", "destruction" (<*h3-3t, *gha-at-a, "h" en "gh" sanskrit, déjà connu, "a" long)
- Skr. aghata = "meurtre", "action de tuer", "blessure", "plaie", "abattage d'un animal", "lieu où l'on immole une victime" (<id, "a-" intensatif long), parents de
 - Skr. gha = "qui frappe", "qui tue" (<*h3, *gha, "h" en "gh")
 - Skr. han = "heurter", "battre" (<*h3-3n, *ha-an)
 - Skr. hata = "frappé" (<*h3-3t, *ha-at-a, abrégement), d'où

- Skr. vyaghata = "action de frapper", "coup", et "13^{ème} astérisme lunaire", avec préfixe "vy-" indiquant le mouvement, la progression.

En effet, cette signification se rapporte à la notion de "sacrifice" effectué dans le but d'obtenir une faveur : ici, celle de réaliser la meilleure cueillette de fruits possible, ce qui justifie d'ailleurs le rapprochement évoqué précédemment entre l'autre épithète de Skr. hasta (Skr. savitrdaivata) et Skr. deva = "prêtre" (précisément chargé d'accomplir les sacrifices).

On retrouvera ce concept de "sacrifice" avec l'analyse du nom Skr. çravaṇa = "10^{ème} mois" (à l'origine), et donc également de rang 5 (§ 32).

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 5 du cycle de la sève (cueillette des fruits, prise ou enlèvement des fruits arrivés à maturité) dans les noms :

- Skr. phalḡuna (5^{ème} mois à l'origine) (et son épithète Skr. tapasya)
- Slr. purvaphalḡuni (11^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 10^{ème} à l'origine), et ses épithètes
 - Skr. yonidevata
 - Skr. vṛddhi
- Skr. uttaraphalḡuni (12^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 11^{ème} à l'origine)
- Skr. hasta (13^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 12^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. savitrdaivata
 - Skr. vyaghata.

Les 7 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe du Lion, 5^{ème} Signe du Zodiaque.

19 - Signe du Lion (rang 5)

André Le Boeuffle indique (op. cit., p. 163) : "*A l'est de la médiocre constellation du Cancer s'étend celle du Lion, très vaste et brillante. La disposition des étoiles principales suggère avec une vraisemblance suffisante l'aspect d'un lion...Il était naturel de comparer cette majestueuse constellation au roi des animaux*".

On a vu, effectivement, que la Constellation du Cancer ne correspond qu'à deux astérismes, au lieu de trois pour le Lion. Toutefois, après ces éléments purement subjectifs (à l'exception de l'étendue), A. Le Boeuffle ne précise pas les raisons objectives (et en particulier linguistiques) pour lesquelles l'animal choisi a été le lion (plutôt que tigre, panthère, loup, chacal par exemple).

Le sanskrit nomme

- Skr. sinha = "lion", et "Signe du Lion",
que l'analyse traditionnelle actuelle n'explique pas.

Or, la racine chamito-sémito-indo-européenne permet de proposer une étymologie fondée sur

- le préfixe causatif "s-" (<*s3) (cf. "*Préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne*", 2015)

- Skr. iḥ = "s'efforcer vers", "tendre à, désirer" (<*j3-3h, *i-ih, "j3" en "i", d'où "i" long)
- Skr. iḥa = "effort", "tendance", "désir", "poursuite" (<id, *i-ih-a),

la forme "s3-j3-3h" expliquant donc *si-i-ih-a > *si-inh-a avec inf. nas. > Skr. sinha, ainsi que

- Skr. sainha = "de lion" (<id, *sa-i-ih-a, soit *sa-inh-a, avec alternance vocalique, d'où diphtongue et inf. nas.),

et ainsi le sens de "causer - désirer, poursuivre (la proie)".

Mais cette forme, cohérente avec le concept précédemment mentionné de "désirer, souhaiter", ne rend pas compte directement du "lion".

Or, le sanskrit a plusieurs dizaines de termes nommant le "lion", directement ou par des épithètes, comme d'ailleurs le "loup", qu'il appelle par exemple

- Skr. iḥamrga = "loup" (cf. Skr. mrga = "chasse", "recherche", "gibier", déjà vu § 3 - 2)
- Skr. iḥavṛka = "loup" (cf. Skr. vṛka = "loup", "chacal", déjà vu § 5),

dont la première composante est précisément Skr. iḥa = "désir", "poursuite", pour signifier respectivement "chasse-poursuite" et "loup-poursuite".

Pour le "lion", le sanskrit utilise, par exemple, les trois termes suivants, quasi-synonymes, dont la première composante est Skr. panca = "5" (<*h3-3h, *pa-ac-a, inf. nas., interversion, de même sens, de Lat. capîo = "prendre" <id, *ca-ap-iō, cf. § 18 - 2), mais non dans le sens du nombre "5", mais dans celui du concept qu'il évoque, c'est-à-dire "prendre" (ou désirer, poursuivre, tout comme Skr. ih = "s'efforcer vers", "tendre à", "désirer" <*j3-3h) :

- Skr. pancasya = "lion" (cf. Skr. asya = "bouche"), qui ne signifie pas "à 5 bouches" (sens hermétique ou poétique, fréquent en sanskrit), mais, par métonymie ou synecdoque, "bouche qui prend (ou désire, poursuit)"
- Skr. pancanana = "lion" (cf. Skr. anana = "bouche") (même sens)
- Skr. pancavakra = "lion" (cf. Skr. vaktra = "bouche") (même sens).

Un quatrième quasi-synonyme existe avec

- Skr. pancaçikha = "lion",

s'interprétant avec

- Skr. çikha = "pointe", "aigrette", "flamme aiguë", au figuré "chef" (= "en pointe (de la file de marche du groupement), ou qui pique (les obstacles entravant le déplacement))
- Skr. çikhara = "pointe" (en général), "pointe d'épée", "cime d'arbre",

et ne signifiant pas "à 5 pointes", mais "chef qui prend (ou désire, poursuit)", en faisant donc référence au "roi des animaux".

Le terme Skr. ih = "s'efforcer vers", "tendre à, désirer" convient donc parfaitement pour :

- sur le plan morphologique, expliquer la formation de Skr. sinha = "lion" (avec "s-")
- sur le plan sémantique, évoquer le comportement du "lion", représentation du 5^{ème} Signe du Zodiaque, dans la poursuite de la proie pour la prendre, tout comme les chasseurs-cueilleurs dans la recherche des fruits pour les enlever (cueillette, rang 5).

LE DEUXIEME CYCLE DE BASE 5

20 - Mois Skr. caitra (rang 1) et astérisme Skr. citra

Le mois précédent Skr. phalguna (5^{ème} mois à l'origine) et le Signe du Lion qui lui est associé (5^{ème} Signe du Zodiaque) représentent la fin du premier cycle de base 5 du calendrier de 12 mois. Le mois suivant (6^{ème} mois à l'origine) devrait inaugurer un second cycle.

Il devrait alors, comme le mois Skr. karttika (1^{er} mois à l'origine, cf. § 7 - 1), évoquer le rang 1 de ce cycle, où la sève semble absente, coupée ou faible, voire morte.

On va pourtant voir que le nom de ce 6^{ème} mois ne représente pas ce concept, tout en suscitant, à sa manière, l'image du premier rang, en faisant appel à sa faculté d'éveiller l'attention.

20 - 1 Le mois Skr. caitra

Le sanskrit nomme

- Skr. caitra = "1^{er} mois" dans le calendrier actuel (mais 6^{ème} mois à l'origine, donc de rang 1) (écrit parfois Skr. Chaitra).

Ce terme résulte d'une forme transposée en *ca-it-(e)r-a, issue de "h3-3t̄-3r", c'est-à-dire d'un radical "h3-3t̄" qui a généré, en particulier

- Skr. cit = "apercevoir", "indiquer", et "veiller", "être éveillé" (<*h3-3t̄, *ci-it, "h" en "k", abrégement)
- Skr. cint = "faire attention" (<id, inf. nas.)

- Skr. caitya = "tout objet servant à rappeler un souvenir", "borne-frontière" (<id, *ca-it, alternance vocalique, diphtongue, "-ya")
- Skr. citya = id (<id, *ci-it-ya, abrégement)
- Skr. citra = "qui attire les regards" (<*h3-3t-3r, *ci-it-(e)r-a, abrégement),
d'où Skr. caitra = "1^{er} mois" (<id, *ca-it-(e)r-a, diphtongue)
- Skr. citreṣa = "la Lune" (<id, cf. Skr. iṣa = "maître", "seigneur")
- Skr. citraka = "peintre" (<*h3-3t-3r-3h, *ci-it-(e)r-ak-a, "-aka")
- Skr. citrika = "le mois Skr. caitra" (<id, *ci-it-(e)r-ik-a, "-ika").

Ces termes indiquent que le mois Skr. caitra a servi de repère attirant l'attention (ou marqueur) pour le début d'un cycle de base 5, devenu, au fil du temps, le début même du calendrier (après certainement beaucoup de difficultés, ou de désynchronisation, entre la succession des 12 mois du calendrier et l'année solaire réelle).

Selon le Dictionnaire Bur., le mois Skr. caitra a quatre épithètes :

- a) - Skr. citrika = "le mois Skr. caitra"
Ce terme vient d'être vu précédemment, et ne fait que se différencier de Skr. citra = "qui attire les regards" par l'adjonction du suffixe "-ika" (<*3h)

- b) - Skr. madhu = "le mois Skr. caitra" ne peut s'expliquer par
- Skr. madhu = "doux".
En effet, Skr. madhu = "doux" a le même radical que Skr. madhava = "de miel" (métaphore pour la sève), qui est épithète du mois suivant, Skr. vaiṣakha, de rang 2 (élan de la sève) (cf. § 23). Or, les deux mois ne peuvent avoir des épithètes de même contenu sémantique.

En fait, cette épithète confirme bien le rang 1 du mois Skr. caitra, en considérant
- Skr. medh = "aller à l'encontre", "heurter", "blesser" (<*m3-3t, *me-edh, "t" en "dh" sanskr.), avec alternance vocalique / Skr. madhu.

En effet, ce terme a déjà été vu au § 9 "Signe du Bélier", 1^{er} Signe du Zodiaque, qui caractérise donc le rang 1, avec

- Skr. mendha = "bélier" (<*m3-3t, *me-edh-a, id, d'où inf. nas.)
- Skr. medhra = "bélier" (<*m3-3t-3r, *me-edh-(e)r-a, schwa), et même
- Skr. medhya = "bouc" (<*me-edh, "-ya"),
car cet animal évoque bien le rang 3 (copulation), connexe au rang 1.

- c) - Skr. vasantaduta = "le mois Skr. caitra" pourrait s'expliquer par
- Skr. duta = "messenger" (<*d3-3t, *du-ut-a, "u" long), lié à
 - Skr. dautya = "fonction de messenger" (<id, *da-ut, diphtongue, "-ya")
 - Skr. du = "aller" (<*d3, *du)
 - Skr. vasanta = "printemps"
 - Skr. vasanta = "printanier" ("a" long), se comprenant par
 - Skr. anta = "fin", "extrémité", "terme" (<*3-3t, où le phonème "" est "ayin" de type chamito-sémitique, *a-at-a, "3" en "a", inf. nas., "3" signifiant "tenir") (Skr. anti = "devant" <autre *3-3t, "3" = "ôter"), lié à
 - Skr. antaka = "celui qui met fin"
 - Skr. antaga = "arrivé à sa fin", "défunt" (Skr. gam = "aller")
 - Skr. vas = "fendre", "couper", et "frapper" (cf. § 12), parent de
 - Skr. vasna = "mort"
 - Skr. vasi, Skr. vasi = "hachette" ("a" long)

- Skr. punarvasu = "7^{ème} astérisme lunaire" (cf. § 12) (Skr. punar = "de nouveau", "en retour", répétition, d'où "frapper en répétition") (en relation avec le Signe des Gémeaux, rang 3)
 - Skr. vasura = "prostituée" (cf. Lat. lupa = id/Lat. lupus = "loup").
- Ainsi, le "printemps" est bien "fin, terme - de la coupure (de la sève)".

Skr. vasantaduta pourrait donc se comprendre par "messager, annonciateur du printemps", le "printemps" évoquant le retour de la sève.

C'est d'ailleurs vraisemblablement la raison pour laquelle le mois Skr. caitra, 6^{ème} mois à l'origine (donc de rang 1), est, après les difficultés déjà signalées de synchronisation du calendrier de 12 mois et de l'année solaire réelle, devenu le 1^{er} mois, lors de l'équinoxe de printemps.

Il serait donc possible que le mois Skr. caitra soit effectivement le signal, l'indication (Skr. cit = "apercevoir, indiquer") du retour de la sève au printemps. Mais il évoquerait alors l'élan de la sève, caractérisant le rang 2, représenté par le mois suivant (Skr. vaiçakha , cf. § 23).

En conséquence, et si le nom qui lui a été donné, Skr. vasantaduta , a été construit pour lui faire évoquer le rang 1, il faudrait alors chercher une autre interprétation pour ce nom, dont la première composante pourrait aussi se comprendre par un radical homophone de Skr. vas = "fendre", "couper", c'est-à-dire

- Skr. vasu = "eau", et "mare", "pièce d'eau",

de telle sorte que Skr. vasantaduta pourrait s'interpréter par "annonciateur - de la fin, du terme - de l'eau (la sève)", évoquant bien le rang 1 (disparition de la sève).

- d) - Skr. surabhi = "le mois Skr. caitra" peut également s'interpréter de deux manières.
- 1 - Soit, de manière cohérente avec Skr. vasanta = "printemps" précédent, avec
 - Skr. rabhas = "mouvement violent de l'âme ou du corps", "promptitude" (soit élan de la sève) (<*r3-3h-3t, *ra-abh-as, "h" en "bh", abrégement), parent de
 - Skr. surabhi = "parfum", et "qui sent bon", "agréable", "beau", ainsi que "le printemps" (<*s3-r3-3h, *su-ra-abh-i, abrégement) (le parfum se diffuse, comme la sève, secteur sémantique "aller, courir")
 - Skr. saurabhya = "bonne odeur" (qui diffuse) (<*s3-r3-3h, *sa-u-ra-abh, "-ya", le sanskrit attestant Skr. sau = Skr. su = "bien"), liés à
 - Skr. ranh = "aller", "se hâter", "courir" (<même *r3-3h, *ra-ah, inf. nas., cf. Skr. rohini = "4^{ème} astérisme lunaire", rang 2, § 4 - 1)
 - Skr. ranhas = "mouvement rapide", "vélocité" (<*r3-3h-3t).
 - 2 - Soit, en remplaçant le radical précédent "r3-3h" par l'autre radical "3r-3h" de
 - Skr. arbha = "enfant" (<*3r-3h, *ar-(e)bh-a, "h" en "bh", schwa), lié à
 - Skr. arbhaka = "petit", "maigre", "enfant", "jeune animal", et "stupide", "idiot" (<*3r-3h-3h, ar-(e)bh-ak-a, "-aka"), sur le secteur sémantique "manquer", évoquant bien le rang 1 (sève disparue ou faible), parent de
 - Skr. alpa = "petit", "exigu", "peu" (<*3r-3h, *al-(e)p-a, "h" en "p" non-voisé) (liquide latérale / liquide vibrante)
 - Skr. alpaka = id, et "de peu de valeur" (<*3r-3h-3h, id, "-aka")
 - Gr. ορφανος = "orphelin, privé de" (<*3r-3h-3n, *op-(ε)φ-av-os, "h" en "f" non-voisé, schwa)
- avec préfixe "su-", cf.
- Skr. su = "bien", "bon", "beau", "très" (<*s3),

de telle sorte que Skr. surabhi se comprendrait par "très - petit", qualifiant donc la sève de rang 1 (<*s3-3r-3h, *su-ur-abh-i, abrégement).

Cette interprétation serait tout à fait cohérente avec

- Skr. kanya = "jeune fille", "vierge", et "Signe de la Vierge" (6^{ème} Signe du Zodiaque, rang 1), associé au mois Skr. caitra, et se comprenant par
- Skr. kana = "petit" : en effet, pour le rang 1, la sève est faible (cf. § 22).

Un autre mois de rang 1, Skr. bhādrapada (11^{ème} mois à l'origine), pourra aussi s'interpréter avec un double sens (cf. § 35 - 1).

Le mois Skr. caitra , 6^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. augustus (août)), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : mars-avril (cf. § 6).

20 - 2 L'astérisme Skr. citra

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. citra = "14^{ème} astérisme lunaire" (mais le 13^{ème} à l'origine), qui s'interprète par (cf. précédemment)
- Skr. citra = "qui attire les regards" (<*h3-3t-3r, *ci-it-(e)r-a, abrégement), et donc de même contenu sémantique que
- Skr. caitra = "1^{er} mois" (ordre actuel) (<id, *ca-it-(e)r-a, diphtongue).

Cet astérisme a deux épithètes :

a) - Skr. twastra = "le 14^{ème} astérisme lunaire, Skr. citra".

Or, ce terme se réfère à

- Skr. taks (Skr. tax) = "tailler", "mettre en pièces" (<*t3-3h-3t, *ta-ak-(e)s, "h" en "k", "t" en "s", abrégement), parent de
Gr. τεκτων = "charpentier" (<id, *τε-εκ-(ε)τ-ων)
- Skr. twaks (Skr. twax) = "fendre", "dépecer" (<*t3-3h-3t, *tu-ak-(e)s)
(alternance vocalique) (ou éventuellement *t3-w3-3h-3t, avec l'étymon intensatif "w3" infixé, soit "bien - tailler", "w3" en "u", *tu-u-ak-(e)s)
- Skr. twasta = part. passé (<*t3-3-3h-3t-3t, *tu-a-aj-(e)t-(e)t-a, "h" en "j")
- Skr. twastr = "charpentier" (<*t3-3-3h-3t-3r)
- Skr. twak = "peau", "écorce" (soit déchirer) (<*t3-3h, *tu-ak)
(ici, la "peau" est arrachée, cf. Gr. δορα = "peau" / Gr. δερω = "déchirer")
- Gr. τυκος = "ciseau", "hache" (<*t3-3h, *τυ-υκ-ος, abrégement).

b) - Skr. harsana = "14^{ème} astérisme lunaire" (<*h3-3r-3t-3n, *ha-ar-(e)s-an-a, "t" en "s").

Cette épithète est liée, avec inversion du second étymon "3r" (Thème II Benveniste), à

- Skr. hras = "diminuer", "décroître" (<*h3-r3-3t, *h(e)-ra-as, "t" en "s", abrégement)
- Skr. hraswa = "court", "bref", "insignifiant" (<*h3-r3-3t-3, *h(e)-ra-as-u-a)
- Skr. hrasiman = "brièveté", "petitesse" (<*h3-r3-3t-3m-3n, *h(e)-ra-as-im-an),

termes qui évoquent bien la faiblesse de la sève pour le rang 1.

Cette épithète est cohérente avec celle de la planète Mercure (première "étoile mobile" parmi les 5 connues dans l'Antiquité, cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022) :

- Skr. praharsana = "planète Mercure ou son régent" (cf. Skr. pra = "devant", "en avant"), soit "diminution - avancement" (de la sève, évoquant bien le rang 1).

21 - Astérisme Skr. swatī lié au mois Skr. caitra

Le Dictionnaire Bur. indique

- Skr. swatī = "15^{ème} astérisme lunaire" (mais le 14^{ème} à l'origine), lié à
 - Skr. swatī = "épée",
- ce qui évoque, pour le rang 1, la sève coupée, tout comme
 - Skr. karttika = "1^{er} mois", également de rang 1, par rapport à
 - Skr. kṛt = "couper", "diviser" (cf. § 7 - 1)
 - Skr. kṛti = "coup", "blessure".

L'analyse de ce terme montre la difficulté, déjà signalée, de différencier, en sanskrit, les consonnes "s", "ś" et "ç", pouvant résulter des deux phonèmes non-voisés "t̄" ou "h", de même classe et donc de contenu sémantique très proche (évoquant dans les deux cas une allure rapide).

En effet, ce terme doit s'interpréter comme *Skr. çwatī, issu de

- Skr. çata = "aiguisé", "affilé", et "mince", "grêle", lié à
 - Skr. çita = part. pass. de Skr. çī = "aiguiser" (et "pointu")
 - Skr. çatayami = "faire tomber ou couper" (causatif)
- Skr. çatana = "dépérissement, décadence", "affaiblissement",
évoquant bien la faiblesse de la sève, le terme *Skr. çwatī étant formé comme
 - Skr. çwaṭh = "blesser", "tuer" (<*çu-aṭh, diphtongue) par rapport à
 - Skr. çāṭh = id (<*ça-aṭh, abrégement / alternance vocalique précédente) ou bien (§ 20 - 2)
 - Skr. twaks (Skr. twax) = "fendre", "dépecer" (<*t̄3-3h-3t̄, *tu-ak-(e)s)
 - Skr. taks (Skr. tax) = "tailler", "mettre en pièces" (<id, *ta-ak-(e)s).

L'alternance des phonèmes "s", "ś" et "ç" se constate aussi avec, par exemple :

- Skr. çanda = "taureau en liberté" (<*ça-ad-a, "h" en "j", "t̄" en "d̄", inf. nas.)
- Skr. çandha = id (<*ça-adh-a, "t̄" en "dh" sansk., inf. nas.)
- Skr. śanda = id (<*śa-ad-a, inf. nas.)
ou bien
 - Skr. ças = "frapper", "tuer" (<*ça-as, abrégement)
 - Skr. çans = id (<id, inf. nas.)
 - Skr. ças̄ = id (<id, *ça-as̄, abrégement)
- ou bien
 - Skr. swadhiti = "hache"
 - Skr. sudhiti = Skr. swadhiti (<*su-udh-it-i, *su-adh-it-i, alternance vocalique)
 - Skr. paraçwadha = "hache" (id, Skr. para = "extrême", "suprême", "puissant")
- ou bien
 - Skr. çuna = "boucherie"
 - Skr. śuna = id
- ou bien
 - Skr. çuna = "creux", "vide" (cf. Gr. κενος = "vide", "privé de")
 - Skr. śuna = id.

Le "a" long de Skr. swatī résulte du redoublement intensatif et expressif du phonème "3" du premier étymon (cf. en é.-h. - m33, - q33 ou - Hw33), comme dans l'exemple :

- Skr. kaṅ = "résonner", "crier" (<*h3-3n, *ka-aṅ, "h" en "k", abrégement)
(cf. Skr. ka = "son" <*h3)
- Skr. kwan = id (<*h3-3-3n, *ku-a-aṅ, d'où "a" long, alternance vocalique).

L'astérisme Skr. swatī a une épithète :

- Skr. anili = "15^{ème} astérisme lunaire, ou Skr. swatī" ("a-" intensatif long)
- Skr. anili = id ("a-" intensatif bref), parents de
 - Skr. nīl = "être noir, violet, bleu" (<*n3-3r, *ni-il, "ī" long)
 - Skr. nīla = "noir", "violet", "bleu" (<id, *ni-il-a, id)
 - Skr. anīla = "bleuâtre" (<id, "a-" intensatif long), d'où
 - Skr. anili (avec abrégement du radical).

Ces couleurs sont celles de la mort (ici, de la sève faible ou disparue en hiver), et rappellent d'ailleurs l'épithète de la planète Mercure (1^{ère} "étoile mobile" parmi les 5 connues dans l'Antiquité, cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*") (comme au § 20 - 2, pour Skr. praharsana = "planète Mercure ou son régent") :

- Skr. çyamāṅga = "planète Mercure",
dont la seconde composante est
 - Skr. āṅga = "membre", et "le corps entier",
et la première
 - Skr. çyama = "noir", "bleu foncé" (couleur de la mort)
(cf. Gr. κυανος = "bleu foncé", "sombre", "noir").

La signification de cette épithète Skr. anili est cohérente avec Skr. swatī = "épée", tout comme Skr. Karttikeya est le dieu de la guerre, par rapport à Skr. kartika = "1^{er} mois" (Cf. Lat. Mars = dieu de guerre et 1^{er} mois de l'ancien calendrier romain).

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 1 du cycle de la sève (faiblesse de la sève) dans les noms :

- Skr. caitra (6^{ème} mois à l'origine, rang 1)
(et ses 4 épithètes Skr. citrika , Skr. madhu , Skr. vasantadūta , Skr. surabhi)
- Skr. citra (14^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 13^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. twāstra
 - Skr. harsana
- Skr. swatī (15^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 14^{ème} à l'origine), et son épithète :
 - Skr. anili .

Les 5 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe de la Vierge, 6^{ème} Signe du Zodiaque.

22 - Signe de la Vierge (rang 1), et fin du 2^{ème} quart de l'écliptique (7 astérismes)

André Le Boeuffle indique (op. cit., p. 165) : "*La partie la plus ancienne de la figure (Vierge) est probablement l'épi de blé, qui provient de la carte céleste des Babyloniens : ils appelaient KI-HAL "l'épi", la portion située au sud-est de la future constellation de la Vierge. Sans doute trouvaient-ils une ressemblance entre le groupe d'étoiles et une tige de blé mûr; car il faut écarter l'explication selon laquelle cette désignation aurait un rapport avec le calendrier agricole : aucun des levers et couchers matinaux et vespéraux de l'épi ne coïncide avec la*

période de la moisson, et du reste cet astérisme avait dû recevoir un nom avant même qu'il ait pu être associé ou non à un travail rural".

Puis "L'origine de cette figure (Vierge) est mystérieuse; rien dans la disposition des étoiles ne suggère avec un minimum de vraisemblance l'image d'une jeune femme, ailée de surcroît. Peut-être ce personnage humain n'a-t-il été créé que pour porter l'épi de blé".

En fait, le sanskrit nomme ce Signe d'une manière parfaitement cohérente avec le rang 1 du mois Skr. caitra, auquel il est associé. En effet,

- Skr. kanya = "jeune fille" (de 9 ans), "vierge", et "Signe de la Vierge" se comprend par
 - Skr. kana = "petit" (<*h3-3n, *ka-an-a, "h" en "k", abrégement)
(en effet, pour le rang 1, la sève est faible)
(cf. Skr. surabhi = "le mois Skr. caitra" / Skr. arbha = "enfant", § 20 - 1)
 - Skr. kanayami = "diminuer, rapetisser, amoindrir" (dénominateur de Skr. kana)
 - Skr. kannā = "évanouissement", "catalepsie" (<id, *ka-an-a, géminée)
 - Skr. kaṇika = "très petit" ("-ika")
 - Skr. kaṇāna = "borgne", "qui n'a qu'un oeil" (manquer)
 - Skr. kaṇiṇi = "le petit doigt" (id),
de même que
 - Skr. kaṇa = "petit", "mince", "faible", "léger", "grain", "germe de blé"
 - Skr. kaṇika = "tout objet petit", "germe de blé" ("-ika")
 - Skr. kaṇika = "parcelle", "atome", "toute chose petite"
 - Skr. kaṇiṇa = "épi de blé"
 - Skr. kaṇa = "borgne" (manquer) ("a" long).

Cette accumulation de termes montre bien que le radical "h3-3n" (avec "h" en "k") développe ici le large concept de "manquer", décliné sous des acceptions précises très variées, et justifie à la fois

- le Signe de la Vierge, 6^{ème} Signe du Zodiaque (donc de rang 1, évoquant la faiblesse de la sève)
- l'épi de blé associé à la Vierge, dont l'existence restait inexplicée.

C'est le même radical "h3-3n" qui a créé, en grec, et sur le même secteur sémantique :

- Gr. κενος, κεινος (ionien), κεννος (éolien) = "vide", "privé de", "épuisé" (<*h3-3n, *κε-εν-ος, abrégement ou géminée; *κε-ιν-ος, diphtongue),

ainsi que, en sanskrit, sous d'autres formes :

- Skr. çana = "lentement" (<*h3-3n, *ça-an-a, "h" en "j", abrégement)
- Skr. çani = "planète Saturne et son régent" (lent) (<id)
- Skr. koṇa = "planète Saturne" (<id, *ko-oṇ-a),
ces deux dernières épithètes caractérisant, du fait de sa lenteur apparente, la planète Saturne, 5^{ème} "étoile mobile" (cf. "Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres")
- Skr. koṇi = "estropié", "bancal" (soit "lent", comme la planète Saturne) (<id).

En ce qui concerne l'organisation générale de l'écliptique, les trois Signes du Zodiaque 4-5-6 (associés aux trois mois 4-5-6) représentent le 2^{ème} quart de la circonférence céleste (qui se trouve ainsi partagée, pour la moitié, par les 6 premiers Signes du Zodiaque, associés aux 6 premiers mois du calendrier) :

<u>Rang</u>	<u>Mois</u>	<u>Astérismes</u>	<u>Signe du Zodiaque</u>	<u>Nb jours passage (1)</u>
4	- Skr. magha	- Skr. açlesa - Skr. magha	Cancer	21,1 (2 astérismes)
5	- Skr. phalguna	- Skr. purvaphalguni - Skr. uttaraphalguni - Skr. hasta	Lion	36,9 (3 astérismes)
6 donc 1	- Skr. caitra	- Skr. citra - Skr. swati	Vierge	44,5 (2 astérismes)
Total		7 astérismes		102,5 (7 astérismes)

(1) Nombre de jours moyen de passage du Soleil dans la constellation actuelle

La discordance constatée entre le nombre d'astérismes et le nombre de jours de passage du Soleil pour les rangs 5 et 6 montre que, à l'origine, les constellations étaient formées et partagées différemment de maintenant, la Constellation du Lion étant prédominante.

Les 7 astérismes constituent effectivement le quart du nombre total des 28 astérismes.

Au total, avec les 7 astérismes des trois premiers mois (cf. § 13), les 14 astérismes qui viennent d'être analysés représentent bien la moitié du nombre total de 28 astérismes.

23 - Mois Skr. vaiçakha (rang 2) et astérisme Skr. vicakha

23 - 1 Le mois Skr. vaiçakha

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. vaiçakha = "nom d'un mois" (qui est le 2^{ème} mois du calendrier actuel, mais le 7^{ème} mois à l'origine, et donc, dans les deux cas, de rang 2) (écrit parfois Skr. Vaishakh).

Le nom a déjà été analysé au § 3 - 2 , et s'interprète par ses deux composantes :

- Skr. vai- = préfixe "vai-" de même contenu sémantique que

- Skr. vi = "aller"

- Skr. vi = "mouvement", "progression", parents de

- Skr. va = "mouvement", "marche"

- Lat. via (anc. Lat. vea) = "chemin"

(il existe aussi un préfixe Skr. vi- indiquant éloignement, séparation, privation, détérioration, division : Skr. vikṛta = "défait" / Skr. kr = "faire")

- Skr. çakha = "branche", "rameau", "bras" (<*h3-3h, *ça-akh-a, "h" en "j", "h" en "kh" déjà bien connus, d'où "a" long), résultant de

- Skr. çakh = "embrasser" (<id, *ça-akh), qui a aussi généré

- Skr. çakhin = "arbre" (pourvu de branches) (<*h3-3h-3n)

- Skr. çakhya = "branchu", "ramifié" (<*h3-3h, "-ya")

- Skr. çakhapura = "faubourg" (cf. Skr. pura = "ville")

- Skr. çakhānagara = "faubourg" (cf. Skr. nagara = "ville")

- Skr. çakhāmrga = "singe" (qui vit sur les branches) (cf. Skr.

mṛga = "chasse", "recherche", "gibier", "animal sauvage")

(cf. Skr. çliṣ = "lier", "attacher", "embrasser" <*h3-r3-3h, § 15).

Le nom du mois Skr. vaiçakha signifie donc "mouvement (de la sève) vers les branches (des arbres)", ce qui caractérise bien le rang 2 du mythe du nom des nombres. Cette interprétation est tout à fait cohérente avec les noms du mois Skr. margaçirsa (2^{ème} mois à l'origine) et du 5^{ème} astérisme lunaire qui lui est associé (Skr. mrgaçiras), dont les secondes composantes sont respectivement Skr. çirsa = "tête", et Skr. çiras = "tête", "cime d'arbre", pour évoquer l'élan de la sève dans les arbres (cf. § 3 - 2).

Le même nom s'applique aussi à

- Skr. vaiçakha = "bâton de baratte",
en raison du "mouvement du rameau" (pour battre le lait).

Le radical "h3-3h" de Skr. çakha a également généré, sur le même secteur sémantique "lier" (où "3" signifie "tenir"), par exemple :

- Skr. kaxa = "corde", "ceinture" (*h3-3h-3t, *ka-ak-(e)s-a, "h" en "k", "t" en "s", "ks" en "x", abrégement)
- Skr. vaikaxa = "guirlande" (<id, avec préfixe "vai-" précédent)
- Skr. çekhara = "couronne de fleurs" (<*h3-3h-3r, *çe-ekh-ar-a, avec alternance vocalique),

tandis que le radical homophone "h3-3h" a créé, sur le secteur sémantique "détruire" (où "3" signifie "ôter, déchirer"), par exemple (cf. § 19) :

- Skr. çikha = "pointe", "aigrette", "flamme aiguë", au figuré "chef" (en pointe, ou qui pique) (<*h3-3h, *çi-ikh-a, "h" en "j", "h" en "kh", abrég.)
- Skr. viçikha = "flèche", "houe", "hoyau" (ici, "vi-" traduit Skr. vi = "aller", Skr. vi = "mouvement", "progression", comme Skr. vipula = "grand", Skr. vaipulya = "développement" ("vai-") / Skr. pula = "grand")
- Skr. çekhara = "aigrette" (<*h3-3h-3r) (homonyme du précédent),

les deux radicaux homophones distinguant donc leur filiation respective par un vocalisme différent, ce qui n'élimine pas le risque d'homonymie (Skr. çekhara).

Le mois Skr. vaiçakha a deux épithètes :

a) - Skr. madhava = "de miel", "mielleux", et "printemps", et "le mois Skr. vaiçakha" (<*m3-3t-3-3, *ma-adh-a-u-a, "t" en "dh" sanskr., "a" long), parent de
- Skr. madhu = "doux", et "printemps", ainsi que "lait", "miel", "eau douce", "liqueur spiritueuse" (<id, *ma-adh-u, abrégement)

(homonyme de Skr. madhu = "le mois Skr. caitra", mois précédent, de rang 1, se comprenant par (cf. § 20 - 1) :

- Skr. medh = "aller à l'encontre", "heurter", "blesser" (<autre *m3-3t, *me-edh, "t" en "dh" sanskr.)
- Skr. mendha = "bélier" (<id, *me-edh-a, d'où inf. nas.))
- Skr. madhura = "doux" (<*m3-3t-3r, *ma-adh-ur-a)
- Skr. madhula = "liqueur spiritueuse" (<id, *ma-adh-ul-a)
- Skr. madhura = "douceur", "liqueur spiritueuse" (<id, "a" long),

le "lait" ou la "liqueur spiritueuse" étant naturellement une métaphore pour la sève, rappelant les épithètes d'Artémis et Athéna qui l'évoquent :

- Gr. γλαυκωπις = épithète d'Athéna, par rapport à
 - Gr. γλευκος = "vin doux"
 - Gr. γλυκος = "doux"
- Gr. Βριτομαρτις = "Britomartis", nom d'Artémis, par rapport à
 - Gr. βριτω = Gr. γλυκυ (Hésychius) (vin doux).

b) - Skr. radhā = "mois Skr. vaiçakha" (<*r3-3t, *ra-adh-a, "t" en "dh" sanskr., "a" long), parent de

- Skr. radh = "achever, accomplir, rendre propice", "être favorable" (<id), qui rappelle Skr. saubhagya = "bonne fortune", et "4^{ème} astérisme lunaire", épithète de l'astérisme Skr. rohini, de rang 2 (cf. § 4 - 1) : ce terme exprime bien la "bonne faveur" de la sève retrouvée dans son élan, après son manque apparent (rang 1), et donc bien le rang 2, et il est lié à

- Skr. radh = "accroître", "agrandir", "rendre prospère", "être florissant" (<*r3-3t), parent de

- Skr. vardh = "croître", "accroître", "augmenter" (<*H3-r3-3t).

Le terme rappelle bien, également, Skr. brahma, autre épithète de l'astérisme Skr. rohini (même § 4 - 1), qui a été interprété par

- Skr. brh = Skr. vardh = "élever", "faire grandir" (<*H3-r3-3h) : or, les étymons "3h" et "3t" ont un contenu sémantique très proche, car les phonèmes non-voisés "h" et "t" sont de la même classe.

Les deux épithètes du mois Skr. vaiçakha (7^{ème} mois à l'origine), expriment donc bien le retour de la sève, devenant abondante, et caractéristique du rang 2. Elles sont cohérentes avec celles du mois Skr. mārgaṣṛṣa (2^{ème} mois à l'origine).

Le mois Skr. vaiçakha, 7^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. september (septembre)), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : avril-mai (cf. § 6).

23 - 2 L'astérisme Skr. viçakha

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. viçakha = "16^{ème} astérisme lunaire" (mais le 15^{ème} à l'origine), qui s'interprète comme (cf. précédemment)

- Skr. vaiçakha = 2^{ème} mois du calendrier actuel, mais le 7^{ème} mois à l'origine (dans les deux cas, de rang 2) (abrégement, et le préfixe "vai-" est de même sens que "vi-"), et donc de même contenu sémantique.

Cet astérisme a deux épithètes :

a) - Skr. radhā = "16^{ème} astérisme lunaire" (Bur.), qui s'explique exactement comme
- Skr. radhā = "le mois Skr. vaiçakha" (<*r3-3t), issu de
- Skr. radh = "achever, accomplir, rendre propice", "être favorable" (<id)

b) - Skr. siddhi = "16^{ème} astérisme lunaire" (Bur.), qui s'analyse par
- Skr. sidh = "s'achever", "réussir" (<*s3-3t, *si-idh, "t" en "dh" sanskr., abrég.)
- Skr. siddhi = "accomplissement", "achèvement" (<*s3-3t-3t, *si-idh-(e)dh-i, deux fois "t" en "dh", schwa), ce qui confirme, une nouvelle fois, le retour de la sève, les radicaux "r3-3t" et "s3-3t" étant très proches (cf. DCL).

Sur le plan sémantique, il serait aussi tentant de rapprocher ce dernier terme de

- Skr. sindhu = "fleuve", "Indus", et "la liqueur sacrée" (<*s3-j3-3t = "causer (s3) - mouiller (j3-3t)", *si-i-idh-u, "j3" en "i", "t" en "dh" sanskr., d'où inf. nas.)

- Skr. saindhava = "fluvial" (<id, *sa-i-idh-a-u-a, alternance vocalique), (formations du même modèle que (cf. § 19)

- Skr. sinha = "lion" (<*s3-j3-3h, *si-i-ih-a, "j3" en "i", inf. nas.)

- Skr. sainha = "de lion" (<id, *sa-i-ih-a, inf. nas.)

- Skr. *siddhapaga* = "Gange" (<*s3-j3-3t, *si-i-idh-apaga, géminée au lieu de l'infixe nasal de Skr. *sindhu*, et cf. Skr. *apaga* = "cours d'eau").

Sur le secteur sémantique "mouiller", le radical "j3-3t" a créé, en é.-h.

- *jtrw* = "fleuve" ("-w") (<*j3-3t-3r, *j3-t3-3r), et en i.-e.

- Gr. *ἰθαρος* = "pur, limpide, clair" (<*j3-3t-3r, *i-θ-α-ρ-os, "j3" en "t" bref, d'où "i" long, "t" en "θ"),

tandis que le radical "j3-3d" a généré, en é.-h.

- *j3d.t*, - *jd.t* = "pluie d'orage, rosée" ("-t") (<*j3-3d), et en i.-e.

- Skr. *indu* = "le sôma" ("suc", "liqueur sacrée", "breuvage" (dieux, prêtres, guerriers) (<*j3-3d, "j3" en "i", *i-id-u, inf. nas.)

- Skr. *induḥkara* = "çiva" (= "sôma (suc : sperme) - pluie", cf. Skr. *ḥikara* = "petite pluie", et Zeus *ἠέτιος*, §§ 4 - 1 et 5).

Le secteur sémantique "détruire" montre un radical homophone avec

- Skr. *sindhu* = "éléphant" (<autre *s3-j3-3t, *si-i-idh-u)

- Skr. *sindhura* = "éléphant" (<*s3-j3-3t-3r, *si-i-idh-ur-a),

dont la composante "j3-3t" a créé, en é.-h.

- *j3t*, - *j3t* = signe D57:"couteau sur jambe fléchie" (<*j3-3t)

- *j3t* = "être mutilé" (<id)

- *j3t.t* = "mutilation" ("-t") (<id), et en i.-e.

- Skr. *eth* = "être méchant", et "frapper" (<id, *e-eth, "t" en "th").

24 - Astérisme Skr. anuradha lié au mois Skr. vaiçakha

Le Dictionnaire Bur. indique

- Skr. *anuradha* = "le 17^{ème} astérisme lunaire, la Balance" (16^{ème} à l'origine),

qui se comprend aisément avec

- Skr. *radha* = "16^{ème} astérisme lunaire", précédent (15^{ème} à l'origine)

- Skr. *anu* = "après", "le long de", "selon",

pour s'interpréter par "l'astérisme qui vient après le 16^{ème} astérisme".

Cette formulation rappelle Skr. *uttaraphalguni* = "12^{ème} astérisme lunaire" (cf. § 18 - 1), postérieur à Skr. *purvaphalguni* = "11^{ème} astérisme lunaire" (§ 17 - 2), associés au mois Skr. *phalgunā*.

Cet astérisme a deux épithètes :

a) - Skr. *vyatipata* = "17^{ème} astérisme lunaire", qui se décompose en

- Skr. *pata* = "mouvement rapide", issu de

- Skr. *pat* = "aller d'un mouvement rapide", "voler" (<*h3-3t, *pa-at, "h" en "p", abrégement) (plus rapide que Skr. *pad* = "aller vers", "s'en aller" <*h3-3d, *pa-ad, car "d" est voisé) (cf. Skr. *pa* = "air", "vent" <*h3, *pa)

- Skr. *patti* = "mouvement" (<*h3-3t-3t, *pa-at-(e)t-i)

- Skr. *patra* = "aile" (<*h3-3t-3r, pa-at-(e)r-a, schwa) (Angl. feather)

- Skr. *patat* = "oiseau" (<*h3-3t-3t, *pa-at-at)

- Skr. *patatra* = "aile" (<*h3-3t-3t-3r, *pa-at-at-(e)r-a), parents de

- Lat. *peto* = "courir vers" (<*h3-3t, *pe-et-o, abrég.) (impetus)

- Gr. *πετομαι* = "voler, s'envoler" (aller vite) (<id, *πε-ετ-ομαι)

- Gr. *ποτη* = "vol", "envol" (<id, *πο-οτ-η, abrégement)

- Skr. ati = préfixe indiquant excès, augmentation, proportion très grande, ainsi:
 - Skr. atimaṭra = "démessuré" / Skr. maṭra = "mesure"
 - Skr. vy- = Skr. vi- = Skr. vai- (cf. Skr. vi = "mouvement", "progression").
- Le terme Skr. vyatipata signifie donc ici "progression - grand - mouvement rapide (de la sève)" (soit le rang 2), mais il a un double sens avec
- Skr. vyatipata = "accident terrible", "présage horrible", par rapport à
 - Skr. atipata = "transgression", "négligence", "traverse", "contrariété" ("progression-contrariété", cf. Skr. pat = "tomber, déchoir", Skr. pata = "chute").

- b) - Skr. maitra = "17^{ème} astérisme lunaire", se comprenant par
- Skr. mi = "jeter", "lancer" (<*m3, *mi),
inversion de Skr. am = "aller", "aller à" (<*3m), d'où
 - Skr. maitra (<*m3-3t-3r, *ma-it-(e)r-a, diphtongue),
qui exprime bien le rang 2 (la sève s'élance), et homonyme de
 - Skr. maitra = "d'ami", "amical", lié à
 - Skr. mitra = "ami", "allié" (<*mi-it-(e)r-a, abrégement, schwa)
 - Skr. mitra = id (<id, géminée), par l'intermédiaire de
 - Skr. ma = "lien", "attache" (<*m3-3, *ma-a, alternance vocal.)
 - Skr. maṭr = "mesureur" (<*m3-3-3t-3r, "a" long)
(cf. Skr. paitra = "paternel" / Skr. pitr = "père", alternance vocal.)
 - Skr. maṭra = "mesure" (<id).

L'épithète Skr. maitra peut également se compléter et se préciser en

- Skr. maitrabha = "17^{ème} astérisme lunaire",
par l'adjonction du suffixe "-bha", existant aussi, par exemple, dans
- Skr. vṛsa = "taureau" / Skr. vṛsabha = "taureau".

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 2 (élan de la sève) dans les noms :

- Skr. vaiçakha (7^{ème} mois à l'origine, rang 2) (et ses épithètes Skr. maḍhava, Skr. raḍha)
- Skr. viçakha (16^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 15^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. raḍha
 - Skr. siddhi
- Skr. anurāḍha (17^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 16^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. vyatipata
 - Skr. maitra (et Skr. maitrabha).

Les 6 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe de la Balance, 7^{ème} Signe du Zodiaque (et donc de rang 2).

25 - Signe de la Balance (rang 2)

André Le Boeuffle indique (op. cit. p. 170) : "*L'origine de cette figure est très discutée. Il semble que les Babyloniens appelaient déjà "balance du ciel" cette partie de la sphère, mais qu'ils la considéraient comme une dépendance du Scorpion. On a supposé aussi une origine égyptienne de cette constellation*".

La méconnaissance de l'origine de la division de l'écliptique, et les incertitudes liées, ont entraîné diverses théories, y compris celle de l'existence d'une très vaste Constellation du Scorpion, qui aurait précédé le partage du Zodiaque. Ainsi, selon A. Le Boeuffle (p. 169) : "*Le Scorpion occupait un secteur du ciel plus vaste que la plupart des autres constellations. Aussi une partie de la figure, les Pincés ou Serres, fut-elle de bonne heure considérée comme un astérisme indépendant, et quand le zodiaque fut partagé en douze signes, les Pincés formèrent-elles le septième et le Scorpion proprement dit le huitième, à partir du Bélier équinoxial*".

Il ajoute de même (p. 170) : "*Les larges Pincés du Scorpion ont aussi été comparées à des plateaux de balance*".

Mais ces théories sont nées sur les restes, incompris, d'un savoir antérieur disparu, celui de l'astronomie indienne (qui, en particulier, semble méconnue par André Le Boeuffle).

Il reste donc à connaître pour quelles raisons la disposition des étoiles dans la région du ciel considérée aurait suggéré les images très subjectives d'un Scorpion et d'une Balance.

Une nouvelle fois, le sanskrit apporte des éléments linguistiques objectifs, où l'existence d'une Balance et d'un Scorpion paraît naturelle, et cohérente avec l'expression du rang 2 et du rang 3 qu'ils sont respectivement censés évoquer, du fait de leur rang/position sur l'écliptique, et du partage qui a été fait, en conséquence, de cette région du ciel.

En effet, en ce qui concerne la Balance, on ne peut que constater le lien entre, d'une part,

- Skr. *tulā* = "balance", et "Signe de la Balance", lié à

- Skr. *tul* = "lever", "soulever"

et, d'autre part, le rang 2, qui évoque l'image de la sève qui s'élève, tout comme

- Skr. *mṛgaçiras* = 5^{ème} astérisme (§ 3 - 1) : la sève dans la cime des arbres

- Skr. *viçakha* = 16^{ème} astérisme (§ 23 - 2) : la sève dans les branches d'arbre.

Le § 3 - 2 a rappelé que cet élan de la sève dans la végétation, caractéristique du rang 2, motivait certaines épithètes de déesses grecques jeunes (parfois vierges), devenues différentes personnifications de la sève, et qui, sans cette explication, restent incomprises, telles que

- Gr. *ορθια* pour Artémis, à rapprocher de Gr. *ορθος* = "droit en hauteur, debout, dressé"

- Gr. *ορθωσια* (Artémis) : même épithète précisée par Gr. *ωσις* = "poussée"

- Gr. *κορυφαγενης* (Athéna) à rapprocher de Gr. *κορυφη* = "tête", "sommet", "cime"

- Gr. *ακρια* (Athéna) : cf. Gr. *ακρον* = "sommet", Gr. *ακρα* = "cap", "hauteur", "cime"

- Gr. *ακραια* (Athéna, Aphrodite) : comme Gr. *ακρια*

- Gr. *αερια* (Aphrodite) : cf. Gr. *αιρω*, Gr. *αιρω* = "élever, soulever, faire monter".

Revenant au partage entre la Balance et le Scorpion sur l'écliptique, André Le Boeuffle indique (p. 170) que "*en grec, Gr. χηλαι était le terme qui désignait cette constellation particulière des Pincés*". Mais il est possible que les Pincés ou les Serres du Scorpion (occupant la place de la Balance) résultaient encore d'un jeu de radicaux incompris entre :

- Gr. *χηλη* = "sabot, pince, griffe, serre" (<*h3-3r, *χ(ε)-ελ-η, "h" en "χ", d'où "η" long), parent de Gr. *χειρ* = "main" (<id, *χ(ε)-ιρ, diphtongue, liquide vibrante au lieu de liquide latérale), sur le secteur sémantique "prendre" (où "3" signifie "tenir"), homophone de

- Gr. *χλοη* = "verdure naissante" (<*h3-r3, *χ(ε)-λο-η), sur le secteur sémantique "mouiller" (où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. Gr. *χεω* = "verser" <*h3, *χ(ε)-ω, ayant aussi créé Gr. *χυλος* = "jus", "sève", "suc" <*h3-3r, *χ(υ)-υλ-ος, d'où "υ" long), exprimant bien le rang 2 de la sève.

Enfin, Skr. tul = "lever", soulever" (<*t̥3-3r, *tu-ul, abrégement) est parent de

- Skr. tul = "peser dans une balance" (<id, *tu-ul, "u" long)
- Skr. dhr = "tenir", "retenir", "soutenir", "sustenter" (<id, "t̥" en "dh" sanskr.)
- Gr. τελλω = "s'élever, monter" (<id, *τε-ελ-ω, géminée) (aor. Gr. τελαι : diphtongue)
- Lat. tollō-sustulī-sublatum = "lever, soulever, porter" (<id, *to-ol-ō, d'où géminée)
- Lat. tulī = parfait de Lat. ferō = "porter" (<id, *tu-ul-i, abrégement),

dont l'interversion du radical (soit "r3-3t̥"), de même sens, a créé

- Lat. latus = "porté, emporté", participe de Lat. ferō (<*r3-3t̥, *la-at-us, d'où "a" long).

L'étymon de tête "t̥3" est le même que, en é.-h.

- t̥3w = "porter" ("-w") (= "aller vite (t̥) - tenir (3)") (et avec l'étymon intensatif "w3" = "bien-tenir", - tw3 = signe A121c: "homme portant le ciel" <*t̥3-w3, rappelant Atlas), (il se trouve ici amplifié par l'étymon "3r" (= "tenir (3) - continuer (r)"), et, en i.-e.
 - Skr. dhā = "soutenir", "sustenter" (<*t̥3, *dha, "t̥" en "dh" sanskr.)
 - Skr. dhāt̥r = "celui qui soutient" (<*t̥3-3t̥-3r)
 - Skr. dhāka = "action de tenir, de soutenir" (<*t̥3-3h, *dha-ak-a, ou "-aka"),ainsi que, en é.-h., avec le préfixe causatif "s-" (<*s3)
 - st̥3 = "porter" (<*s3-t̥3 = "causer - porter") (et Lat. sto plus loin).

Les phonèmes "t̥" et "f" étant de la même classe (car non-voisés, comme déjà indiqué), l'étymon "t̥3" a donc le même contenu sémantique que l'étymon "f3" (= "aller vite (f)-tenir (3)" de l'é.-h.

- f3j = "lever, porter" ("-j") (<*f3), et, en i.-e., avec le même étymon "3r" de continuité
 - Lat. ferō = "porter" (<*f3-3r, *fe-er-ō, abrégement) (déjà vu au § 8)
 - Gr. φερω = id (<id, *φε-ερ-ω, abrégement).

Il est donc naturel que Skr. tula = "Signe de la Balance" aît une épithète créée par Skr. dhā <*t̥3
- Skr. dhāta = "balance", et "Signe de la Balance" (<*t̥3-3t̥, *dha-at̥-a, abrégement).

Or, ce radical apparent "t̥3-3t̥" est aussi, précisément, celui de

- Gr. σταθμος = "balance" (<*s3-t̥3-3t̥-3m = "causer ("s-") – porter", *σ(ε)-τα-αθ-(ε)μ-os, "t̥" en "θ", abrégement, double schwa), homonyme de
- Gr. σταθμος = "lieu où l'on s'arrête, habitation" (<id),
avec le commentaire du DELG : "*on observe que les composés en -σταθμος peuvent présenter des sens tout différents selon qu'ils se rapportent à la notion de peser ou celle de s'installer, loger, etc.*".

En effet, l'analyse traditionnelle actuelle ne connaît pas le radical de ces deux termes, qui est l'étymon-radical "t̥3", pouvant prendre, par motivation phonémique, deux significations différentes selon le sens du phonème "3" :

- a) - lorsque "3" signifie "tenir", cet étymon signifie, comme on l'a vu précédemment, "aller vite (t̥) - tenir (3)", soit "porter, élever", d'où avec "s-"
 - Lat. sto = "être debout, dressé" (<*s3-t̥3, *s(e)-t(a)-ō)
 - Skr. sthā = "se tenir debout" (<id, *s(e)-th-a, "t̥" en "th")
 - Lat. status = "debout, dressé" (<*s3-t̥3-3t̥, *s(e)-ta-at-us, abrégement)
 - Skr. sthita = part. passé (<id, *s(e)-thi-it-a, abrégement)
 - Skr. sthana = "action de se tenir debout" (<*s3-t̥3-3n, *s(e)-tha-an-a, abrégement).

Et si l'étymon causatif "s3" s'inverse en "3s" (ayant le même sens) :

- Gr. ἵστημι = "placer debout, dresser, ériger, lever" (<*3s-t̥3, *ἵσ-τε-ε-μ-ι, asp. aléat., d'où "η" long), car la désinence grammaticale de la 1^{ère} personne du singulier n'est pas -μι (selon l'analyse actuelle), mais -εμ-ι

(cf. DCL, ou "Désinences grammaticales - Théorie des laryngales et théorie de la racine", 2013 : les "coefficients sonantiques" de Saussure se réduisent à la consonne occlusive glottale "3"; et donc les "laryngales" hypothétiques imaginées par la suite n'ont pas existé, car "3" en tient lieu)

b) - lorsque "3" signifie "ôter, déchirer", le même étymon morphologique "t3" signifie "aller vite (t) - ôter (3)", soit "s'arrêter", d'où avec "s-" :

- Lat. *sto* = "se tenir immobile" (<*s3-t3, *s(e)-t(a)-o) (comme précédent)

- Skr. *stha* = "se tenir immobile, rester, demeurer" (<*s(e)-th-a)

- Lat. *status* = "immobile", et "fixe, fixé" (<*s3-t3-3t, *s(e)-ta-at-us, abrégement)

- Skr. *sthita* = part. passé (<*s3-t3-3t, *s(e)-thi-it-a, abrégement)

- Skr. *sthana* = "action de s'arrêter", "halte" (<*s3-t3-3n, *s(e)-tha-an-a, abrégement).

Et, de même que précédemment, avec inversion de "s-" :

- Gr. *ἵστανμι* = "placer, établir, arrêter" (<*3s-t3, *ἵσ-τε-εμ-ι, d'où "η").

Avec le même sens de "3", le redoublement intensatif de "t3" produit également

- Gr. *τιθημι* = "mettre en place, poser" (<*t3-t3, *τι-θε-εμ-ι, "t" en "θ", η).

D'où, en é.-h.,

- *stj* , - *stj* = "poser" ("j") (<*s3-3t = *s3-t3) (cf. - *st3* = "porter" <*s3-t3)

- *tw3* = "mettre, poser" (<*t3-w3) (homophone de - *tw3* = "soutenir, supporter")

- *stw3* = "s'arrêter" (<*s3-t3-w3) (homophone de - *stw3* = "soutenir, relever").

Sur le plan de la motivation phonémique, le DCL montre que l'étymon "d3" évoque un plus grand degré de "pose" (pour "3" signifiant "ôter, déchirer") ou d'"élévation" (pour "3" signifiant "tenir") que l'étymon "t3", car "d" est voisé, alors que "t" est non-voisé).

Ainsi, c'est le double sens du phonème "3" qui détermine le changement de sens des deux Lat. *sto* homophones, ainsi que l'autre sens de Gr. *σταθμος* = "balance".

Le Signe de la Balance est particulièrement approprié pour évoquer le rang 2 (la sève s'élève).

26 - Mois Skr. *jyaistha* (rang 3) et astérisme Skr. *jvestha*

26 - 1 Le mois Skr. *jyaistha*

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. *jyaistha* = "nom d'un mois" (qui est le 3^{ème} mois du calendrier actuel, mais le 8^{ème} mois à l'origine, et donc, dans les deux cas, de rang 3) (écrit parfois Skr. *Jaishtha*).

Le sens de ce nom a déjà été donné au § 11 - 2 , au sujet de la signification de Skr. *variya* = "plus large, plus grand", et "8^{ème} astérisme" (épithète de Skr. *puṣya* = "8^{ème} astérisme", rang 3), qui est le comparatif de Skr. *uru* = "large", et lié à Skr. *varas* = "largeur".

Il est identique à

- Skr. *jyestha* , qui est un superlatif,

de même que le superlatif de Skr. *uru* = "large" est Skr. *varistha* = "très large", "très grand" (<*w3-3r-3t-3t, *u-ar-is-(e)th-a). La désinence "-3t-3t", suite formée par le redoublement intensatif de l'étymon signifiant marqueur "3t", explique également le superlatif grec en "-(ε)τ-ατ-os" (cf. § 18 - 1), ou celui que l'analyse traditionnelle actuelle nomme "-ιστος" (en fait "-ισ-(ε)τ-os"), ou celui du latin en "-issimus" (en fait "-is-(e)s-im-us") (cf. DCL).

Il correspond ainsi au comparatif

- Skr. *jyayas* = "plus vieux", ainsi que "meilleur", "très bon", "excellent", l'adjectif "vieux" ne signifiant pas "devenu faible", ou "usé, décrépité", mais simplement "plus âgé" (que les autres membres du groupement), et qualifiant donc celui qui, grâce à sa force et son expérience, est excellent pour assumer la fonction périlleuse de conduire la file de marche du groupement, en dégageant les obstacles. C'est tout le sens du signe é.-h.

- Hw = signe A19: "homme courbé sur une canne", servant de déterminatif pour les termes exprimant "vieux, vieillesse, aîné, chef" (suff. "-w") (<*H3 = "aller (H) - ôter, déchirer (obstacles) (3)">), pouvant être remplacé par l'autre signe

- Hw = signe A25: "homme frappant, main gauche dans le dos" (montrant l'action de dégageant des obstacles) ("-w") (<id> (le phonème voisé "H" montre que cette action se fait normalement à une allure lente, en raison des obstacles, et non à l'allure rapide du phonème non-voisé "h" de, par exemple, - hwhw = "filer à toute allure").

D'où, avec l'étymon "3m" de - 3m = "mutiler, blesser, couper" (par ex. végétation),

- Hm = "briser, écraser, broyer" (<*H3-3m > - Hm.t = "pilon" ("-t"))

- Hm3 = "écraser, pilonner" (<*H3-m3, inversion de l'étymon "3m")

- Hmr = "fouiller", "creuser" (<*H3-3m-3r = "continuer - pilonner"), avec l'étymon "3r" où "r" signifie "continuer" (et - mr.t = "mortier" <*m3-3r ("-t"))

- gmgm = "briser", "déchirer" (<*H3-3m, "H" en "g" voisé, red. int.), parent de
- Gr. *γαμεω* = "faire l'amour", "se marier" (rang 3 connexe au rang 1) (<id, *γα-αμ-εω, abrégement) (DELG : "*L'étymologie est inconnue*")

(l'étymon "3m" est le radical de Lat. *amō* = "aimer" <*3m, *am-ō, DCL)

- Gr. *γαμος* = "mariage, noce", et mois grec de rang 3 à Argos et Epidaure

- Hébr. gimel, Gr. *γαμμα* = 3^{ème} lettre de l'alphabet phénicien, dont la forme est le signe U8 : "houe sans la corde liant le manche à la pale" (cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés*", 2018)

(cf. - Hnn = "houe" et "phallus" <*H3-3n-3n)

- Gr. *γαμηλιος* = "nuptial" (couche, et épithète d'Aphrodite)

- Gr. *γαμηλιων* = mois de rang 3 à Athènes, avec fête des Lénéennes en l'honneur de Dionysos (cf. Gr. *ληναιων* mois de rang 3 à Milet et Délos) (cf. Gr. *διονυσιος* mois grec de rang 3 en Etolie).

Cet étymon "H3" a créé en é.-h. - b33wt = "virilité" ("-wt") (<*H3-3, "H" en "b" voisé), et i.-e.

- Skr. *ji* = "vaincre", "l'emporter sur", "maîtriser", "dominer" (<*H3, *ji, "H" en "j" voisé) (déjà vu § 11 - 2, et rappelant Skr. *sahas* = "puissance, victoire")

- Skr. *jya* = "vieillir", "devenir vieux" (<*H3-3, *jy-a-a)

- Lat. *vincō* = "vaincre" (<*H3-3h, *vi-ic-ō, "H" en "v" voisé, "h" en "k" non-voisé), avec infixe nasal disparaissant dans le parfait Lat. *vicī* ("i" long) ou Lat. *victor* = "vainqueur" (abrégement), et où l'étymon "3h" se reconnaît aussi dans

- Lat. *icō* = "frapper", "battre" (<*j3-3h, *i-ic-ō, "j3" en "i", "h" en "k", "i" long) (Lat. *ictus* = "coup, battement", abrég.) (DELL : "*sans correspondant clair*").

Skr. *jya* a donc créé

- Skr. *jyayas* = "plus vieux", ainsi que "meilleur", "très bon", "excellent" (pour être chef)

- Skr. *jyestha* = "aîné" (le plus âgé), et "doigt du milieu" (le plus grand, majeur).

Le nom du mois Skr. *jyestha* s'explique ainsi par le concept de "force, puissance", qui se manifeste (comme au § 11 - 1) par la pénétration, aussi bien des obstacles (victoire) que du sexe féminin (coït) : en effet, une épithète de ce mois est

- Skr. *jyesthamuliya* = "le mois de Skr. *jyestha*", où la seconde composante se réfère à
 - Skr. *mūl* = "être enraciné", "être solidement debout" (<*m3-3r, *mu-ul, "u")
 - Skr. *mūla* = "racine" (<id, *mu-ul-a, id)
 - Skr. *maula* = "radical", "de la racine" (<id, *ma-ul-a, diphtongue)
 - Skr. *mōlayami* = "enraciner", "planter" (causatif).

Cette épithète, qui reste incompréhensible avec Skr. *jyestha* = "aîné", s'éclaire avec l'autre sens Skr. *jyestha* = "doigt du milieu", pour alors signifier "enracinement du doigt majeur", "enfonceur, planté du doigt majeur".

Cette signification, très caractéristique du rang 3 (copulation), se confirme avec

- Skr. *jaya* = "nom du 3^{ème}, du 8^{ème} ou du 13^{ème} jour de la quinzaine lunaire" (<*H3, *ja-ya) : les nombres "3", "8" et "13" de rang 3 (cf. § 11 - 2, Skr. *puṣya*).

Elle justifierait aussi l'annotation du Dictionnaire Bur., indiquant que l'astérisme Skr. *jyestha* était "figuré par un anneau".

Incidemment, le DCL montre que le concept de "vivre" est généralement connexe à celui de "copuler", dont l'objectif premier est naturellement de "donner la vie".

Des exemples sont, ici, ceux de

- Skr. *jīv* = "vivre", "être vivant" (<*H3-3H, *ji-iv, "H" en "j", "H" en "v", deux phonèmes voisés, d'où "i" long) (cf. Skr. *ji* = "vaincre" <*H3)
- Lat. *vīvo* = "vivre" (<id, *vi-iv-o, id, d'où "i" long) (cf. Lat. *vincō* <*H3-3h)
- Gr. βίος = "vie" (<*H3, *βi-os, "H" en "b" voisé) (cf. Gr. βίη = "force physique, violence" <même *H3, et Gr. βίβεω = "faire l'amour" <*H3-3n, *βi-iv-εω, "i").

Le mois Skr. *jyāiṣṭha* (Skr. *jyestha*) a encore deux autres épithètes :

- a) - Skr. *ṣukra* = "le mois Skr. *jyestha*", et trois autres significations : "épithète du feu", "planète Vénus", et "la semence virile".

L'épithète du mois pourrait se référer à

- Skr. *ṣuṣ* = "engendrer, procréer" (<*h3-3h, *ṣu-uṣ, "h" en "j" deux fois, d'où "u" long), sur le secteur sémantique "copuler" (pénétrer), cf.
 - Skr. *ṣuka* = "barbe de blé" (piquer) (<id, *ṣu-uk-a, "h" en "j", "h" en "k", "u" long)
 - Skr. *ṣukara* = "porc" (fouiller) (<*h3-3h-3r, *ṣu-uk-ar-a, id) (cf. Lat. *porcus* = "porc" et "sexe féminin" / Lat. *porca* = "sillon") (d'où l'épithète Skr. *ṣukra* <id, *ṣu-uk-(e)r-a, abrégement, schwa),

l'épithète du feu à

- Skr. *ṣuṣ* = "sécher", "se dessécher" (<autre *h3-3h, *ṣu-uṣ, "h" en "j" deux fois, abrégement)
- Skr. *ṣuṣna* = "desséchant", et "feu" (<*h3-3h-3n, *ṣu-uṣ-(e)n-a, schwa)
- Skr. *ṣuṣma* = "feu" (<*h3-3h-3m, *ṣu-uṣ-(e)m-a, schwa)
- Lat. *coquō* – *coctum* = "cuire" (<id, *co-oqu-o, "h" en "k", "h" en "qu") (d'où Skr. *ṣukra* = épithète du feu <*h3-3h-3r),

et la "planète Vénus" et la "semence virile" à

- Skr. *ṣuc* = "se mouiller", "devenir humide", "être pur, clair, transparent" (<autre *h3-3h, *ṣu-uc, "h" en "j", "h" en "k") (pour la "planète Vénus", de rang 2, cf. "Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres", 2022) (pour la "semence virile", cf. les épithètes de Zeus fécondateur Gr. *ἕρμιος*, Gr. *οὐβριος*, ou Gr. *ἰκμαῖος*, § 5)
- Skr. *ṣucy* = "exprimer un suc" (<id) (cf. § 3 - 1) (d'où Skr. *ṣukra* = "planète Vénus" et "semence virile" <*h3-3h-3r).

- b) - Skr. çuci = "le mois Skr. jyestha", qui se réfère encore à
 - Skr. çucy = "exprimer un suc" (cf. Skr. çukra = "semence virile" précédent).

Le 8^{ème} mois Skr. jyestha est donc cohérent avec le 3^{ème} mois Skr. pausa (cf. § 11 - 1) : en représentant le rang 3, ce 8^{ème} mois (associé au Signe du Scorpion, 8^{ème} Signe du Zodiaque), comme le 3^{ème} mois (associé au Signe des Gémeaux, 3^{ème} Signe du Zodiaque), évoquent tous deux la copulation, métaphore de la fécondation des fruits, 3^{ème} épisode du cycle de la sève.

Le mois Skr. jyaistha (Skr. jyestha), 8^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. october, octobre), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : mai-juin (cf. § 6).

26 - 2 L'astérisme Skr. jyestha

Le paragraphe précédent a déjà indiqué

- Skr. jyestha = "aîné", et "doigt du milieu".

C'est aussi le nom du "18^{ème} astérisme lunaire", selon Bur. (soit 17^{ème} à l'origine), qui se comprend comme Skr. jyestha = nom du mois Skr. jyaistha.

Cet astérisme a une épithète :

- Skr. aindra = "la constellation nommée Skr. jyestha", qui s'explique par (avec le préfixe "a-" intensatif bref) :

- Skr. ind = "gouverner", "tenir le pouvoir" (<*j3-3d, *i-id, "j3" en "i", inf. nas.)

- Skr. id = id Skr. ind (<id, abrégement)

(cf. Skr. indu = "le sôma" <autre *j3-3d, *i-id-u, inf. nas., § 23)

- Skr. Indra = "le roi des cieux", "le maître intérieur, l'âme" (soit la puissance) (<*j3-3d-3r, *i-id-(e)r-a, id) (Selon Félix Guirand : *"le plus grand des dieux de l'Inde à l'époque védique. Il est celui qui détient la puissance...Le bouddhisme lui confère une signification ésotérique et érotique, son énergie créatrice étant considérée comme la manifestation de l'énergie élémentaire universelle : dans ce contexte, il est nommé çakta (le puissant)"*). En effet :

- Skr. çak = "pouvoir" (<*h3-3h, *ça-ak, "h" en "j", "h" en "k", abrég.)

- Skr. çaka = "pouvoir", "force" (<id, *ça-ak-a, id, "a" long)

- Skr. çakra = "puissant" (<*h3-3h-3r, *ça-ak-(e)r-a, schwa)

- Skr. çakta = "qui peut" (<*h3-3h-3t, *ça-ak-(e)t-a, schwa)

- Skr. çakti = "pouvoir", "pouvoir d'agir", "énergie active" (<id).

Il s'agit ici du même radical "h3-3h" que précédemment :

- Skr. çus = "engendrer, procréer" (<*h3-3h, *çu-us)

- Skr. çukra = "le mois Skr. jyestha" (<*h3-3h-3r),

et l'épithète Skr. aindra reprend, une nouvelle fois, le concept de "puissance" déjà évoqué par Skr. ji ou Skr. sahas.

27 - Astérisme Skr. mula lié au mois Skr. jyaistha

Le Dictionnaire Bur. indique

- Skr. mula = "19^{ème} astérisme lunaire" (mais 18^{ème} à l'origine),

dont le radical a déjà été analysé au § précédent, à propos de l'épithète Skr. jyesthamuliya = "le mois de Skr. jyestha", où la seconde composante se réfère à

- Skr. mūl = "être enraciné", "être solidement debout"

- Skr. mūla = "racine"

- Skr. mōlayami = "enraciner", "planter".

Le terme évoque donc encore le "phallus planté", tout comme ses deux épithètes :

a) - Skr. parigha = "19^{ème} astérisme lunaire", et "action de frapper", "bâton", "massue", se comprenant par

- Skr. pari = "autour"

- Skr. gha = "qui frappe",

où le phallus, comparé à un bâton, représente bien, par métaphore, le rang 3

b) - Skr. asrapa = "19^{ème} astérisme lunaire", qui se comprend par (avec le préfixe "a-" intensatif long) :

- Skr. srp = "aller doucement" comme un serpent (<*s3-3r-3p, *s3-r3-3p)

- Skr. sarpa = "mouvement régulier", "action de ramper", "serpent" (<id, *sa-ar-(e)p-a, abrégement, schwa)

- Skr. sarpin = "qui rampe" (<id)

- Skr. sarpa = "de serpent" (<id, "a" long),

pour signifier "très - rampant" : il s'agit donc de la métaphore du phallus comparé à un serpent rampant près de son trou. Les termes sanskrits sont parents de

- Lat. serpo - serpsi - serptum = "ramper" (<id, *se-er-(e)p-o, abrégement, schwa), avec le commentaire du DELL : "la racine *serp- provient sans doute d'un élargissement de *ser- = "aller, couler" : ...Lat. serum; *serp- est à *ser- ce que Lat. reppō, avec le même élargissement, est à *srē- de v.h.a. strāla = "flèche" en face de Gr. ἠρωομαι = "je m'empresse"".

Le DELL est en difficulté, car il ne connaît pas le préfixe causatif "s-" (<*s3), dont l'absence justifie en grec :

- Gr. ἠρπω = "ramper" (<*3r-3p, *ἠερ-(ε)π-ω, asp. aléat., schwa), et le DELG confirme l'analyse traditionnelle ne connaissant pas les étymons : "peut reposer sur une racine *ser- suffixée en -p-"

- Gr. ἠρπετον = "animal rampant, reptile" (<*ἠερ-(ε)π-ετ-ον, id)

- Gr. ορπετον = id (éolien) (<*ορ-(ε)π-ετ-ον, sans asp. aléat.),

et en latin, avec inversion, de même sens, de l'étymon "3r" en "r3" :

- Lat. reppō - reptum = "ramper" (<*r3-3p, *re-ep-o, d'où "e" long).

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final d'évoquer le rang 3 (fécondation des fruits) dans les noms :

- Skr. jyaistha (8^{ème} mois à l'origine, rang 3) (et ses 3 épithètes Skr. jyesthamuliya, Skr. çukra, Skr. çuci)

- Slr. jyestha (18^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 17^{ème} à l'origine), et son épithète :

- Skr. aindra

- Skr. mula (19^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 18^{ème} à l'origine), et ses épithètes :

- Skr. parigha

- Skr. asrapa .

Les 5 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe du Scorpion, 8^{ème} Signe du Zodiaque.

28 - Signe du Scorpion (rang 3)

André Le Boeuffle indique (op. cit. p. 168) : "(Cette constellation) est le type même de la constellation naturelle : la disposition de ses étoiles a suggéré aux imaginations primitives l'apparence d'un scorpion dans des régions où cet animal était répandu".

La réalité est plus nuancée. En effet, si l'on demandait à tout observateur, non averti, quel animal il imagine dans cette région du ciel, la probabilité qu'il réponde un scorpion serait quasi-nulle. Par contre, si on lui demandait, de manière plus précise, quel animal il pourrait imaginer pour évoquer, dans cette région du ciel, la pénétration de la copulation (rang 3), alors cette probabilité ne serait plus quasi-nulle : en effet, l'image du dard du scorpion injectant son venin est une métaphore adéquate pour évoquer l'action du phallus (cf. en é.-h., le signe D53 : "phallus émettant un liquide", et -wH'.t = "scorpion", avec déterminatif le signe D26 : "lèvres crachant") (cette situation concerne d'ailleurs la plupart des Signes du Zodiaque).

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. vṛścika = "scorpion", "Signe du Scorpion", et "mois où le Soleil est dans le Scorpion" (parfois écrit Skr. vrischika).

Ce nom est parent, avec suffixe "-ika", de différents termes exprimant le concept de "déchirer" (évoqué, ici, pour le rang 3), par exemple :

- Skr. vraçc = "couper", "hacher", "blesser" (<*H3-r3-3h-3h, *v(e)-ra-aç-(e)k, "H" en "v", "h" en "j", "h" en "k")
- Skr. varh = "frapper", "blesser" (<*H3-3r-3h, *va-ar-(e)h, "H" en "v")
- Skr. barh = id (<id, *ba-ar-(e)h, "H" en "b")
- Skr. variçi = "hameçon" (déchirer) (<id, *va-ar-iç-i)
- Skr. vṛça = "rat" (déchirer) (<*H3-r3-3h, *H3-3r-3h)
- Skr. vṛs = "frapper", "blesser", et "engendrer", "être puissant", "dominer" (<*H3-r3-3h, *H3-3r-3h), exprimant encore le double concept de "puissance" / "copulation" (cf. § précédent) (homophone de Skr. vṛs = "pleuvoir", "arroser")
- Skr. vṛsa = "taureau", "Signe du Taureau" (mâle, en général), au figuré "homme fort, athlète", "homme lascif" (copuler, soit déchirer) (cf. § 5)
- Skr. vṛsa = "rat" (quelquefois) (<id) (cf. Skr. vṛça = "rat", alternance "ç"/"s")
- Skr. vṛsya = "aphrodisiaque" (copuler, rang 3) (<id, "-ya")
- Skr. vṛka = "loup", "chacal" (<*H3-r3-3h, *H3-3r-3h, "h" en "k")
- Skr. iḥavṛka = "loup" / Skr. iḥa = "effort", "tendance", "désir" (cf. § 19).

Ce concept de "déchirer" est encore repris par

- Skr. druṅ = "blesser" (<*d3-r3-3n, *d(e)-ru-uṅ, abrégement)
- Skr. druṅa = "scorpion", "abeille", et "sabre" (déchirer) (<id, *d(e)-ru-uṅ-a)
- Skr. drunakha = "épine", termes parents de (cf. en é.-h. -d3r.t = "scorpion") :
 - Skr. dr = "fendre, déchirer" (<*d3-3r, *d3-r3)
 - Skr. darana = "déchirement" (<*d3-3r-3n, *da-ar-an-a, "a" long).

Le nom du Signe du Scorpion, 8^{ème} Signe du Zodiaque (rang 3), est donc cohérent avec celui du Signe des Gémeaux (3^{ème} Signe, cf. § 13), qui, dans l'une de ses expressions, évoque aussi le déchirement caractéristique du rang 3.

29 - Mois Skr. asadha (rang 4) et astérisme Skr. purvasadha

29 - 1 Le mois Skr. asadha

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. asadha = "nom d'un mois" (4^{ème} mois du calendrier actuel, mais le 9^{ème} mois à l'origine, et donc, dans les deux cas, de rang 4) (écrit parfois Skr. Ashadha).
- Skr. aṣadha = id (alternance "ç"/"s").

En effet, le § 21 a déjà donné un exemple de la fréquente alternance, en sanskrit, des phonèmes "ṣ" et "ç", par exemple :

- Skr. ṣanda = "taureau en liberté" (<*ṣa-ad-a, "h" en "j", "ṣ" en "ḍ" sanskrit, inf. nas.)
- Skr. ṣandha = id (<*ṣa-adh-a, "ṣ" en "ḍh" sansk., inf. nas.)
- Skr. ṣanda = id (<*ṣa-ad-a, autre "h" en "j", alternance "ç"/"ṣ", inf. nas.).

Les deux noms du mois peuvent aussi s'écrire

- Skr. asadha = id (où le premier "a", bref, appartient au radical, sans "a-" intensatif)
- Skr. açadha = id (id).

Le "a" long initial des deux premiers noms résulte ainsi d'une suite "a-a" dont le premier "a" est le préfixe intensatif "a-", issu de l'étymon préhistorique "ʾ3" (où la consonne initiale "ʾ" est le "ʾayin" de type chamito-sémitique déjà vu aux §§ 7 - 2 et 20 - 1) qui a également créé en é.-h.

- '3 = "haut, grand (taille, qualité, quantité)"
- '3w = "très", "beaucoup", "grandement" ("-w")
- '3.t = "gros, tumeur" ("-t")
- '3y = "excès", "excédent" ("-y").

Ce préfixe est équivalent au préfixe intensatif grec "α-", par exemple

- Gr. ταλαντον = "balance" (<*ṭ3-3r-3-3ṭ, *τα-αλ-α-ατ-ον, abrégement, inf. nas.) (même radical que Skr. tula = "balance", et "Signe de la Balance", cf. § 25)
- Gr. ταλας = "qui supporte des épreuves" (figuré) (<id, *τα-αλ-α-αs, "ṭ" en "s")
- Gr. Ατλας-αντος = "Atlas" (<*ʾ3-ṭ3-r3-3ṭ, Thème II Benveniste, *α-τ(ε)-λα-αs, "'3" en "α" : "α-" intensatif) (génitif sing. Ατλαντος <*α-τ(ε)-λα-ατ-ος, inf. nas.), ou bien Lat. mulgeo = "traire" / Gr. αμελγω = id, avec "α-" intensatif.

L'alternance "a" long / "a" bref survient souvent en sanskrit. Elle a déjà été constatée au § 3 - 2, et sera développée au § 38, avec

- Skr. açwina = nom du 12^{ème} mois (<*a-açwina, d'où "a" long, avec "'3" en "a")
- Skr. açwini = nom de l'astérisme lunaire qui lui est associé ("a" bref), tous deux construits autour du radical de Skr. açwa = "cheval".

La première composante des quatre noms du mois Skr. asadha (Skr. açadha) provient de

- Skr. aç = "manger" (soit emplir) (<*3h, *aç, "h" en "j")
(cf. Skr. açwa = "cheval", précédent <autre *3h > Lat. equus, Lat. ecus = id)
- Skr. açita = "mangé" (<*3h-3ṭ, *aç-it-a, étymon signifiant "3ṭ" marqueur du part. passé)
- Skr. açana = "aliment" (<*3h-3n, *aç-an-a)
- Skr. açira = "mangeur" (<*3h-3r, *aç-ir-a), d'où, avec préfixe intensatif "a-",
- Skr. açin = "mangeur" (<*ʾ3-3h-3n, *a-aç-in, "a" long)
- Skr. açita = "mangé" (<*ʾ3-3h-3ṭ, *a-aç-it-a)
- Skr. açitr = "mangeur" (<*ʾ3-3h-3ṭ-3r)
- Skr. açitambhava = "aliment", "nourriture", et "satiété" (cf. Skr. bhava = "existence", "naissance", "origine").

Quant à la seconde composante, elle s'explique par

- Skr. adhya = "opulent", "riche" (<*ʾ3-3ṭ, *a-adh, "ṭ" en "ḍh" sansk., "a" long, "-ya"), sur le secteur sémantique "emplir", où le même radical "'3-3ṭ" a également créé, avec d'autres transpositions de la consonne "ṭ", spécifiques de chaque langue :
- Skr. anda = "oeuf" (<*ʾ3-3ṭ, *a-ad-a, "'3" en "a", "ṭ" en "ḍ" sanskrit, inf. nas.)
- Gr. ανθος = "fleur" (<id, *α-αθ-ος, "'3" en "α", "ṭ" en "θ", d'où inf. nas.)
- Gr. ανθεω = "pousser", "fleurir", "abonder en" (<id, *α-αθ-ε-ω, id).

Le nom du mois Skr. asadha (Skr. açadha) exprime donc le concept de "abondance - nourriture", caractéristique du rang 4 (naissance et croissance des fruits, dont la métaphore est la croissance des nourrissons, qui deviennent des enfants avec une nourriture abondante). Ce concept a d'ailleurs été déjà remarqué dans le nom de "la constellation nommée Skr. pusya (le Cancer)" (cf. § 16 : ce nom est homophone de l'épithète du mois Skr. pausa), car cette constellation (également de rang 4) se comprend (avec suffixe "-ya") par

- Skr. puṣ = "nourrir, alimenter"
- Skr. puṣti = "alimentation", "croissance", "prospérité"
- Skr. puṣkala = "excellent", "sublime", "complet", "nombreux".

Le mois Skr. asadha (Skr. açadha) a une épithète :

- Skr. çuci = "le mois Skr. asadha (Skr. açadha)" (<*h3-3h-3 , *çu-uc-i), de rang 4, qui est commune avec
 - la planète Vénus, que l'on sait pourtant de rang 2 (cf. § 3 - 1) :
 - Skr. çuci = "planète Vénus", ainsi que "pur", "clair", "transparent"
 - le mois Skr. jyaistha (Skr. jyestha), pourtant de rang 3 (cf. § 26 - 1) :
 - Skr. çuci = "le mois Skr. jyestha".

En effet, cette épithète procède de

- Skr. çucy = "exprimer un suc",

et peut qualifier à la fois :

- la sève (représentée par Aphrodite, ou Vénus, pour l'élan du rang 2)
 - (la planète Vénus est de rang 2, après la planète Mercure de rang 1)
- le sperme (Skr. çukra = "planète Vénus", "semence virile", "jyaistha", § 26 - 1)
 - (cf. épithètes de Zeus fécondateur Gr. hḗtios, Gr. ombrios, Gr. ικμαιο)
- le lait (caractéristique du rang 4), ce qui explique, par exemple :
 - Lat. viriplaca = épithète de Junon, déesse-mère, typiquement de rang 4 (= "qui apaise (Lat. placeo) par le suc (Lat. virus)", ici le lait)
 - Gr. λευκωλενη = épithète de Perséphone (rang 2) et Héra (rang 4), dont l'interprétation actuelle ("aux bras blancs") est incomprise, et où la première composante Gr. λευκος = "brillant, blanc" qualifie à la fois la sève (Perséphone, jeune fille) et le lait (Héra, déesse-mère) (cf. DCL).

C'est d'ailleurs le même adjectif qui marque aussi les épithètes

- Gr. λυκηγενης pour Apollon, qui ne signifie pas, selon l'analyse traditionnelle, "né en Lycie", "né de l'obscurité" ou "père de la lumière", mais "claire (eau de source) - génère". En effet Apollon, frère jumeau d'Artémis (la sève) personnifié, à l'origine, l'eau des sources, dont la pureté et l'éclat ont, par la suite, donné à sa personnalité, par divers jeux de mots ou associations d'idées, toute sa richesse et sa complexité (cf. DCL)
- Gr. λυκαιος pour Zeus et pour Pan , divinités de rang 3, où Gr. λευκος concerne ici la "semence virile" (cf. DCL).

Les trois rangs (rang 2, rang 3 et rang 4) sont encore évoqués par un autre radical, "j3-3r" (ou "3j-3r"), qui a généré (mais avec les deux sens du phonème "3", contrairement à Skr. çucy), aussi bien en é.-h. qu'en grec :

- pour le rang 2 (inondation par la sève) ("3" signifie "ôter, déchirer")
 - j3r.t = "écoulement, sécrétion" ("-t") (<*j3-3r), et en grec
 - Gr. εαρ = "sang", "suc", "jus" (<*j3-3r, *ε-αρ, "j3" en "ε")

- Gr. εἶαρ = id (<id, *εἰ-αρ, "j3" en "εἰ")
- Gr. ἦαρ = id (<id, *ἦ-αρ, "j3" en "ἦ")
- Gr. εαρων : λουτήρα (baignoire)
- Gr. Ἥρα = épithète d'Aphrodite (personnifiant la sève) à Sparte (<id, *ἥε-ερ-α, "j3" en "ἥε", avec asp. aléat., d'où "ἦ" long)
- pour le rang 3 (fécondation des fruits : copulation) (même sens de "3")
 - jrj = "faire, créer, produire" ("-j") (<*j3-3r)
 - (seconde composante du nom - Wsjr = "Osiris", fécondateur, cf. DCL)
 - Gr. Ερρος = épith. de Zeus (<id, *ε-ερ-ος, "j3" en "ε", géminée)
 - (mais - j3r.t = "écoulement, sécrétion" est aussi envisageable)
 - jry (NEgypt.) = "bélier" (enfoncer) ("-y") (<*j3-3r)
 - Gr. ερραος = "bélier" (<id, *ε-ερ-α-ος, id)
- pour le rang 4 (naissance et croissance des fruits) ("3" signifie "tenir")
 - jryt = "vache à lait" (emplir) ("-yt") (<*j3-3r)
 - Gr. Ἥρα = "Héra" (<id, *ἥε-ερ-α, "j3" en "ἥε", asp. aléat.)
 - Gr. ἠρα = nom pythagoricien pour "9" (de rang 4) (<id) (cf. Lat. novem = "9" / Lat. novus = "nouveau, qui vient de naître").

L'épithète Skr. çuci du mois Skr. asadha (Skr. açadha) représente donc le "suc" évoquant ici le lait, nécessaire à la croissance des enfants, métaphore de la sève, nécessaire à la croissance des fruits.

Le mois Skr. asadha (Skr. açadha), 9^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. november (novembre)), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : juin-juillet (cf. § 6).

29 - 2 L'astérisme Skr. purvasadha

Cet astérisme, ainsi que le suivant (Skr. uttarasadha) ont reçu le nom général

- Skr. asadha = "nom de deux astérismes lunaires (20^{ème} et 21^{ème})",
- qui se comprend exactement comme le nom du mois Skr. asadha (Skr. açadha) auquel ils sont associés.

Toutefois, le premier d'entre eux a été nommé plus spécifiquement

- Skr. purvasadha = "20^{ème} astérisme lunaire" (Skr. purvaçadha) (selon Bur., mais le 19^{ème} à l'origine), en raison de sa première composante
 - Skr. purva = "premier", "qui est en tête",
 déjà connue précédemment (cf. § 8), avec l'exemple du § 17 - 2 :
 - Skr. purvaphalguni = "11^{ème} astérisme lunaire", et premier astérisme associé à
 - Skr. phalguni = 5^{ème} mois à l'origine.

Cet astérisme Skr. purvasadha a une épithète :

- Skr. vaiçwi ,
- qui se comprend par
 - le préfixe "vai-" (déjà considéré pour le nom du mois Skr. vaiçakha § 23 - 1)
 - Skr. çwi = "s'enfler, grossir", "croître, s'accroître" (<*h3-3, *çu-i, "h" en "j"),
 pour signifier "progression vers - croître" (du fait de l'abondance de l'alimentation, cf. Skr. aç = "manger", Skr. açana = "aliment"), confirmant bien le rang 4 du mois Skr. asadha (Skr. açadha) et du premier astérisme qui lui est associé Skr. purvasadha .

30 - Astérismes Skr. uttarasādha et Skr. sādhya liés au mois Skr. asādha

30 - 1 L'astérisme Skr. uttarasādha (Skr. uttarāçādha)

Pour le second astérisme associé au mois Skr. asādha (Skr. açādha), le nom générique Skr. asādha ("nom de deux astérismes lunaires, 20^{ème} et 21^{ème}") a été précisé par

- Skr. uttarasādha = "21^{ème} astérisme lunaire" (Skr. uttaraçādha) (selon Bur., mais le 20^{ème} à l'origine), en raison de sa première composante
 - Skr. uttara = "postérieur", déjà connue avec l'exemple du § 18 - 1 :
 - Skr. uttaraphalgunī = "12^{ème} astérisme lunaire", et second astérisme de
 - Skr. phalgunā = 5^{ème} mois à l'origine.

Il s'agit donc simplement de l'astérisme venant après Skr. purvasādha (Skr. purvaçādha).

Cet astérisme Skr. uttarasādha (Skr. uttaraçādha) a une épithète, déjà vue au § 16 :

- Skr. siddha = "épithète de Skr. uttarasādha , 21^{ème} astérisme lunaire" (Bur.), dont l'origine peut être différente de Skr. siddhi = "16^{ème} astérisme lunaire" (Bur., de rang 2, et lié à Skr. sidh = "s'achever", "réussir" ou Skr. sindhu = "fleuve", cf. § 23 - 2), en étant participe passé de
 - Skr. sidh = "devenir parfait, heureux", "avoir de la valeur" (<*s3-3t, *si-idh) lié
 - Skr. sidhya = "la constellation nommée Skr. puṣya (le Cancer)" ("-ya", § 16) (cette constellation étant de rang 4, tout comme Skr. uttarasādha), d'où l'épithète
 - Skr. siddha (<*s3-3t-3t, *si-idh-(e)dh-a, étymon signifiant "3t" marqueur).

Comme déjà indiqué, le radical "s3-3t" de ces trois termes est aussi celui de

- Lat. satis = "assez" (satiété) (<*s3-3t, *sa-at-is, abrégement)
- Lat. satur = "rassasié" (<*s3-3t-3r, *sa-at-ur, id),

et il évoque bien l'abondance du rang 4, en vue d'assurer une bonne croissance (avec glissement au rang 5, dans le nom Lat. Saturnus = "Saturne" (<*s3-3t-3r, *sa-at-ur-(e)n-us, d'où "a" long), représentant l'abondance due à la cueillette des fruits (cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022).

30 - 2 L'astérisme Skr. sādhya

Le Dictionnaire Bur. indique

- Skr. sādhya = "22^{ème} astérisme lunaire" (mais le 21^{ème} à l'origine), dont le § 16 (Signe du Cancer, de rang 4) a déjà mentionné son radical "s3-3t" (le même que Skr. siddha = "épithète de Skr. uttarasādha ; "t" en "dh" sanskr.), et son lien avec
 - Skr. sādhya = "qu'on peut ou doit achever" (<*s3-3t, *sa-adh-ya, "a" long, "-ya")
 - Skr. sādhu = "agréable", "beau", et "bien né" (<id, *sa-adh-u)
 - Skr. sādhuja = "de bonne famille" (<id, cf. Skr. jan = "produire")
 - Skr. sādhubhava = "bonté" (<id, cf. Skr. bhava = "existence, naissance"), les concepts de "beau" et "bon" relevant du rang 4 (cf. Lat. bonus § 16).

Le sens du nom est très proche de celui de Skr. siddha, l'alternance vocalique traduisant simplement une variation dans la transposition de la suite 3-3 du même radical "s3-3t".

Cet astérisme Skr. sādhya a une épithète :

- Skr. abhijit , qui s'interprète par ses composantes
 - Skr. abhi- = "vers", "direction vers" (cf. Skr. abhihara = "prise", "enlèvement", "vol" / Skr. hāra = "celui qui prend, qui emporte", et "prise")
 - Skr. jit = "vainqueur", "conquérant" (à la fin des composés) (<*H3-3t, *ji-it)

(cf. Skr. *ji* = "vaincre" <*H3, cf. §§ 11 - 2 et 26 - 1),
pour signifier "vers - la victoire", cette victoire se comprenant vraisemblablement par l'arrivée, enfin, de la cueillette des fruits tant désirés.
En effet, l'astérisme Skr. *sādhya* , 21^{ème} à l'origine (et dernier du Signe du Sagittaire), précède l'astérisme Skr. *çavana* , 22^{ème} à l'origine (et premier du Signe du Capricorne, de rang 5, et évoquant donc la cueillette des fruits).

En fait, le Dictionnaire Bur. ne reconnaît pas Skr. *abhijit* comme l'équivalent de Skr. *sādhya* = "22^{ème} astérisme lunaire" (selon Bur.), lequel est ignoré par les deux autres dictionnaires sanskrit-français (de N. Stchoupak et de G. Huet). Par contre, ces deux derniers indiquent Skr. *abhijit* "20^{ème} astérisme", selon leur propre ordonnancement, décalé de deux astérismes par rapport à celui de E. Burnouf, c'est-à-dire le 22^{ème} selon Bur., et donc équivalent de Skr. *sādhya*.

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 4 du cycle de la sève (naissance et croissance des fruits) dans les noms :

- Skr. *asadha* (Skr. *açadha*) (9^{ème} mois à l'origine, rang 4) (et son épithète Skr. *çuci*)
- Skr. *purvasadha* (20^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 19^{ème} à l'origine), et son épithète :
- Skr. *vaiçwi*
- Skr. *uttarasadha* (21^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 20^{ème} à l'origine), et son épithète :
- Skr. *siddha*
- Skr. *sādhya* (22^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 21^{ème} à l'origine), et son épithète :
- Skr. *abhijit* .

Les 6 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe du Sagittaire, 9^{ème} Signe du Zodiaque.

31 - Signe du Sagittaire (rang 4), et fin du 3^{ème} quart de l'écliptique (7 astérismes)

André Le Boeuffle indique (op. cit. p. 173) : "*Cette figure a dû subir au cours des siècles diverses influences étrangères et, par suite, plusieurs remaniements plus ou moins cohérents. Il semble bien que l'élément de base, ou du moins le mieux reconnaissable dans le ciel, est l'assemblage de huit étoiles qui suggère la forme d'un arc et d'une flèche. Il a donc pu exister une figure d'homme debout tirant l'arc; de fait, l'astérisme a reçu le plus souvent l'appellation d'Archer, sans allusion nécessaire à l'aspect d'un hippocentaure. Mais, entre le groupe des huit étoiles mentionnées plus haut et les constellations voisines se trouvaient dispersées d'autres étoiles qui, faute de mieux, ont été incorporées à la figure élargie et modifiée du Sagittaire*".

Ces lignes montrent bien la fragilité et le caractère aléatoire, non seulement du lien établi entre le nom et la forme de la figure, mais aussi du partage des étoiles composant les Signes du Zodiaque. Cette situation incertaine concerne d'ailleurs l'ensemble de ces Signes, mais le sanskrit constitue, grâce à son lexique, une base solide pour expliquer l'ensemble des appellations (et des figures associées), car elles doivent illustrer le mythe du nom des nombres.

On le voit tout particulièrement ici, car l'image du Sagittaire (9^{ème} Signe du Zodiaque, rang 4) résulte d'un jeu de radicaux manifeste entre, d'une part

- Skr. *dhanu* = "arc", et "Signe du Sagittaire" (<*t̥3-3n, *dha-an-u, "t̥" en "dh" sanskr.)
- et d'autre part
- Skr. *dhan* = "enfanter", "produire", "mettre au monde" (<autre *t̥3-3n, *dha-an, abrég.)
 - Skr. *dhana* = "productions", "biens", "richesse" (<id, *dha-an-a, id)
 - Skr. *dhanya* = "riche", "opulent", et "nourrice" (qui emplit) (<id, "-ya")

- Skr. dhanin = "riche" (empli) (<*t3-3n-3n, *dha-an-in),
qui évoquent admirablement le rang 4 (naissance et croissance des fruits).

Les concepts de "prospérité", "bonheur", "richesse" exprimés par les trois astérismes associés au mois Skr. asadha, 9^{ème} mois à l'origine (et au Signe du Sagittaire, 9^{ème} Signe du Zodiaque, rang 4) se retrouvent dans le nom

- Skr. rikta = "le 4^{ème}, le 9^{ème} ou le 14^{ème} jour de la quinzaine lunaire",
où les nombres "4", "9" et "14" expriment le rang 4 du cycle de base 5, et lié à
- Skr. rc = "louer", "célébrer" (soit élever) (<*r3-3h, ou *3r-3h, "h" en "k")
- Skr. arc = "vénérer, honorer" (id) (<*3r-3h, inversion de l'étymon "r3", schwa)
- Skr. rk = id Skr. rc (<*r3-3h, ou *3r-3h, "h" en "k")
- Skr. ark = "célébrer" (soit élever) (<*3r-3h, id Skr. arc)
- Skr. rktha = "richesse", "biens" (soit emplir) (<*r3-3h-3t, "t" en "th")
(les secteurs sémantiques "élever" et "emplir" sont connexes, cf. DCL)
- Skr. rih = "louer", "célébrer" (soit élever) (<*r3-3h, *ri-ih, abrég.), cf. § 4 - 1 :
 - Skr. ruh = "croître" (s'élever) (<même r3-3h, alternance vocalique)
 - Skr. rohaṇa = "croissance" (fait s'élever) (<*r3-3h-3n, *ro-oh-an-a)
 - Skr. rohini = "jeune fille de 9 ans", et "vache" (<id, et jeu de radicaux
Skr. rohini = "garance" (rouge), et "4^{ème} astérisme lunaire", de rang 2)
- Skr. riktha = "biens", "richesse" (<*r3-3h-3t, *ri-ik-(e)th-a) (cf. Skr. rktha = id)
- Skr. rikthin = "riche" (soit emplir) (<*r3-3h-3t-3n, *ri-ik-(e)th-in)
- Skr. rikta = "le 4^{ème}, le 9^{ème} ou le 14^{ème} jour de la quinzaine lunaire" (empli)
(<*r3-3h-3t, *ri-ik-(e)t-a, abrégement) (cf. Skr. riktha = "biens", "richesse", où
la transposition "t" en "th" / "t" en "t" rappelle Skr. pī = "boire", Skr. pīta = part.
passé et "action de boire", Skr. pītha = "eau potable"),
qui sont parents des termes de rang 4 (ou rang 5 par glissement fréquent) :
- Skr. riṣṭa = "heureux", et "bonheur" (<*r3-3h-3t, *ri-iṣ-(e)t-a, "h" en "j", abrég.)
- Skr. ariṣṭa = "bonne fortune" (<id, "a-" intensatif bref) (énantiosémie avec :
 - Skr. riṣṭa = "perdu, malheureux, endommagé" (Skr. ric = "vider")
 - Skr. ariṣṭa = "mauvaise fortune")
- Skr. ariṣṭa = "liqueur spiritueuse", "lait de beurre" (emplir) (id).

En ce qui concerne l'organisation générale de l'écliptique, les trois Signes du Zodiaque 7-8-9 (associés aux trois mois 7-8-9) représentent le 3^{ème} quart de la circonférence céleste :

<u>Rang</u>	<u>Mois</u>	<u>Astérismes</u>	<u>Signe du Zodiaque</u>	<u>Nb jours passage (1)</u>
7 donc 2	- Skr. <u>vaiçakha</u>	- Skr. <u>viçakha</u> - Skr. <u>anurādha</u>	Balance	21,1 (2 astérismes)
8 donc 3	- Skr. <u>jyaistha</u>	- Skr. <u>jyestha</u> - Skr. <u>mūla</u>	Scorpion	26,8 (2 astérismes)
9 donc 4	- Skr. <u>asadha</u>	- Skr. <u>purvasadha</u> - Skr. <u>uttarasadha</u> - Skr. <u>śadhya</u>	Sagittaire	33,6 (3 astérismes)
Total		7 astérismes		81,5 (7 astérismes)

(1) Nombre de jours moyen de passage du Soleil dans la constellation actuelle

Les 7 astérismes constituent effectivement le quart du nombre total des 28 astérismes.

32 - Mois Skr. *çravana* (rang 5) et astérisme Skr. *çravana*

32 - 1 Le mois Skr. *çravana*

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. *çravana* = "le mois de juillet-août" (5^{ème} mois du calendrier actuel, mais le 10^{ème} mois à l'origine, et donc, dans les deux cas, de rang 5) (écrit parfois Skr. *Shravana*).
- Skr. *çravanika* = id (<id, suff. "-ika").

Ces deux termes comprennent le suffixe "-an" (<*r3n), complétant un thème en "-u", tout comme - sur le secteur sémantique "détruire"

- Skr. *lu* = "qui coupe" (<*r3, *lu)
- Skr. *lu* = "couper", "retrancher", "abattre", "détruire" (<*r3-3, red. int. de "3", *lu-u)
- Skr. *lava* = "action de couper", et "moisson", "morceau" (<id, *la-u-a), d'où
- Skr. *lavana* = "action de couper, de tondre, de moissonner" (<*r3-3-3n, *la-u-an-a)
- sur le secteur sémantique "crier"
 - Skr. *ru* = "rendre un son", "crier", "hurler" (<autre *r3, *ru)
 - Skr. *ru* = "son", "cri" (<id, *ru) (cf. Skr. *rud* = "cri", "bruit" <*r3-3d, *ru-ud, abrég.)
 - Skr. *rava* = "bruit", "son" (<*r3-3-3, red. int. de "3", *ra-a-u-a, d'où "a" long)
 - Skr. *arava* = "bruit", "fracas", "cris", "clameur", "tumulte" (<id, "a-" intensatif long)
 - Skr. *rava* = "son", "bruit" (<*r3-3, *ra-u-a), d'où avec l'étymon d'élargissement "3n"
 - Skr. *ravana* = "sonore", "bruyant" (<*r3-3-3n, *ra-u-an-a)ou bien, avec l'étymon "h3" précédant l'étymon-radical "r3" (radical "h3-r3")
 - Skr. *çru* = "entendre", "écouter" (<*h3-r3, *ç(e)-ru, "h" en "j" non-voisé, schwa)
 - Skr. *çr* = autre forme de Skr. *çru* = "entendre" (<*h3-r3, *h3-3r)
 - Skr. *çrava* = "oreille" (<*h3-r3-3, *ç(e)-ra-u-a)
 - Skr. *çravas* = "oreille", "audition" (<id, *ç(e)-ra-u-as), d'où, avec l'étymon "3n"
 - Skr. *çravana* = "oreille" (<*h3-r3-3-3n, *ç(e)-ra-u-an-a).

Mais ce dernier terme ne peut expliquer, même avec des jeux de mots, le nom du mois Skr. *çravana*, qui est de rang 5 (et doit donc, en principe, évoquer la cueillette des fruits). Ici intervient de manière décisive le mythe du nom des nombres, qui joue le rôle de fil conducteur dans le labyrinthe des radicaux homophones. En effet, on sait que tout étymon (et donc tout radical en puissance) peut opérer sur chacun des 18 secteurs sémantiques. Toutes les langues chamito-sémito-indo-européennes ont donc dû, en pratique, et afin de réduire les risques d'une mauvaise communication, effectuer des choix dans l'utilisation des étymons sur un nombre limité de secteurs, et donc dans la construction des radicaux rassemblant ces étymons. Malgré ces choix et ces précautions, il est resté un nombre appréciable de radicaux homophones, et, particulièrement en sanskrit, de termes qui ne peuvent même pas se différencier par la vocalisation (transposition en voyelle du phonème fondamental "3" et de la suite 3-3). Ici, le nom du mois Skr. *çravana* se justifie (et d'autant plus avec son épithète Skr. *nabha*, Skr. *nabhas* = "pluie", et les noms et épithètes des deux astérismes qui lui sont associés, cf. plus loin), par :

- Skr. *çru* = "couler" (sang, urine, liqueur), et "s'écouler", "laisser couler", "répandre" (<*h3-r3, *ç(e)-ru, "h" en "j" non-voisé, schwa) (homonyme de Skr. *çru* = "entendre")
- Skr. *çruta* = part. passé (<*h3-r3-3t, *ç(e)-ru-ut-a, abrég., étymon signifiant marqueur)
- Skr. *çrotas* = "cours d'eau" (<id, *ç(e)-ro-ot-as, "o" long)
- Skr. *çrava* = "écoulement" (<*h3-r3-3, *ç(e)-ra-u-a) (homonyme Skr. *çrava* = "oreille")
- Skr. *çrava* = id (<*h3-r3-3-3, *ç(e)-ra-u-a, "a" long) (cf. Skr. *rava* = "bruit", "son")
- Skr. *çravya* = "qui doit répandre la nourriture" ("-ya") (cf. Skr. *çravas* = "oreille")
- Skr. *çravana* = "écoulement" (<*h3-r3-3-3n) (homonyme de Skr. *çravana* = "oreille")

- Skr. çrana = "bouillie de riz fermenté" (rassasier) (<*h3-r3-3n, *ç(e)-ra-an-a, "a" long)
- Skr. çron = "amasser", "amonceler" (soit être abondant) (<id, *ç(e)-ro-on)
- Skr. çrutaçravonuja = "planète Saturne et son régent" (rang 5 : rassasier, cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*") (cf. Skr. çruta = part. passé de Skr. çru, Skr. çrava = "écoulement" (pour abondance), Skr. çravasya = "qui doit répandre la nourriture", Skr. on = "emporter", "dérober", "voler" (ici, fruits) et Skr. jan = "produire", d'où "produire - emporter - abondance - répandue (nourriture)", soit "cause d'emporter (les fruits) en abondance", pour rassasier : rang 5).

Ces termes sont de même contenu sémantique (cf. l'alternance, déjà signalée plusieurs fois, des consonnes "s", "ś" et "ç", qui peuvent résulter des deux phonèmes non-voisés "t" ou "h", de la même classe, et donc de même contenu sémantique, évoquant une allure rapide) que :

- Skr. sru = id Skr. çru (<*h3-r3, *s(e)-ru) (cf. Skr. çu = "bien" = Skr. su) (ou *t3-r3)
- Skr. srota = "cours d'eau" (<*h3-r3-3t, *s(e)-ro-ot-a, "o" long) (cf. Skr. çrotas = id)
- Skr. srava = "écoulement", "fait de couler", et "source", "fontaine" (<*h3-r3-3)
- Skr. srava = id Skr. srava (<*h3-r3-3-3, red. int. de "3"), d'où avec l'étymon "3n"
- Skr. sravana = "écoulement", et "sueur", "urine" (<*h3-r3-3-3n)(cf. Skr. çravana = id).

Tous ces termes se rapprochent aussi de

- en sanskrit :

- Skr. çruva = "sacrifice", "cuiller sacrée" (<*h3-r3-3, *ç(e)-ru-u-a)
- Skr. sruva = "cuiller sacrée", "cuiller de bois servant à jeter le ghr̥ta (= "beurre fondu, clarifié")" (idée de sacrifice) (<id) (ou *t3-r3-3)
- Skr. çravasya = "qui doit répandre la nourriture" ("-ya") (le Dictionnaire Bur. rapproche Skr. çruva = "sacrifice")
- Skr. çravapya = "animal destiné à être immolé" (le Dictionnaire Bur. rapproche encore Skr. çruva = "sacrifice") (cf. Skr. apya = "aqueux", "humide", "aquatique", évoquant l'écoulement du sang du sacrifice)

- en latin :

- Lat. cruor = "chair saignante" (<*h3-r3, *c(e)-ru-or, "h" en "k" non-voisé)
- Lat. crudus = "cru", "saignant, sanglant" (<*h3-r3-3d, *c(e)-ru-ud-us, "u" long)
- Lat. cruentus = "sanguant" (<*h3-r3-3-3t, *c(e)-ru-e-et-us, inf. nas.).

Ils rappellent le concept de "sacrifice", c'est-à-dire, par exemple, l'immolation d'animaux : l'écoulement du sang du sacrifice est nécessaire en vue d'obtenir une faveur divine, qui est, ici, de réaliser la cueillette (devenue récolte) faisant couler l'abondance (Lat. abundō = "déborder") et la profusion (Lat. profundō = "répandre" / Lat. fundō = "verser, répandre"), et donc la satiété.

Or, le concept de "sacrifice" relève le plus souvent du secteur sémantique "prendre", où s'exprime, en particulier, la "cueillette des fruits" (rang 5 : prise, enlèvement, rapt des fruits), comme déjà vu précédemment au § 17, relatif au mois Skr. phalguna (Skr. phala = "fruit"), 5^{ème} mois à l'origine, et associé au Signe du Lion (5^{ème} Signe du Zodiaque) :

- Gr. ἁρπη = "faucille" et "oiseau de proie" (<*3r-3h, *ἁρ-(ε)π-η, "h" en "p", asp. aléat.)
- Gr. ἁρπαζω = "saisir en hâte, ravir" (<id, élargissement)
- Gr. ἁρπαγη = "enlèvement", "rapt" (<id)
- Lat. rapio = "enlever, ravir" (<*r3-3h, inversion de l'étymon "3r", *ra-ap-iō, abrég.),

ou au § 18 - 2, relatif à l'astérisme lunaire Skr. hasta associé à ce mois (Skr. hasta = "main"), ou enfin au § 19, pour le lien entre Skr. sinha = "lion", "Signe du Lion", et, avec "s-" (<*s3), Skr. ih = "s'efforcer vers, tendre à, désirer", Skr. iha = "effort", "tendance", "désir", "poursuite".

C'est d'ailleurs sur ce secteur sémantique "prendre" que sont construits la plupart des termes évoquant le concept de "prier", c'est-à-dire "demander" (une faveur, un destin favorable), comme on le voit dans les différents noms de "prêtre / sacrifice", pour les six exemples suivants:

- 1) - Lat. *flagitō* = "demander instamment" (soit prier pour obtenir) (<*h3-r3-3H-3t, *f(e)-la-ag-it-ō, "h" en "f", "H" en "g", "a" long) (DELL : "*appartient à un groupe mal déterminable de mots expressifs*") (le dernier étymon "3t" est un marqueur fréquentatif, comme Lat. *agitō* = "pousser vivement, avec force, poursuivre", et "agiter, remuer", par rapport à Lat. *agō* = "faire avancer, pousser en avant"), où le radical "h3-r3-3H" a créé
 - Lat. *flamen* = "flamine", titre du prêtre d'une divinité (<*h3-r3-3H-3m, *f(e)-la-aH-(e)m-en, "a" long) (DELL : "*on ne peut donner une étymologie sûre*"), où l'étymon "3H" reste en l'état ("3" signifie alors "tenir"),
 - comme sur le secteur sémantique "brûler" (où "3" signifie "ôter, déchirer"), avec
 - Lat. *flagrō* = "flamber" (<autre *h3-r3-3H-3r, *f(e)-la-ag-(e)r-ō, abrég.)
 - Lat. *flamma* = "flamme" (<*h3-r3-3H-3m, *f(e)-la-aH-(e)m-a),
 - ou sur le secteur sémantique "voir" (où "3" signifie encore "ôter, déchirer"), avec
 - Lat. *fulgō* = "briller" (<autre *h3-3r-3H, *fu-ul-(e)g-ō, abrégement)
 - Lat. *fulmen* = "foudre" (<*h3-3r-3H-3m, *fu-ul-(e)H-(e)m-en),
 - ou sur le secteur sémantique "lier" (où "3" signifie "tenir"), avec
 - Lat. *jugum* = "joug" (<*d3-3H, *ju-ug-um, "d" en "j", abrég., Lat. *jungō*)
 - Lat. *jumentum* = "attelage" (<*d3-3H-3m, *ju-uH-(e)m-entum, "u"),
 - ou bien
 - Lat. *torqueō* = "faire tourner, tordre" (<*t3-3r-3h, *to-or-(e)qu-eō)
 - Lat. *tormentum* = "câble enroulé autour d'un cabestan" (<*t3-3r-3h-3m, *to-or-(e)h-(e)m-entum)
 - Lat. *tormina* = "mal de ventre", "colique" (<id, *to-or-(e)h-(e)m-ina).

Le rapprochement Lat. *flamen* = "flamine" / Lat. *flagitō* = "demander instamment" permet d'ailleurs de proposer l'origine du signe distinctif du costume des flamines, inexpliqué par l'analyse traditionnelle. Ainsi, Jean Bayet ("*La religion romaine*", p. 100) indique, à propos de ces prêtres : "*leur bonnet à vergette pointue* (Lat. *apex* = "pointe, sommet"), *fait de la peau d'une victime consacrée, les protégeait durant les cérémonies*". Il s'agit ici certainement d'un jeu de radicaux avec Lat. *apiscor* = "atteindre, saisir, obtenir", dont l'étymon-radical "3h" ("h" en "p", et "3" signifiant "tenir", cf. DCL) opère, non seulement sur le secteur sémantique "prendre" (obtenir, après avoir demandé instamment), mais aussi sur le secteur "lier" (Lat. *apiō* = "lier, attacher"), car, sur la pointe du bonnet des flamines, était attachée une petite baguette enroulée de laine.

- 2) - Lat. *petō* = "chercher à obtenir, essayer d'atteindre", "rechercher, solliciter", "demander" (<*h3-3t, *pe-et-ō, "h" en "p", abrégement) (déjà vu au § 18 - 2), où le radical "h3-3t" a également créé d'autres termes de rang 5, soit, non seulement en grec
 - Gr. *ποθος* = "désir" (<*h3-3t, *πο-οθ-ος, "t" en "θ", abrégement)
 - Gr. *πεντε* = "5" (attique) (<id, *πε-ετ-ε, d'où inf. nas.),
 mais aussi en latin
 - Lat. *propitius* = "propice" (<*h3-3t, *pi-it-ius, abrégement, "pro-") (DELL : "*doit appartenir au groupe de Lat. petō plutôt qu'être dérivé de Lat. prope*")
 - Lat. *pontifex*, *pontufex* = "pontife, prêtre", inexpliqué par l'analyse traditionnelle actuelle (DELL : "*considéré par les anciens comme un composé de Lat. pons = "pont"...Rien dans les fonctions n'indique un rapport avec pons*"), et qui se comprend par

- Lat. *faciō* - *fecī* = "faire", "réaliser" (d'où "-fex" = "qui fait")
- Lat. *pont-* (<*h3-3t, *po-ot, d'où inf. nas.) (cf. Gr. *ποθος* = "désir"), pour signifier, non "qui fait - le(s) pont(s)", mais "qui réalise - ce qu'on cherche à obtenir". Ce prêtre offre donc en sacrifice (pour obtenir), c'est pourquoi ses insignes sont Lat. *securis* = "hache" (de décapitation), et Lat. *secespita* = "couteau de sacrifice".

- 3) - Skr. *at* = "avoir coutume d'aller ou d'aller chercher" (<*3t, *at) est lié à
- Skr. *atya* = "marcheur" (<id, *at-ya, "-ya")
 - Skr. *atka* = "marcheur" (<*3t-3h, *at-(e)k-a), qui sont parents de
 - Skr. *adhvan* = "route", "chemin", et "temps qui s'écoule" (<id, "t" en "dh" sanskr., "-van", cf. § 14 - 1 : Skr. *maghavan* = "pourvu de richesse" / Skr. *magha* = "bonheur") ((pour Georges Dumézil (RRA, p. 571 : Skr. *adhvan*)
 - Skr. *adhwaga* = "voyageur" (<id, Skr. *gam* = "aller")
 - Skr. *andhra* = "chasseur" (<*3-3t-3r, avec "ayin" de type chamito-sémitique (cf. §§ 7 - 2 , 20 - 1 et 29 - 1) produisant "a-" intensatif bref, *a-adh-(e)r-a, "'3" en "a", "t" en "dh" sanskr., d'où inf. nas., cf. Skr. *anti* = "devant" <autre *3-3t, Skr. *anta* = "fin" <autre *3-3t) (soit "très - aller chercher - continuer")
 - Skr. *adhwara* = "attentif", "soigneux", et "sacrifice" (<*3t, et Skr. *vara* = "choix", "désir", "demande", "sollicitation") (soit "demande - d'aller chercher") (pour Georges Dumézil (id) : Skr. *adhvara*).

- 4) - Skr. *hu* = "sacrifier, offrir un sacrifice" (<*h3, *hu)
- (cf. Skr. *hasta* = "main" <*h3-3t) (cf. Skr. *hr* = "prendre", "saisir" <*h3-3r)
- Skr. *huta* = part. passé, et "offrande, victime" (<*h3-3t, *hu-ut-a, abrég., "3t" marqueur)
 - Skr. *hava* = "sacrifice", "offrande" (<*h3-3, *ha-u-a)
 - Skr. *ahava* = "sacrifice" (<id, "a-" intensatif long)
 - Skr. *havana* = "sacrifice", "offrande" (<*h3-3-3n, *ha-u-an-a)
 - Skr. *havya* = "offrande qui doit être présentée aux dieux" (<*ha-u-"-ya")
 - Skr. *homa* = "immolation de la victime" (<*h3-3m, *ho-om-a)
 - Skr. *hotr* = "sacrificateur", "le prêtre qui récite l'hymne du Rig-Véda" (<*h3-3t-3r) (pour Georges Dumézil (id) : Skr. *hotar*), qui sont parents de
 - Skr. *hwe* = "demander" (<*h3-3-3, *hu-e-e, red. int. de "3")
 - Lat. *faveo-favi-fautum* = "être favorable", "favoriser" (demander / donner) (<*h3-3, *fa-u-eo, "h" en "f" non-voisé) (DELL : "*a d'abord appartenu à la langue religieuse; il désigne souvent la bienveillance des dieux...Rien de sûr*")
 - Lat. *pius* = "pieux", "qui recherche ce qui est conforme à la volonté divine" (<*h3, *pi-us, "h" en "p" non-voisé)(DELL:"*sans correspondant exact ailleurs*") (Lat. *pius* <*h3-3 > Lat. *pio-avi-atum*= "sacrifier, honorer, rendre propice").

- 5) Le § 18 - 2 (astérisme Skr. *hasta* / Skr. *hasta* = "main") a déjà indiqué
- Skr. *div* = "désirer", "demander", "solliciter" (<*d3-3, *di-u)
 - Skr. *deva* = "prêtre" (en tant qu'il offre le sacrifice) (<*d3-3-3 , *de-e-u-a)
 - Skr. *daiva* = "sort", "destin", "providence" (<id, *da-i-u-a, diphtongue), liés à
 - Skr. *dyo* = "prêtre" (en tant qu'il offre le sacrifice) (<id, *dy-o)
 - Skr. *devakuta* = "temple" (cf. Skr. *kuta* = "maison", soit ici "maison de sollicitation").

- 6) - Skr. *yaj* = "sacrifier, offrir en sacrifice", et "offrir", "donner" (<*d3-3H, *ya-aj, "d" en "y", "H" en "j" voisé, abrégement)

(cf. Skr. *yā* = "arriver à, parvenir à" (soit atteindre, obtenir) <**d*3-3, **ya*-a, où la transposition "*d*" en "*y*" est celle de, par exemple, Skr. *yugam* = Lat. *jugum* = Gr. ζυγόν = "joug" <autre **d*3-3H > Lat. *jungo* = "joindre" <**ju*-ug-ō, inf. nas.)

- Skr. *yajata* = "prêtre officiant" (<**d*3-3H-3t, **ya*-aj-at-a)
- Skr. *yastr* = "sacrificateur" (<**d*3-3H-3t-3r)
- Skr. *yaga* = "le saint sacrifice" (<**d*3-3H, **ya*-ag-a, "H" en "g" voisé, "a" long)
- Skr. *yaja* = "offrande sacrée" (<id, **ya*-aj-a, "H" en "j", "a" long)
- Skr. *yajaka* = "prêtre officiant" (<**d*3-3H-3h, **ya*-aj-ak-a, "-aka").

Le radical "*d*3-3H" a également créé, sur ce secteur "prendre", en é.-h.

- *w*dH.t = "fruit" (en général) ("t") (<**w*3-*d*3-3H = "bien (*w*3) - prendre (*d*3-3H)", évoquant la cueillette-rapt (cf. § 17 et le début du présent §)
- *w*dHw, - *w*dHw = "table d'offrandes" (offrir pour obtenir) ("w") (<id),

et en i.-e.

- Lat. *digitus* = "doigt" (<**d*3-3H-3t, **di*-ig-it-us, "H" en "g", abrég.)
- Angl. *take* (OE. *tacan*) = "prendre, saisir" (<**d*3-3H, **ta*-ac-an, "d" en "t", "g" en "k": loi de Grimm en germanique/*digitus*)(ODEE: "*Got. tekan, further connexions uncertain*") (*Got. tekan* = "toucher" <id, **te*-ek-an),

tandis que le radical "*d*3-3h" a généré, sur le même secteur sémantique, en é.-h.

- *dqr* = signe D51: "doigt à l'horizontale" <**d*3-3h-3r, "h" en "q" non-voisé
- *dqrw* = "fruits" (en général) ("w") (<id) (encore la cueillette-rapt),

et en i.-e.

- Gr. δακτυλιος = "doigt" (béotien) (<id, **δα*-ακ-υλ-ι-os, "h" en "k" non-voisé, d'où géminée)

- Skr. *yac* = "demander", "prier qqun d'accepter", "offrir" (<**d*3-3h, **ya*-ak, "d" en "y" comme Skr. *yaj* précédent, "h" en "k", d'où "a" long)

- Skr. *yacaka* = "qui demande", "qui sollicite" (<**d*3-3h-3h, id, "-aka")

- Skr. *yacana* = "demande", "sollicitation" (<**d*3-3h-3n, **ya*-ac-an-a)

- Skr. *diks* = "offrir le sacrifice" (<**d*3-3h-3t, **di*-ik-(e)s, "t" en "s")

- Skr. *diç* = "produire, donner" (<**d*3-3h, **di*-iç, "h" en "j", abrégement)

- Skr. *dista* = part. passé, et "destin" (obtenir) (<**d*3-3h-3t, **di*-iç-(e)t-a, étymon signifiant "3t" marqueur)

- Skr. *disti* = "sort heureux, bonheur" (id), et avec alternance vocalique :

- Skr. *daç* = "donner, offrir", "honorer" (pour obtenir) (<**d*3-3h, "a" long)

- Skr. *daçan* = "10" (rang 5) (<**d*3-3h-3n, **da*-aç-an, abrégement)

- Gr. δεχομαι = "recevoir, prendre, accepter" (<**d*3-3h, **δε*-εχ-ομαι, "h" en "χ" non-voisé, abrég.) (chez Homère : "attendre que") (DELG : "*l'idée de 's'accorder à, accepter, attendre' s'est prêtée...à des applications sémantiques variées...On a évoqué Skr. atka-, Av. adka 'manteau' et Hitt. xatk 'fermer' (Benveniste) et même Gr. ασκος; on pose thème I : *C1ed-k-, alternant avec thème II : *d-ek-*") (l'analyse actuelle est démunie, et les laryngales (ici *C1) n'ont pas existé, cf. "*Désinences grammaticales : théorie des laryngales et théorie de la racine*", 2013)

- Gr. δεκομαι = id (<id, **δε*-εκ-ομαι, "h" en "k") (alternance χ/κ)

- Gr. δεκα = "10" (rang 5) (<id, **δε*-εκ-α) (encore cueillette-rapt)

- Lat. *decem* = "10" (<**d*3-3h-3m, **de*-ek-em)

- Angl. *ten* (OE. *tīen*) = "10" (<**d*3-3h-3n, **ti*-ih-en, "d" en "t", "k" en "h" : encore loi de Grimm en germanique/*decem*) (Angl. *take* <**d*3-3H)

- Got. *taihun* = "10" (<id, **ta*-ih-un, diphtongue) (cf. Skr. *daçan* = "10")

- All. *zehn* (v.h.a. *zehan*) = id (<**ze*-eh-an, "t"- "ts", 2^{ème} mutation cons.).

Mais le mois Skr. *ṛavaṇa* (rang 5) est relatif au sang du sacrifice (Skr. *ṛavaṇa* = "écoulement", Skr. *ṛuva* = "sacrifice"), et ces termes trouvent des correspondants grecs avec :

- Gr. *ἑκατομβη* = "grand sacrifice", "hécatombe"
- Gr. *ἑκατομβαιος* = épithète de Zeus et d'Apollon (à l'exclusion d'autres divinités)
- Gr. *ἑκατομβαιων* = mois du calendrier de plusieurs cités grecques, dont Athènes (une prochaine étude montrera qu'il est toujours de rang 5, soit en 5^{ème} ou 10^{ème} position), que l'analyse traditionnelle rapproche de Gr. *ἑκατον* = "100", sans apporter d'autre précision (DELG : "*dans cette série (des composés de Gr. ἑκατον) le terme le plus important et le plus difficile; ...chez Homère dit pour 12 boeufs, ou de taureaux et de chèvres, ou de 50 béliers, ou de 3 victimes*"). Le nombre "100" ne paraît donc pas fondé, mais Gr. *ἑκατομβη* = "hécatombe" est actuellement analysé comme Gr. *ἑκατομπολις* = "aux 100 villes", alors que l'on reconnaît bien Gr. *πολις* = "ville" dans le second, mais aucunement Gr. *βους* = "boeuf" dans le premier.

L'explication va consister à considérer, non **ἑκατομ-βη*, mais **ἑκατ-ομβη*. En effet,

- 1 - D'abord, le nombre Gr. *ἑκατον* = "100", que l'analyse traditionnelle explique à partir d'un "*i.-e. *dkmt-om qui serait un collectif issu de *dekmt- "dix"*" (DELG), est, en fait, issu d'une forme "3h-3t̥" (> **ἑκ-ατ-ον*, "h" en "k"), avec aspiration aléatoire résultant de la transposition du phonème "3" initial. Et si le premier étymon s'inverse en "h3" (en conservant le même sens, selon la motivation phonémique), on retrouve bien (cf. DCL)
 - Lat. *centum* = "100" (<**h3-3t̥*, **ce-et-um*, la suite 3-3 justifiant l'infixe nasal)
 - Skr. *ṣatam* = "100" (<*id*, **ṣa-at-am*, "h" en "j", abrégement, donc sans inf. nas.).

2 - Mais cette forme "3h-3t̥" est susceptible d'opérer sur plusieurs secteurs sémantiques, parmi les 18 où tout étymon peut évoluer. En particulier, elle a créé

- Gr. *Ἥκατη* = "Hécate", déesse d'Asie Mineure, et épithète d'Artémis
- Gr. *ἑκατος* = épithète d'Apollon (frère jumeau d'Artémis), considérés issus de
 - Gr. *ἕκας* = "loin", "au loin", terme difficilement traité par l'analyse traditionnelle (DELG : "*on admet une formation du type de Gr. ἀνδρακας "homme par homme", donc un suffixe distributif -κας qui se retrouverait dans Skr. ṣata-ṣah "cent par cent", et le thème du pronom Gr. ἡ*") (Gr. *ἡ* est le pronom réfléchi "lui", "elle") (en fait, Gr. *ἕκας* <**3h-3t̥*, **ἕκ-ας*, "h" en "k", avec asp. aléat. qui disparaît dans Gr. *ἐκ* = "hors de" <**3h*), et qui sont traduits par "qui frappe au loin" (de flèches). En effet, Artémis et Apollon reçoivent aussi l'épithète Gr. *ἑκηβολος* (Gr. *βολος* = "lancement"). Mais comme Artémis et son frère jumeau Apollon représentent, à l'origine, la sève (inondante) et l'eau de source (éclatante de pureté), les épithètes semblent plutôt signifier "qui lance au loin" la sève (Artémis), et l'eau de source (Apollon). Toutefois, on va voir que la forme "3h-3t̥" opère sur le secteur "mouiller".

3 – Quant à la seconde composante "-ομβη", elle est liée à :

- Gr. *ομβρος* = "pluie", mais sans l'étymon final "3r" (> "-(ε)ρ-os") de continuité. En effet, ce terme s'explique, sur le secteur sémantique "mouiller", par la forme "w3-3H-3r" (> **o-οβ-(ε)ρ-os*, "w3" en "o", "H" en "b", d'où infixe nasal), liée à
 - Gr. *ομβριος* = épithète de Zeus déjà citée (métaphore sperme fécondant)
 - Lat. *uveo* = "être humide" (<**w3-3H*, **u-uv-eo*, "w3" en "u", "H" en "w" pour consonne labiodentale voisée "v", d'où "u" long).Il est également parent, par l'étymon "3H" ("H" en "b"), sur le même secteur, de
 - Lat. *imber* = "pluie", "eau" (<**j3-3H-3r*, **i-ib-er*, "j3" en "i", inf. nas.)
 - Lat. *imbercitor* = "qui amène ou appelle l'élément liquide" : épithète d'Apollon et de Jupiter (bien comprise pour l'eau de source et le sperme)

- Gr. εἶβω = "verser, répandre" (<*j3-3H, *ε-ιβ-ω, "j3" en "ε", diphtongue)
- Gr. λειβω = "verser", "répandre" (<*r3-3H, *λε-ιβ-ω, diphtongue)
- Gr. λιβα = "libation", "larme", "goutte" (<id, *λι-ιβα, abrégement)
- Gr. λιβανιτις = épithète Aphrodite (non "déesse du Liban", mais la sève)
- Lat. libo = "verser", "répandre" (<*r3-3H, *li-ib-o, d'où "i" long)
- Lat. Libe = divinité italique assimilée à Bacchus/Dionysos (sperme fécondant) (<*r3-3H-3r, *li-ib-er) (DELL: "aurait été d'abord un dieu de la germination, si l'on en croit Varron") (il s'agit bien de la fécondation)
- Lat. Leiber = id (<id, *le-ib-er, d'où diphtongue)
- Lat. Libe = épithète de Jupiter (sperme fécondant) (cf. § 5)
- Lat. Libera = divinité italique assimilée à Perséphone (la sève).

4 - Mais le sens de "verser (w3-3H) - loin (3h-3t)" pour Gr. ἑκατομβη ne semble pas pertinent. C'est pourquoi la forme "3h-3t" opère, non sur le secteur sémantique "aller" (Gr. ἕκας = "loin"), mais sur le secteur "mouiller", où l'étymon "3h" est celui de

- Lat. aqua = "eau" (*aqu-a, "h" en "qu")
 - (cf. Lat. equus = "cheval" <*3h, *equ-us, sur le secteur "aller", "courir")
 - (cf. Skr. ap = "eau" (<*3h, *ap, "h" en "p" non-voisé, secteur "mouiller")
 - (cf. Gr. ἠοπος, Gr. ὀπος = "sève" <*3h, *(h)οπ-os, "h" en "p", asp. aléat.)
- Gr. ἕκμας = "humidité" (<*3h-3m, *ικ-(ε)μ-ας, "h" en "k", schwa)
- Gr. ἕκμαιος = épithète de Zeus, déjà connue (sperme fécondant)
- Gr. ἀχνη = "écume de mer" (<*3h-3n, *ιχ-(ε)ν-η, "h" en "χ" non-voisé, schwa)
 - (cf. Skr. apnas = "eau" <id, *ap-(e)n-as, "h" en "p" non-voisé, schwa)
 - (cf. Gr. ἀφρος = "écume" <*3h-3r, *αφ-(ε)ρ-os, "h" en "f", schwa)
 - (cf. Gr. Ἀφροδιτη = "Aphrodite" (= "écume (sève) – pousse en avant")
 - (cf. Gr. ἀφριος mois grec de rang 2 en Thessalie)
- Gr. ἕχναια = épithète d'Artémis (<id, *ιχ-(ε)ν-αια)
- Gr. ἀκτη = "rivage" (de la mer surtout) (<*3h-3t, *ακ-(ε)τ-η, "h" en "k", schwa)
- Gr. ἀκτιος = épith. de Pan (sperme fécondant) et d'Apollon (eau de source) (id)
- Gr. ἕχθυσ = "poisson" (<*3h-3t, *ιχ-θυ-υς, "t" en "θ", "υ" long).

On retrouve bien les épithètes :

- Gr. ἕκατη pour Artémis (<*3h-3t, *ἕκ-ατ-η, asp. aléat.)
- Gr. ἕκατος pour Apollon (<id, *ἕκ-ατ-os, id)
- Gr. ἕκατηβολος pour les deux (cf. Gr. ἕκηβολος précédent),

ainsi que, en inversant l'étymon "3h" en "h3" de même sens,

- Gr. κητος = "monstre marin", "cétacé" (<*h3-3t, *κε-ετ-os, d'où "η" long) (ou *h3-3-3t, *κε-ε-ετ-os, red. int. du 1^{er} étymon) (DELG : "étymologie inconnue").

Finalement, Gr. ἑκατομβη = "grand sacrifice, hécatombe" s'interprète par "verser (w3-3H) - mouiller (3h-3t)", et caractérise donc le versement du sang du sacrifice. D'ailleurs, l'étymon "3H" a généré, précédé du préfixe causatif "s-" (<*s3) :

- Skr. samba = "eau" (<*s3-3H, *sa-ab-a, "H" en "b" voisé, d'où inf. nas.)
- Skr. swaja = "sang", et "sueur" (<id, *su-aj-a, "H" en "j" voisé, diphtongue)
- Lat. sanguis = "sang" (<id, *sa-agu-is, "H" en "gu" voisé, inf. nas.), actuellement inexpliqué (DELL : "souvent les mots qui désignent le "sang" sont d'origine obscure").

Cette interprétation permet alors de comprendre

- Gr. ἑκατομβαιος = épithète de Zeus (sperme fécondant) et d'Apollon (eau de source)
- Gr. ἑκατομβαιων = mois grec, de rang 5 : le sang (du grand sacrifice) est versé (pour obtenir la faveur d'une bonne cueillette-récolte), tout comme le mois Skr. çravana .

Ce mois Skr. ṣṛavaṇa a un synonyme :

- Skr. nabha , Skr. nabhas , qui signifie aussi "pluie" (<*n3-3h, *na-abh-as, "h" en "bh"), abrégement), parent de

- Gr. νεφος = "nuage" (faire couler) (<id, *νε-εφ-os, "h" en "f", abrég.), mais non
 - Lat. nimbus = "nuage chargé de pluie" (<*n3-3H, *ni-ib-us, inf. nas.), qui, pour ses créateurs, devait évoquer une forte pluie ("H" en "b" voisé)
- Gr. νιφω, Gr. νειφω = "neiger" (<*n3-3h, *νι-ιφ-ω, *νε-ιφ-ω, "ι" ou diphtongue)
- Gr. νεφελη = "nuée" (faire couler) (<*n3-3h-3r, *νε-εφ-ελ-η, abrégement)
- Gr. νεφεληγερετα = épithète de Zeus fécondateur (non "assembleur de nuées" (Gr. αγειρω = "assembler"), mais Gr. εγειρω = "éveiller, faire lever" (sperme), cf. Gr. αμβολογηρα épithète d'Aphrodite (Gr. αμβολη = "jet vers le haut" (sève))
- Gr. νεφρος = "rein" (faire couler) (<id, *νε-εφ-(ε)ρ-os, id, schwa).

L'analyse de Gr. hekatombaiōn montre qu'il s'agit, ici, d'une pluie de sang.

Le mois Skr. ṣṛavaṇa, 10^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. december (décembre)), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : juillet-août (cf. § 6).

32 - 2 L'astérisme Skr. ṣṛavaṇa

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. ṣṛavaṇa = "23^{ème} astérisme lunaire" (mais 22^{ème} à l'origine).

Comme il a été vu précédemment, ce terme signifie également "écoulement" (ici du sang du sacrifice), et il résulte directement du nom du mois Skr. ṣṛavaṇa : le radical "h3-r3" se trouve simplement moins intensifié par la répétition expressive du phonème "3" (ici, avec le sens de "ôter, déchirer", sur le secteur sémantique "mouiller", cf. DCL).

Cet astérisme a quatre épithètes :

- Skr. ṣṛava = "23^{ème} astérisme lunaire" (et "écoulement" précédent) (<*h3-r3-3)
 - Skr. ṣṛona = "l'astérisme de Skr. ṣṛavaṇa" (<*h3-r3-3n, , *ṣ(e)-ro-on-a)
 - Skr. ṣṛuti = "la constellation de Skr. ṣṛavaṇa" (<*h3-r3-3t, *ṣ(e)-ru-ut-i, abrég.)
 - Skr. harideva = "l'astérisme Skr. ṣṛavaṇa", qui se comprend par
 - Skr. hara = "qui prend", "qui ravit" (<*h3-3r, *ha-ar-a, abrégement), cf.
 - Skr. hr = "prendre" (<id)
 - Skr. haraka = "celui qui prend, qui saisit", "voleur" (<*h3-3r-3h)
 - Skr. harika = "voleur" (<id, *ha-ar-ik-a)
 - Skr. deva = "prêtre" (qui offre le sacrifice) (cf. début du § 32), cf.
 - Skr. div = "désirer", "demander", "solliciter", pour signifier "demander-prendre" (ici les fruits).
- Il s'agit donc bien, une nouvelle fois, de la cueillette-rapt (rang 5).

33 - Astérisme Skr. dhanistha lié au mois Skr. ṣṛavaṇa

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. dhanistha = "24^{ème} astérisme lunaire" (mais 23^{ème} à l'origine), et le Dictionnaire ajoute "figuré par un tambour".

Le "tambour" résulte d'un jeu de radicaux avec Skr. dhan = "rendre un son".

En effet, les deux termes relèvent de deux radicaux homophones "t3-3n" (> *dha-an, "t" en "dh" sanskr., abrégement), mais le premier, que l'on retrouve dans

- Skr. dhanavat = "riche", "opulent" (suff. "-vat")
(cf. au § 17 - 1 : Skr. gu \underline{n} avat = "qui a des qualités" / Skr. gu \underline{n} a = "qualité")
- Skr. dhanavati = "la constellation nommée Skr. dhanis \underline{t} h \underline{a} ",

est le superlatif de

- Skr. dhanin = "riche" (<* \underline{t} 3-3n-3n, *dha-an-in), déjà vu au § 31 (Sagittaire, de rang 4).

Cet adjectif évoque typiquement le rang 4 (naissance et croissance des fruits), avec

- Skr. dhan = "enfanter", "produire", "mettre au monde", et "porter du fruit"
- Skr. dhanya = "riche", "opulent", et "nourrice" (qui emplit) (<id, "-ya").

Le superlatif de Skr. dhanin indique que le processus de croissance des fruits (ou porter du fruit) a maintenant atteint son niveau maximal de maturation, permettant précisément la cueillette de ces fruits (rang 5). Cette explication confirme le glissement fréquent entre le rang 4 et le rang 5, déjà constaté dans la précédente étude "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022 (et rappelé aux §§ 17 - 2 et 30 - 1 de la présente étude).

Cette interprétation est validée par les termes

- Skr. dh \underline{a} na = "grains d'orge sacrée" (<* \underline{t} 3-3n, *dha-an-a, "a" long)
- Skr. dh \underline{a} ni = "grenier", "dépôt" (<id, *dha-an-i, id)
- Skr. dh \underline{a} nya = "céréale" (en général) (id, "-ya")
- Skr. dh \underline{a} nyaçir \underline{s} aka = "épi de blé", "épi de riz" (cf. Skr. çir \underline{s} aka = "casque"),

et les quatre épithètes de Skr. dhanis \underline{t} h \underline{a} :

- a) - Skr. çravis \underline{t} h \underline{a} = "24^{ème} astérisme lunaire" (soit le 23^{ème} à l'origine)
qui comporte aussi la désinence "-is \underline{t} h \underline{a} " du superlatif, et se comprend par
 - Skr. çrava = "écoulement" précédent : concept d'abondance de Lat. abundō, et versement du sang du sacrifice (rang 5). Le concept se trouve encore accru par le superlatif, comme Skr. dhanis \underline{t} h \underline{a} .
- b) - Skr. bh \underline{u} tinidh \underline{a} na = "24^{ème} astérisme lunaire", qui s'explique par ses composantes
 - Skr. bh \underline{u} ti = "bonheur", "prospérité" (emplir) (<*h3-3 \underline{t} , *bhu-ut-i, "h" en "bh")
 - Skr. nidh \underline{a} na = "dépôt", "trésor", "lieu ou vase où l'on garde quelque chose" (Skr. dh \underline{a} na avec Skr. ni- préfixe = "de haut en bas"),
pour signifier "trésor - de prospérité" (gardant donc la cueillette-récolte, rang 5).
- c) - Skr. vasudev \underline{a} ta = "l'astérisme nommé Skr. dhanis \underline{t} h \underline{a} ", se comprenant par
 - Skr. vasu = "bien", "richesse"
 - Skr. dev \underline{a} ta = "artisan" (déjà vu aux §§ 8 et 17 - 2),
et s'interprète "artisan - de richesse, abondance" (toujours le rang 5).
- d) - Skr. vasudev \underline{v} ya = "l'astérisme Skr. dhanis \underline{t} h \underline{a} " s'explique aussi par
 - Skr. vasu = "bien", "richesse"
 - Skr. divya = "céleste", et "excellent" (Skr. dev \underline{a} na = "éclat", "splendeur"),
avec le sens de "excellent - pour l'abondance", confirmant le précédent.

Ainsi, les quatre synonymes de Skr. dhanis \underline{t} h \underline{a} démontrent bien sa valeur de superlatif de Skr. dhanin = "riche" (en ressources procurées par la cueillette pour rassasier).

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 5 du cycle de la sève (cueillette des fruits, comme pour le 5^{ème} mois à l'origine Skr. phal \underline{g} una , cf. § 17 - 1) dans les noms :

- Skr. çravana (Skr. çravanika) (10^{ème} mois à l'origine, rang 5)
(et son épithète Skr. nabha, Skr. nabhas)
- Slr. çravana (23^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 22^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. çrava
 - Skr. çrona
 - Skr. çruti
 - Skr. harideva
- Skr. dhanistha (24^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 23^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. çravistha
 - Skr. bhutinidhana
 - Skr. vasudevata
 - Skr. vasudevya

Les 10 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe du Capricorne, 10^{ème} Signe du Zodiaque.

34 - Signe du Capricorne (rang 5)

André Le Boeuffle indique (op. cit. p. 176) : "*Cette constellation (Capricorne) est assez peu brillante et peu étendue, mais sa configuration a pu suggérer avec une certaine vraisemblance l'aspect d'une chèvre à queue de poisson, du moins à des imaginations qui connaissaient déjà une telle représentation ailleurs que dans le ciel. Les Babyloniens faisaient figurer un monstre de ce genre sur leurs monuments, et dans leur uranographie le poisson-chèvre Suhur-Mash-Ha occupait la place correspondant au Capricorne*".

Et il poursuit : "*L'animal était primitivement conçu comme un monstre aquatique, cornu comme une chèvre. C'est bien ce que rappelle le plus ancien nom grec de la constellation Gr. Αἰγοκέρας, attesté depuis Euctémon (vers l'an 430)*".

Comme pour d'autres Signes du Zodiaque, il faut beaucoup de bonne volonté pour penser qu'un observateur puisse, d'emblée, imaginer le dessin d'une "chèvre à queue de poisson", d'autant plus que cette constellation est "assez peu brillante et peu étendue". Mais le sanskrit explique la raison pour laquelle cette figure peut s'imaginer (par des jeux de mots provoqués par le souhait d'exprimer le rang 5 du mythe du nom des nombres : la cueillette des fruits tant désirés).

En effet, selon le Dictionnaire Bur., le sanskrit désigne le Signe du Capricorne, 10^{ème} Signe du Zodiaque (de rang 5, et répondant au Signe du Lion, 5^{ème} Signe), par le terme représentant une figure très proche de la "chèvre à queue de poisson", ainsi décrite par le Dictionnaire Bur. :

- Skr. makara = "monstre marin d'une taille énorme, ayant les jambes antérieures de l'antilope avec le corps et la queue d'un poisson", et "Signe du Capricorne".

Sur le plan sémantique, ce terme peut s'expliquer par

- Skr. ma = "eau" (<*m3, où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. DCL), homonyme de
- Skr. ma = "bonne fortune" (<autre *m3, où "3" signifie "tenir", id)
- Skr. kara = "agent", "ce qui fait", "cause" (cf. Skr. kr = "faire" <*h3-3r, *h3-r3),

signifiant donc, à la fois

- "cause d'eau" : ici "sang" du sacrifice, cf. au § 32 - 1 :
 - Skr. samba = "eau" (<*s3-3H, *sa-ab-a, "H" en "b" voisé, d'où inf. nas.)
 - Skr. swaja = "sang", et "sueur" (<id, *su-aj-a, "H" en "j" voisé, diphtongue)
 - Lat. sanguis = "sang" (<id, *sa-agu-is, "H" en "gu" voisé, inf. nas.), ainsi que
 - Skr. saptan = "7" (de rang 2 : élan de la sève) (<*s3-3H-3t, *sa-ab-(e)t-an)

- Lat. septem = "7" (<id, *se-eb-(e)t-em) (cf. Gr. ἑπτα = "7" <*3H-3t, § 38)
- "cause de bonne fortune", évoquant bien le rang 5 (abondance née de la cueillette).

Le concept "eau" se retrouve dans

- Skr. makarin = "mer" (cf. Skr. karin = "qui fait")
- Skr. makarakara = "mer" (cf. Skr. akara = "foule", "multitude")
- Skr. makaralaya = "mer" (cf. Skr. alaya = "séjour", "habitation", "demeure"),

et le concept "abondance" dans le radical homophone de Skr. kr̥ = "faire" :

- Skr. kr̥ = "parer", "orner", et "être attentif", "s'appliquer à" (<autre *h3-3r, *h3-r3) (cf. Skr. al = "orner" <*3r > Lat. alo = "nourrir")
- Skr. akara = "foule", "multitude" ("a-" intensatif long)
- Skr. nikara = "abondance", "multitude" (Skr. ni- préfixe = "de haut en bas").

Ce radical a d'ailleurs été déjà mentionné au § 16 (Signe du Cancer, rang 4).

(un autre radical homophone a été cité au § 17 - 1 (Signe du Lion, rang 5) :

- Skr. kara = "main" (prendre) (*h3-3r <*ka-ar-a, "h" en "k", abrégement)
- Skr. kri = "acheter" (prendre) (<*h3-r3-3, *k(e)-ri-i, Thème II Benveniste)
- Skr. nikara = "don", "présent" ("ni-") (cf. Skr. nikara = "abondance").

Mais un autre radical homophone existe encore avec

- Skr. kr̥ = "répandre", "lancer" (<autre *h3-3r, *h3-r3), d'où
- Skr. nikara = "sève" (Skr. ni- préfixe) (homonyme des deux Skr. nikara précédents) (et Skr. makara pourrait aussi se comprendre par "qui répand -l'eau ou la bonne fortune")
- Skr. kur = "racine qui forme une partie de la conjugaison de Skr. kr̥" (Bur.), parent de
 - Lat. curro = "courir" (<*h3-3r, *cu-ur-o, "h" en "k", géminée)
 - Lat. currus = "char" (<id, *cu-ur-us)
- Skr. kuranga = "antilope" (cf. Skr. anga = "membre", et "le corps entier") (qui se comprend donc par "dont le corps court", cf. aussi le § 3 - 2).

Tous ces jeux de radicaux autour de Skr. kr̥ conduisent ainsi à évoquer, à la fois, l'antilope et la mer pour représenter le rang 5 du 10^{ème} mois à l'origine, et figurer l'image du Capricorne.

Par ailleurs, le § 14 - 1 (Skr. magha, 4^{ème} mois à l'origine) a cité le radical "m3-3h", qui a créé:

- sur le secteur sémantique "aller" (où le phonème "3" signifie "ôter, déchirer")
 - Skr. mank = "aller", "aller au trot" (<*m3-3h, *ma-ak, "h" en "k" non-voisé, inf. nas.)
 - Skr. mangh = "aller vite" (<id, *ma-agh, "h" en "gh", inf. nas.)
- sur le secteur "emplir" (où le phonème "3" signifie "tenir"), caractéristique du rang 4
 - Skr. mank = "orner", "parer" (emplir) (homophone du précédent), d'où également
 - Skr. mankura = "miroir" (parer) (<*m3-3h-3r, *ma-ak-ur-a, inf. nas.)
 - Skr. makura = "miroir" (id, abrégement)
 - Skr. mangh = "orner", "parer" (homophone du précédent), d'où
 - Skr. magha = "bonheur" (être plein) (<id, *ma-agh-a, abrégement)
 - Skr. magha, nom du 4^{ème} mois à l'origine (<id, d'où "a" long), évoquant la croissance des fruits, nécessitant l'abondance; et la parenté avait été envisagée avec
 - Gr. μακαρ = "bienheureux", "prospère" (<*m3-3h-3r, *μα-ακ-αρ, abrégement)
 - Gr. μακαρία = "bonheur", "béatitude" (DELG : *pas d'étymologie*).

Ces termes grecs peuvent dériver du radical "m3-3h-3r", avec le même étymon "3r" que

- Skr. piv̥ = "être ou devenir gras" / Skr. pivara = "gras"
- Skr. vaṭh = "être gros et gras" / Skr. vaṭhara = "épais".

Le nom même de Skr. makara pourrait avoir la même origine (<*ma-ak-ar-a, abrég.), illustrant un nouveau glissement du rang 4 au rang 5, comme déjà indiqué (abondance).

Skr. makara = "monstre antilope-poisson (eau)" et "Signe du Capricorne" a 7 synonymes :

- 1) - Skr. kantaka = "épine", et "le makara", dont le sens "épine" est lié à (suff. "-aka")
 - Skr. kant = "piquer" (<*h3-3t, *ka-at, "h" en "k", inf. nas.)
 - Skr. kanda = "fendre", "broyer" (<id, *ka-ad, "h" en "k", "t" en "d", inf. nas.)
 - Skr. kanda = "flèche" (<*h3-3-3t, *ka-a-ad-a, "a" long et inf. nas., id)
 - Skr. kandaavat = "archer" (<id, suff. "-vat" déjà connu), parents de
 - Gr. κεντεω = "piquer, percer, aiguillonner" (<id, *κε-ετ-ε-ω, inf. nas.)
 - Gr. κοντος = "épieu" (<id, *κο-οτ-ος, d'où inf. nas.)
 - Gr. ακανθα = "épine" (<id, *κα-αθ-α, "α-" intensatif, "t" en "θ", inf. nas.)

mais le sens "makara", incompréhensible si l'on rapproche épine/antilope-eau, ne peut s'interpréter que par le radical homophone "h3-3t", sur le secteur sémantique "mouiller":

- Skr. kat = "pleuvoir" (<*h3-3t, *ka-at, "h" en "k", abrégement)
- Skr. kaṭa = "multitude", "foule" (abondance) (<id, *ka-at-a)
- Skr. kaḍaka = "sel marin" (<*h3-3t-3h, *ka-ad-ak-a, "t" en "d", abrég., "-aka")
- Skr. kanda = "artère ou veine principale" (<*h3-3t-3r, *ka-ad-ar-a, inf. nas.)

D'ailleurs, le nom du dieu des eaux, Skr. Varuṇa, est concerné par

- Skr. makaraçwa = "Varuṇa, qui a pour cheval le Makara", se comprenant par
 - Skr. aṣwa = "cheval" (<*3h-3, *aṣ-u-a, "h" en "j", "3" = "ôter, déchirer")
 - Lat. equus = "cheval" (<*3h, *equ-us, "h" en "qu", cf. §§ 3 - 2, 3 - 4)
 - Skr. aṣu = "rapide" (<*3-3h, où le phonème "" est "ayin" de type chamito-sémitique déjà souvent cité, *a-aṣ-u, "3" en "a", "a" long), lié à
 - Lat. acer = "vif" (<*3-3h-3r, *a-ac-er, "a"), et l'intensatif "w3":
 - Gr. ωκα = "vite" (<*w3-3h, *o-οκ-α, "w3" en "o", d'où "ω" long)
 - Skr. aṣwa = "réunion de chevaux" (<*3-3h-3, *a-aṣ-u-a).

Mais il y a, là aussi, des jeux de radicaux avec, d'une part,

- Skr. aṣ = "atteindre", "se mettre en possession", "obtenir", "parvenir à", "occuper", et "goûter, jouir de" (<*3h, où "3" signifie "tenir", cf. DCL)
- Skr. aṣa = "espérance" (<*3-3h, *a-aṣ-a, "3" en "a", d'où "a" long)
(cf. Skr. sinha = "lion", et "Signe du Lion", 5^{ème} Signe du Zodiaque <*s3-j3-3h / Skr. ih = "s'efforcer vers", "tendre à", "désirer" <*j3-3h, § 19),

et d'autre part,

- Skr. aṣ = "manger" (soit emplir) (<*3h, "3" signifiant toujours "tenir")
- Skr. aṣa = "aliment, nourriture" (<*3-3h, *a-aṣ-a, "3" en "a", "a" long)
- Skr. aṣadha, Skr. aṣadha = 9^{ème} mois à l'origine (rang 4), avec Skr. adhya = "opulent", "riche" (cf. § 29 - 1).

On reconnaît bien, dans les deux Skr. aṣ et les termes qu'ils ont créés, le désir de parvenir à l'abondance, dont l'expression se traduit par "écouler, verser", l'un des fondements du nom Skr. Makara = "Signe du Capricorne", associé à Skr. çravaṇa 10^{ème} mois à l'origine (rang 5) (cf. Skr. çravaṇa = "écoulement").

- 2) - Skr. miṇara = "épiphète du Makara", qui se rapproche de
 - Skr. miṇa = "poisson" (cf. Skr. minv = "arroser" <*m3-3n-3, *mi-in-u),
et, par jeu de mots similaire au précédent avec Skr. aṣ = "atteindre, parvenir",
 - Skr. minna = participe passé commun de
 - Skr. mid = "être ou devenir gras, luisant, onctueux", et "être propice"
 - Skr. mid = "aimer" (Skr. minna = "aimé").
- 3) - Skr. maroli = "le Makara", avec ces concepts "aimer"/"être propice" (abondance) :
 - Skr. mrl = Skr. mrd, se comprenant par
 - Skr. mrd = "se réjouir", "être content", "être favorable"

- Skr. mr̥dika = "antilope" (suff. "-ika").

4) - Skr. smaradhwaja = "membre viril", "vulve", "le Makara, emblème de Kama", cf.

- Skr. kama = "désir", "amour", avec le concept de "aimer" exprimé par :

- Skr. smr̥ = "regretter", "désirer", qui a généré

- Skr. smara = "amour", et les termes dérivés cités par Bur. :

- Skr. smarakupaka = "vulve" (Skr. kupaka = "creux", "cavité", "mare")

- Skr. smaragraha = "vulve" (Skr. gr̥ha = "maison", "habitation")

- Skr. smarachatra = "clitoris" (Skr. chatra = "parasol")

- Skr. smaragara = "vulve" (Skr. agara = "maison", "asile", "réceptacle")

- Skr. smarastambaha = "membre viril" (Skr. stambaha = "poteau", "pilier")

- Skr. dhwaja = "drapeau", "bannière", "étendard", "organe viril"

- Skr. dhwaj = "se mouvoir", "être agité".

Ce concept de "aimer" (ici l'abondance ardemment désirée) est encore repris par

- Skr. makaraketana = "Ananga, qui a pour emblème le makara"

- Skr. makaraketu = id (Ananga est le dieu de l'amour), avec

- Skr. ketu = "forme", "apparence", et "marque, signe, symbole"

- Skr. ketana = "marque", "signe", "symbole", et "enseigne", "drapeau".

5) - Skr. çwetavahana = "le Makara", dont les deux composantes apparentes sont

- Skr. vahana = "action de conduire des chevaux", "véhicule", dérivant de

- Skr. vah = "porter", "apporter", "amener" (cf. Lat. veho = "transporter")

- Skr. çweta = "blanc".

Mais le sens hermétique de "véhicule blanc" s'éclaire avec les rapprochements

- Skr. nivaha = "abondance" (apportée, amenée) (Skr. ni- préfixe)

- Skr. çwi = "s'enfler", "grossir", "croître", déjà vu au § 29 - 2 pour

- Skr. vaiçwi = épithète de Skr. purvasadha, astérisme lunaire associé au mois Skr. asadha, 9^{ème} mois, de rang 4 (abondance).

6) - Skr. pankagraha = "le Makara", dont les deux composantes apparentes sont

- Skr. graha = "grand animal aquatique" (Skr. gr̥ = "répandre", "faire couler")

- Skr. panka = "boue", "fange".

Mais, une nouvelle fois, le sens hermétique de "animal-boue" s'éclaire avec

- Skr. graha = "prise", "action de saisir" (Skr. gr̥h = "prendre")

- Skr. panca = "5" (<*h3-3h, *pa-ac-a, inf. nas.), que le fil conducteur du mythe du nom des nombres permet de relier à

- Skr. paks = "prendre" (<*h3-3h-3t, *pa-ak-(e)s, "t" en "s", abrégement) (cf. Skr. pac = "cuire" / Skr. paka = "cuisson" <autre *h3-3h : k/c)

- Lat. panca = "pillage" (<*h3-3h-3r, *pa-ac-(e)r-a, inf. nas., schwa) (DELL : "*sans explication*"), interversion, de même sens, de

- Lat. capio - cep̄i = "saisir, prendre" (<*h3-3h, *ca-ap, *ce-ep, "e" long).

Cette épithète du Makara, qui s'interprète donc par le redoublement de "prendre", confirme bien le rang 5 de Skr. makara = "Signe du Capricorne".

7) - Skr. asidanstra = "qui a pour dents des épées, épithète du Makara", et

- Skr. asidanstraka = id (avec suffixe "-aka"), sont apparemment formés par

- Skr. danstra = "grande dent", "défense", lié à

- Skr. daç = "mordre" (<*d3-3h, *da-aç, abrégement)

(cf. Skr. nanstr = "destructeur" / Skr. naç = "périr", "mourir" <*n3-3h)

- Skr. daçana = "dent" (<*d3-3h-3n, *da-aç-an-a, abrégement) parents de

- Gr. δακνω = "mordre" (<id, *δα-ακ-(ε)v-ω, id, schwa)
 - Skr. asi = "épée", "glaive", lié à
 - Skr. as = "ôter", "détruire" (<*3t, *as, "t" en "s", "3" = "ôter, déchirer") (cf. Skr. açri = "pointe de l'épée" / Skr. aç = "pénétrer" <*3h).
- Mais ces épithètes imagées contredisent la figure de l'antilope, et, en réalité, s'expliquent encore par le recours direct au rang 5, par un jeu de radicaux relatif au nombre "10" :
- Skr. daçan = "10", que le mythe du nom des nombres permet de relier à
 - Skr. daç = "donner", "offrir" (<autre *d3-3h, *da-aç, "a" long)
 - Skr. as = "prendre" (<autre *3t, *as, où "3" signifie "tenir") (répondant à Skr. aç = "atteindre", "obtenir", "parvenir à" <*3h précédent).
- Les deux épithètes hermétiques peuvent donc se comprendre par "qui donne - (pour) prendre", confirmant toujours le rang 5 de Skr. makara = "Signe du Capricorne". Toutefois, compte tenu du lien entre, d'une part, le nom du 10^{ème} mois à l'origine Skr. çravaṇa , et, d'autre part, le sang du sacrifice, on ne peut s'empêcher de mentionner
- Skr. as = "lancer", "jeter" (<autre *3t, *as, où "3" signifie "ôter, déchirer"), d'où
 - Skr. asan = "sang" (<*3t-3n, *as-an)
 - Skr. asra = "sang" (<*3t-3r, *as-(e)r-a, schwa),
- et, dans cette situation, l'épithète Skr. asidanstra signifierait "qui donne - en lançant (le sang du sacrifice)", confirmant encore le concept d'offrir pour obtenir (ici l'abondance).

Ainsi donc, les sept épithètes de Skr. makara = "Signe du Capricorne" pourraient sembler inintelligibles, et noyées dans le labyrinthe des nombreux radicaux homophones attestés par le sanskrit (tout comme en égyptien hiéroglyphique) : en effet, les étymons opèrent sur 18 secteurs sémantiques. Mais le mythe du nom des nombres est un fil conducteur permettant de clarifier et justifier les diverses interprétations possibles : de cette manière, les sept épithètes analysées expliquent bien la position du Capricorne comme 10^{ème} Signe du Zodiaque (rang 5).

LE TROISIEME CYCLE DE BASE 5 (INCOMPLET)

35 - Mois Skr. bhadrapada (rang 1) et astérisme Skr. catabhisaj

35 - 1 Le mois Skr. bhadrapada

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. bhadrapada = "nom d'un mois (août-septembre)" (6^{ème} mois du calendrier actuel, mais le 11^{ème} mois à l'origine, et donc, dans les deux cas, de rang 1) (écrit parfois Skr. Bhadrapad).

Ce nom s'explique par ses composantes :

- Skr. bhadra = "heureux, prospère, fortuné", et "bonheur", "prospérité", ainsi que "2^{ème}, 7^{ème} et 12^{ème} jour de la quinzaine lunaire".

En effet, ce terme caractérise le rang 2 (élan de la sève, qui devient abondante), comme, par exemple, Skr. saubhagya = "bonne fortune" et épithète de l'astérisme Skr. rohinī , de rang 2 (cf. § 4 - 1) : il exprime bien la "bonne faveur" de la sève retrouvée dans son élan, après son manque apparent (rang 1).

Il s'explique par la forme "h3-3d-3r" (> *bha-ad-(e)r-a, "h" en "bh", abrégement, schwa), dont le radical "h3-3d" est celui de

- Skr. bhand = "être heureux, prospère" (<*h3-3d, *bha-ad, d'où inf. nas.)
- Skr. bhandila = "bonheur", "prospérité" (<*h3-3d-3r, *bha-ad-il-a, id).

- Skr. pad = "aller vers", et "s'en aller", d'où
 - Skr. panna = "mouvement vers", mais aussi "départ", "chute", "descente"
 - Skr. padya = "route", mais aussi "bassesse".

Le nom du mois Skr. bhādrapada peut donc avoir la double signification de "mouvement vers le bonheur" et "chute du bonheur", "départ du bonheur". Le premier sens pourrait se rapporter au fait que ce mois précède le 12^{ème} mois à l'origine Skr. aṣvina (cf. § 38), de rang 2, donc caractérisé par l'élan de la sève au printemps : Skr. bhādrapada serait alors considéré comme l'étape préalable au bonheur puisque l'élan de la sève est le gage de la future cueillette des fruits.

Mais, comme le mois, dans l'enchaînement du calendrier, est au rang 1 (absence ou faiblesse de la sève, qui semble partie), le second sens peut seul, ici, être retenu, le départ apparent de la sève étant ressenti comme un grand malheur.

Ainsi se comprend, d'ailleurs, le nom de certains mois de différents calendriers grecs, dont l'analyse actuelle ne peut expliquer le fondement, par exemple les composés avec Gr. βοη = "cri" ou Gr. γοος = "gémissement", "lamentation" (issus, sur le secteur sémantique "crier", de l'étymon-radical "H3", avec "H" en "b" voisé, ou "H" en "g" voisé, cf. en é.-h. - H3j = "gémir, se plaindre, crier" ("j") <*H3, où "3" signifie "ôter, déchirer", cf. DCL) :

- Gr. βοηδρομιων = mois de rang 1 à Athènes, dérivant de
 - Gr. βοηδρομεω = "courir au cri d'appel, courir à l'aide" (Gr.δρομος = "course")
- Gr. βοαθοος = mois de rang 1 à Delphes, issu de
 - Gr. βοηθεω = "courir au cri d'appel, venir au secours" (Gr.θεω = "courir")
- Gr. μεταγειτων = mois de rang 1 à Athènes, Milet, Délos, se comprenant, non par la "fête des voisins" (Gr.γειτων = "voisin"), mais par
 - Gr. γοεδνος = "gémissant" (<*H3-3t-3n, *γο-ετ-(ε)v-os)
 - (alternance vocalique en *γε-ιτ-(ε)v- du type de Gr. βαλλω = "lancer" / Gr. βολος = "lancement" / Gr. βελος = "javelot")
 - (cf. Gr. γοερος = "qui se lamente" <*H3-3r, *γο-ερ-os)
 - Gr. μετα- = "au milieu", "avec"
 - (cf. Gr. μετακαλεω = "rappeler, appeler à soi" / Gr. καλεω = "appeler")
- Gr. πεδαγειτων = même mois de rang 1 à Cos, Rhodes, avec
 - Gr. πεδα- = Gr. μετα- en éolien et dorien.

Ces quatre noms de mois grecs, de rang 1 (c'est-à-dire venant en 1^{ère}, 6^{ème} ou 11^{ème} position, à l'origine, lors de la construction des calendriers concernés), expriment ainsi le même concept de "crier, gémir, se lamenter" en raison de la disparition, ou de l'affaiblissement de la sève, considérés comme un grand malheur.

Il serait également possible d'interpréter de cette manière le terme de rang 1 :

- Skr. nanda = "le 1^{er}, le 6^{ème} et le 11^{ème} jour de la quinzaine lunaire" (<*n3-3d, *na-ad-a, d'où inf. nas.), par référence à
 - Skr. nad = "résonner", "retentir", "bruire", "bourdonner", "crier", "pousser des clameurs" (<id, *na-ad, abrégement)
 - Skr. nada = "son", "bruit", "tumulte" (<id, *na-ad-a, d'où "a" long)
 - Skr. naḍayami = "faire retentir", "pousser de grands cris" (causatif),
- à moins d'y voir le radical homophone "n3-3d" sur le secteur sémantique "manquer", de
 - Skr. nandīta = "homme chauve" (sans cheveux) (<*n3-3d-3t, *na-ad-it-a), lié à
 - Lat. nudus = "nu", "dépouillé" (<id, *nu-ud-us, d'où "u" long).

L'interprétation du mois Skr. bhādrapada , 11^{ème} mois à l'origine, par "départ, chute du bonheur (sève)" est cohérente avec le 11^{ème} Signe du Zodiaque qui lui est associé : le "Verseau", dont le

§ 37 montre que son nom, que l'on pourrait comprendre "verser l'eau" (sève), signifie aussi - et là est son sens réel - "ne pas verser l'eau" (car elle a déjà été renversée), évoquant le rang 1.

Cette interprétation est aussi cohérente avec le 1^{er} des cinq épisodes de la peinture rupestre du Tassili, souvent mentionnée. Cet épisode montre la jeune fille, héroïne de la peinture, assise et semblant fatiguée, à côté d'un récipient (relatif à la sève ?; et que l'on suppose alors vide ?).

Le mois Skr. bhādrapada répond aux deux autres mois de rang 1 :

- Skr. karttika , 1^{er} mois à l'origine (cf. § 7 - 1), associé au Signe du Bélier (cf. § 9)
- Skr. caitra , 6^{ème} mois à l'origine (cf. § 20 - 1), associé au Signe de la Vierge (cf. § 22).

Le mois Skr. bhādrapada (dont les 3 astérisques associés confirment le sens) a deux épithètes :

- a) - Skr. prauṣṭhapada = "le mois de Skr. bhādrapada", compris par ses composantes
- Skr. pruṣ = "être ou devenir humide, arroser, répandre", construit lui-même par
 - Skr. pra = "devant", "en avant", précédant l'étymon "3h" du secteur sémantique "mouiller" (celui de Lat. aqua = "eau", Skr. ap = "eau", ou Gr. ἡπος = "sève"), amplifié par l'étymon intensatif "w3" (= "bien") de
 - Skr. uṣa = "terre saline" (<*w3-3h, *u-uṣ-a, "w3" en "u", "h" en "j")
 - Skr. uṣa = "sol imprégné de matières salines" (<id, d'où "u" long)
(cf. Skr. saindhava = "fluvial", et "sel marin" / Skr. sindhu = "fleuve")
 - Skr. oṣṭha = "lèvre" (<*w3-3h-3t, *o-oṣ-(e)ṭh-a, "w3" en "o", "t" en "th")
(et Skr. pruṣ <*pru-uṣ)
 - Skr. pad = "aller vers", et "s'en aller" (le même que précédemment).

La composition "pra-u-uṣ-(e)ṭh-a-pa-ad-a" signifie donc "l'inondation (par la sève) s'en est allée", confirmant bien, en tant qu'épithète de Skr. bhādrapada , que le bonheur (Skr. bhadra) réside précisément dans la présence de l'élément humide qui arrose et se répand, c'est-à-dire la sève (cf. plus loin Skr. prosthapada = "26^{ème} ou 27^{ème} astérisme lunaire" <*pro-o-oṣ-(e)ṭh-a-pa-ad-a).

- b) - Skr. nabhasya = "le mois de Skr. bhādrapada".

Le terme Skr. nabha , Skr. nabhas = "pluie" a déjà été rencontré au § 32 - 1 (épithète de Skr. çravaṇa = mois de rang 5 / Skr. çravaṇa = "écoulement").

Avec le suffixe "-ya" bien connu, il serait concevable que Skr. nabhasya concerne également la pluie, ce qui conforterait la première signification possible du mois Skr. bhādrapada : "mouvement vers le bonheur" (début du §).

Mais, comme le mois est de rang 1 (absence de la sève), le fil conducteur du mythe du nom des nombres fait préférer le recours au radical homophone, sur le secteur sémantique "manquer" (où "3" signifie aussi "ôter, déchirer") de :

- Skr. nabh = "être absent", "manquer" (<autre *n3-3h, *na-abh, abrég.)
(cf. Skr. tapasya = épithète du mois Skr. phaḷguna , de rang 5 (§ 17 - 1) / Skr. tap = "brûler", "chauffer", Skr. tapas = "chaleur")
- Skr. nabhaka = "obscurité" (absence de lumière) ("-aka").

Une autre possibilité de parvenir au même résultat serait de considérer ici, non

- Skr. ya = "union" (<*d3, "d" en "y", où "3" signifie "tenir"), parent de
 - Gr. δεω = "lier", "attacher" (<id, *δε-ω)
- Skr. -ya = suff. "-ya"
- Skr. yu = "joindre", "unir" (<id, *yu)
(cf. Skr. yuj = "joindre" <*d3-3H >Lat. jungo, cf. §§ 8 ou 32 - 1),

mais, avec "3" signifiant "ôter, déchirer" :

- Skr. ya = "abandon" (<autre *d3, *ya), parent de
 - Gr. δεω = "manquer, avoir besoin" (<id, *δε-ω) (homonyme)
- Skr. yu = "écarter", "détourner".

Dans cette hypothèse, et en considérant même Skr. nabhas = "pluie", l'épithète Skr. nabhasya signifierait alors "absence de la pluie (sève)", donc de rang 1.

Ainsi se comprend, d'ailleurs, le nom d'un mois grec de rang 1 à Athènes et Milet, autre que Gr. βοηδρομιων, Gr. βοαθοος, Gr. μεταγειτινων, ou Gr. πεδαγειτινιος cités précédemment (et qui expriment le concept de "crier, gémir, se lamenter" en raison de la disparition, ou de l'affaiblissement de la sève). Il s'agit de

- Gr. ανθεστηριων, actuellement interprété par "mois des fleurs", avec
 - Gr. ανθος = "fleur, pousse", et "éruption" (cf. § 29 - 1), lié à
 - Gr. ανθεω = "fleurir, pousser", et "abonder, avoir toute sa force"
- un suffixe "-τηριον", que l'analyse traditionnelle voit dans
 - Gr. μυστηριον = "mystère", dérivé de
 - Gr. μυστης = "myste, celui qui reçoit l'initiation", issu de
 - Gr. μω = "se fermer".

Mais *Gr. ανθεστης n'existant pas, il faut trouver une autre solution.

Outre le fait que les composés grecs avec Gr. ανθος sont généralement en ανθε-ανθο- (au lieu de ανθεσ-), la seconde composante s'avère, en fait, être créée par le radical "s3-t3-3r", opérant sur le secteur sémantique "manquer", des termes

- Gr. στερομαι = "être privé de", "manquer de", "perdre" (<id, *σ(ε)-τε-ερ-ομαι, schwa, abrégement) (DELG : "étymologie incertaine")
- Gr. στειρα = "(animal) sans petit" (génisse, femme, champ, terre), et "stérile", "qui n'a pas d'enfant" (<id, *σ(ε)-τε-ιρ-α, schwa, diphtongue), correspondant, si l'étymon "3r" se remplace par l'étymon "3n", à
 - Gr. στενος, στεινος (ion.), στεννος (éol.) = "étroit" (<*s3-t3-3n, =*σ(ε)-τε-εν/ιv-ος) (DELG : "l'étymologie reste obscure")
- Gr. στερρος = "stérile", "improductif" (<id, *σ(ε)-τε-ερ-ος, d'où géminée, comme Gr. στεννος)
- Got. stairo = "femme stérile" (<id, *s(e)-ta-ir-o, diphtongue)
- Gr. αριστερος = "gauche" (= "beaucoup-faible", préf. Gr. αρι- = "beaucoup") (<id, abrégement)
- Lat. sterilus, Lat. sterilis, Gr. στεριφος = "stérile" (<id, divers élargissements).

Ce radical "s3-t3-3r" peut donc générer la composante -στηρ si la suite 3-3 se tranpose en "η" long (au lieu de géminée, diphtongue, abrégement), comme dans

- Gr. στηριζω = "appuyer", "soutenir" (<autre *s3-t3-3r, *σ(ε)-τε-ερ-ιζ-ω)
- Gr. στηριγξ = "support", "soutien".

Il peut aussi créer le groupe (avec abrégement, géminée, ou diphtongue) de :

- Gr. στερεος = "dur", "solide" (<autre *s3-t3-3r, abrégement)
- Gr. στερρος = "ferme", "solide", homonyme du précédent
- Gr. στετρα = "étrave" (de bateau qui se dresse), homonyme du précédent

cf. la remarque du DELG : "contamination possible entre les notions de "dur" et de "stérile". Il se peut qu'originellement les deux groupes aient été apparentés".

Le mois Gr. ανθεστηριων peut donc signifier, non le "mois des fleurs", mais le mois de "manque - éruption (de la sève)", ou de "manque - force (de la sève)", évoquant très bien le rang 1 (absence ou faiblesse de la sève).

Mais, de plus, le nom de ce mois se réfère aussi à la fête nommée

- Gr. Ανθεστηρια = "Anthestéries",

qui durait trois jours, les 11^{ème}, 12^{ème} et 13^{ème} jours du mois Ανθεστηριων.

Or, cette fête honorait Dionysos λιμναϊος (= "du marais" (Gr. λιμνη, Gr. λειμων)) et Hermès χθονιος (= "de la terre" (Gr. χθων)); et le nom de ces deux divinités évoque le rang 3 : fécondation des fruits, par la métaphore de la copulation (3^{ème} épisode de la peinture rupestre du Tassili) (cf. DCL et "*Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne*", 2021, expliquant aussi Gr. λειμων <*r3-3m et Gr. χθων <*h3-t3 > Skr. ksa-, "h" en "χ"/"k", "t" en "θ"/"s").

Le groupe de Gr. στερεος = "dur" / Gr. στερρος = "ferme" / Gr. στειρα = "étrave" (qui se dresse) offre donc, par jeu de mots, une image ithyphallique du type de Gr. Πριαπος = "Priape", pour faire signifier à Gr. ανθεστηρια l'autre concept de "dureté - éruption (sperme)", représentant le rang 3 (et les trois jours de la fête). Ce symbolisme a disparu avec la poétisation ou l'idéalisation des rites, peut-être voulue dès l'origine ou intervenue ensuite (tout comme le christianisme a adouci – voire supprimé – les rites "barbares" antérieurs), de telle sorte que ne sont restés que les clichés traditionnels, masquant la réalité originelle (ainsi Hermès).

Le double sens (comme Skr. bhādrapada) explique les rites des 3 jours de fête :

- le 1^{er} jour, appelé Gr. πιθογια = "ouverture des jarres" (Gr. πιθος, qui évoque la femme, cf. Skr. kumbha = "pot", et "le Verseau" / Skr. kumbhā = "courtisane"), avec offrande de vin nouveau à Dionysos λιμναϊος, cf.

- Gr. λειμων = "marais", "prairie humide", et "sexe féminin"

- Gr. λημνια = épithète d'Athéna (personnifiant la sève à l'origine)

- Gr. λιμνια = épithète d'Artémis (autre évocation de la sève).

- le 2^{ème} jour, appelé Gr. χοες = "fête des congés, ou cruches" (Gr. χους, cf. Gr. χοη = "libation", Gr. hydrochoos = "le Verseau" / Gr. χεω = "verser"), avec concours de buveurs de vin nouveau, cortège où Dionysos était monté sur un char naval dont l'éperon avait la forme d'une tête de porc (jeu de mots Gr. hys = "porc" (qui fouille) / Gr. hυω = "pleuvoir" <*w3, cf. § 4 - 1, et Gr. hυετιος = épithète de Zeus fécondateur), et union sexuelle (hiérogamie) entre le dieu et l'épouse de l'archonte-roi.

Ces deux jours étaient nommés μιαρα ημερα, traduits "jours néfastes", mais Gr. μιapos = "souillé" (d'où "néfaste"), exprime ici le concept d'"imprégnation" (par le sperme, cf. Gr. μιαινω = "souiller", et "imprégner", d'où "teindre")

- le 3^{ème} jour, appelé Gr. χυτροι = "fête des pots" (Gr. χυτρος) était consacré aux morts (rang 1) qui recevaient libations d'eau (hydrophoria, hydrophorie), et pots remplis de toutes semences (πανσπερμια, panspermie) dans des cavités/trous, en l'honneur de Hermès χθονιος : jeu de radicaux Gr. χθων (<*h3-t3 / Gr. chaos = "ouverture, trou" <*h3, *χα-os), et Gr. χυτρος (<*h3-3t-3r / Gr. χεω = "verser" <autre *h3, *χε-ω).

En effet, comme il a déjà été indiqué, le rang 3 est connexe au rang 1, et, si le mois Gr. ηερμαιος est bien de rang 3 dans plusieurs calendriers grecs (Argos, Etolie, Epidaure, Thessalie, Béotie, Crète), il n'empêche que la planète Mercure (auparavant Hermès) est de rang 1 (cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité*", 2022), alors que la planète Mars (auparavant Arès) est de rang 3, et que Lat. Mars = "Mars" est de rang 1 (1^{er} mois de l'ancien calendrier romain).

Ces rapprochements éclairent le double sens de l'épithète Skr. nabhasya = "mois de Skr. bhādrapada" (= "de la pluie" et "absence de la pluie"), tout comme Skr. bhādrapada lui-même (= "mouvement vers le bonheur" et "chute du bonheur"), et Gr. ἀνθηστηριῶν (ou Anthestéries). C'est le positionnement du mois dans le calendrier (à la 11^{ème} place à l'origine, soit le rang 1) qui permet, grâce au mythe du nom des nombres, un arbitrage décisif concernant le sens réel de son nom, ici (confirmé par le nom de l'astérisme associé Skr. çatabhisaj , cf. § suivant).

Le mois Skr. bhādrapada , 11^{ème} mois à l'origine (et donc équivalent de Lat. januaris / Lat. Janus), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : août-septembre (cf. § 6). Il faut aussi relever que le nom du dieu latin Lat. Janus (bifrons = "au double visage") est également de double sens : ouverture (Janus Pater) et fermeture (Janus Clusius) (de cycle, sève).

35 - 2 L'astérisme Skr. çatabhisaj

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. çatabhisaj = "25^{ème} astérisme lunaire" (mais 24^{ème} à l'origine),
- que ce Dictionnaire interprète par "mois où les maladies requièrent cent médecins", avec
- Skr. çatam = "100" (déjà connu)
 - Skr. bhisaj = "médecin".

Ce dernier terme se comprend par ses trois composantes :

- Skr. bhī = "craindre" (fuir) (<*h3-3, *bhi-i, "h" en "bh"),
l'étymon-radical "h3" (avec red. int. de "3") étant l'étymon de tête de
 - Gr. φοβομαι = "fuir" (<*h3-3H, *φε-εβ-ομαι) : mouvement, à la fois, de vitesse ("h" en "f" non-voisé) et de distance ("H" en "b" voisé), abrég., et
 - Gr. φοβος = "fuite", "peur" (<id, *φο-οβ-ος, alternance vocalique)
 - Gr. φευγω = "fuir" (<id, *φε-υγ-ω, "H" en "g" voisé, diphtongue)
 - Gr. φυγη = "fuite" (<id, *φυ-υγ-η, abrégement)
 - Gr. φυζα = "fuite", "panique" (<id, *φυ-υζ-α, "H" en "j" voisé)
 - Lat. fuga = "fuite", "course" (<id, *fu-ug-a, "H" en "g" voisé, abrég.)
 - Lat. fugio = "fuir", "s'enfuir", "éviter de", "échapper à" (<id),
et également en sanskrit :
 - Skr. bhī = "peur", "crainte" (<*h3-3, *bhi-i)
 - Skr. bhiya = "peur" (<*h3, "-ya")
 - Skr. bhīma = "terrible" (fuir) (<*h3-3m, *bhi-im-a, "ī" long)
 - Skr. bhīru = "timide", "peureux" (fuir) (<*h3-3r-3, *bhi-ir-u, "ī" long)
 - Skr. bhairava = "terrible", et "terreur" (<id, *bha-ir-a-u-a, diphtongue)
 - Skr. iṣ = "aller", "amener" (<*j3-3h, *i-iṣ, "j3" en "i", "h" en "j" non-voisé), et
 - Skr. iṣu = "flèche" (<id, *i-iṣ-u) (plus rapide que Skr. aṣwa = "cheval" <*3h-3, avec l'étymon intensatif "j3", où "j" signifie "au plus haut point")
 - Skr. iṣwaṣa = "arc" (<id, cf. Skr. as = "lancer", "jeter", Skr. aṣa = "arc")
 - Skr. iṣya = "printemps" (élan de la sève) (<id, "-ya")
 - Skr. aj = "aller, conduire" (<*3H, "H" en "j" voisé > Lat. ago, "H" en "g").
D'où le sens de Skr. bhisaj = "médecin" : "conduire - amener - craindre", soit "où l'on va en craignant (la maladie)", et les composés dérivés
 - Skr. bheṣaja = "médicament", "remède" (<*bhe-e-eṣ-aj-a)
 - Skr. bhaisaja = "remède" (<*bha-i-iṣ-aj-a, diphtongue)
 - Skr. bhisajyami = "porter remède" (causatif)
 - Skr. bhisajjita = "médicament" ("H" en "g") (cf. Skr. jita = "vaincu").
- (l'association de Skr. bhī = "craindre" et Skr. iṣ = "aller", "amener" a généré
- Skr. bhisana = "effrayant", "épouvantable" (soit fuir) (<*h3-j3-3h-3n)

- Skr. bhīṣma = "terrible" (<*h3-j3-3h-3m, schwa / Skr. bhīma <*h3-3m)
- Skr. bheṣayami = "faire craindre", "effrayer" (causatif).

Or, le § 32 - 1 a déjà indiqué le radical "h3-3t̥" à l'origine de

- Lat. centum = "100" (<*h3-3t̥, *ce-et-um, "h" en "k" non-voisé, d'où inf. nas.)
- Skr. çatam = "100" (<id, *ça-at-am, "h" en "j" non-voisé, abrégement)
- Gr. ἑκατόν = "100" (<*3h-3t̥, inversion de "h3", *ἑκ-ατ-ον, "h" en "k", asp. aléat.).

Mais, en sanskrit, le même radical morphologique "h3-3t̥", homophone, a créé les termes (§ 21)

- Skr. çata = "mince", "grêle" (<*h3-3t̥, *ça-at-a, "a" long)
- Skr. çatayami = "faire tomber ou couper" (causatif)
- Skr. çātana = "dépérissement, décadence", "affaiblissement" (<*h3-3t̥-3n, *ça-at-an-a)

qui ont expliqué le nom

- Skr. swatī = "15^{ème} astérisme lunaire", associé au mois Skr. caitra (de rang 1, et lié au Signe de la Vierge, 6^{ème} Signe du Zodiaque), évoquant bien la faiblesse de la sève.

Il semble donc préférable de traduire Skr. çatabhiṣaj, de rang 1, par "médecin - affaiblissement (de la sève)", c'est-à-dire "période où un médecin est requis pour affaiblissement (de la sève)". Cette signification serait aussi cohérente avec le nom d'autres mois des calendriers grecs, de rang 1, tels que

- Gr. αὐδυναῖος en Macédoine (cf. Gr. οδυνή = "douleur", "peine", avec "α-" intensatif)
- Gr. ἀλαλκομενῖος en Béotie (cf. Gr. ἀλαλκεῖν = "repousser un danger"),

qui confirment le concept de "secourir" déjà indiqué au début.

C'est aussi la raison pour laquelle, en Grèce, Apollon, frère jumeau d'Artémis (la sève), et personnifiant l'eau des sources (qui purifie et guérit), porte les épithètes conjurant la faiblesse :

- Gr. βοηδρομιος (= "qui court au cri d'appel", cf. le mois Gr. βοηδρομιων précédent)
- Gr. ἰατρος = "médecin"
- Gr. ἀκεσιος = "guérisseur".

Il est possible, toutefois, que le radical "h3-3t̥" soit celui de

- Skr. çat̥ = "se dissoudre", "être malade", "être affligé" (<*h3-3t̥, *ça-at̥, abrégement),

où le phonème double préhistorique "t̥" se transpose en "t̥" sanskrit, au lieu du phonème simple "t" (ou parfois "t̥" en "θ" en grec), ou même de

- Skr. çand̥ = "être malade" (<id, *ça-ad̥, "t̥" en "d̥" sanskrit, d'où inf. nas.),

comme on le voit parfois, par exemple

- Skr. at = "aller d'une façon continue" <*3t̥ > Skr. at̥ = "aller", "s'avancer"
- Skr. pat = "aller d'un mouvement rapide" <*h3-3t̥ > Skr. paṭ = "aller", "sauter", "jaillir" (mouvement rapide, car "h" et "p" sont des phonèmes non-voisés).

Dans cette hypothèse, Skr. çatabhiṣaj signifierait, non la période où "un médecin est requis pour affaiblissement (de la sève)", mais où "un médecin est requis pour maladie (de la sève)", c'est-à-dire un sens très proche, et toujours de rang 1.

L'astérisme Skr. çatabhiṣaj a une épithète :

- Skr. varuṇi = "25^{ème} astérisme lunaire"

qui se comprend par

- Skr. vṛ̥ = "couvrir", "cacher", "empêcher" (<*H3-3r, *H3-r3, "H" en "v" voisé)
- Skr. vara = "action de couvrir, d'envelopper" (<id, *va-ar-a, id, abrégement)
- Skr. bara = id (<id, *ba-ar-a, "H" en "b" voisé, id)
- Skr. varāṇa = "opposition, empêchement" (<*H3-3r-3n, *va-ar-aṇ-a, "a" long)
- Skr. varaka = "qui s'oppose, empêche" (<*H3-3r-3h, *va-ar-ak-a, id, "-aka")
- Skr. varayami = "couvrir", "cacher", "empêcher" (causatif).

Ainsi, Skr. varuṇi (<*H3-3r-3n, *va-ar-u-i) signifie "en empêchement", concernant la sève empêchée de couler : ce sens est donc cohérent avec celui de Skr. çatabhiṣaj (médecin requis pour cet empêchement), et, par là, celui de Skr. bhādrapada de rang 1.

36 - Astérismes Skr. purvabhādrapada et Skr. uttarabhādrapada / mois Skr. bhādrapada

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. purvabhādrapada = "26^{ème} astérisme lunaire" (mais 25^{ème} à l'origine).

Ce nom s'interprète sans difficulté, car il nuance le nom du mois Skr. bhādrapada par

- Skr. purva = "premier", "qui est en tête" (cf. Skr. purvaphalguni , § 17 - 2).

Le même Dictionnaire Bur. indique aussi :

- Skr. uttarabhādrapad = "27^{ème} astérisme lunaire" (mais 26^{ème} à l'origine).

Ce nom s'interprète aussi sans difficulté, par adjonction au nom Skr. bhādrapada de

- Skr. uttara = "postérieur" (cf. Skr. uttaraphalguni , § 18 - 1).

Les deux astérismes ont une épithète commune :

- Skr. prosthapada = "26^{ème} ou 27^{ème} astérisme lunaire" (soit 25^{ème} ou 26^{ème} à l'origine), qui se comprend exactement comme l'épithète du mois Skr. bhādrapada : Skr. prauṣṭhapada ("l'inondation (par la sève) s'en est allée"), évoquant le rang 1 du mois associé à trois astérismes.

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 1 du cycle de la sève (faiblesse de la sève) dans les noms :

- Skr. bhādrapada (11^{ème} mois à l'origine, rang 1), et ses deux épithètes :

- Skr. nabhasya

- Skr. prauṣṭhapada

- Skr. çatabhiṣaj (25^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 24^{ème} à l'origine), et son épithète :

- Skr. varuṇi

- Skr. purvabhādrapada (26^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 25^{ème} à l'origine)

- Skr. uttarabhādrapada (27^{ème} astérisme lunaire Bur., 26^{ème} à l'origine), et leur épithète

- Skr. prosthapada.

Les 5 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe du Verseau, 11^{ème} Signe du Zodiaque.

37 - Signe du Verseau (rang 1)

André Le Boeuffle indique (op. cit. p. 178) : "*Les seuls éléments de cette vaste figure (Verseau) qui soient assez facilement reconnaissables dans le ciel sont le courant d'eau et l'urne.*

Le personnage humain a été ajouté là par les cartographes afin de donner un porteur à ce vase, de même que la Vierge a pour rôle de tenir l'épi de blé".

Cet auteur a déjà reconnu l'origine "mystérieuse" de la Vierge et de son épi de blé (cf. § 22), constituant, en tant que 6^{ème} Signe du Zodiaque, un autre Signe de rang 1.

De plus, et comme pour le Capricorne et d'autres Signes du Zodiaque, il n'est pas réaliste de penser que des premiers observateurs aient pu reconnaître dans les étoiles concernées la figure complexe d'un "Verseau" indépendamment d'autres considérations, en particulier arithmétiques

(division de la trajectoire observée des astres, écliptique) et sémantiques (expression de cette division par le mythe du nom des nombres, et jeux de radicaux associés). Le sanskrit offre encore la possibilité de reconnaître les considérations ayant abouti à la figure du "Verseau".

En effet, le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. kumbha = "cruche" et "Signe duVerseau", lié à
 - Skr. kumbh = "couvrir", "cacher sous ou derrière qqchse" (soit protéger, empêcher d'atteindre) (<*h3-3h, *ku-ubh, "h" en "k", "h" en "bh", inf. nas.)
 - Skr. kubh = id (<id, abrégement)
 - Skr. skumbh = "arrêter", "retenir", "empêcher" (id) (<*s3-h3-3h = "causer - protéger", *s(e)-ku-ubh, "s-" causatif, schwa, inf. nas.)
 - (cf. en é.-h. : - k3p = "couvrir, se cacher", et "hutte" <*k3-3p <*h3-3h)
 - sk3p = "couvrir" <*s3-h3-3h),
- ce qui rappelle tout à fait le concept évoqué par le précédent
 - Skr. varuṇi = épithète de l'astérisme Skr. çatabhiṣaj , associé au mois Skr. bhādrapada (de rang 1), rapproché de
 - Skr. vr̥ = "couvrir", "cacher", "empêcher" (<*H3-3r)
 - Skr. varāna = "opposition", "empêchement", "obstacle" (id, -3n)
 - Skr. varaka = "qui s'oppose", "qui empêche" (id, -3h).

Le concept développé par cette analyse est celui de "l'empêchement" (de la sève de couler, puisqu'il s'agit du rang 1). Ainsi, la "cruche" et le "Signe duVerseau", qui peuvent s'interpréter par "couverture" (ici, de la sève, protégée), signifient alors "empêchement" (ici, de la sève).

On retrouve la double signification de Skr. bhādrapada (= "mouvement vers le bonheur" et "chute du bonheur"), dont le second sens (évoquant bien le rang 1) est confirmé par son synonyme Skr. nabhasya , issu de Skr. nabh = "être absent", "manquer".

La "cruche" annonce bien le futur mois, 12^{ème} mois à l'origine Skr. aṣvina (cf. § 38), de rang 2, donc caractérisé par l'élan de la sève au printemps, qui coule à flots (d'où l'association de ce 12^{ème} mois avec le Signe des Poissons, venant après celui duVerseau).

Mais, il s'agit ici du "Verseau", 11^{ème} Signe du Zodiaque (donc de rang 1), et le second sens peut seul, ici, être retenu, pour alors évoquer l'"empêchement" de la sève (de couler).

Le terme Skr. kumbha = "cruche", "Signe duVerseau" évoque le concept "protéger" de

- Skr. kump = Skr. kumbh = "couvrir", "cacher sous ou derrière qqchse", d'où
- Skr. kaupīna = "chose secrète", "parties honteuses", "vêtement qui couvre la nudité" (<*h3-3h-3n, *ka-up-in-a, "h" en "k", "h" en "p", diphtongue), et en grec
- Gr. κυψελη = "contenant de forme arrondie", "boîte", "coffre", "ruche" (<*h3-3h-3t, *ku-υπ-(ε)σ-ελ-η, "t" en "s", "ps" en "ψ") (cf. "cruche" arrondie) (DELG: "contenant creux et arrondi : on peut penser à Gr. κυπτω"), cf.
 - Gr. κυπτω = "se courber", "se pencher en avant" (<*h3-3h-3t, *ku-υπ-(ε)τ-ω, abrégement, schwa)
 - Gr. κυφος = "penché", "courbé en avant", "voûté" (<*h3-3h, *ku-υφ-os, "h" en "k" non-voisé, "h" en "f" non-voisé, "u" long).

Ce radical "h3-3h" est homophone de deux autres radicaux :

- a) - Skr. kup = "être faible" (<autre *h3-3h, *ku-up, "u" long), et en grec
- Gr. κοπος = "peine", "souffrance", "fatigue" (<id, *κο-οπ-os, abrégement)
- Gr. κοπιαω = "se fatiguer", "être fatigué" (<id)
- Gr. κουφος = "léger, sans importance" (<id, *κο-υφ-os, diphtongue)
- Gr. κωφος = "sans force, émoussé, affaibli" (<id, *κο-οφ-os, d'où "ω" long)

- b) - Skr. kupa = "trou", "fosse", "cavité", "puits", "citerne" (<*h3-3h, *ku-up-a)
- Skr. kupaka = "creux", "cavité", "mare", "puits", "citerne" ("-aka"), et en grec
- Gr. κοπος = "coup" (<id, *κο-οπ-ος, abrégement)
- Gr. κοπη = "incision", "choc", "action de piler dans un mortier" (<id)
- Gr. κυπη = Gr. τρογλη = "trou" (Hsch.) (<id)
- Gr. κοπω = "frapper, donner un coup, blesser" (<*h3-3h-3t, *κο-οπ-(ε)τ-ω).

Le lien entre les secteurs sémantiques "protéger" (dont dépend Skr. kumbha = "cruche") et "lier, attacher" (dont dépend le concept de "courber") apparaît avec les deux exemples suivants :

- a) radical "h3-3t", que le § 16 a déjà mentionné (et où "3" signifie toujours "tenir") :
- Skr. kuṭ = "courber", "être courbe, sinueux" (<*h3-3t, *ku-ut, "h" en "k", abrégement) (secteur sémantique "lier"), de même radical "h3-3t" que
 - Skr. kuṇḍ = "protéger, préserver" (<*ku-ud, "t" en "d" sanskrit, inf. nas.):
 - le secteur sémantique "protéger" est connexe au secteur "lier", car la protection a d'abord consisté à s'attacher, se fixer, des moyens de défense
 - Skr. kuṭīla = "courbé", "courbe", "sinueux" (<*h3-3t-3r, *ku-ut-il-a)
 - Skr. kuṭa = "pot à eau", "cruche" (courbe) (<*h3-3t, *ku-ut-a)
 - Skr. kuṇḍa = "cruche", et "puits", "citerne" (<id, *ku-ud-a, "t" en "d", inf. nas.) (et Skr. kupa = "puits", "citerne" pourrait donc dériver de Skr. kump = "couvrir")
 - Skr. kuṇḍala = "boucle d'oreille", "bracelet", "collier" (courbe) (<*h3-3t-3r, *ku-ud-al-a, id)
 - Skr. kuṇḍalin = "serpent" (onduler) (<*h3-3t-3r-3n).

Il existe aussi, sur le secteur sémantique "protéger" :

- Skr. kuṭi = "maison", "chaumière", "hutte" (<*ku-ut-i, abrégement)
- Skr. kuṭāla = "toit", "chaume" (<*h3-3t-3r, *ku-ut-al-a, id)
- Skr. kuṭīra = "hutte", "cabane" (<id, *ku-ut-ir-a),

et la "cruche" apparaît donc deux fois dans cet ensemble de termes.

- b) radical "w3-3t" ("3" signifie toujours "tenir"), opérant sur les deux secteurs connexes:
- Skr. vas = "habiter", "demeurer", et "séjourner" (soit se fixer, secteur "lier") (<*w3-3t, *u-as, "w3" en "u", "t" en "s")
 - Skr. uṣita = part. passé (<*w3-3t-3t, *u-uṣ-it-a, abrég., étymon "3t" marqueur)
 - Skr. vas = "se revêtir" (<même *w3-3t, secteur "protéger": fixer une protection)
 - Skr. vasita = part. passé (<*w3-3t-3t, *u-as-it-a, d'où diphtongue)
 - Skr. avasa = "protection" ("a-" intensatif bref, *a-u-as-a)
 - Skr. vasana = "habitation" et "vêtement" (<*w3-3t-3n, *u-as-an-a),
- et, avec red. int. de "3" (radical "w3-3-3t") :
- Skr. vaṣa = "habitation", "nid", et "vêtement", "étoffe" (<*w3-3-3t, *u-a-as-a, "w3" en "u", d'où "a" long, "t" en "s")
 - Skr. vaṣas = "vêtement" (<*w3-3-3t, *u-a-as-as, "a" long)
 - Skr. aṣas = "nu" (= sans vêtement, "a-" privatif),
 - Skr. vaṣana = "de maison", "de la maison", et "vêtement", "étoffe", ainsi que "habitation", "boîte", "pot", "cruche" (<*w3-3-3t-3n) :
- la "cruche" évoquerait Gr. κυπελη = "contenant de forme arrondie" précédent.

Ainsi, le sanskrit permet d'interpréter le double sens de Skr. kumbha = "cruche" et "Signe du Verseau" (protéger et empêcher), en expliquant l'association avec le mois Skr. bhādrapada, également de double sens.

38 - Mois Skr. aḥwina (rang 2) et astérisme Skr. revati

38 - 1 Le mois Skr. aḥwina

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. aḥwina = "nom d'un mois (sept. oct.)" (7^{ème} mois du calendrier actuel, mais le 12^{ème} mois à l'origine, et donc, dans les deux cas, de rang 2) (écrit parfois Skr. Ashwin).

Le nom de ce mois a déjà été abordé au § 3 - 2 , qui le mettait en rapport avec

- Skr. aḥwa = "cheval" (<*3h-3, *aḥ-u-a, "h" en "j" non-voisé) (présent dans Skr. aḥwini = 1^{er} astérisme lunaire), parent de
 - Lat. equus = "cheval" (<*3h, *equ-us, "h" en "qu")
 - Lat. ecus = id (<id, *ec-us, "h" en "k" non-voisé),
le phonème non-voisé "h" traduisant une allure de déplacement rapide.

De manière plus précise, et en raison du "a-" long initial, le nom de ce mois se rapproche de :

- Skr. aḥu = "rapide", déjà mentionné au § 34 (<*3-3h-3, où le phonème "a" est "ayin" de type chamito-sémitique déjà souvent cité (fricative pharyngale voisée), *a-aḥ-u, "3" en "a" bref, d'où "a" long), lié à
 - Lat. acer = "vif" (<*3-3h-3r, *a-ac-er, d'où "a" long).

Le nom Skr. aḥwina , qui s'explique donc par la forme "3-3h-3-3n" (> *a-aḥ-u-in-a), évoque ainsi l'écoulement rapide de la sève, puisque le mois est de rang 2 (élan de la sève).

Sur le secteur sémantique "mouiller", le même étymon morphologique "3h" a créé en é.-h.

- 3x = "verdir" (sève) (<*3h, "h" en "x" non-voisé : deux phonèmes confondus dans l'alphabet phénicien, cf. "Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés", 2018)
- 3x3x = "être vert, reverdir" (<*3h-3h, red. int.)
- 3x.t = saison traduite "inondation" ("-t") (<*3h) : concerne l'inondation de sève (verdir) plus que d'eau, car le nom "crue du Nil" utilise des phonèmes voisés (cf. plus loin)
- 3x.t = "pré" ("-t") (<id), et en i.-e.
 - Skr. ap = "eau" (<*3h, *ap, "h" en "p" non-voisé)
 - Skr. apnas = "eau" (<*3h-3n, *ap-(e)n-as, id, schwa)
 - Gr. ἠπός, Gr. ὀπος = "sève", "suc" (<*3h, *(h)ὀπ-os, aspiration aléatoire)
 - Lat. aqua = "eau" (<*3h, *aqu-a, "h" en "qu")
 - Lat. acua = id (cf. Lat. equus , Lat. ecus = "cheval" <autre *3h).

Cet étymon "3h" (ou inverse "h3") peut se trouver amplifié par des étymons dont la consonne, autre que le phonème omniprésent "3", opère comme "variateur" d'intensité :

- "j3", avec semi-consonne "j" (signifiant "au plus haut point"), ainsi en é.-h.
 - j3xj = "devenir inondé", "inonder" ("-j") (<*j3-3h)
- "w3", avec semi-consonne "w" (signifiant "bien"), ainsi en é.-h.
 - w3xj = "être inondé", "verdir" ("-j") <*w3-3h)
- "r3", avec liquide "r" (signifiant "continuer"), ainsi en é.-h.
 - xrw = signe P8:"rame" (continuer d'être mouillée) ("-w") (<*h3-3r)
 - xrw = "champ marécageux" (id, mais non sous l'eau) ("-w") (<id).

De plus, le phonème voisé "a" ('ayin, fricative pharyngale voisée) s'identifie normalement à la consonne "H" voisée, exprimant une action plus forte que "h" non-voisé, ainsi, toujours sur le secteur sémantique "mouiller" :

- H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (<*H3)
- 3Hy = "vague (inondation), onde, flot" ("-y") (<*3H, inverse de même sens)

- ' = "digue, canal endigué" (forte eau) (*'3 <*H3, "H" en "' voisé)
- j'j = "laver, nettoyer" ("-j") (<*j3-3' <*j3-3H > Gr. εἶβω = "verser", *ε-ιβ-ω) ("j3" en "ε", "H" en "b" voisé), dont l'action est plus forte que - j3xj = "devenir inondé, inonder" <*j3-3h, qui caractérise plutôt la sève, car l'inondation réelle (crue du Nil) ne se nomme pas avec des phonèmes non-voisés, mais surtout les phonèmes voisés "H" et "' de
 - H'py = "crue du Nil" ("-y") (<*H3-3'-3p <*H3-3H-3h)
 où l'étymon "3'" renforce le contenu sémantique du radical "H3-3h" de
 - Hp.t , - H3p.t = "élément gouvernail" (toujours dans l'eau)("t")
 (l'"inondation" réelle se nomme aussi avec les phonèmes voisés "H" ou "d" de - 3gbj , - b'Hw , - jwHw , - wdnw , - sHmyt / - Hmyt = "gouvernail", intersion de - mHj = "nager, être inondé, noyer" ("-j")).
- En pratique, sur l'ensemble des 18 secteurs sémantiques, l'étymon "'3" en tête de radical peut se comporter comme un préfixe intensatif, analogue à "j3", "w3" et "r3" précédents, en raison des termes déjà mentionnés § 29 - 1 :
 - '3 = "haut, grand (taille, qualité, quantité)" (où "3" signifie "tenir")
 - '3w = "très", "beaucoup", "grandement" ("-w") (<'3).
 Dans ce cas, l'étymon "'3" en tête de radical est à l'origine du préfixe intensatif "α-" grec (ou "a-" sanskrit déjà rencontré), inexpliqué par l'analyse traditionnelle.

Ces rappels expliquent la filiation des radicaux formés par les étymons intensatifs et "3h" :

- sur le secteur sémantique "aller", "courir" (par rapport à Lat. equus, Lat. ecus = "cheval" <*3h)
 - j3-3h: - jpwty = "messenger" (doit être rapide) ("-wty") (<*j3-3h, "h" en "p" non-voisé)
 - Gr. ικκος = "cheval"(<*j3-3h, *ι-ικ-os, "j3" en "ι", "h" en "k", géminée § 3 - 2)
 - Gr. ἵππος = "cheval" (<id, *ἠ-ιπ-os, "j3" en "ἠ" (asp. aléat.), "h" en "p", géminée, id) (DELG : *ἵππος présente deux difficultés: 1) l'aspiration sûrement secondaire, cf. ικκος; 2) le timbre i de la voyelle initiale, qui demeure inexpliqué*) (en effet, l'analyse traditionnelle ne connaît pas la transposition du phonème "3" qui, en tête d'étymon, peut donner lieu à une aspiration aléatoire) (cf. Gr. ἴπος "poids qui tombe, presse, accable" <autre *j3-3h, secteur "détruire", *ι-ιπ-os, "j3" en "ι", d'où "ι" long au lieu de géminée, et sans aspiration aléatoire)
 - w3-3h: - wpwty = "messenger" (doit être rapide) ("-wty") (<*w3-3h) (cf. - jpwty = id)
 - whj = "fuir", "échapper" (soit courir) ("-j") (<*w3-3h)
 - hwhw = "filer à toute allure" (<*h3-3w, red. int., intersion de même sens)
 - Gr. ωκvs = "vif", "rapide" (<*w3-3h, "w3" en "o", *o-οκ-υs, d'où "ω" long)
 - Lat. ocius = "plus vite" (<*w3-3h-3, *o-oc-i-us, d'où "o" long)
 - r3-3h: - Skr. langh = "sauter lestement" (<*r3-3h, *la-agh, "h" en "gh", inf. nas.)
 - Skr. ranh = "aller", "se hâter", "courir" (<id, *ra-ah, inf. nas.)
 - Gr. ῥιπῆ = "jet", "élan", "mouvement rapide" (<id, *ῥι-ιπ-η, "ι" long)
 - Gr. ῥιφῆ = id (<id, *ῥι-ιφ-η, "h" en "f" non-voisé, abrégement)
 - Gr. ῥιμφᾶ = "vivement, dans une course légère" (<id, *ῥι-ιφ-α, inf. nas.)
 - '3-3h: - 'xj = "filer, voler, se précipiter sur" ("-j") (<*'3-3h, "h" en "x" non-voisé)
 - Got. aihwa = "cheval" (<*'3-3h-3, *a-ih-u-a, "'3" en "a" bref, d'où diphtongue)
 - Skr. aṣwa = "réunion de chevaux" (<id, *a-aṣ-u-a, "a-" intensatif bref, d'où "a") (cf. Skr. aṣwa = "cheval" <*3h-3, *aṣ-u-a).
- sur le secteur sémantique "mouiller" (par rapport à Lat. aqua , Lat. acua = "eau" <*3h)
 - j3-3h: - j3fw = "écoulement, sécrétion" ("-w") (<*j3-3h, "h" en "f" non-voisé)
 - jp.t = "le 12^{ème} mois lunaire égyptien" (rang 2) ("-t") (<id, "h" en "p" non-voisé)

- Gr. ἕλωρ = "lymphe (sang), sérum, sang (dieux)" (<id, *i-ιχ-ωρ, "j3" en "ι", d'où "ι" long, "h" en "χ" non-voisé) (DELG : "étymologie inconnue")
- Gr. ἡπιόδρομος = mois rang 2 (élan de la sève) en Etolie, Béotie et Thessalie: non "course (Gr. δρομος) - de chevaux", mais "courir (sève) - comme un cheval"
- Gr. ἡπιια = épithète d'Athéna (évocation de la sève) (<id, *hι-ιπ-ια, cf. Gr. ἡπιος) (Delcourt, p. 137, selon un glossateur "parce qu'elle bondit de la tête de Zeus avec ses chevaux, ainsi que le raconte l'hymne qui parle d'elle")
- Gr. ἡπιιος = épithète d'Arès : non "chevalin" (Séchan p. 247), mais "fait couler (le sang)"; c'est pourquoi Arès était en couple avec Aphrodite (la sève), et associé à elle dans le temple du dieu sur l'Agora d'Athènes (Séchan p. 247)
- Gr. ἡπιοκρηνη = source sur l'Hélicon : non "source (Gr. κρηνη) – du cheval", mais "source - verser (eau)"
- Gr. ἡυριπια = épithète d'Artémis : non "qui trouve (Gr. ἡυρον) -les chevaux", mais "large, étendu (Gr. ευρος) - verser (sève)" (cf. Gr. ευρυνεφης = épithète de Zeus (non "aux larges nues (Gr. νεφος)", mais "largement - verser (sperme)", cohérent avec l'autre épithète de Zeus fécondateur Gr. νεφεληγερετα § 32 - 1)
- Gr. ηπιόδορος = épithète d'Aphrodite (<*ε-επ-ιο-, "j3" en "ε", d'où "η" long) (= "verser (sève) - donner", cf. Gr. δωρον = "don")
- Gr. βρηπιος = épithète d'Arès ("βρι-" = "fortement") : non "à la voix lourde, puissante (Gr. ηπω)", mais "qui fait couler - fortement (le sang)"
- w3-3h: - Gr. Ωπις = épithète d'Artémis (<*w3-3h, *o-οπ-ις, "w3" en "ο", et "ω" long) (cf. Gr. ἡπος, Gr. οπος = "sève", "suc" <*3h, *(h)οπ-ος, asp. aléat.)
- Gr. Ουπις = épithète d'Artémis (<id, *o-υπ-ις, d'où diphtongue)
- Gr. βοωπις = épithète d'Artémis : non "aux yeux (Gr. οπα) de boeuf (Gr. βους)", mais "abondamment (Gr. βου-) - verser (sève)"
- Gr. γλαυκωπις = épithète d'Athéna : non "aux yeux de chouette (Gr. γλαυξ)", mais "vin doux (Gr. γλευκος) - verser (sève)"
- r3-3h: - Lat. liqueo = "être clair, liquide" (<*r3-3h, *li-iqu-eo, Lat. aqua = "eau" <*3h)
- Gr. λαπη = "écume" (<id, *λα-απ-η, abrégement) (intersion / Gr. αφρος = id <*3h-3r > Gr. Αφροδιτη = "Aphrodite")
- Gr. λαπιη = id (<id, géminée)
- Gr. λαμη = id (<id, inf. nas.), et, avec alternance vocalique :
- Lat. lympa = "eau" (<id, *lu-uph-a, inf. nas.) (DELL : "forme ancienne lumpa conservée dans la glose lumpae : aquae vel undae...origine dialectale")
- Gr. Λαφρια = déesse identifiée à Artémis (<*r3-3h-3r, *λα-αφ-(ε)ρ-ια, schwa)
- Lat. laprius = épithète de Jupiter fécondateur (<*la-ap-(e)r-ius) (Lat. lapis = id)
- Skr. rohini = "4^{ème} astérisme lunaire" (rang 2 : élan de la sève) (cf. § 4 - 1)
- '3-3h: - Skr. apas = "eau" (<*'3-3h, *a-ap-as, "a-" intensatif bref, d'où "a" long)
- Skr. apya = "aqueux", "humide", "aquatique" (<id, "-ya") (Skr. ap = "eau" <*3h) ce qui explique bien le nom du mois
- Skr. açwina = nom du 12^{ème} mois (<*'3-3h-3-3n, *a-aç-u-in-a) : écoulement rapide de la sève (métaphore du cheval), comme Gr. ἡπιόδρομος en Grèce, plus haut (Skr. açu = "rapide" <*'3-3h-3, *a-aç-u /Skr. açwa = "cheval" <*3h-3).

Le contenu sémantique de la forme "'3-3h-3" est proche (par inversion de l'étymon "3h" en "h3" de même sens) de celui de la forme "'3-h3-3" ayant créé

- Skr. açava = "esprit distillé de la mélasse, espèce de rhum" (<*'3-h3-3, *a-ça-u-a, "'3" en "a" long : "a-" intensatif long), lié à
- Skr. çava = "eau" (<*h3-3, *ça-u-a).

Ici, l'étymon "h3" est parent, à la fois :

- par association avec l'étymon "r3" (exprimant la continuité de l'action) de
 - Skr. *ṛu* = "couler" (sang, urine, liqueur), et "s'écouler", "laisser couler", "répandre" (<*h3-r3, *ṛ(e)-ru, "h" en "j" non-voisé, schwa) (cf. § 32 -1)
 - Skr. *ṛava* = "écoulement" (<*h3-r3-3, *ṛ(e)-ra-u-a)
- par rapprochement de "h3" avec l'étymon "t3" de même contenu sémantique (phonèmes non-voisés "t" ou "h", de la même classe, évoquant une allure rapide), ou alternance, déjà signalée plusieurs fois, des consonnes "s", "ś" et "ṣ"
 - Skr. *sru* = id Skr. *ṛu* (<*h3-r3, ou *t3-r3, "t" en "s", *s(e)-ru)
 - Skr. *sra* = "écoulement, fait de couler", et "source, fontaine" (<*s(e)-ra-u-a).

Ainsi, on peut comparer Skr. *aṣava* avec

- Skr. *aṣava* = "extraction du sôma, liqueur fermentée extraite de certaines plantes" lié à
 - Skr. *su* = "exprimer", "extraire" (suc) (<*s3)
 - Skr. *śu* = id (<*s3-3, *su-u)
 - Skr. *sava* = "extraction", "expression d'un suc" (surtout de sôma), "suc", "sôma", "liquide", "eau" (<id, *sa-u-a)
 - Skr. *soma* = "sôma", "suc", "liqueur sacrée", "breuvage" (dieux, prêtres, guerriers) (<*s3-3-3m, *so-o-om-a).

Dans tous les cas, on constate, ici, la correspondance entre le nom du mois Skr. *aṣvina* et l'écoulement rapide de la sève (donc le rang 2), la sève pouvant être représentée par le sôma.

Le mois Skr. *aṣvina* a trois épithètes :

- a) - Skr. *aṣwayuja* , dont la première composante est
 - Skr. *aṣwa* = "réunion de chevaux" (cf. Skr. *aṣu* = "rapide")et la seconde composante
 - Skr. *yuj* = "joindre", et "pourvoir, munir, être adapté, apte" (<*d3-3H, *yu-uj , cf. §§ 8 et 35 - 1) (Lat. *jungo* = "joindre" <*ju-ug-o, inf. nas.), et qui peut donc signifier, aussi bien "qui joint - réunion de chevaux" (cf. Skr. *yujau* = les Aṣwins , Ashwins, cavaliers (duel)), que "adaptée - rapide (sève)".
- b) - Skr. *iṣa* (<*j3-3h, *i-iṣ-a, "j3" en "i", "h" en "j", abrégement), qui se comprend par
 - Skr. *iṣ* = "aller", "amener, faire sortir" (cf. le sôma précédent) (<id, *i-iṣ)
 - Skr. *iṣya* = "printemps" (sortie, élan de la sève qui jaillit) (<id, "-ya")
 - Skr. *iṣu* = "flèche" (qui jaillit) (<id, *i-iṣ-u), rappelant les flèches des jumeaux Apollon (eau de source) et Artémis (sève) : ainsi, les épithètes (§ 32 - 1)
 - Gr. *ἠκατος* pour Apollon "lance l'eau de source au loin" (cf. Gr. *ἠκας* = "au loin")
 - Gr. *ἠκατη* pour Artémis "lance la sève au loin" (rang 2)
 - Gr. *ἠκηβολος* pour Apollon (eau de source), Artémis (sève) et Zeus (sperme) (cf. Gr. *βολος* = "lancement")
 - Gr. *ἠκατηβολος* pour les deux premiers, que l'on peut compléter par
 - Gr. *ἠκαεργος* pour Apollon (Gr. *εργω* = "écarter", "chasser")
 - Gr. *ἠκαεργη* pour Artémis,et les nombreuses épithètes mentionnant "arc et flèches" (Gr. *τοξον*) ainsi
 - pour Apollon : Gr. *κλυτοτοξος*, Gr. *αργυροτοξος*, Gr. *τοξοφορος*
 - pour Artémis : Gr. *χρυσотоξος*.
 - Skr. *bhīṣana* = "effrayant", "épouvantable" (soit fuir) (cf. § 35 - 2)
 - Skr. *bhīṣma* = "terrible" (id).

- c) - Skr. isa (<*j3-3h, *i-is-a, d'où "i" long), parent de
- Skr. is = "s'en aller", "s'enfuir" (<id, *i-is, "j3" en "i", "h" en "j", d'où "i" long)
 - Skr. ikh = "aller", "se mouvoir" (<id, *i-ikh, "j3" en "i", "h" en "kh", abrég.)
 - Skr. ekhita = part. passé (<*j3-3h-3t, *e-ekh-it-a, étymon "3t" marqueur)
 - Skr. inkh = id Skr. ikh (<*j3-3h, *i-ikh, id, d'où inf. nas.).

L'étymon "3h" (inverse "h3") sur le secteur sémantique "aller" (donc de "sortie rapide") caractérise d'ailleurs l'expression du nombre "7" (de rang 2) en é.-h., avec

- fx = "quitter, libérer, relâcher, partir" (<*f3-3x <*h3-3h, "h" en "f", "h" en "x")
- xf = id (<*x3-3f <*h3-3h) (intersion de même sens)
- sfx = "relâcher, dégager, laisser aller, détacher, faire partir" (<*s3-h3-3h, "s-")
- sfx = "départ", "sortie" (<id) (cf. sortie du 2^{ème} épisode de la fresque du Tassili)
- sfxw = "7" (rang 2) ("-w") (<id)
- sfxw = "sécrétion" (ici, sève) (<id),

tandis que l'i.-e. a choisi le radical composite "3H-3t" ("3H" distance, "3t" vitesse) pour

- Gr. hepta = "7" (<*3H-3t, *heβ-(ε)τ-α, asp. aléat., "H" en "b" voisé, schwa)
(la suite "βτ", n'existant pas en grec, est remplacée par "πτ", cf. DCL)
- Gr. heβdomos = "7^{ème}" (<*3H-3t-3m, *heβ-(ε)τ-ομ-ος : "βτ" devient "βδ")
- Skr. saptan = "7" (<*s3-3H-3t = "causer - couler", *sa-ab-(e)t-an, "s-" causatif), d'où les épithètes
 - Gr. heβδομαγενης pour Apollon : actuellement traduit "né le 7^{ème} jour", mais signifie "génère (Gr. γενης) - l'écoulement (de l'eau de source)"
 - Gr. heβδομαγετης pour Apollon : non "chef du 7^{ème} jour", mais "conduit (Gr. ηγετης) - l'écoulement (de l'eau de source)". Séchan-Lévêque rappellent d'ailleurs (p. 216) : *"le chiffre "7" joue un grand rôle dans la mythologie d'Apollon, qu'Eschyle appelle le dieu Septime : il fixa sept cordes à sa lyre et ses fêtes principales tombaient toujours le 7 d'un mois"*
 - Gr. heptaπελεθρος pour Arès (dieu de la guerre) : non "large de 7 arpents" (Gr. πελεθρον), mais "étend - en écoulant (le sang)" (cf. au début du § l'épithète d'Arès Gr. ηπιπος : non "chevalin" (Séchan p. 247), mais "fait couler (le sang)", d'où Arès formant couple avec Aphrodite (sève)).

Le mois Skr. açwina répond aux deux autres mois de rang 2 :

- Skr. margaçirsa , 2^{ème} mois à l'origine (cf. §§ 3 - 2 et 3 - 3), associé au Signe du Taureau (cf. § 5)
- Skr. vaiçakha , 7^{ème} mois à l'origine (§ 23 - 1), associé au Signe de la Balance (§ 25).

Le mois Skr. açwina , 12^{ème} mois à l'origine (donc équivalent de Lat. februarius / Lat. febru = "purifier"), est en décalage de 5 (ou 7) mois dans le calendrier actuel : sept.-octobre (cf. § 6).

38 - 2 L'astérisme Skr. revati

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. revati = "dernier astérisme" (soit le 28^{ème} selon Bur., mais 27^{ème} à l'origine), qui pourrait se comprendre, concernant l'élan de la sève, par
 - Skr. rev = "aller", "sauter", "bondir" (<*r3-3H, *re-ev, "H" en "v" voisé)
 - Skr. reb = id (<id, *re-eb, "H" en "b" voisé)
 - Skr. revata = "tourbillon" (vent, poussière) (<*r3-3H-3t, *re-ev-a-t-a), parents de

- Gr. ἡρεμβομαι = "aller et venir, errer, tourner en rond, tourner" (soit "aller çà et là") (<id, *hpe-εβ-ομαι, d'où inf. nas.) (DELG : "l'étendue de cette "famille" répond au vague de la notion posée")
- Gr. ἡρεμβος = "vagabondage" (<id)
- Gr. ἡρομβος = "instrument de bois attaché à une corde et que l'on fait tourner", "toupie", "tambourin" (<id, *hpo-oβ-os, alternance vocalique).

Toutefois, le Dictionnaire Bur. ajoute que cet astérisme était nommé "le Tambour", et, en sanskrit, il n'existe pas, sur le secteur sémantique "crier", de radical homophone de Skr. rev.

Il conviendrait alors d'envisager les radicaux homophones de

- Skr. ru = "aller" (<*r3, *ru, où "3" signifie "ôter, déchirer"), lié à
 - Skr. ra = "rapidité" (<id, *ra)
- Skr. ru = "rendre un son", "crier", "hurler" (<*r3, *ru, avec le même sens de "3"), lié à
 - Skr. rai = "cri", "abolement", "hurlement" (<*r3-3, *ra-i, diphtongue), ce dernier étant homonyme de (avec "3" signifiant "tenir") :
 - Skr. rai = "chose", "bien", "propriété" (<*r3-3, *ra-i, diphtongue) (id Lat. res)
 - Skr. revat = "riche" (<id, *re-e-, alternance vocalique, suff. "-vat" déjà connu)
 - Skr. revatī = "vache" (propriété pour nourrir : donc rang 4 et rang 5)
 - Skr. revatibhava = "planète Saturne" (de rang 5, cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022), signifiant "création - de la richesse", soit "réalisation - de l'abondance qui rassasie".

Ces rapprochements permettent donc, à la fois, de proposer l'origine du nom de l'astérisme Skr. revatī, et d'expliquer son surnom de "Tambour" résonnant.

D'ailleurs, le concept de "richesse" attribué au nom de l'astérisme est conforme à l'interprétation donnée (§ 4 - 1) du nom de l'astérisme lunaire Skr. rohini ("4^{ème} astérisme lunaire, nommé le Char", associé au mois Skr. margaçirṣa et au Signe du Taureau, aussi de rang 2), par le radical

- Skr. ruh = "croître" (s'élever) (<*r3-3h, *ru-uh, abrég.) (la sève s'élève pour nourrir)
 - Skr. ruha = "qui croît", "qui grandit" (<*ru-uh-a)
 - Skr. roha = "pousse", "bourgeon" (<*ro-oh-a)
 - Skr. rohi = "arbre", et "semence" (qui fait s'élever) (id)
 - Skr. rohana = "croissance" (qui fait s'élever) (<*ro-oh-an-a) (rang 4)
 - Skr. rohini = "jeune fille de 9 ans", et "vache" (<*ro-oh-in-i).

Et l'une des épithètes de cet astérisme est

- Skr. saubhagya, qui se comprend par :
 - Skr. bhaga = "portion", "part", "destinée", "sort heureux"
 - Skr. subhaga = "heureux", "fortuné" (cf. Skr. su = "bien", "bon", "beau", "très")
 - Skr. saubhagya = "bonne fortune", "4^{ème} astérisme lunaire" (Skr. sau = Skr. su), le terme exprimant bien la "bonne fortune" de la sève retrouvée dans son élan (rang 2).

Cette interprétation est confirmée par les deux épithètes de Skr. revatī :

- a) - Skr. pausna = "astérisme lunaire Skr. revatī"
 - (<*h3-3h-3n, *pa-uṣ-(e)n-a, "h" en "p", "h" en "j", diphtongue), qui indique le rôle alimentaire de la sève, devenue abondante (rang 2), par
 - Skr. puṣ, Skr. puṣ = "nourrir", "alimenter", "être dans sa force" (déjà vu aux §§ 16 et 29 - 1) (<*h3-3h, *pu-uṣ, abrégement ou "u" long) (sève abondante)
 - Skr. poṣa = "action de nourrir", "alimentation" (<id, *po-oṣ-a)

- Skr. puṣkala = "excellent", "sublime", "complet" (cf. Skr. kala = "semence, sperme") : d'où "ce qui produit - l'alimentation"

- Skr. puṣkarasraj = épithète des Aṣwins, Ashwins (cf. Skr. kara : à la fin des composés, exprime l'agent de la chose énoncée par le début du mot, soit "agent", "ce qui fait", "cause") : d'où "qui conduisent (Skr. raj = Lat. rego) - à la cause - d'alimenter" (avec la sève abondante).

Ce terme a une autre signification, par jeu de radicaux. En effet, en sanskrit

- Skr. puṣkara = "tambour" se comprend (avec Skr. -kara = "cause") par
 - Skr. puns = "broyer", "triturer", "fouler aux pieds" (<*h3-3t, *pu-us, "h" en "p", "t" en "s", inf. nas.) (déjà vu au § 11 - 1, pour le mois Skr. pauṣa <*pa-uṣ-a, de rang 3), d'où
 - Skr. puns = "mâle", "homme" (frapper, battre) :

l'astérisme Skr. revatī justifie, une nouvelle fois, par son épithète Skr. pauṣna, son appellation de "tambour" (Skr. puṣkara = "cause - de battre").

Skr. puṣkarasraj pourrait donc aussi s'interpréter "qui conduisent - à la cause - de battre", car le mois Skr. aṣwina, dont dépend l'astérisme Skr. revatī, est de rang 2, et donc l'étape préalable au rang 3 de la copulation (même si, en pratique, ce mois est suivi par le mois de rang 1 Skr. kṛttika, car le 3^{ème} cycle est incomplet).

b) - Skr. nīdhra = "la constellation Skr. revatī",

qui se comprend par ses composantes :

- Skr. dhṛ = "tenir, retenir", "soutenir, sustenter" (cf. § 25) (<*t3-3r > Skr. tul = "lever, soulever", Skr. tuḷa = "Signe de la Balance", aussi de rang 2)
- Skr. nī- préfixe = "de haut en bas" (ou Skr. nī = "mener", "conduire"), pour signifier "tenir - vraiment" (ou "tenir - pousser") : il s'agit donc, ici, de la période où la sève se maintient fortement, puisqu'elle est en plein élan (rang 2).

Les deux épithètes de l'astérisme Skr. revatī confirment donc le bien-fondé de son association avec le mois Skr. aṣwina (élan rapide de la sève).

39 - Astérisme Skr. aṣwini lié au mois Skr. aṣwina

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. aṣwini = "1^{er} astérisme lunaire" (mais 28^{ème} à l'origine), parent de
 - Skr. aṣwa = "cheval" (<*3h-3, *aṣ-u-a)
 - Skr. aṣwin = "cavalier" (<*3h-3-3n, *aṣ-u-in)
 - Skr. aṣwinau = "les Deux cavaliers célestes" (les Aṣwins, Ashwins) (duel) : il y a, en effet, deux Aṣwins (cf. Skr. yujau précédent) : Skr. aṣwina est de rang 2.

Ce terme a deux épithètes évidentes, évoquant encore la jonction de deux chevaux :

- Skr. aṣwayuj (cf. Skr. aṣwayuja épithète du mois Skr. aṣwina / Skr. yuj = "joindre")
- Skr. aṣwakini (Skr. keṇara = "jointure" <*h3-3n > Gr. kovos = "commun", *ko-iv-os).

L'astérisme Skr. aṣwini a trois autres épithètes, moins évidentes, mais révélatrices :

- a) - Skr. dasradevata = "l'astérisme lunaire nommé Skr. aṣwini", se comprenant par
 - Skr. das = "lancer" (<*d3-3t, *da-as, "t" en "s", abrégement), d'où
 - Skr. dasra = "les deux Aṣwins" (s'élancer) (<*d3-3t-3r, *da-as-(e)r-a)
 - Skr. devata = "artisan" (déjà vu aux §§ 8, 17 - 2 et 33), pour signifier "artisan - de l'élan (de la sève)".

- b) - Skr. *naśatya* = "les deux Aṣvini", et "surnom de Skr. *aśvini*", s'expliquant par
- Skr. *at* = "aller d'une façon continue" (<*3t), d'où
 - Skr. *atya* = "marcheur", et "cheval" (<id, *at-ya, "-ya")
 - Skr. *atka* = "marcheur" (<*3t-3h, *at-(e)k-a).
- Le phonème "t" non-voisé indique une allure rapide ("cheval"), comme Gr. *θεω* = "courir" (<*t3, *θe-ω, "t" en "θ"), contrairement au phonème voisé "d" de distance, cf. Gr. *hoδos* = "chemin" (<*3d, *hoδ-os, asp. aléat)
- Skr. *nas* = "aller" (<*n3-3t, *na-as, "t" en "s", abrég.; "a" long dans Skr. *naśatya*) pour signifier "aller (vite) - aller", concernant toujours l'élan de la sève.
- c) - Skr. *viśkambha* = "le 1er astérisme lunaire" (selon Bur., mais le 28^{ème} à l'origine), qui se comprend par
- Skr. *kapha* = "écume", "lymphe" (<*h3-3h, *ka-aph-a, "h" en "k", "h" en "ph", abrég.) (cf. Gr. *αφpos* = "écume" <*3h-3r, *αφ-(ε)ρ-os > Aphrodite (sève)). En fait, il s'agit de la composante -*kambha* (<*h3-3h, *ka-abh-a, avec inf. nas.), car les phonèmes non-voisés "ph" et "bh" sont liés, comme par exemple dans
 - Skr. *rph* = "frapper", "blesser", "tuer" (<*r3-3h, "h" en "ph")
 - Skr. *srbh* = "frapper", "tuer" (<*s3-r3-3h, "s-", "h" en "bh")
 - Skr. *viś* = "verser", "répandre" (<*H3-3h, *vi-iś, "H" en "v", "h" en "j"), pour signifier "écume (sève) - verser", donc toujours de rang 2.

En conclusion, tous les éléments qui viennent d'être considérés aboutissent donc, par divers moyens, au même résultat final de faire reconnaître le rang 2 (élan de la sève) dans les noms :

- Skr. *aśvina* (12^{ème} mois à l'origine, rang 2) (et ses trois épithètes : Skr. *aśwayuja*, Skr. *iśa*, Skr. *iśa*)
- Skr. *revati* (28^{ème} astérisme lunaire Bur., mais 27^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. *paśna*
 - Skr. *niḍhra*
- Skr. *aśvini* (1^{er} astérisme lunaire Bur., mais 28^{ème} à l'origine), et ses épithètes :
 - Skr. *daśradevatā*
 - Skr. *naśatya*
 - Skr. *viśkambha*
 (en plus de Skr. *aśwayuj*, liée à l'épithète Skr. *aśwayuja* du mois).

Les 7 noms d'astérismes (et épithètes) (sur les 76 cités au § 1 - 2) sont liés au Signe des Poissons, 12^{ème} Signe du Zodiaque.

40 - Signe des Poissons (rang 2), et fin du 4^{ème} quart de l'écliptique (7 astérismes)

André Le Boeuffe écrit (op. cit. p. 180) : "*Cette constellation peu brillante (Poissons) se laisse difficilement reconnaître dans le ciel sous l'apparence d'une paire de poissons unis par un ruban, comme l'imagerie traditionnelle la représente*".

Cette remarque ne fait que confirmer la fragilité et la relativité de l'observation, déjà amplement constatées pour les autres Signes du Zodiaque.

Le Dictionnaire Bur. indique :

- Skr. *mīna* = "poisson", et "Signe des Poissons" (<*m3-3n, *mi-in-a, d'où "i" long), dont le radical ne peut être que "m3-3n", en raison de
 - Skr. *mainika* = "pêcheur" (<*m3-3n-3h, *ma-in-ik-a, diphtongue, "-ika").

Les étymons constituant ce radical ("m3", "3n", et inverses de même sens) sont ceux de

- Skr. ma = "eau" (<*m3, *ma), cf. en é.-h. et en i.-e.
 - mw = "eau", "liquide" ("-w") (<*m3)
 - mm.t = "source" ("-t") (<*m3-3m, red. int., soit "verser - verser")
 - Lat. umeo = "être humide" (<*w3-3m, *u-um-eo, "w3" en "u", d'où "u")
 - Gr. ωμος = "cru" (sève, sang) (<id, *o-ομ-os, "w3" en "o", d'où "ω")
 - Gr. εμεω = "vomir" (soit faire eau) (<*3m, *εμ-ε-ω)
 - Gr. αρτεμης = "en bonne santé" (bien irrigué) (<*αρτ-εμ-ε-εs)
 - Gr. Αρτεμης = "Artémis" (la sève) (<*αρτ-εμ-ιs) (DELG : "*un rapprochement avec Gr. αρτεμης consiste à expliquer obscura per obscuriora. Nous ne savons pas s'il existe un rapport entre ces deux termes, ni lequel des deux serait tiré de l'autre*")
- Skr. vana = "eau" (<*w3-3n, *u-an-a, "w3" en "u"), cf. en é.-h. et en i.-e.
 - n.t = "eau", "flot", "eaux" ("-t") (<*n3)
 - nwyt = "eau" ("-wyt") (<*n3)
 - Lat. Venus = "Vénus", ancienne et modeste divinité italique protégeant à l'origine la végétation et les potagers, et assurant la fécondation des fleurs. A partir du II^{ème} s. av. J.C., assimilée à Aphrodite (il s'agit donc du rang 2 : élan de la sève) (<*w3-3n, *u-en-us, "w3" en "u")
 - Lat. anas-atis = "canard" (<*3n-3t, *an-as, "t" en "s")
 - Lat. insula = "île" (<*3n-3t-3r, *in-(e)s-ul-a, schwa) (DELL : "*les Anciens expliquent insula comme si c'était le féminin d'un adjectif *insulus issu de *en salos "qui est en pleine mer". Mais il peut n'y avoir là qu'une étymologie populaire. L'i.-e. n'a pas de nom connu pour "île"...Le gr. νῆσος (ion. att. νήσος) a l'air d'un mot égéen; on a peine à ne pas penser à un rapport avec insula, qui proviendrait aussi du même groupe que dor. νῆσος, on ne sait par quel intermédiaire, et la phonétique fait des difficultés. Le rapport, séduisant, avec Irl. inis, Gall. ynys "île" n'est pas plus clair*") (mais Irl. inis <*3n-3t, *in-is > Bret. enéz <*en-éz)
 - Gr. νεω = "nager" (<*n3, *νε-ω)
 - Gr. νησος, νῆσος (dor.) = "île" (<*n3-3t, *νε-εσ-os, *να-ασ-os, "t" en "s") (DELG: "*étymologie ignorée. On a pensé à poser un terme égéen en rapprochant Lat. insula, également obscur..., ce qui est indémontrable*")
- Skr. ninw = "arroser", "pleuvoir" (<*n3-3n-3, *ni-in-u, abrégement),
 les deux étymons se retrouvant ensemble dans
 - Skr. minv = "arroser" (<*m3-3n-3, *mi-in-u, abrégement)
 - Skr. mīna = "poisson", et "Signe des Poissons" (<*m3-3n, *mi-in-a, "i" long)
 - Skr. mīnara = "épithète de Skr. makara" ("monstre marin", cf. § 34 Capricorne).

Ainsi, le Signe des Poissons convient particulièrement pour être associé au mois Skr. aṣwina, de rang 2, période où la sève est censée couler à flots.

De plus, ce Signe montre deux poissons (comme il y a deux Aṣwins), en dépit du fait que, selon Le Boeuffe, "*cette constellation peu brillante se laisse difficilement reconnaître dans le ciel sous l'apparence d'une paire de poissons*". Ceci prouve que, en réalité, ce sont le mythe du nom des nombres et la linguistique qui dirigent l'observation. On ne peut distinguer ici des poissons que parce que le raisonnement, et la linguistique, indiquent qu'il conviendrait bien de les y voir.

Mais pour quelle raison André Le Boeuffle ajoute-t-il encore qu'il s'agit d'"une paire de poissons unis par un ruban, comme l'imagerie traditionnelle la représente" ?

Le lien entre les deux poissons a dû exister dès l'origine, pour bien marquer la jonction de deux poissons, tout comme le mois Skr. açwina (correspondant au Signe des Poissons), ainsi que l'astérisme associé Skr. açwini, comportent respectivement les épithètes Skr. açwayuja et Skr. açwayuj, dont la seconde composante est Skr. yuj = "joindre" (<*d3-3H > Lat. jungo) (et tout comme il y a deux Açwins (cavaliers), également nommés Skr. yujau).

A l'origine, les deux astérismes Skr. revati et Skr. açwini, associés au 12^{ème} (et dernier) mois Skr. açwina, étaient respectivement en 27^{ème} et 28^{ème} (et dernière) position. Et, en raison de la précession des équinoxes, ils sont respectivement devenus 28^{ème} et 1^{er} astérismes : malgré leur séparation par la totalité des 26 autres, ils sont donc restés liés par le "Noeud des Poissons".

En ce qui concerne l'organisation générale de l'écliptique, les trois derniers Signes du Zodiaque (associés aux trois derniers mois) représentent le 4^{ème} quart de la circonférence céleste :

<u>Rang</u>	<u>Mois</u>	<u>Astérismes</u>	<u>Signe du Zodiaque</u>	<u>Nb jours passage (1)</u>
10 donc 5	- Skr. <u>çavana</u>	- Skr. <u>çavana</u> - Skr. <u>dhanistha</u>	Capricorne	27,4 (2 astérismes)
11 donc 1	- Skr. <u>bhadrapada</u>	- Skr. <u>çatabhisaj</u> - Skr. <u>purvabhadrapada</u> - Skr. <u>uttarabhadrapada</u>	Verseau	23,9 (3 astérismes)
12 donc 2	- Skr. <u>açwina</u>	- Skr. <u>revati</u> - Skr. <u>açwini</u>	Poissons	37,7 (2 astérismes)
Total		7 astérismes		89,0 (7 astérismes)

(1) Nombre de jours moyen de passage du Soleil dans la constellation actuelle

La discordance constatée entre le nombre d'astérismes et le nombre de jours de passage du Soleil pour les rangs 11 et 12 montre que, dans le calendrier indien originel, les constellations concernées étaient partagées différemment de maintenant.

Par exemple, avec le découpage actuel, la Constellation des Poissons, se trouvant entre le Verseau (à l'ouest) et le Bélier (à l'est), est traversée par le Soleil du 12 mars au 18 avril (soit plus d'un mois). Mais, en astrologie (ne tenant pas compte de la précession des équinoxes), le Signe des Poissons est le Signe du Zodiaque traversé par le Soleil du 19 février au 20 mars, soit un mois (comme le Verseau et le Bélier), alors que, dans le calendrier indien, le mois associé au Verseau comprend trois astérismes, contre deux pour celui associé aux Poissons.

En ce qui concerne le "point gamma" (point vernal, noeud ascendant solaire, qu'occupe le Soleil lors de l'équinoxe de printemps, considéré commencement de l'année), il se trouve actuellement un peu au sud d'♈ Poissons. Cependant, en raison de la précession des équinoxes, ce point se trouvait dans le Bélier pendant les deux derniers millénaires av. J.-C. (cf. § 41 - Datation du Zodiaque). Ainsi, en astrologie, les Poissons sont toujours considérés comme le dernier Signe du Zodiaque, bien qu'ils soient désormais le premier, en astronomie réelle.

Les 7 astérismes constituent effectivement le quart du nombre total des 28 astérismes.

41 - Datation du Zodiaque et du calendrier indien

Avec l'astérisme Skr. kṛttika (Pléiades) en limite de Bélier / Taureau, et le point vernal passant à cet endroit vers -2067, l'enchaînement des 12 mois, et des 28 astérismes qui leur sont associés, s'en déduit automatiquement puisque chaque mois (et Signe du Zodiaque) correspond à 2 ou 3 astérismes décryptés, et que le point vernal passe env. $25800/12 = 2150$ ans dans chaque Signe (25800 ans pour la précession complète, ou un tour complet du point vernal sur l'écliptique) :

Astérisme lunaire (naksatra) (ordre actuel)	Mois (ordre originel) (rang)	Etoile / Signe du Zodiaque	Ascension droite (1)	Magnit. visuelle apparente	Durée théor. (2)	Passage point vernal
Skr. <u>citra</u>	6 soit 1 Skr. <u>caitra</u>	γ Vierge	12h 49' (12h 47' théor.)	2,74	1075	+14059
Skr. <u>swatī</u>	6 soit 1 Skr. <u>caitra</u>	ζ Vierge (3)	13h 34'	3,38	1075	+12984
Skr. <u>viçakha</u>	7 soit 2 Skr. <u>vaiçakha</u>	α Balance	14h 50'	2,75	1075	+11909
Skr. <u>anuradhā</u>	7 soit 2 Skr. <u>vaiçakha</u>	υ Balance	15h 37'	3,60	1075	+10834
Skr. <u>jyesthā</u>	8 soit 3 Skr. <u>jyaisthā</u>	ε Scorpion (4)	16h 50'	2,29	1075	+9759
Skr. <u>mūla</u>	8 soit 3 Skr. <u>jyaisthā</u>	κ Scorpion	17h 42'	2,39	1075	+8684
Skr. <u>purvasadhā</u>	9 soit 4 Skr. <u>asadhā</u>	λ Sagittaire	18h 27'	2,82	717	+7609
Skr. <u>uttarasadhā</u>	9 soit 4 Skr. <u>asadhā</u>	ζ Sagittaire	19h 02'	2,60	717	+6892
Skr. <u>sādhya</u>	9 soit 4 Skr. <u>asadhā</u>	ι Sagittaire	19h 55'	4,12	717	+6175
Skr. <u>çravāna</u>	10 soit 5 Skr. <u>çravāna</u>	ω Capricorne	20h 51'	4,12	1075	+5458
Skr. <u>dhanisthā</u>	10 soit 5 Skr. <u>çravāna</u>	δ Capricorne	21h 47'	2,85	1075	+4383
Skr. <u>çatabhiçaj</u>	11 soit 1 Skr. <u>bhādrapada</u>	ζ Verseau	22h 28'	3,65	717	+3667
Skr. <u>purvabhādrapada</u>	11 soit 1 Skr. <u>bhādrapada</u>	88 Verseau	23h 09'	3,68	717	+2950
Skr. <u>uttarabhādrapada</u>	11 soit 1 Skr. <u>bhādrapada</u>	ω Verseau	23h 42'	4,49	717	+2233
Skr. <u>revatī</u>	12 soit 2 Skr. <u>açwina</u>	δ Poissons	00h 48'	4,44	1075	+1158
Skr. <u>açwini</u>	12 soit 2 Skr. <u>açwina</u>	ξ Poissons	01h 53'	4,61	1075	+83
Skr. <u>bharāni</u>	1 Skr. <u>kārttika</u>	41 Bélier	02h 49'	3,61	1075	-992
Skr. <u>kṛttika</u>	1 Skr. <u>kārttika</u>	Pléiades (5)	03h 47'	2,85	1075	-2067
Skr. <u>rohini</u>	2 Skr. <u>margaçirṣa</u>	Hyades (Taur.)(5)	04h 27'	3,40	717	-2784
Skr. <u>mrgaçiras</u>	2 Skr. <u>margaçirṣa</u>	ι Taureau	05h 03'	4,62	717	-3501
Skr. <u>ārdrā</u>	2 Skr. <u>margaçirṣa</u>	ζ Taureau	05h 37'	2,97	717	-4217
Skr. <u>punarvasu</u>	3 Skr. <u>pauṣa</u>	ε Gémeaux	06h 43'	3,06	1075	-5292
Skr. <u>pusya</u>	3 Skr. <u>pauṣa</u>	β Gémeaux (6)	07h 45'	1,16	1075	-6367
Skr. <u>açleṣa</u>	4 Skr. <u>magha</u>	δ Cancer	08h 44'	3,94	1075	-7442
Skr. <u>magha</u>	4 Skr. <u>magha</u>	ε Lion (non Cc.)	09h 45'	2,97	1075	-8517
Skr. <u>purvaphalguni</u>	5 Skr. <u>phalgunā</u>	γ Lion	10h 19'	2,01	717	-9234
Skr. <u>uttaraphalguni</u>	5 Skr. <u>phalgunā</u>	60 Lion	11h 02'	4,42	717	-9951
Skr. <u>hasta</u>	5 Skr. <u>phalgunā</u>	β Lion	11h 49'	2,14	717	-10668

(11h 47' théor.)

25800 ans

- (1) Référence 00h 00' (ou 24h 00') en +2000, où le point vernal est dans ω Poissons. Période de 02h 00' (ou 30°) par Signe (soit env. 2150 ans) (40'/astér. si 3 astér., ou 60' si 2 ast.)
- (2) les années sont théoriques et des ordres de grandeur
- (3) ascension droite proche de celle de l'Epi de la Vierge (13h 25', magn. appar. 0,98)
- (4) ascension droite proche de celle d'Antarès (16h 29', magn. appar. 1,06)
- (5) ascension droite moyenne de l'amas ; magnitude de l'étoile la plus brillante de l'amas
- (6) Pollux

Les calculs astronomiques établissent (les années autres que +2000 sont théoriques) :
 +2000 : référence 00h 00' des ascensions droites (point vernal dans étoile ω Piscium)
 -2067 : point vernal à 03h 47' (soit Skr. kṛttika, amas des Pléiades), il y a donc 4090 ans
 -2784 : point vernal à 04h 27' (soit Skr. rohini, amas des Hyades), il y a donc 4807 ans
 d'où : vers -2067 : construction du 1^{er} calendrier indien (Skr. kṛttika 1^{er} mois), ainsi que
 des 28 astérismes (Skr. bharani 1^{er} astérisme) et 12 Signes du Zodiaque
 (cf. le calendrier romain de Tarquinius ou Numa Pompilius : env. -700)
 vers +83 : refonte calendrier indien (Skr. açwina devient 1^{er} mois, Skr. açwini 1^{er} astérisme)

<u>Signe du Taureau (2°)</u> (rang 2 des nombres) (3 astérismes)	<u>Signe du Bélier (1^{er} orig.)</u> (rang 1 des nombres) (2 astérismes)	<u>Signe des Poissons (12°)</u> (rang 2 des nombres) (2 astérismes)	<u>Verseau (11°)</u> (rang 1 nbres) (3 astér.)
T1 I Taur. 2 I Taur. 3 I	Bélier 1 I Bélier 2 I	Poissons 1 I Poissons 2 I	Vers. 1 I V2
I 717 a. I 717 a. I	I 1075 ans I 1075 ans	I 1075 ans I 1075 ans	I 717 a. I
(mrgaç.) (<u>rohini</u>) I	(<u>kṛttika</u>) (<u>bharani</u>) I	(<u>açwini</u>) (<u>revati</u>) I	I(uttara.) (pu. I)
I I I	I I I	I I I	I I I
-3501 -2784 -2067	-992 +83	+1158 +2233	+2950
I I I	I I I	I I I	I I I
mrgaçir. <u>rohini</u> <u>kṛttika</u>	<u>bharani</u> <u>açwini</u>	<u>revati</u> <u>uttarabhadrapada</u>	<u>purv.</u>
(1 Taur) (Hyades) (Pléiades)	(41 Arietis) (ξ Piscium)	(δ Piscium) (ω Aquarii)	(88 Aqr)
(non Aldébaran)	(limite Bélier)	(non ζ Piscium)	
(-2945) I	I	I	
(1 ^{er} calendrier)	(refonte calendrier)	+2000	
(Zodiaque) I		(ω Piscium)	
(Atharva Veda)			
I I I	I I I	I I I	
1 ^{er} astér. - <u>bharani</u> <u>bharani</u>	<u>açwini</u>	- -	
28 ^{ème} astér. - <u>açwini</u> <u>açwini</u>	<u>revati</u>	- -	

<u>Epoque</u>	<u>Période de passage du point vernal</u>	<u>Parcours des astres</u> (sens contraire point vernal)
De -2784 à -2067	2150/3 = 717 ans : 3 ^{ème} tiers Taureau	-
De -2067 à -992	2150/2 = 1075 ans : 1 ^{ère} moitié Bélier	<u>kṛttika</u> -> <u>rohini</u> -> <u>mrgaçir</u>
De -992 à +83	2150/2 = 1075 ans : 2 ^{ème} moitié Bélier	<u>bharani</u> -> <u>kṛttika</u> -> <u>rohini</u>
De +83 à +1158	2150/2 = 1075 ans : 1 ^{ère} moitié Poissons	<u>açwini</u> -> <u>bharani</u> -> <u>kṛttika</u>
De +1158 à +2233	2150/2 = 1075 ans : 2 ^{ème} moitié Poissons	-
De +2233 à +2950	2150/3 = 717 ans : 1 ^{er} tiers Verseau	-
Total : 2150 ans x 12 Signes (chacun de 2 ou 3 astérismes) = 25800 ans (précession complète).		

Le 1^{er} calendrier, les 28 astérismes lunaires et les 12 Signes du Zodiaque ont été construits vers -2067 : 1^{er} mois à l'origine Skr. kṛttika (rang 1) (point vernal dans les Pléiades Skr. kṛttika).
 La refonte du calendrier a été établie quand le point vernal atteignait Skr. açwini, déclenchant le 1^{er} mois Skr. açwina (12^{ème} mois à l'origine) (vers -2067 + 2150 = +83), ensuite remplacé par Skr. caitra (6^{ème} mois à l'origine, donc de rang 1 cf. § 20 - 1), après difficultés de synchronisation du calendrier et de l'année solaire réelle (échange équinoxe de printemps / équinoxe d'automne).

L'ère actuelle des Poissons (faisant suite à l'ère du Bélier, de -2067 à +83) a commencé vers +83, et se terminera vers +2233, où débutera l'ère du Verseau (jusque vers +4383).

Etoiles (visibles à l'oeil nu) de l'amas des Hyades (astérisme Skr. rohini) (dans le Taureau)

<u>Nom</u>	<u>Ascension droite</u>	<u>Magnitude visuelle apparente</u>
θ2 Tauri	4h 28' 39"	3,40 (géante rouge)
ε Tauri	4h 28' 36"	3,53 (géante rouge)
γ Tauri	4h 19' 47"	3,65 (géante rouge)
δ1 Tauri	4h 22' 56"	3,77 (géante rouge)
θ1 Tauri	4h 28' 34"	3,84
K1 Tauri	4h 25' 22"	4,21
90 Tauri	4h 38' 09"	4,27
U Tauri	4h 26' 18"	4,28
δ3 Tauri	4h 25' 29"	4,30
71 Tauri	4h 26' 20"	4,48
ι Tauri	5h 03' 05"	4,62
ρ Tauri	4h 33' 50"	4,65
σ2 Tauri	4h 26' 36"	4,67
HD 28527	4h 30' 33"	4,78
δ2 Tauri	4h 24' 05"	4,80
79 Tauri	4h 28' 50"	5,02
97 Tauri	4h 51' 22"	5,08
58 Tauri	4h 20' 36"	5,26
K2 Tauri	4h 25' 24"	5,27
HD 29499	4h 39' 06"	5,38
83 Tauri	4h 30' 37"	5,40
81 Tauri	4h 30' 38"	5,47
122 Tauri	5h 37' 03"	5,53
57 Tauri	4h 19' 57"	5,58
80 Tauri	4h 30' 08"	5,58
51 Tauri	4h 18' 23"	5,64
63 Tauri	4h 23' 25"	5,64
45 Tauri	4h 11' 20"	5,71
60 Tauri	4h 22' 03"	5,72
HD 28226	4h 28' 00"	5,72
89 Tauri	4h 38' 09"	5,78
?	4h 00' 48"	5,89
76 Tauri	4h 28' 23"	5,90
V1156 Tauri	5h 09' 45"	5,93
HD 24357	3h 53' 09"	5,97
HD 27901	4h 24' 57"	5,97

Moyenne d'ascension droite : 4h 27', soit 4,450h, correspondant à un écart temporel (par rapport à la référence 0h 00' 00" d'ascension droite pour l'an +2000) de $4,450 \times 25800 \text{ ans} = 4784 \text{ ans}$ (d'où point vernal dans les Hyades vers -2784)
 24 (dans Aldébaran (asc. droite 4h 35') vers -2945).

Le Boeuffle : "*La connaissance de ce groupe stellaire remonte à l'époque pré-homérique...Les explications de leur nom ont été très variées...En latin, le groupe est désigné par plusieurs termes. Celui qui fait l'objet de controverses est Lat. Suculae...(qui) ne peut être la traduction de Gr. Hvades parce que les Grecs eux-mêmes avaient oublié le sens primitif du mot*".

La linguistique permet de proposer une réponse à ces questions, à la fois pour le grec et le latin. En effet, les deux termes correspondent au sanskrit Skr. rohini, qui ne peut lui-même se comprendre que par le rang 2 du Taureau (cf. § 4 - 1 de l'étude). De plus, l'astérisme Skr. rohini était nommé "Le Char", ce qui évoque bien l'élan de la sève, métaphore du rang 2 (tout comme l'astérisme Skr. açwini du Signe des Poissons, de rang 2 : Skr. açwin = "cavalier").

Etoiles (visibles à l'oeil nu) de l'amas des Pléiades (astérisme Skr. krttika) (limite Bélier / Taureau)

<u>Nom</u>	<u>Ascension droite</u>	<u>Magnitude visuelle apparente</u>
Alcyone (η Tauri)	3h 47' 29"	2,85
Atlas A	3h 49' 09"	3,62
Electre	3h 44' 52"	3,72
Maia	3h 45' 49"	3,87
Méropé	3h 46' 19"	4,14
Taygète	3h 45' 12"	4,30
Pléioné	3h 49' 11"	5,05
HD 23753	3h 48' 20"	5,44
Céléno	3h 44' 48"	5,45
18 Tauri	3h 45' 09"	5,66
Astérope 1	3h 45' 54"	5,76

Moyenne d'ascension droite : 3h 47', soit 3,783h, correspondant à un écart temporel (par rapport à la référence 0h 00' 00" d'ascension droite pour l'an +2000) de $3,783 \times 25800 \text{ ans} = 4067 \text{ ans}$ (d'où point vernal dans les Pléiades vers -2067).

24

Le Boeuffle : "*Ce groupe d'étoiles n'est ni très étendu ni très brillant et pourtant il est l'un des plus importants et des plus anciennement connus de la sphère céleste...En grec, ces étoiles s'appellent Gr. Πλειάδες...Quelle est la signification de ce nom qu'emprunteront les Latins ? Auteurs anciens et critiques modernes ont donné diverses réponses à cette question... Les Latins connaissaient les Pléiades indépendamment des Grecs et leur avaient donné un nom qui ne doit rien aux Grecs, Lat. Vergiliae. L'origine de ce mot a aussi été très diversement expliquée*".

Comme précédemment, la linguistique permet de proposer une réponse à ces questions, à la fois pour le grec et le latin. En effet, les deux termes correspondent au sanskrit Skr. krttika, qui ne peut lui-même se comprendre que par le rang 1 du Bélier (cf. § 7 - 2 de l'étude). Ainsi, sur le modèle de la racine chamito-sémito-indo-européenne, Skr. karttika, mois de rang 1, se comprend par les mêmes étymons signifiants que Skr. Karttikeya, dieu de la guerre indien, correspondant à Lat. Mars, lui-même dieu de la guerre et 1^{er} mois de l'ancien calendrier romain (le 1^{er} calendrier indien des 12 mois, les 28 astérismes et les 12 Signes du Zodiaque, qui les regroupe, ont été construits lorsque le 1^{er} mois était Skr. karttika, soit vers -2067).

La densité des étoiles des deux amas (plus que leur luminosité) a certainement intrigué les premiers observateurs, qui ont dû leur accorder une attention plus soutenue que pour des étoiles isolées, et leur trouver une importance particulière, comme marqueurs privilégiés du Zodiaque.

Plus généralement, ces éléments montrent que l'astronomie indienne connaissait depuis très longtemps les effets de la précession des équinoxes. Ses observations, et celles de l'astronomie babylonienne, ont vraisemblablement aidé Hipparque à décrire le phénomène (- II^{ème} siècle).

Conclusion

L'étude a analysé le nom des 12 mois du calendrier indien, des 28 astérismes lunaires qui leur sont associés (et de leurs 48 épithètes), et des 12 Signes du Zodiaque qui leur correspondent, soit au total une centaine de noms (tableau synoptique ci-après). Il convient aussi d'ajouter les épithètes de certains mois, par exemple, 2^{ème} mois à l'origine Skr. margaçirsa (épithètes Skr. agrahayaṇa, Skr. sahas, Skr. haimana), 6^{ème} mois Skr. caitra (Skr. citrika, Skr. madhu, Skr. vasantaduta, Skr. surabhi), ou 8^{ème} mois Skr. jyaistha (Skr. jyesthamuliya, Skr. çukra, Skr. çuci).

Tous ces noms sont marqués par le mythe du nom des nombres, et la contrainte d'évoquer l'un des cinq épisodes du cycle de base 5, plus forte que pour la construction de l'alphabet phénicien (cinq cycles de base 5 pour 22 caractères, cf. "*Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés : racine chamito-sémito-indo-européenne*", 2018), et comparable au classement des cinq "étoiles mobiles" de l'Antiquité (70 appellations des 5 planètes, sur 84, se référant au mythe cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*", 2022).

<u>Mois à l'origine</u>	<u>Ordre</u>		<u>Astérismes</u>	<u>Ordre</u>	<u>Epithète</u>	<u>Signe</u>	<u>Ordre</u>	
		<u>Rang</u>	<u>du mois</u>	<u>astérisme</u>	<u>astérisme</u>	<u>Zodiaque</u>		<u>Rang</u>
Skr. <u>kārttika</u>	1	1	Skr. <u>bharani</u>	1	Skr. <u>pṛiti</u> Skr. <u>yāmya</u> Skr. <u>yamadevata</u>	Bélier (Skr. <u>meṣa</u>)	1	1
			Skr. <u>kṛttika</u> (Pléiades)	2	Skr. <u>agnideva</u> Skr. <u>bahula</u>			
Skr. <u>margaçirsa</u>	2	2	Skr. <u>rohini</u> (Hyades)	3	Skr. <u>çakatahwa</u> Skr. <u>saubhagya</u> Skr. <u>brahma</u> Skr. <u>daksayini</u>	Taureau (Skr. <u>vr̥sa</u>)	2	2
			Skr. <u>mṛgaçiras</u>	4	Skr. <u>çobhana</u>			
			Skr. <u>ardra</u>	5	-			
Skr. <u>puṣa</u>	3	3	Skr. <u>punarvasu</u>	6	-	Gémeaux (Skr. <u>mithuna</u>)	3	3
			Skr. <u>puṣya</u>	7	Skr. <u>variyas</u> Skr. <u>tisya</u>			
			<u>(1^{er} quart : 7 astérismes)</u> (12 épithètes)					
Skr. <u>magha</u>	4	4	Skr. <u>açlesa</u>	8	Skr. <u>sarpi</u> Skr. <u>auraga</u>	Cancer (Skr. <u>karka</u>)	4	4
			Skr. <u>magha</u>	9	Skr. <u>mallika</u> Skr. <u>ganda</u>			
Skr. <u>phaḷguna</u>	5	5	Skr. <u>purvaphalguni</u>	10	Skr. <u>yonidevata</u> Skr. <u>vṛddhi</u>	Lion (Skr. <u>sinha</u>)	5	5
			Skr. <u>uttaraphalguni</u>	11	-			
			Skr. <u>hasta</u>	12	Skr. <u>savitṛdaivata</u> Skr. <u>vyaghata</u>			
Skr. <u>caitra</u>	6	1	Skr. <u>citra</u>	13	Skr. <u>twastra</u> Skr. <u>harṣaṇa</u>	Vierge (Skr. <u>kanya</u>)	6	1
			Skr. <u>swatī</u>	14	Skr. <u>anili</u>			
			<u>(2^{ème} quart : 7 astérismes)</u> (11 épithètes)					

Skr. vaiçakha	7	2	Skr. viçakha	15	Skr. raḍha Skr. siddhi	Balance	7	2	(Skr. tula)	
			Skr. anuraḍha	16	Skr. vyatipata Skr. maitra					
Skr. jyaistha	8	3	Skr. jyestha	17	Skr. aindra	Scorpion	8	3	(Skr. vṛçcika)	
			Skr. muḷa	18	Skr. parigha Skr. asrapa					
Skr. asadha	9	4	Skr. purvasadha	19	Skr. vaiçwi	Sagittaire	9	4	(Skr. dhanu)	
			Skr. uttarasadha	20	Skr. siddha					
			Skr. sadhya	21	Skr. abhijit					
			(3 ^{ème} quart : 7 astérismes)							
			(10 épithètes)							
Skr. çravana	10	5	Skr. çravana	22	Skr. çrava Skr. çrona Skr. çruti Skr. harideva	Capricorne	10	5	(Skr. makara)	
			Skr. dhanistha	23	Skr. çraviṣtha Skr. bhūtinidhana Skr. vasudevata Skr. vasudevya					
Skr. bhādrapada	11	1	Skr. çatabhisaj	24	Skr. varuṇi	Verseau	11	1	(Skr. kumbha)	
			Skr. purvabhādrapada	25	-					
			Skr. uttarabhādrapada	26	Skr. prosthapada					
Skr. aṣwina	12	2	Skr. revati	27	Skr. pausna Skr. niḍhra	Poissons	12	2	(Skr. miṇa)	
			Skr. aṣwini	28	Skr. dasradevata Skr. naṣatya Skr. viṣkambha					
			(4 ^{ème} quart : 7 astérismes)							
			(15 épithètes)							
TOTAL										
12 mois			28 astérismes		48 épithètes	12 Signes du Zodiaque				
			I-----76 noms-----I							

L'articulation de ce tableau synoptique montre l'objectif initial des premiers observateurs, de pouvoir localiser avec précision les mouvements de la Lune sur son parcours apparent dans le ciel lors d'une lunaison : le nombre des 28 astérismes lunaires est, d'une part, très proche de celui des jours d'une lunaison (29,53), et, d'autre part, divisible en 4 quarts de 7 astérismes (ces nombres, exacts ou approchés, devant sûrement être nommés par référence au mythe du nom des nombres, immémorial puisque déjà figuré sur une peinture rupestre du Tassili algérien). De plus, cette division a été compatible avec l'observation précise du parcours apparent du Soleil : en effet, le nombre de 360 jours (de 12 lunaisons, formant chacune un mois, nommé par un nom spécifique, lui aussi en relation avec le mythe du nom des nombres) est proche de celui des jours d'un cycle solaire annuel (354,36 contre 365,24 réels), et l'écart a été compensé, à fin d'ajustement, par la variabilité du nombre de jours d'un mois, ou de celui des mois d'une année. La division de l'année en 12 mois a entraîné celle du parcours apparent de la Lune et du Soleil dans le ciel (écliptique) en 12 parties divisant les étoiles concernées : les 12 Signes du Zodiaque.

Par la suite, les 28 astérismes lunaires ont été réduits à 27, par facilité arithmétique : pour une précision d'observation plus grande, possibilité de diviser, encore, chaque astérisme en 4 parties strictement égales (pour 27 astérismes), au lieu d'approchées (pour 28). Cette réduction (qui a donc altéré la logique de l'antique mythe du nom des nombres) a été réalisée en supprimant le 22^{ème} astérisme (Skr. *sadhya*, 3^{ème} astérisme du Sagittaire), dont le souvenir n'a été préservé que par le Dictionnaire d'Emile Burnouf, le plus ancien (1866) des trois dictionnaires sanskrit-français consultés, et qui, très remarquable, a constamment servi de référence pour la présente étude (mis sur internet par University of Toronto Library, par l'intermédiaire de Lexilogos).

En réalité, le tableau synoptique fait apparaître une double articulation : d'une part, la division en quatre quarts de l'écliptique, sur lequel sont rangés, d'autre part, les 12 Signes du Zodiaque, selon la succession de trois cycles de base 5 du mythe du nom des nombres (le 3^{ème} évidemment incomplet, comme le 5^{ème} de l'alphabet phénicien des 22 caractères). Le cycle de base 5 (rappelé par Gr. *πεντε* = "5", et, dès Homère, Gr. *πενταζω* = "compter par cinq" et "compter en général") se manifeste encore dans certains termes sanskrits, tels que Skr. *nanda* ("1^{er}, 6^{ème} ou 11^{ème} jour de la quinzaine lunaire" : rang 1), Skr. *bhadra* ("2^{ème}, 7^{ème} ou 12^{ème} jour de la quinzaine" : rang 2), Skr. *jaya* ("3^{ème}, 8^{ème} ou 13^{ème} jour de la quinzaine" : rang 3), ou Skr. *rikta* ("4^{ème}, 9^{ème} ou 14^{ème} jour de la quinzaine" : rang 4), que le Dictionnaire Burnouf a heureusement sauvegardés.

Tous les termes cités par l'étude sont conformes à la racine chamito-sémito-indo-européenne : assemblage de un à trois "étymons" signifiants, qui unissent la consonne occlusive glottale (coup de glotte, noté "3" en égyptien hiéroglyphique (double alef 𐀀) de double sens : "ôter, déchirer" et "tenir") et toute autre consonne (de contenu sémantique propre, par motivation phonémique originelle, sauf nasales "m", "n"), évoquant toujours l'allure de déplacement des groupements primitifs errants (rapide si phonème non-voisé, lente si voisé), sauf les intensatifs: liquide "r", semi-consonnes ("j", "w"), parfois "ayin". Chacun des 46 étymons morphologiques opère sur 18 secteurs sémantiques (d'où 828 étymons sémantiques), selon le sens du phonème "3", qui se transpose en la voyelle portée, longue ou brève en sémitique, toujours brève en i.-e.

Cette structure permet de justifier, à la fois, la racine triconsonantique sémitique inexplicée (trois étymons), le modèle de racine i.-e. proposé par Benveniste en 1935 (deux étymons avec élargissements), et la formation des désinences grammaticales i.-e. (suites d'étymons signifiants "marqueurs"). Elle éclaire ainsi les "coefficients sonantiques" de Saussure, et montre que les "laryngales" hypothétiques imaginées ultérieurement pour les expliquer n'ont pas existé, car le phonème "3" en tient lieu, en se transposant en la voyelle brève qu'il porte. La voyelle longue parfois constatée entre radical et désinence n'est qu'un cas particulier de la transposition de toute "suite 3-3", issue de la juxtaposition d'un étymon finissant par "3" (ici, dernier étymon radical) et d'un autre commençant par "3" (ici, premier étymon désinentiel), parmi cinq conséquences possibles : voyelle longue (fusion de deux voyelles brèves identiques), voyelle brève (abrégement de facilité), diphtongue (voyelles différentes), ou, par compensation phonétique, infixé nasal précédant la consonne du second étymon, ou gémisée de cette consonne.

Malgré la richesse de son système consonantique (ainsi phonèmes "ç", "ś" et "s" très proches), le sanskrit ne peut éviter (tout comme l'égyptien hiéroglyphique) de nombreux radicaux homophones (tout étymon opère sur 18 secteurs sémantiques). Leur filiation se distingue alors par le vocalisme restituant le phonème "3" des étymons (ou les suites 3-3) : comme Skr. *çakha* = "branche" / Skr. *çikha* = "pointe", ou Skr. *rakta* = "attaché à" / Skr. *rikta* = "jour de rang 4", ce qui pourtant n'élimine pas les risques d'homonymie (Skr. *çekhara* = "couronne de fleurs" et "aigrette"), voire même d'énantiosémie (Skr. *arīṣṭa* = "bonne fortune" et "mauvaise fortune").

Nombreux sont les exemples de jeux de radicaux (Skr. dhan = "enfanter" / Skr. dhanu = "Signe du Sagittaire"), ou de double sens (plus qu'en latin ou en grec, où le double sens du phonème "3" justifie celui de Lat. *sto*, Gr. *σταθμος* / Skr. *sthā*). Ainsi Skr. *bhādrapada* signifie à la fois "mouvement vers le bonheur" et "chute du bonheur", et le mois de ce nom ne peut prendre que le second sens, car, 11^{ème} mois à l'origine, il est donc de rang 1 (sève absente, ressentie comme un malheur). Le cycle de base 5 du mythe du nom des nombres est donc un vrai fil conducteur dans le labyrinthe des radicaux. Une autre dualité de sens concerne d'ailleurs aussi bien le Signe du Zodiaque associé à Skr. *bhādrapada* ("Verseau"), que le mois grec pouvant correspondre à ce mois indien (Gr. *ανθεστηριων*, avec les "pots" du jour des morts de la fête des Anthestéries).

Ainsi, les désignations du sanskrit ont souvent été comparées avec les noms des calendriers antiques de Rome ou de plusieurs cités grecques (par exemple Skr. *kārttika* / Lat. *mars* / Gr. *αρησιων*, ou Skr. *çrāvāna* / Gr. *heκατομβαιων*). Ces calendriers ont, eux-mêmes, été construits selon le cycle de base 5 du mythe du nom des nombres, et s'ils évoquent une divinité, éclairent alors son nom et ses attributions primitives, ultérieurement dissipées dans les traits de sa personnalité devenue complexe et ses riches épopées mythologiques (ainsi Aphrodite, Artémis, Apollon, Hermès, Zeus, Héra...). En effet, il est frappant de constater que ces divinités, et les rites religieux qui les entourent, reproduisent et développent à merveille le scénario des cinq épisodes de la peinture rupestre du Tassili, illustrant le rôle essentiel joué par la sève dans la préhistoire (le cycle justifie aussi, par exemple, les théonymes Lat. *Saturnus* et Gr. *Κρονος* par le rang 5 de la 5^{ème} "étoile mobile" de l'Antiquité, cf. "*Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres*"). Une prochaine étude traitera des enchaînements de ces calendriers antiques, dont l'ordre originel a pu être perturbé pour synchroniser les rythmes lunaire et solaire (comme en Inde, mais devenir même décrié et raillé, en Grèce), mais qu'il est possible de restituer grâce aux contraintes exercées par le cycle du mythe du nom des nombres.

Une autre étude examinera une autre organisation de l'écliptique, celle définie par les décans égyptiens (dont 36 principaux), au III^{ème} millénaire av. J.C. (époque où le point vernal passait des Hyades vers les Pléiades, cf. "*Datation du Zodiaque*") : les étoiles décanales (en liaison avec d'autres, non sur l'écliptique, mais très brillantes, telles Sirius ou Orion) ont été utilisées pour des horloges stellaires (marquant les heures de nuit), ou sur des sarcophages ou des plafonds astronomiques. Comme en Inde, elles divisent aussi l'écliptique en quatre quarts, mais chacun de 9 astérismes (au lieu de 7 en Inde), dont le contenu sémantique de leur nom (et de leurs épithètes) peut être décodé par la racine chamito-sémito-indo-européenne. D'une manière différente de l'Inde, elles sont également rangées selon le cycle du mythe du nom des nombres.

Cet antique mythe explique donc les noms des 12 mois du calendrier indien, des 28 astérismes lunaires (et leurs nombreuses épithètes), et des 12 Signes du Zodiaque associés, avec l'appui de la racine chamito-sémito-indo-européenne, qui assemble des étymons signifiants (en raison de la motivation phonémique originelle, reconnue et analysée par le "*Dictionnaire de la création lexicale*"). De plus, le cycle de base 5 immémorial parvient, non seulement à restituer l'ordonnancement initial du calendrier indien (perturbé par la superposition des rythmes lunaire et solaire), mais aussi, grâce aux effets de la précession des équinoxes, à indiquer une date pour l'élaboration de tout le système (fin du III^{ème} millénaire av. J.C.). Ainsi, beaucoup mieux qu'une tablette cunéiforme babylonienne du V^{ème} siècle av. J.C., l'astronomie et la science indiennes, déjà attestées par les très anciens hymnes védiques de l'Atharva Veda du - II^{ème} millénaire, mettent en évidence l'origine de la création et de l'enchaînement des 12 Signes du Zodiaque.

Bibliographie

- "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique", P. Grandet et B. Mathieu (Ed. Khéops)
"Petit lexique de l'Egyptien Hiéroglyphique", B. Menu (Ed. Geuthner)
"A concise Dictionary of Middle Egyptian", R.O. Faulkner (Griffith Institute)
"Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch", R. Hannig (Philipp von Zabern)
"Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch", R. Hannig (Philipp von Zabern)
"Ägyptisches Wörterbuch – Altes Reich und Erste Zwischenzeit", R. Hannig (Philipp von Zabern)
"Histoires – livre II – Euterpe (l'Égypte)", Hérodote (Les Belles Lettres)
"Isis et Osiris", Plutarque (M. Meunier) (G. Trédaniel, Ed. de la Maisnie)
"Dictionnaire illustré des dieux de l'Égypte", R. Schumann Antelme, S. Rossini (Ed. du Rocher)
"Nouveau dictionnaire de mythologie égyptienne", I. Franco (Pygmalion)
- "Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine", A. Ernout et A. Meillet (Klincksieck) ("DELL")
"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque", P. Chantraine (Klincksieck) ("DELG")
"Dictionnaire classique sanscrit-français", E. Burnouf (Maisonneuve, 1866) (Sanskrit) ("Bur.")
(University of Toronto Library) (internet / Lexilogos)
"Dictionnaire sanskrit-français", N. Stchoupak (Librairie d'Amérique et d'Orient) (id)
"Dictionnaire sanskrit-français", G. Huet (Héritage du Sanskrit) (id)
"La formation des noms en grec ancien", P. Chantraine (Klincksieck)
"La langue gauloise", P.Y. Lambert (Errance)
"Dictionnaire étymologique du breton", A. Deshayes (Chasse-Marée)
"Oxford Dictionary of English Etymology" (Oxford University Press) ("ODEE")
"Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache", F. Kluge (W. de Gruyter) ("Kluge")
"Grand dictionnaire français-arménien", T. Takvorian (Ophrys)
"Le vocabulaire des institutions indo-européennes", E. Benveniste (Ed. de Minuit)
"Origines de la formation des noms en indo-européen", E. Benveniste (Librairie Amérique Orient)
"Langues indo-européennes", sous la direction de F. Bader (CNRS Editions)
"Les noms latins d'astres et de constellations", A. Le Boeuffle (Les Belles Lettres)
"Grammaire grecque", J. Allard et E. Feuillâtre (Hachette)
"Grammaire latine", G. Cayrou, A. Prévot, Mme A. Prévot (Armand Colin)
- "Cours de linguistique générale", F. de Saussure (Payot)
"Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage" (Ed. Larousse)
"La question de l'origine des langues", S. Auroux (PUF)
"Histoire des idées sur le langage et les langues", B.Colombat, JM.Fournier, C.Puech (Klincksieck)
"Histoire de l'écriture", J.G. Fevrier (Payot)
"L'écriture", C. Higounet (PUF)
"La naissance des écritures - du cunéiforme à l'alphabet", L. Bonfante, J. Chadwick, B.F. Cook (Seuil)
"Idées romaines sur l'écriture", F. Desbordes (Presses Universitaires de Lille)
"Histoire universelle des chiffres", G. Ifrah (Seghers)
"L'homme emprisonne le temps - Les calendriers", A. Blanc (Les Belles Lettres)
"La motivation phonémique à l'origine du langage", P. Marlange (site internet)
"Dictionnaire de la création lexicale", P. Marlange (id) ("DCL")
"Le principe général de la création lexicale", P. Marlange (id)
"Désinences grammaticales – Théorie des laryngales et théorie de la racine", P. Marlange (id)
"La racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)
"La préfixation en "s-" de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)
"Les étymons de la racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)
"Formation du lexique germanique (la racine chamito-sémito-indo-européenne en diachronie)" (id)

"Construction de l'alphabet phénicien et de ses dérivés (racine chamito-sémito-indo-européenne)" (id)
"Lexique indo-européen et racine chamito-sémito-indo-européenne", P. Marlange (id)
"Origines du nom des cinq planètes dans l'Antiquité : mythe du nom des nombres", P. Marlange (id)

"La religion romaine archaïque", G. Dumézil (Payot)
"La religion romaine", J. Bayet (Payot)
"Les dieux souverains des Indo-Européens", G. Dumézil (Gallimard)
"La religion grecque", F. Martin, H. Metzger (PUF)
"Les mystères d'Eleusis", P. Foucart (Pardès)
"Les grandes divinités de la Grèce", L. Séchan, P. Lévêque (E. de Boccard)
"Héphaïstos ou la légende du magicien", M. Delcourt (Les Belles Lettres)
"L'oracle de Delphes", M. Delcourt (Payot)
"Les dieux de la Gaule", P.M. Duval (Payot)
"La religion des Celtes", J. de Vries" (Payot)
"Mythes et mythologie", F. Guirand, J. Schmidt (Larousse)

"L'odyssée des premiers hommes en Europe", E. Anati (Fayard)
"Aux origines de l'art", E. Anati (Fayard)